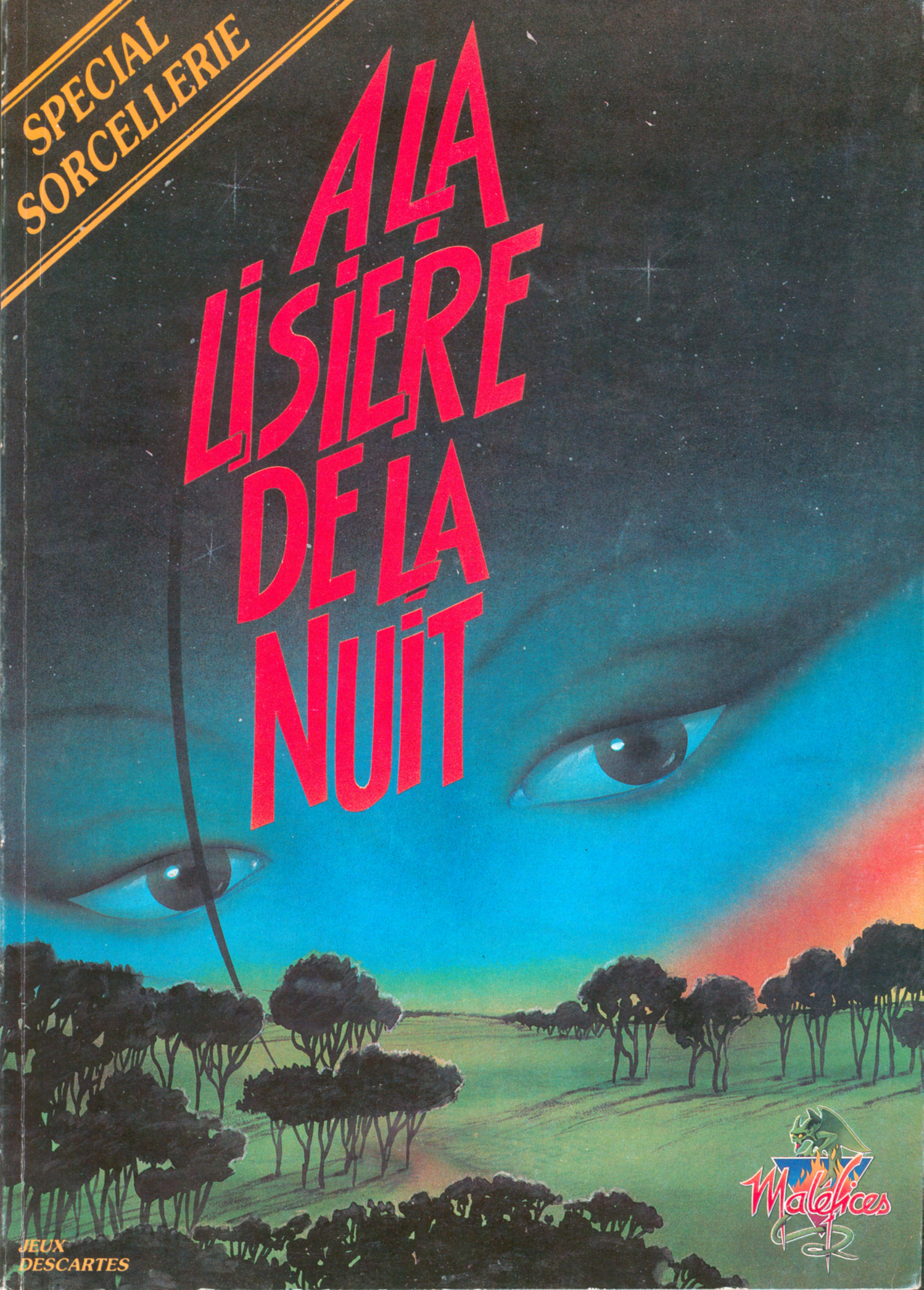
SPECIAL SORCELLERIE

A LA LISIÈRE DE LA NUIT



Maléfices

JEUX DESCARTES

A LA LISIÈRE DE LA NUIT



Nous avons déjà, dans le livret des règles de Maléfices abordé le thème du surnaturel, abordé seulement, car comme vous avez pu vous en rendre compte, ce sujet a été traité de façon volontairement succinte et théorique. Et cela pour plusieurs raisons: La première est que nous tenions à prendre du recul sur ce thème par rapport aux jeux déjà présents sur le marché, en rendant au surnaturel son véritable aspect magique.

D'expérience, nous avons vécu la banalisation du surnaturel, due à son utilisation systématique.

Nous préférons pour Maléfices, la vision d'un réel tangible au sein duquel, sournoisement l'étrange s'insinue.

Cette notion là impliquait l'omission volontaire du « mode d'emploi » du surnaturel dans les règles afin qu'il ne soit pas utilisé immédiatement à tort et à travers.

La deuxième est qu'il est impossible de traiter réellement avec sérieux de ce sujet sans le faire en profondeur, et nous avons trop de respect vis à vis de ce que ce thème représente, pour le traiter avec désinvolture et le reléguer au rang de troisième livret perdu au fond d'une boîte de jeu.

Nous préférions aussi attendre que vous ayez une certaine expérience de Maléfices. Maintenant que c'est chose faite voici donc son indispensable complément.

A La Lisière De La Nuit

Un voyage à la lisière de la nuit, c'est littéralement ce qui vous est proposé ici. A la lisière, car Maléfices est un jeu et même si, grâce aux conseils de Judith Lecordelier il est très proche de la réelle magie, il ne dépassera pas son statut de jeu et tous les thèmes qui seront développés plus loin le seront uniquement dans cette optique.

De la nuit, car ce hors série est consacré à la sorcellerie qui représente le visage le plus noir du domaine de l'étrange.

Et c'est un voyage divisé en plusieurs étapes à aborder les unes après les autres;

Là aussi, c'est la part du rêve que l'on veut toujours présente dans Maléfices, pour vous inspirer et pour vous imprégner de l'ambiance que l'étrange peut susciter.

Nous remercions ici Judith Lecordelier pour nous avoir entre autre fourni la trame de ces histoires merveilleuses au cours des nombreuses soirées que nous avons passées ensemble.

D'ailleurs, nous vous convions en premier lieu à nous rejoindre auprès d'elle et à saisir directement sur ses lèvres les premières paroles qui vous guideront sur le chemin de la connaissance.

LES SOIRS DE LA MAGIE

Le feu crépitait dans la cheminée. C'était un soir comme tous les soirs que nous avons passés devant ce foyer alors que Judith parlait. Elle avait éteint la lumière et nous nous contentions de celle du brasier qui allongeait démesurément les ombres et nous noyait dans l'anonymat d'une douce pénombre. Il faisait doux dehors, et ce n'était pas tant la chaleur que nous venions chercher auprès de ces flammes qu'une douce complicité. L'un d'entre nous venait de confier que la contemplation du jeu des flammes lui donnait l'intuition de l'existence d'un monde secret et mystérieux se cachant derrière les ombres. Judith n'eut qu'à le regarder pour qu'il prenne conscience de la banalité de ses paroles, elle sourit.

Il te faut un brasier pour imaginer cela ?

Tu sais bien Judith que nous sommes des aveugles par rapport à ce que toi tu peux percevoir et que nous le déplorons.

Elle se leva pour pousser une bûche dans le foyer et se retourna vers nous, sa silhouette se découpait en contre jour sur les flammes, elle continua.

Vois-tu, c'est comme ce feu, il ne projette ses ombres que là où l'on veut bien qu'elles soient; la plupart des hommes ne croient que ce qu'ils acceptent de voir. Pour eux les ombres restent des ombres et ils ne cherchent surtout pas à aller au- delà.

Mais enfin, Judith, tu ne peux reprocher à personne de douter de la réalité de la magie, si peu de gens y sont réellement confrontés, aucun revenant n'est encore passé au journal de vingt heures et l'adresse du diable n'est pas dans l'annuaire.

Qu'est-ce que cela peut bien faire ? Est-ce qu'il existe plus de vingt personnes à avoir jeté un coup d'oeil sur la face cachée de la lune ? Cela n'empêche pas des millions d'autres de penser qu'elle est à peu près identique à la première. Alors pourquoi refuser l'idée que derrière ce monde s'en dissimule un autre tout aussi réel ?

Mais de là-haut on a ramené des photos et des mesures scientifiques sont des preuves suffisantes.

Justement reprit Judith, une grande partie du problème se situe là, les scientifiques ne recherchent pas la connaissance mais la certitude; ils désirent avant même de commencer à y réfléchir, avoir des preuves matérielles de l'irrationnel.

Les scientifiques ! Voila l'ennemi héréditaire !

Tout ceci est une vieille querelle absurde dit-elle en se rasseyant, se fondant ainsi en partie dans l'obscurité. En fait, le schisme qui existe entre nous et les scientifiques est dû essentiellement à une différence de langage. Ils parlent de mesurer quand nous demandons de ressentir; lorsque nous essayons de leur faire percevoir l'existence de l'âme ils veulent la détecter sur un électro-encéphalogramme et tout est à l'avenant. Notre démarche est basée sur l'intuition alors que leur approche est toute rigueur; pour eux le fluide c'est l'électricité !

Ils emploient les méthodes qu'ils ont mis au point.

Mais c'est bien là le problème ! Je ne tiens surtout pas à leur jeter la pierre, leur façon de procéder a aussi une certaine valeur, mais aucune méthode n'est universelle, ni la mienne, ni la leur. Ils pourront toujours prétendre le contraire cela ne changera rien. De la même façon que l'on ne peut peser une âme, on ne peut invoquer une intelligence électronique.

Match nul alors, nous te connaissions pourtant plus combative.

Judith se tourna, le regard brillant.

Attention, j'ai choisi mon camp et même si la situation évolue, ce n'est pas demain que vous me verrez crier vive la science.

Mais de toute manière, mes amis, la science domine peut-être apparemment notre monde, mais chaque être humain garde quand même au fond de son coeur une part de spiritualité, même ceux qui se veulent matérialistes.

Un silence s'ensuivit où chacun, contemplant les flammes dansantes, laissa dériver ses pensées.

Pour en revenir à la science, Judith, au fond des choses c'est elle qui se retrouve en situation d'échec, il ne suffit pas de nier pour faire disparaître un fait. Or si la science n'a jamais pu, à cause de ses méthodes, prouver l'existence de la Magie, elle n'a pas pour autant démontré le contraire.

Judith joignit ses mains sur ses genoux et hocha la tête.

Bien sûr et c'est l'un des facteurs qui provoque la remise en question de l'attitude de rejet qu'ont les scientifiques à notre égard, cette attitude est de plus remise en doute.

En 1900 la situation était plus claire pour eux, le chemin de la connaissance était vécu comme un long tunnel dont on commençait à percevoir l'extrémité. Il était généralement admis à l'époque que sous l'échéance d'une ou deux générations, la méthode scientifique aurait triomphé de tous les mystères de l'univers.





Grave erreur, on doit encore en rire.

Evidemment, reprit Judith, alors qu'aujourd'hui et surtout dans certaines branches scientifiques comme la physique nucléaire ou l'astrophysique, les chercheurs se trouvent de plus en plus face à des impasses qui les poussent à remettre en question la séparation du matériel et du spirituel.

Oui, mais de là à voir un scientifique de valeur s'intéresser au surnaturel !

Surnaturel, voilà un terme que je déteste profondément, cette notion est source pour une grande part du rejet, elle ne traduit qu'une situation d'ignorance face aux effets de la magie. Cela me fait penser aux amateurs de sensationnel qui s'extasient devant le mythe du pouvoir magique sans imaginer qu'il s'agit simplement d'un autre niveau de sensibilité et de compréhension.

Ces gens trouvent absolument normal qu'un ordinateur leur réponde, ou qu'en appuyant sur un bouton l'on obtienne de la lumière mais sont émerveillés face àune quelconque manifestation de la magie, au point d'en perdre toutes leurs capacités de raisonnement.

Ils seraient absolument incapables de comprendre qu'il ne s'agit pourtant que du résultat de la manipulation d'un fluide qui présente de grandes similitudes avec l'électricité, qui est aussi présent autour de nous que la force de gravité et qu'il suffit d'en sentir la présence, de la capter et de s'en servir. Ou est le surnaturel ?

A t'entendre tout paraît si simple, mais il faut tout de même avoir un mode d'emploi.

Le regard de Judith se voila et son air devint rêveur.

En définitive, la méthode n'a que peu d'importance. Il ne peut y avoir de véritable"manuel du pouvoir" . On ne passe en fait, que par une variété infinie de subterfuges, comme d'ailleurs sont des subterfuges toutes les expériences des scientifiques qui ne trouvent que ce qu'elles cherchent.

Vous savez comment procèdent les savants en matière d'expériences ?

L'expérience permet de prouver un fait.

Justement pas, l'expérience n'a pas d'autre but que de vérifier une hypothèse. Tout est pensé par avance. L'expérience, qu'elle soit réussie ou non, n'ajoute rien de plus; elle amène tout au plus une certitude ou la nécessité de modifier l'hypothèse de départ.

Le travail du scientifique, c'est presque d'imaginer, de deviner comment est faite la nature. L'expérience ne fait que conforter ou infirmer sa vision. Pour en revenir à la magie, un opérateur devrait n'avoir besoin que de sa pensée pour mettre en oeuvre. Les clefs, pentacles, incantations ou autres accessoires, ne sont que des aides ou des supports. Les Grands Maîtres comme le furent les Roi-Mages par exemple étaient capables de s'en passer.

Les Roi-Mages ont disparu il y a maintenant longtemps.

C'est pourquoi il existe autant de méthodes et de recettes pour pratiquer le Grand Art. Aujourd'hui, chacun en use à sa manière et y trouve sa propre vérité.

Et surtout son propre intérêt.

Ce serait là une grande erreur et il y a des vérités dans le symbole de la damnation. Si vous prenez le Grand Art dans sa plus basse représentation: la Sorcellerie et que vous la pratiquez de la façon la plus terre à terre: l'obtention d'avantages matériels et personnels, vous êtes sûr de courir à votre perte. Car dans l'absolu, la Magie ne sert à rien.

A rien, comment cela ?

En lui-même le pouvoir n'est rien, rien de plus que marcher ou respirer; c'est ce qu'il apporte à l'être qui importe.

Une certaine façon de vivre ?

Si tu veux, je dirais plutôt une certaine façon de regarder les choses. Croyez-vous qu'il y ait de véritable intérêt au niveau cosmique, à envoûter quelqu'un et à l'obliger à faire ce qu'il n'accepterait pas normalement ? Non, ce qui compte, c'est de développer ce qui est enfoui au plus profond de nous, et de se mettre à l'écoute du monde, c'est là la véritable clé; et qui se ferme les portes du Surnaturel se prive du même coup de la seule grande aventure de l'âme.

Nous avons quitté Judith ce soir là sans lui faire remarquer qu'elle avait elle-même prononcé le mot surnaturel. Nous sommes revenus souvent la voir et surtout l'écouter: elle nous a fait frissonner ou rire; elle a promené notre pensée au bord d'abîmes insondables, et c'est d'elle que nous avons tiré tout ce que nous vous donnons ici.

Mais comme dans toutes démarches initiatiques, une connaissance ne peut être acquise sans avoir déjà assimilé au préalable les données nécessaires pour l'appréhender Nous allons donc repartir en arrière par rapport à ce que vous connaissez déjà sur le fluide, pour aborder le vaste domaine de la Magie par son commencement.



PRINCIPES GENERAUX SUR LES PRATIQUES MAGIQUES



Maléfices

Nous n'avons pas la prétention de faire de vous des initiés, aussi nous vous épargnerons autant que faire ce peut le langage qui sied aux ouvrages traitant du Grand Art. C'est donc en langue vulgaire que nous nous exprimerons, vulgaires comme vulgarisation, mot qui résume somme toute notre démarche.

LA MAGIE ET LE SACRE

Il existe un lien profond entre la notion de sacré et la magie. Les bases du sacré sont d'ailleurs communes avec celle du Grand Art et le langage ésotérique emprunte beaucoup au langage sacré.

Ce langage et ces bases de pensée ont pour but de traduire certaines réalités de notre univers sous forme de symboles que seuls les initiés sont capables d'interpréter, ce qui implique que les profanes ne peuvent avoir accès à la connaissance.

Ce langage sacré est aussi repris sous forme dogmatique devenant ainsi langage religieux.

Mais sans devoir aucunement adhérer à une religion, on peut accepter ces symboles du sacré lorsqu'ils sont explicités et qu'ils ne sont pas présentés comme des dogmes auxquels il faut adhérer sans réfléchir.

Le premier symbole, base du langage sacré, est le symbole du divin; Dieu, interprétation du verbe et de sa manifestation. Ce terme de dieu est un principe que l'on peut schématiquement représenter par la Nature avec un grand N. Le principe du verbe est un principe de force; il est et c'est par lui que les choses sont ordonnées. D'une façon plus simple, l'on peut représenter ce principe comme un réseau des lois qui régissent l'univers et le pouvoir de les dicter.

Le principe de la dualité en un Dieu et le Verbe constitue la base de l'approche ésotérique.

Face à ce premier élément est l'homme, fait à l'image du dieu dont il est issu. Pourquoi à l'image de Dieu ? Premièrement parce que depuis le jour où l'homme a commencé à essayer d'observer et de comprendre l'univers autour de lui il s'en est d'une certaine manière détaché. Par sa pensée, l'homme a pris conscience de son existence. Deuxièmement, l'homme est capable de structurer et de communiquer, il possède donc lui aussi le pouvoir du verbe.

Par rapport à cette réalité, trois attitudes sont envisageables pour l'homme.

La première est la voie de la religion ou la soumission dans l'adoration de concept de divin que l'on accepte sans remise en question.

La seconde est une certaine forme de rebellion qui passe par une décortication de ce qui se trouve face à nous: comprendre les mécanismes, mais tout en les considérant comme immuables: la démarche scientifique.

La troisième voie, abhorré par ceux qui ne jurent que par la première (et réciproquement), méprisée par ceux qui pratiquent la seconde: le chemin du pouvoir, le chemin de la Haute Magie.

MAIS QU'EST-CE DONC QUE LA MAGIE ?



Il est difficile de définir en deux mots ce qu'est la magie. On peut cependant la considérer simplement comme un outil d'une extrême puissance, outil utilisé par ceux qui estiment que l'homme peut de par sa volonté, agir sur la structure même des mécanismes qui régissent l'univers, pouvant ainsi produire des effets dits surnaturels par les ignorants, c'est à dire dépassant les lois de la nature. La magie étant le moyen par lequel l'homme peut disposer des énergies nécessaires pour œuvrer.

Cela paraît simple comme bonjour !

En fait les choses ne sont pas si évidentes, car pour pratiquer ce genre d'exercice il faut posséder au préalable certaines connaissances qui ne sont pas divulguées n'importe comment. Vu les dangers que représenterait ce genre de pouvoir entre les mains d'un déséquilibré l'accession à ces connaissances n'est offerte qu'aux rares personnes présentant à la fois une acuité intellectuelle (ouverture d'esprit) exceptionnelle et une grandeur d'âme (spiritualité) peu commune. Seuls les individus correspondant à ce profil peuvent être choisis pour être initiés à la Haute Magie.

Mais, malgré la préservation des secrets, la connaissance magique est aussi présente dans le monde profane sous des formes détournées et dénaturées.

LES DIFFERENTS UTILISATEURS DU POUVOIR

L'on peut distinguer des classes très distinctes entre les différents utilisateurs du pouvoir.

Au plus haut niveau de la Haute Magie initiatique l'on trouve les théurgistes, capables grâce à leurs capacités de compréhension suprême d'explorer les voies nouvelles de la Magie, ils sont l'équivalent dans ce domaine des chercheurs et savants scientifiques. Toujours dans la magie initiatique mais à un stade moins élevé se situent les mages dont la pratique ne consiste souvent qu'en l'application de méthodes déjà éprouvées; on pourrait les assimiler à des techniciens qualifiés. Enfin au plus bas niveau l'on trouve les sorciers qui pratiquent la sorcellerie ou magie déformée. Non initiés, leur savoir ne repose que sur des recettes approximatives, pâles imitations des rites de Haute Magie, ce sont les bricoleurs de la magie.

MAGIE BLANCHE, MAGIE NOIRE

Cette distinction entre Mages et Sorciers est d'une extrême importance: c'est la différence entre ceux qui savent et agissent et ceux qui agissent sans savoir. Nous retrouvons cette séparation entre ce qui est appelé Magie Blanche et Magie Noire. La première, dont la pratique est désintéressée, a pour objectif l'élévation spirituelle, la seconde a pour seule raison d'être l'acquisition d'avantages, de biens matériels ou l'intention de nuire. Bien évidemment, la Magie Blanche est pratiquée par les Mages et la Magie Noire par les sorciers et cela de façon générale même s'il existe des exceptions: certains sorciers comme les rebouteux, ou autres guérisseurs pratiquent la magie blanche.

LES LANGAGES DE LA MAGIE

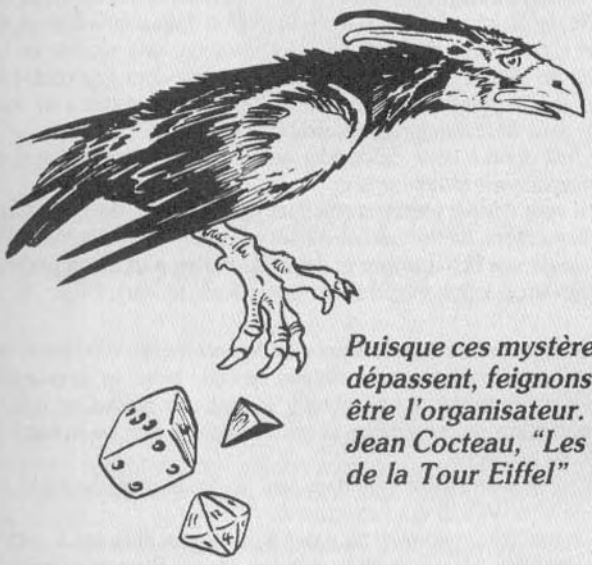
La différence entre les mages et les sorciers se retrouve aussi dans le langage utilisé et dans sa transcription. La tradition magique sur notre continent utilise pour ses opérations l'alphabet hébraïque, chacune de ses 22 lettres représente un chiffre, une idée et un symbole. Cet alphabet forme la base du langage ésotérique langage dont, l'intelligibilité est soumise à la connaissance de certains codes ou clefs

L'acquisition de toutes ces différentes imbrications de symbolés, connaissance nécessaire à la compréhension de ce langage, demande plusieurs années d'études. L'enseignement de la magie est réuni dans des volumes qui portent le nom de clavicules.

La sorcellerie utilise le langage courant en y rajoutant parfois des termes empruntés au langage religieux.

Certaines de ces formulations sont dérivées du langage ésotérique, celles-ci sont utilisées comme "formules magiques" sans aucune compréhension. L'utilisation de ces formules présente souvent certains risques proportionnels à l'altération de l'incantation par rapport à sa véritable transcription. L'on peut trouver des recueils de sorcellerie ou grimoires qui regroupent certaines pratiques, mais la tradition sorcière se transmet en général oralement. Il existe néanmoins des alphabets de sorcellerie, mais ceux-ci n'ont aucune résonance symbolique, il ne s'agit en fait que de chiffrages secrets.

DE L'APPLICATION DU SURNATUREL EN TERMES DE JEU



Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur.
Jean Cocteau, "Les mariés de la Tour Eiffel"

Rendre rationnel ce qui ne l'est pas, voilà le but que nous nous sommes fixés tout au long de la rédaction de ce numéro.
En effet, pour pouvoir employer le Surnaturel dans un jeu tel que Maléfices il est nécessaire de lui donner une structure cohérente et praticable en termes de jeu.

Nous nous sommes efforcés de vous fournir toutes les applications techniques des différents aspects que peuvent prendre les actes magiques. Elles sont présentées dans ce recueil en encadrés et imprimées sur fond gris donc aisement repérables.

Mais rassurez-vous *"A LA LISIERE DE LA NUIT"* n'est pas un "bouquin de sorts" vous présentant une liste innombrable et indigeste d'applications magiques en tout genre, allant de "Comment devenir Maître du Monde" à "Comment se transformer en hanneton par un soir de pleine lune".

Vouloir réaliser ce genre d'ouvrage serait absurde parce qu'un seul livre ne suffirait pas à faire le tour du sujet monumental que représente le surnaturel et toutes ses applications possibles.

Nous préférons faire appel à votre imagination en vous montrant à l'aide de quelques exemples la marche à suivre pour créer votre propre univers magique.

Les possibilités de jeu seraient beaucoup moins riches si vous vous contentiez d'utiliser aveuglément les applications d'un système de règles cloisonnées auquel il vous serait impossible d'avoir accès.

C'est donc pour développer une certaine "intelligence" de jeu que nous désirons vous voir posséder la compréhension de la structure des règles.

Et, qui dit règles de jeu de rôle, dit simulation d'une réalité par l'intermédiaire d'une codification.
Et, qui dit codification, dit usage d'une terminologie adéquate.

DEFINITIONS DES CARACTERISTIQUES DE BASE UTILISEES

A tout seigneur, tout honneur, commençons par le fluide : sans fluide pas de magie car celui-ci constitue la base essentielle du système auquel nous nous référerons.

Le fluide, c'est l'énergie de base des phénomènes surnaturels et le ***NIVEAU DE FLUIDE***, caractéristique que possède chaque personnage de Maléfices, représente le potentiel de cette énergie qui transite continuellement en lui. Nous rappelons que le joueur doit ignorer l'existence de cette caractéristique, il ne peut donc en aucun cas connaître le réel pouvoir magique de son personnage.

Ce niveau de fluide va servir de base de calcul pour déterminer l'échec ou la réussite des actes magiques qu'un personnage tentera de pratiquer.

Par ***ACTE MAGIQUE*** nous entendons toute technique qui peut permettre d'obtenir un résultat précis en utilisant l'énergie du fluide.

Les actes magiques concernent donc tous les actes de Magie, de Sorcellerie, de Spiritisme ou autres.

Avant tout autre chose, un acte magique va se définir par une description de l'effet recherché et des ***CONDITIONS MATERIELLES*** qu'il faut réunir pour que cette tentative aboutisse à un résultat. Il est bien évident que chaque acte magique exige des conditions matérielles bien spécifiques.

Les unes ont trait à une date ou un horaire précis (minuit ou soir de pleine lune par exemple), d'autres demandent l'utilisation de certains matériaux (corde de pendu, clous de cercueil) ou composants indispensables (mandragore, bave de crapaud).

D'autres encore imposent pour leur réalisation des lieux bien précis (cimetière, lieu maudit, etc.).

En fait la seule règle immuable en matière de conditions matérielles est que ces conditions soient respectées lors de la tentative de l'acte. Si elles ne le sont pas, l'acte magique est impraticable ou devient très dangereux.

A ce propos, il ne faut pas oublier que le respect de ces conditions matérielles en exige une connaissance parfaite et que cette connaissance, à priori, les personnages ne la possèdent pas.

Tous les actes magiques sont différents, il en existe de plus puissants que d'autres, aussi à chaque acte magique sera attribué un ***SEUIL DE PRATIQUE*** correspondant à la quantité minimale de fluide qu'un personnage doit posséder pour l'exercer.

Ce qui signifie que lorsqu'un personnage veut effectuer un acte magique, il faut que son niveau de fluide soit égal ou supérieur au seuil de pratique de cet acte.

Par contre si son niveau de fluide est inférieur au seuil de pratique, il ne se passera strictement rien.

Toutefois les actes magiques se classent en trois grandes familles.

La première regroupe les actes magiques de ***MAGIE*** ou Magie Blanche, cette magie est constructive, elle est essentiellement tournée vers le bien.

Le second groupe rassemble les actes magiques de ***MAGIE NOIRE***, ceux-ci sont bien entendu tournés vers le mal et servent à détruire, on trouve dans cette famille la plupart des actes de sorcellerie.

Le troisième groupe réunit tous les autres actes magiques comme ceux ayant-trait par exemple au magnétisme, spiritisme, voyance etc.

Partant de cette classification, il va être possible d'appliquer les modifications au seuil de pratique éventuellement données dans les caractéristiques des personnages.

Nous avons vu qu'il en existait de deux sortes :

- Les modifications au ***seuil de pratique des actes de magie blanche*** noté ***S.P.M.B.***
- Les modifications au ***seuil de pratique des actes de magie noire*** noté ***S.P.M.N.***

Les personnages ayant dans leur tirage des lames du grand Jeu de la Connaissance des arcanes telles que l'Archange ou le vicaire sont plutôt prédisposés à pratiquer la Magie. Par contre ceux qui ont des arcanes telles que le Diable ou le Sorcier sont plutôt prédisposés à pratiquer la Magie Noire.

Ces cartes indiquent simplement une prédisposition, celle-ci entraîne une facilité pour la pratique des actes d'une famille plutôt qu'une autre. Seule La lune Noire indique un accroissement de difficulté, pour le personnage la possédant, à pratiquer la Magie Blanche.

Quand un personnage voit une modification à son S.P.M.B., tous les actes de Magie Blanche qu'il tentera de pratiquer seront modifiés en conséquence. De même pour un personnage possédant des modifications au S.P.M.N., dans ce cas ce sont tous les seuils de pratique des actes de Magie Noire qui seront modifiés.

En ce qui concerne les actes magiques appartenant au troisième groupe, il n'existe pas de modification déterminée pour leur seuil de pratique.

Les modifications au S.P.M.B. ou au S.P.M.N. sont des caractéristiques qui peuvent varier en cours de jeu, elles influent directement sur les chances de succés des actes magiques aussi il est nécessaire de ne pas les négliger et de surveiller leur évolution.

La notion de pratique magique est liée à celle du choc en retour. Ce choc en retour va être défini par les ***EFFETS INCONTROLES*** pouvant se produire au moment de la réalisation d'un acte magique si l'énergie du fluide n'est pas totalement maîtrisée.

Ces effets incontrôlés varient en fonction du manque de maîtrise de l'acte..

Il existe quatre degrés ou qualités d'effets incontrôlés pour un acte magique, notés ***QUALITE A, B, C ou D***, les effets les plus graves correspondent à la qualite A et les plus bénins à la qualite D.

En résumé, on peut dire que tout acte magique, qu'il s'agisse de ceux que vous rencontrerez dans cet ouvrage ou de ceux que vous inventerez en fonction de vos besoins devront suivre la structure suivante :

1) Désignation ou titre de l'acte magique ;
2) Description du but recherché ;
3) Conditions matérielles nécessaires à sa réalisation ;
4) Seuil de pratique avec son appartenance à l'une des trois familles d'actes magiques :
5) Effets incontrôlés pouvant se produire.

Maintenant que nous savons de quoi est constitué un acte magique, voyons ce qu'il va se produire quand un personnage va vouloir l'utiliser.

Mais auparavant, il est peut-être nécessaire que nous ouvrions une parenthèse.

Tout ce que nous venons d'exposer jusqu'ici n'est pas utile pour les personnages non joués (P.N.J.) utilisant des actes magiques. En effet, la plupart du temps, la construction d'un scénario exige, de la part d'un P.N.J. réalisant un acte magique, une réussite ou un échec à un instant bien précis. Vous ne pouvez donc pas confier au hasard le résultat de l'acte de votre P.N.J., cela risquant de vous mettre dans des situations inextricables.

C'est donc à vous de décider en fonction de la situation si un acte magique est réussi ou non.

Si vous désirez toutefois effectuer ce genre de tirages nous vous conseillons alors, d'effectuer les calculs nécessaires pour la réalisation de l'acte de vos P.N.J. avant le début de partie, afin de ne pas vous soustraire trop longtemps à l'attention de vos joueurs.

Il en va tout autrement lorsque c'est le personnage d'un joueur qui tente un acte magique. Le résultat de cette tentative ne peut être résolu par l'arbitraire, il sera obtenu suivant une procédure. Celle-ci vous permettra de déterminer la réussite de cet acte ou le degré de gravité de son échec.

IL vous suffira pour cela d'un seul jet de dé, mais attention, ce jet de dé c'est VOUS qui l'effectuerez.

Ceci est très important car grâce à ce jet vous allez savoir ce qu'il va se produire, s'il se produit quelque chose. Bien entendu si le résultat est visible immédiatement vous en avertirez le joueur, mais si ce n'est pas le cas (n'oubliez pas que certains effets et en particulier certains effets incontrôlés agissent de façon intangible ou à retardement) alors ne dites rien, absolument rien.

Le joueur ne doit, ni savoir si son personnage possède le niveau de fluide suffisant pour la réalisation de l'acte, ni savoir si son acte magique est une réussite ou un échec s'il n'a pas eu d'effets immédiats.

Ce suspense est essentiel pour l'intérêt de l'application de la magie dans un jeu de rôle. Il serait vraiment regrettable que vous vous priviez de tels moments de plaisir.

C'est aussi grâce à ce genre d'artifice que l'on obtient une certaine intensité dramatique dans un jeu de rôle *(Note des scénaristes : "Peut-être aussi à cause de la qualité des scénarios").*

Sachez, en tant que Meneur de Jeu, vous auréoler d'un certain mystère.

Mais, revenons à la réalisation d'un acte magique ; voici la procédure qu'il va falloir suivre pour déterminer le palier sur lequel vous effectuerez le ***tirage des chances d'effets incontrôlés.***

Si ce jet de dé est un échec cela signifie qu'il n'y a pas d'effets incontrôlés, l'acte magique est réussi, le personnage obtient le résultat escompté.

Dans les autres cas vous obtiendrez par simple lecture de la table des paliers la qualité de l'effet incontrôlé produit.

Cependant pour en arriver là, il est nécessaire de passer par une étape intermédiaire : la détermination du ***NIVEAU DE MAITRISE*** du personnage pour la réalisation de cet acte magique.



NIVEAU DE MAITRISE ET SUPPORT OCCULTE

Plus un personnage est puissant, plus il sera à même de maîtriser un acte magique donné. La puissance d'un personnage est déterminée par son niveau de fluide auquel peuvent s'additionner des éléments appelés ***supports occultes*** qui sont là théoriquement pour lui faciliter la tâche.

Un support occulte est une aide qui peut revêtir les aspects les plus divers.

Par exemple si un personnage possède un crapaud comme animal familier, la bave de celui-ci constituera un support occulte de + 2 lors de la confection de philtres.

Nous verrons plus loin que les pentacles sont également des supports occultes.

Mais un support occulte n'est pas forcément constitué d'éléments physiques ; il peut aussi revêtir l'aspect de conditions matérielles à respecter. Prenons par exemple une séance de spiritisme : si celle-ci débute à minuit, le personnage obtient un bonus de + 1, alors que si elle a lieu dans la journée il se voit taxé d'un malus de - 2.

En effet, il faut savoir que, autant un support occulte bien utilisé apporte un bonus, autant dans certaines conditions il peut apporter un malus. "Les poupées d'envoûtement" illustrent parfaitement cette situation. Pour réaliser cet acte magique il est nécessaire de confectionner une poupée servant de support occulte. Si la poupée est réussie, c'est à dire ressemblante au sujet que l'on désire envoûter, elle apporte un bonus. Par contre, si elle n'offre qu'une pâle image du sujet, elle apporte un malus.

Attention : les supports occultes se cumulent entre eux. Ainsi on peut utiliser un bâton de sorcier en même temps qu'un pentacle dans le but d'obtenir un maximum de puissance.

Pour déterminer le niveau de maîtrise du personnage, il vous faut additionner les supports occultes possibles au niveau de fluide du personnage et soustraire à ce résultat le seuil de pratique de l'acte magique.

N'oubliez pas que le niveau de fluide et le support occulte peuvent varier et donc modifier les bases du calcul du niveau de maîtrise. Par conséquent, il faudra refaire ce calcul à chaque nouvelle tentative du personnage.

Une fois ce niveau de maîtrise connu, il est facile de déterminer le palier de tirage des effets incontrôlés. Il suffit pour cela de soustraire le niveau de maîtrise au seuil de pratique de l'acte magique.

Ce tirage effectué, vous connaitrez le résultat de l'acte magique, s'il est une réussite ou un échec et dans ce cas l'ampleur de celui-ci.

Ensuite, il ne vous restera plus qu'à appliquer les effets décrits dans l'acte magique et d'effectuer les modifications que la pratique de cet acte a pu apporter aux caractéristiques du personnage.

MODIFICATIONS DES CARACTERISTIQUES

Toute tentative de réalisation d'acte magique risque de produire une modification des caractéristiques du personnage ; à condition bien entendu que celui-ci possède le niveau de fluide requis pour tenter l'acte.

Un acte magique produit une certaine tension et cette tension produit un choc d'une part sur la spiritualité ou l'ouverture d'esprit et d'autre part sur le niveau de fluide.

Nous avons vu qu'à chaque acte magique correspond un seuil de pratique, c'est ce dernier qui va déterminer la puissance de l'événement.

Mais attention, c'est du seuil de pratique initial qu'il s'agit, ne tenez compte pour déterminer le degré de l'événement ni des modifications au S.P.M.B. ou au S.P.M.N. car celles-ci ne sont appliquées que lors de la détermination du palier de tirage des effets incontrôlés.

Voici une table qui va vous permettre de connaître le dégré de puissance de l'événement en fonction du seuil de pratique de l'acte :

SP	10/11	12/13	14/15	16/17	18+
Degré	1	2	3	4	5

SPIRITUALITE ET OUVERTURE D'ESPRIT

L'état de tension qui se produit au moment où une personne tente d'exercer un acte magique crée une confrontation, confrontation avec la spiritualité du personnage lorsqu'il s'agit d'un acte de Magie Noire et avec l'ouverture d'esprit dans les autres cas.

La force de l'événement est donnée par la table ci-dessus, un jet de dé sur la table de confrontation vous donnera le résultat.

Ainsi un sort de Magie Noire ayant un seuil de pratique de 12 provoquera une confrontation, événement de force 2, avec la spiritualité.

NIVEAU DE FLUIDE

Le choc sur le fluide peut se matérialiser par une modification du niveau de fluide du personnage, soit dans un sens positif si l'acte magique est réussi, soit dans un sens négatif s'il a échoué.

Cette modification sera déterminée par un jet sur la table de résistance, le degré de l'événement étant donné par la table ci-dessus.

Nous rappelons à ce sujet qu'il n'y a pas de limitation supérieure au niveau de fluide ; par contre le jet de résistance s'effectuera au maximum sur le palier 16.

Attention, Les modifications aux caractéristiques interviennent après l'application des effets de l'acte magique.

Ces tirages de modification sont totalement indépendants de l'acte en lui-même. Ils doivent avoir lieu même si d'autres modifications sont intervenues auparavant lors de la réalisation de l'acte.

Nous pouvons citer à titre d'exemple l'utilisation d'un pentacle de manière défensive. En cas d'effets incontrôlés de qualité C ou D, il est prévu une confrontation avec l'ouverture d'esprit, événement de degré 4. Une fois cette confrontation effectuée, il sera nécessaire de procéder à un nouveau jet de confrontation avec l'ouverture d'esprit de degré 2 (seuil de pratique 12).

De même, une malédiction produisant des effets incontrôlés de qualité B entraîne la perte automatique d'un point de Spiritualité ; une fois ce point retranché, le personnage va se retrouver face à une confrontation de degré 3 avec la spiritualité (seuil de pratique d'une malédiction : 14).

Voilà maintenant vous n'ignorez plus rien au sujet de la pratique du Surnaturel dans Maléfices ; il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter d'en tirer toute la substantifique moëlle. Un dernier conseil avant de vous quitter : recommandez quand même à vos joueurs de ne pas trop abuser de ces dangereuses pratiques.

LA REDACTION



LES PENTACLES

Les pentacles ont deux utilisations : une utilisation offensive et dans cette alternative ils servent de support occulte pour lancer des sorts en apportant un bonus de 3, une utilisation défensive et ils servent à se protéger des sorts dont on peut être victime.
Mais ils ne peuvent jamais servir en même temps à lancer un sort et à se protéger contre celui-ci. Le personnage doit avant de s'en servir annoncer clairement l'utilisation qu'il compte en faire.
Il existe toutes sortes de pentacles et il est impossible de tous les énumérer. Nous nous contenterons de vous présenter sept grandes familles de pentacles (pentacles de la lune, de mars, de mercure, de jupiter, de vénus, de saturne et du soleil).
Chacun de ces pentacles a des utilisations bien définies, mais avant de les étudier voyons les grandes règles générales pour l'utilisation de tous les pentacles.
Pour utiliser un pentacle il faut :
1 - Savoir le reproduire correctement.
2 - L'utiliser le bon jour.
3 - Que cette utilisation corresponde bien au sort pour lequel il a été conçu.
4 - Accéder à son seuil de pratique.

1 - Savoir le reproduire correctement :

Cela veut dire en terme de jeu que le meneur de jeu doit faire un test d'habileté pour le personnage qui tente de reproduire un pentacle, en cas d'échec on estime que le pentacle présentera des défauts de fabrication. Dans ce cas, faire un second test mais de perception cette fois, pour savoir si le personnage se rend compte de ces défauts.
En cas de résultat de qualité A ou B le personnage va s'apercevoir que son pentacle n'a qu'une vague ressemblance avec le modèle, mais en cas de résultat C, D ou d'échec, on peut considérer que les défauts sont infimes et que le personnage ne peut pas s'en rendre compte. Dans ce cas et quoi que le personnage fasse par la suite le pentacle sera plus difficile à contrôler (Seuil de pratique + 4).

2 - L'utiliser le bon jour :

Chaque pentacle ne peut être utilisé qu'un jour par semaine.

3 - Que cette utilisation corresponde bien au sort pour lequel il est fait :

Chaque pentacle ne peut être utilisé que pour certains sorts (soit pour les lancer, soit pour s'en défendre.) L'utiliser pour des sorts pour lesquels il n'est pas prévu c'est automatiquement subir les effets incontrôlés de qualité A de ce sort.

4 - Le contrôler :

Pour vérifier que l'utilisateur maîtrise bien le pouvoir du pentacle on procède à un tirage d'effets incontrôlés en prenant pour base un seuil de pratique de 12 quand on l'utilise de manière défensive et de 14 quand on l'utilise de manière offensive. Attention, si l'on échoue dans l'utilisation d'un pentacle soit défensif, soit offensif, on ne pourra plus en utiliser durant un mois entier.

UTILISATION D'UN PENTACLE DE MANIERE DEFENSIVE

Si on remplit les conditions citées ci-dessus, il suffira ensuite de pénétrer dans le pentacle pour que le sort dont on est victime, voit ses effets s'annuler immédiatement, par contre la personne qui aura lancé ce sort en subira à son tour les conséquences (effets incontrôlés de qualité A). cette utilisation du pentacle correspond dans certains cas à un véritable désenvoûtement. Par contre si on ne maîtrise pas le pentacle on s'expose aux effets incontrôlés suivants :

QUALITE A ET B : Non seulement le pentacle ne vous sert pas de bouclier protecteur mais il peut aggraver, quand il s'agit de sort modulable, les effets du sort dont vous êtes victime, ainsi par exemple si un sorcier tente de vous envoyer une maladie courante, type jaunisse, le pentacle non maîtrisé va servir d'amplificateur et en y pénétrant vous risquez fort que ce début de jaunisse se transforme en fièvre typhoïde (maladie grave).

QUALITE C OU D : Le pentacle non maîtrisé ne sert pas d'amplificateur mais cependant il ne vous protège pas. Par contre se trouver à l'intérieur crée une sorte de confusion mentale (voir table de confrontation - ouverture d'esprit événement de force 4).

UTILISATION D'UN PENTACLE DE MANIERE OFFENSIVE

Utiliser un pentacle pour lancer un sort, c'est essayer de contrôler celui-ci pour qu'il puisse servir de support occulte (bonus de + 3) et que grâce à cela le sort peut être lancé avec plus de chance de succès.
S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés lors de la tentative de maîtrise du pentacle, on peut ensuite lancer le sort en remplissant exactement les conditions exigées pour ce sort mais en tenant compte que le pentacle dans lequel vous vous trouvez équivaut à un support occulte vous apportant un bonus de 3.
S'il se produit des effets incontrôlés lors de la tentative de maîtrise du pentacle cela n'est apparent que lors du lancement du sort car non seulement le pentacle ne sert pas alors de support occulte mais en plus le sort se retourne contre son lanceur.
Celui-ci subit des effets incontrôlés du sort dont la qualité correspond à la qualité des effets incontrôlés s'étant produits lors de la tentative de maîtrise du pentacle.

PENTACLE	ACTES MAGIQUES
	**Enclouage** **Malédiction**
	**Contrôler les éléments**
	**Poupée d'envoûtement**
	**Provoquer des Maladies**
	**Inspirer des sentiments de haine** **Arquebusage**
	**Evocation du Démon** **Pacte avec le Diable**
	**Charges**

LA SORCELLERIE

Sorcellerie ! Ce simple mot contient une étrange charge d'émotion et de mystère. Prononcé par l'intellectuel citadin, par l'adepte des sciences occultes, par le présentateur de télévision, par le paysan et par bien d'autres encore, il suscite des mondes d'images folles. La sorcière surgit, vieille édentée chevauchant son balai dans les airs, par une nuit bien noire, et dont le ricanement retombe en pluie d'angoisse sur les humains ordinaires rivés au sol, prisonnier de leur corps trop lourd.
La scène change brusquement, le sabbat apparaît dans une clairière isolée, sur une haute montagne, loin de la civilisation, en tous cas. Sorciers et démons infernaux s'agitent sur cette scène de désolation, parmi les reptiles, les ossements, les cadavres de jeunes enfants.
Satan y dit une messe à l'envers, ou une messe noire sur le corps dénudé de l'une de ses adeptes.
D'affreux repas et des danses indécentes précèdent d'abominables orgies. Le chant du coq dans le lointain annonce l'aurore et la fuite désordonnée de cette faune démoniaque. Le silence retombe, vide de Dieu, sur la terre fumante qui semble encore souffrir d'avoir porté en cette nuit d'horreur les réprouvés et les damnés.
(La sorcière au village - Robert Muchembled - Coll. Archives Gallimard-Julliard)

OU LE LECTEUR DECOUVRE AVEC STUPEFACTION QUE LE DIABLE EST NE A TOLEDE

La sorcellerie en Europe est issue en grande partie d'une certaine forme de judaïsme mal compris et de christianisme mal approfondi.
Dès le II[ème] siècle, ces conceptions perverties prirent un caractère profondément hérétique.
Puis, dès le III[ème] siècle, le manichéisme survint.
Manés, son créateur, était originaire d'Arabie et voulait procéder à la restauration d'initiations antérieures au christianisme.

En fait, il s'agissait surtout de remettre au goût du jour la religion de Mithra, qui transformée en zoroastrisme, pouvait passer pour la religion des anciens perses.
Cette religion se fondait sur l'existence de deux grands principes totalement antagonistes: Ormuz et Arhimane, l'un représentant la lumière, l'autre les ténèbres, c'est à dire le bien et le mal.
Le Satanisme n'est qu'un dérivé, peut-être par forcément du manichéisme, mais de la confusion d'idées que ce principe a répandue.
Le principe du mal en lui-même fut personnifié et reconnu officiellement par le concile de Tolède en 447.
C'est la première fois que le Diable est officiellement défini par une autorité religieuse.
Il allait largement en profiter.

D'après le concile de Tolède, le diable est juif (!!) il se nomme Satan, ce qui en hébreu veut dire l'opposition, l'accusation ou la contradiction, en grec il se nomme diabolos: le calomniateur ou l'accusateur.
Adversaire de Dieu, il est doté d'une très grande puissance, cependant tout autant que Dieu le lui permet, tiennent à préciser les auteurs chrétiens de l'époque.

Définir ainsi le Diable pouvait servir à le combattre on lutte mieux contre un adversaire que l'on connait, mais n'est-ce pas ainsi le faire bénéficier d'une large publicité ?
On comprend donc qu'après cela, certaines personnes révoltées furent séduites par ce personnage sortant du commun. De plus, comme il était dit que Satan était accompagné d'une horde de démons secondaires, diables ou diablotins, on pouvait facilement supposer qu'il devait également chercher à recruter du personnel chez les humains.

Satan d'ailleurs eut un tel succès que son image apparut très rapidement dans le monde entier sous des dénominations diverses.
Il y eut un Belzébuth phénicien, Baal-Zebul le dieu mouche, un Lucifer latin, le porteur de lumière et une Asmodée. A l'origine la pauvre femme n'était qu'une sorte de Vénus orientale, extrêmement bénéfique, mais grâce à Tobie qui en fit dans son livre biblique une créature mauvaise, on ne la considéra plus que comme une créature diabolique.
De tout cela, le satanisme est issu et c'est lui qui règne en maître sur la Sorcellerie.

Dieu habitant l'étage supérieur, Satan logiquement alla loger en bas, le feu étant un élément opposé à l'air quoi de plus logique. De plus le feu infernal se rattache au culte du Baal phénicien.
Satan fut également comparé au serpent de la Génèse, puis par extension à toutes sortes de bêtes terrifiantes et monstrueuses: le python des grecs, le léviathan des hébreux ou le dragon de l'apocalypse.
La superstition s'en mêla, superstition à laquelle d'ailleurs plusieurs écrivains ecclésiastiques n'échappèrent point.



Et l'on eut vite fait de croire que grâce à certaines pratiques magiques et avec l'appui du Diable, on pouvait renverser ou asservir l'ordre de la nature.
Il suffisait pour cela de s'adresser à Satan, de se confier entièrement à lui, de lui abandonner son âme et de devenir son fidèle serviteur.
En vertu de quoi le démon voulait bien vous autoriser à exercer une partie de son pouvoir ou plutôt de l'exercer en votre faveur.

LA SORCELLERIE VENAIT DE NAITRE

EVOCATION DU DEMON



Pour pouvoir passer un pacte avec le diable faut-il encore que celui-ci soit présent, d'où la nécessité de l'évoquer.

CONDITIONS MATERIELLES :

On ne peut procéder à l'évocation du diable que seul et cet acte ne peut se faire que la nuit, de jour on n'a aucune chance de le voir apparaître.
Certains lieux sont plus favorables que d'autres (bois, ruines maudites, cimetière, ou croisée des chemins), ces éléments sont l'équivalent de support occulte apportant un bonus de 1 et peuvent être cumulés.
Certaines périodes ou certains jours sont également plus favorables que d'autres : les soirs de pleine lune, le samedi ou le 2 février, le 30 avril, le 23 juin et le 31 octobre qui correspondent aux dates des grands sabbats, ces éléments sont l'équivalent de support occulte apportant un bonus de 2 et peuvent être cumulés.
Pour évoquer le diable, il est absolument impératif de connaître une formule incantatoire suffisamment puissante que l'on aura, soit trouvée dans un grimoire, soit apprise par l'intermédiaire d'un sorcier.
A titre d'exemple en voici une qui pourra vous servir lors de la rédaction de vos scénarios.

"Empereur Lucifer, maître de tous les esprits rebelles, je te prie de m'être favorable, je te prie aussi prince Belzébuth de me protéger dans mon entreprise, fais que, dans cette nuit le grand Lucifer m'apparaisse sous une forme humaine et qu'il m'accorde par le moyen du pacte que je vais lui présenter, toutes les richesses dont j'ai besoin."

Il est à noter que pratiquement ce n'est jamais Lucifer en personne qui se déplace et qu'il envoie toujours un diablotin de service pour le représenter. On ne dérange tout de même pas Lucifer comme cela.

SEUIL DE PRATIQUE : 19, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Satan apparaît mais refuse formellement (du moins pour cette fois) de passer un acte avec le personnage et son apparition constitue un événement de force 5 sur la table de confrontation, jet sous la spiritualité, de plus le personnage ne pourra pas renouveler sa tentative avant un an.

QUALITE B : Evénement de force 4 sur la table de confrontation (jet sous la spiritualité, on ne peut renouveler sa tentative avant six mois.

QUALITE C : Evénement de force 3, prochaine tentative pas avant trois mois.

QUALITE D : Evénement de force 2 - prochaine tentative pas avant un mois.

OU LES HUMAINS S'EN MELENT CE QUI N'ARRANGE PAS LES CHOSES !

Pour étendre son pouvoir sur la terre, Satan a évidemment besoin d'assistants, or, comme le fait judicieusement remarquer Roland Villeneuve: "Pour perdre l'homme, quoi de meilleur que l'homme... ou que la femme bien sûr, son immortelle alliée".
Il fallait donc que le démon recherche parmi les humains, ceux qui pourraient devenir ses complices. C'est plus particulièrement dans les campagnes ou dans les bas-fonds des villes qu'il put recruter des adeptes.

Femmes laides ou malades rejetées par la communauté, jeunes filles séduites et abandonnées venaient régulièrement grossir les rangs des sorciers, ainsi que les marginaux ou les obsédés sexuels qui ne dédaignaient pas non plus ce genre de pratique.

L'hérédité également jouait un grand rôle. Nombreux étaient ceux qui étaient fils ou filles de sorcières, notamment ceux nés d'une union incestueuse. C'est peut-être pour cela d'ailleurs que dans le passé, on disait que ceux qui étaient marqués du signe du B (boiteux, bossus, borgnes, bancales ou bègues) avaient des prédispositions pour la sorcellerie.

Les gens redoutaient également les personnes ayant le nez crochu et le regard fuyant. Avoir des yeux rouges vous rendait aussi suspect, car ils avaient pu être brûlés par les feux de l'enfer.
Les prêtres défroqués ou les séminaristes ayant abandonné la soutane étaient suspects, car si l'on abandonne le service de Dieu, c'est forcément pour s'adonner à celui du Diable.
Claude Seignolle rapporte que dans la région d'Angoulême: "on se défiait des cordiers, parce qu'ils



tissaient la cravate du pendu").
Les barbiers et les tailleurs ne bénéficient pas non plus d'une bonne réputation, mais pas autant cependant que les maréchaux, vraisemblablement à cause de leur silhouette noire se détachant du feu de la forge.

Cependant, pour être sorcier, il ne fallait pas obligatoirement être inquiétant, repoussant ou laid. Certains d'entre eux ne manquaient pas de charme, dont ils n'hésitaient pas à se servir, soit pour séduire les hommes, soit pour troubler les filles esseulées ou les épouses dédaignées.

On cite le cas d'épouses feignant d'être malades, pour convaincre leur mari de faire appel à une sorcière, uniquement dans le but de goûter aux plaisirs de Lesbos.

SATAN, SATAN OU ES-TU ?

Quoiqu'il en soit, laid ou beau, contrefait ou bien de sa personne, on ne devient pas sorcier comme cela.
Car pour devenir sorcier il faut signer un pacte avec le Diable, or, pour signer un pacte faut-il encore que les deux parties soient présentes.

Il était donc indispensable au candidat sorcier d'invoquer le diable et cela ne se fait pas sans une certaine technique et même si l'on connaît cette technique, cela n'exclut pas des risques considérables.

Certains lieux étaient favorables à ce genre d'invocations: dans les bois, les ruines, les déserts, à la croisée des chemins, au clair de lune, près d'un cimetière ou dans le cimetière lui-même.

Ensuite, il fallait avoir préparé un pacte et connaître des formules incantatoires suffisamment puissantes pour que le diable daigne bien se déranger.



PACTE AVEC LE DIABLE

Bien entendu, on ne peut tenter de réaliser ce sort que si l'on a au préalable réussi l'évocation du démon, or, dans cette alternative le diable va accepter de passer un pacte avec vous.
Il faut voir maintenant dans quelles conditions et... à l'avantage de qui !

CONDITIONS MATERIELLES :

Le pacte doit être établi sur un parchemin pourpre où tout du moins sur un parchemin vierge. Un parchemin pourpre est un support occulte donnant + 2 comme bonus.
Les avantages plus ou moins importants que le démon va accorder vont dépendre du tirage des effets incontrôlés. De toutes façons les tractations aboutissent à la signature d'un pacte.
A partir du moment où le pacte est signé la personne peut être considérée comme sorcier et voit son S.P.M.B. augmenter de 2. La signature du pacte constitue un événement de force 3 sur la table de confrontation, jet sous la spiritualité.
Mais cette signature constitue également un événement de force 3 en ce qui concerne le fluide, voir table de résistance. Le sorcier devra également assister à l'un des quatre grands sabbats ayant lieu dans l'année, s'il ne veut pas perdre sa qualité de sorcier.
S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés le démon va offrir sans rien demander en échange la possibilité de pouvoir oeuvrer plus facilement en Magie noire, soit en terme de jeu :
Le seuil de pratique de tous les sorts de Magie noire est abaissé de 2 (S.P.M.N. - 2) et de 4 (S.P.M.N. - 4) pour les sorts suivants :

- Acquisition d'un familier
- Contrôler les éléments
- Provoquer des maladies
- Charges
- Inspirer des sentiments de haine
- Poupée d'envoûtement
- Nouer l'aiguillette

SEUIL DE PRATIQUE : 15, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Satan accepte de signer un pacte aux conditions suivantes :
Contre 4 points de spiritualité il abaisse de 1 le seuil de pratique des sorts de Magie noire (S.P.M.N. - 1) et, contre 2 points de spiritualité supplémentaires de 2 (S.P.M.N. - 2) pour les sorts suivants :

- Acquisition d'un familier
- Provoquer des maladies
- Inspirer des sentiments de haine
- Nouer l'aiguillette

QUALITE B : Le diable propose comme marché :
Contre 3 points de spiritualité d'abaisser le seuil de pratique des sorts de Magie noire de 1 (S.P.M.N. - 1) et, contre 1 point de spiritualité supplémentaire de 2 (S.P.M.N. - 2) pour les sorts suivants :

- Acquisition d'un familier
- Provoquer des maladies
- Inspirer des sentiments de haine
- Nouer l'aiguillette
- Contrôler les éléments

QUALITE C : Proposition du diable :
Echange de 2 points de spiritualité contre un abaissement de 2 des seuils de pratique des sorts de Magie noire (S.P.M.N. - 2) et, contre 1 point de spiritualité supplémentaire de 3 (S.P.M.N. - 3) pour les sorts suivants :

- Acquisition d'un familier
- Provoquer des maladies
- Inspirer des sentiments de haine
- Nouer l'aiguillette
- Contrôler les éléments

QUALITE D : Proposition du diable :
Echange de 1 point de spiritualité contre un abaissement de 2 des seuils de pratique des sorts de Magie noire (S.P.M.N. - 2) et, contre 1 point de spiritualité supplémentaire de 4 (S.P.M.N. - 4) pour les sorts suivants :

- Acquisition d'un familier
- provoquer des maladies
- Inspirer des sentiments de haine
- Nouer l'aiguillette
- Contrôler les éléments.

LA CHASSE DU DIABLE

Jusqu'à l'âge de seize ans, rien ne différenciait Tristin Barcy, jeune paysan du Poitou, d'un de ses congénères. En ces temps moyenâgeux, la vie n'était guère plaisante pour lui et ses pareils, et il n'avait pour tout espoir dans la vie que de trouver chaque jour son écuelle convenablement remplie. Il vivait seul avec sa mère dans une petite chaumière cachée en plein bois, depuis que son père avait perdu la vie en servant comme piquier dans une querelle entre châtelains. Depuis, les deux seigneurs s'étaient réconciliés et Marcellin Barcy dormait sans sépulture en forêt de Chinon. Sa femme Roseline grattait quatre arpents de terre seigneuriale avec son fils. Celui-ci n'avait pas le souci de se plaindre de son sort car il n'était pas, loin s'en faut, le seul orphelin de la région.

Pas meilleur, pas pire, pas plus voleur que les autres chenapans de son âge, Tristin s'apprêtait à mener tant bien que mal une misérable existence de paysan jusque vers les quarante et quelques années, un peu plus s'il savait économiser ses forces, âge où la mort viendrait le soustraire aux tourments de cette vie et le conduire au paradis de Jésus, c'est du moins ce qu'avait promis le curé de la paroisse. Comme Tristin n'avait reçu ni la beauté ni assez de fortune pour qu'une femme accepte de partager son existence avec lui, il semblait qu'il lui faudrait de surcroît affronter l'adversité dans la plus complète solitude. Mais il était écrit qu'il en serait tout autrement.

On était à quinze jours de Noël. Il aurait sûrement une nouvelle paire de galoches et on mangerait peut-être de la galette au miel chez les Cailleux avant la messe. Tristin aimait bien cette époque de l'année, pas tellement pour les étrennes car c'était bien rarement qu'il en avait, ni pour le Saint Office où il s'ennuyait à mourir, mais parce que les jours y étaient trop courts pour qu'on s'échine trop à la tâche. A cinq heures du soir, on pouvait rentrer manger le bouillon avec une poignée de marrons et aller ensuite se blottir à deux sur la même paillasse.

Un soir, alors qu'ils étaient déjà couchés, ils entendirent crisser la neige sous les sabots d'une petite troupe à cheval. Sa mère lui ôta sa chaleur pour aller craintivement coller son oreille à la porte de bouleau.

Elle recula vivement lorsqu'on frappa lourdement.

- Qui vient par ici ? demanda-t-elle craintive.

- L'hospitalité pour les gardes du baron d'Alembray ! gronda une voix derrière la porte.

Impressionnée par le titre, Roseline ouvrit et une demi-douzaine d'hommes d'armes tout arnachés et fumant de sueur pénétrèrent dans la cabane. Le sergent réclama de la soupe et du vin pour ses hommes. La pauvre femme ne put lui offrir qu'un potage de fèves, empiétant sur leur ration de la semaine pour contenter la troupe. Celle-ci d'ailleurs n'apprécia guère le brouet, et quant au vin, les soldats durent s'en passer, ce qui les mit de fort méchante humeur. Le sergent envoya valser d'un revers de gantelet, l'écuelle que Roseline lui présentait à la place: la saisissant alors par les cheveux, il la coucha en travers de ses genoux.

- Au moins te reste-t-il quelque chose dont même les vilaines ne sont point privées !

Vous devinez la suite. La malheureuse dut passer par leurs pires exigences, alors que son fils, tenu en respect par un des soudards, assistait impuissant à ce triste spectacle. Quand la partie se fit plus bestiale, on abandonna Tristin à lui-même, pendant que sa mère criait pitié. Au bout d'un moment, n'en pouvant plus supporter davantage, Tristin sortit de son hébétement et bondit sur ses pieds. Il se glissa dans le dos d'un imprudent qui se contentait de se délecter du spectacle. Celui-ci ne sentit même pas son coutelas s'envoler de sa gaine. Ce n'était pas tellement plus difficile que de saigner un lapin. Quand les autres s'inquiétèrent du sort de leur camarade, le jeune paysan avait déjà disparu.

Il avait couru tout droit vers le bois de Guéret. Si ce n'était ses pas dans la neige, il aurait été sauf en moins de cinq minutes. Mais déjà résonnait dans son dos à travers le bois, le bruit d'une cavalcade et les cris de fureur des soldats. Il prit à gauche après le grand chêne abattu et courut vers la rivière. Mais à quoi bon vraiment dans cette neige qui trahissait son passage ? Ils le rejoignirent dans la clairière du Marcou. Il ne put éviter la charge d'un garde qui le jeta à terre d'un coup du plat de l'épée dans les reins. Un autre lui perça l'épaule de sa lance.

- Défends-toi manant ! Au moins distrais-nous !

Il se releva, une main sur sa plaie, tenant de l'autre le poignard encore sanglant. En vain il essaya d'atteindre un des cavaliers qui l'enfermaient dans leur cercle. Une bourrade le recoucha dans la neige. Un des gardes vint cabrer son cheval juste au-dessus de sa tête, l'épargnant au dernier instant. Les sabots de la bête se plantèrent dans la neige à deux doigts de ses yeux.

Les chevaux piaffaient et soufflaient. On sentait monter en eux aussi l'excitation de la chasse. Tristin se vit perdu; ils allaient se jouer de lui avant de l'achever. Il rata un autre coup et de désespoir, rugit à ses assaillants :

- Que le diable vous emporte !

Soudain, il n'y eut plus un bruit sur la neige, pas même un écho se répercutant de loin en loin dans le bois. Il se remit debout, haletant. Les cinq soldats et leurs montures s'étaient figés dans leur attitude de l'instant, l'un retenant son cheval de la bride, l'autre le faisant brusquement virer de côté, un autre se tenant à distance, les yeux dans le vague.

A l'écart de ce ballet immobile, à la lisière de la forêt, se tenait un homme, appuyé contre un arbre. Il ressemblait à un gentilhomme avec son pourpoint sombre marqué d'or, ses pantalons de velours noir et ses bottes de feutre. Il portait une barbe courte et regardait Tristin d'un œil amusé. Il s'approcha de lui d'un pas nonchalant et demanda :

- En quoi puis-je t'être utile ?

- Qui es-tu ? questionna Tristin encore hors d'haleine.

- Voyons, voyons ! Ferais-tu l'étonné ? Je ne fais que répondre à ton appel.

- Serais-tu Satan par ma barbe ? s'écria Tristin qui restait sur ses gardes (comme tout paysan qui se respecte).

- J'ai tellement de noms ! répondit l'autre en levant les yeux au ciel. Mais pour ce que je viens te proposer, tu peux bien me donner celui-là !

- Vas-t'en coquin ! lui lança Tristin. Je n'ai rien à faire avec toi !

- Voyez-vous çà ! Préfères-tu parlementer avec ces bouillants jeunes hommes ? demanda-t-il en désignant les soldats pétrifiés. Ils n'ont pas l'air d'être... de tes amis fit-il l'air détaché. Je pourrais t'en sauver si tu en avais le désir; le sais-tu ?

- Que prétends-tu faire ? Est-ce donc toi qui les as rendus de bois ?

- Pour te servir dit l'homme, du moins jusqu'à ce que j'en décide autrement. Si nous ne faisons point affaire, je les rendrai à leurs occupations, qui entre nous ajouta-t-il moqueur, ne manqueront pas d'être passionnantes.

Il esquissa un pas de danse avant de faire mine de s'en retourner. Il jeta un œil narquois par-dessus son épaule quand Tristin l'interpela :

- Et si j'accepte ?

- Tu en feras ce que tu voudras fit-il dédaigneux. Tu n'es pas homme à cracher sur une vengeance si je ne m'abuse. Rappelle-toi ce qu'ils ont fait à ta pauvre mère.

Le sang monta à la tête de Tristin qui cracha sur le plus proche des gardes. Il se retourna vers l'homme :

- Et que me demandes-tu pour cela ?

- Monsieur fait le petit innocent ! railla l'autre d'un air féroce. Tu n'as plus grand chose à offrir mon garçon !

- Mon âme pour leur vie ! Je trouve que c'est bien cher payé !

- Oh, oh ! Qui a parlé de cela ? Je t'offre en outre la richesse, le pouvoir...et mon aide pour tout ce que tu entreprendras.

- Et pour combien de temps ? lâcha Tristin qui se sentait faiblir.

- Vingt ans. Vingt ans d'aisance et de plaisirs. Et dans vingt ans tu seras à moi !

Les yeux de l'homme noir brillèrent soudain de convoitise. Il reprit :

- Alors que dis-tu ? Parle !

- Réponds-moi d'abord démon. Il est bien des gens qui se damnent sans vendre leur âme ?

- Bien sûr très cher. Il existe des personnes qui se trouvent pour cela, et dès leur plus jeune âge, remarquablement douées répondit l'autre assez fier de lui. Mais cela n'a pas grand-chose à voir avec notre affaire.

- Réponds-moi ! reprit Tristin, une fois que je les aurai châtiés comme ils le méritent, qu'adviendra-t-il de ceux-là ? demanda le jeune





paysan en montrant les gardes du pouce.

- Pour eux, dit l'autre avec contentement, le problème ne se pose plus. Voilà bien longtemps qu'ils ont gagné leur enfer !

Tristin le regarda alors un long moment avec l'air de vieux paysan rusé que son père avait déjà avant lui, puis dit soudainement :

- C'est dix mille jours qu'il me faut ! S'ils me tuent maintenant, je n'aurais pas assez péché pour que tu aies mon âme et tu devras attendre encore un peu pour te repaître de la leur ! La mort ne me fait pas si peur; c'est dix mille jours ou rien !

Le démon le dévisagea d'un air presqu'admiratif et sourit :

- Tu es féroce marchandeur. Qui d'autre qu'un paysan aurait pensé à faire le calcul ! Sais-tu que je pourrais te laisser tout simplement à ton sort ? lui dit-il en le fixant d'un œil froid pendant des secondes interminables. Et bien soit ! Dix mille jours ! Si ton âme est bien trempée, tu aurais tort de ne pas la monnayer.

Il sortit où un parchemin et le déroula devant le nez de Tristin. Sur le papier, son nom était déjà inscrit au bas d'un pacte en bonne et due forme, et chose curieuse, la clause des dix mille jours y figurait également. Le démon tenait dans son autre main une grande plume mouchetée.

- Si je puis me permettre...dit-il.

Il approcha la plume du bras de Tristin et le piqua près de la veine; quelques gouttes de sang glissèrent le long de la hampe. Et Tristin Barcy apposa sa signature au bas du pacte, sans vouloir penser à rien, essayant d'ignorer tout le reste.

- Merci, dit le démon en empochant le parchemin, aussitôt la formalité accomplie. Je serai donc ton obligé pour dix mille jours, avant que tu deviennes le mien pour le restant.

Il tira de sa veste un autre rouleau, cacheté celui-ci, et lui tendit :

- Voici de quoi m'appeler en cas de nécessité. Mais n'en abuse pas menaça-t-il, pour ce qui est des affaires courantes, tu seras désormais largement capable de te débrouiller par toi-même. Sur ce, je te salue !

L'homme noir se retourna et prit la direction du bois d'un pas léger.

- Attends ! le héla Tristin.

- Qu'y a-t-il encore ?

- Ne peux-tu rien faire pour ma mère ?

- Hélas ! répondit l'autre en éclatant de rire. Je ne peux plus rien pour elle. Car juste avant de trépasser, c'est à mon concurrent, ce soi-disant Seigneur, que cette idiote a recommandé son âme !

Sur ces paroles, le démon disparut dans le sous-bois.

Lorsqu'il se retrouva seul aves ses pensées, Tristin Barcy reprit conscience de ces statues vivantes, toujours dressées dans la clairière. La fièvre le reprit d'un coup. Il ramassa le poignard de chasse qui gisait à terre et put assouvir à son gré sa soif de vengeance, en égorgeant un à un les soldats sans défense. Quand il n'en resta plus un en vie, Tristin sentit ses forces l'abandonner, et tombant à genoux dans la neige baignée de sang, il prit enfin le temps de pleurer sa mère.

De vallon en coteau, à pied ou grâce au bon vouloir de quelques charretiers de passage, il fuit le pays de sa jeunesse, moins d'ailleurs pour oublier de pénibles souvenirs, que pour profiter de l'incognito que lui offraient de nouvelles contrées. Il arriva ainsi au voisinage du village de Marchenoir, où il trouva à louer ses bras chez un paysan aisé qui avait profité de son affranchissement pour amasser des richesses. L'homme avait de la terre, une grande ferme et dix journaliers à son service. Sa fortune lui avait permis de prendre belle et jeune épouse. Tout allait pour lui le mieux du monde et il se voyait bientôt devenir l'homme le plus important du village.

Hélas pour lui, le destin est parfois capricieux. L'homme décéda dans la force de l'âge, d'après ce qu'on apprit à la suite d'un repas trop copieux, d'un subit "coup de sang" qui l'expédia dans la nuit dans un monde meilleur. Il laissait une veuve, mais point d'enfants pour le pleurer. Laudine était encore bien jeune à vingt-neuf ans, pour administrer de façon convenable le domaine de feu son mari. Heureusement, elle trouva un secours providentiel en la personne de Tristin Barcy qui l'assista de son mieux dans l'adversité. Sa vive intelligence et son dévouement permirent à la veuve de conserver son patrimoine et de se garder des envieux. Qui plus est, elle trouva à son

goût son sauveur, et malgré l'avis de certaines qui le trouvaient fort laid, le prit comme époux, six mois à peine après le décès du précédent. Ignorant les racontars et les médisances, Tristin Barcy se retrouva ainsi à la tête d'une honnête fortune.

Et de ce jour, Marchenoir perdit pour longtemps la quiétude et la prospérité dont elle jouissait jusqu'alors.

Le malheur s'abattit d'abord sur les récoltes et le bétail. Ne touchant au début que quelques familles, la misère s'étendit lentement à toute la région comme une malédiction. C'était quelquefois un brusque coup de froid qui noircissait les pousses à peine levées, ou un incendie imprévisible qui réduisait à néant les réserves de grain, ou encore une épidémie qui décimait la moitié d'un troupeau. En moins de trois années, presque toutes les exploitations du pays furent touchées, ce qui conduisit les paysans à un état de détresse effroyable. La Grande Bretèche, le domaine de Tristin Barçy, ne fut pas en reste puisqu'il perdit en moins d'un an plus de la moitié de son cheptel et près du quart de ses récoltes. Pourtant, grâce aux réserves déjà constituées et au travail acharné de ses employés, la Grande Bretèche garda une relative prospérité et ses habitants des conditions de vie décentes. Il n'en était pas de même dans la campagne avoisinante où la famine faisait des ravages terrifiants.

En bon concitoyen, Tristin proposa aux plus démunis soit de racheter leur lopin à un prix convenable, tout en leur permettant de continuer à l'exploiter pour eux-mêmes, soit de les employer à son propre service. Il sauva ainsi nombre de familles de la destruction pure et simple et une grande partie des paysans retrouva une existence qui bien que précaire, était préférable à tout ce qu'ils avaient enduré précédemment. Tristin Barcy apparut, à tort ou à raison, comme le sauveur du village. Mais comme le faisaient remarquer certains, la succession de calamités ne lui avait pas trop mal réussi, puisqu'en quatre ou cinq années, à quelques exeptions près, la majeure partie des propriétés se retrouva en sa possession.

Mais nul n'aurait pu imaginer que seule la sorcellerie de Tristin était responsable de ces malheurs, et que le sorcier avait poussé la malignité jusqu'à sacrifier une partie de son patrimoine pour détourner les soupçons et mieux ruiner les paysans aux abois.

Il avait suffi de quelques sources empoisonnées pour faire crever les vaches et pourrir les semailles. Pour le reste, qui aurait pu penser que Tristin parvenait grâce à ses maléfices, à pousser les fermiers, en état de transe, à brûler eux-mêmes leurs granges pleines de grains ou à trancher la gorge à leurs génisses prêtes à mettre bas ? Même lorsqu'il eut acquis la quasi totalité des terres du village, il continua à faire tarir le lait des vaches ou à faire grêler en plein été, pour mieux maintenir les malheureux paysans sous sa domination.

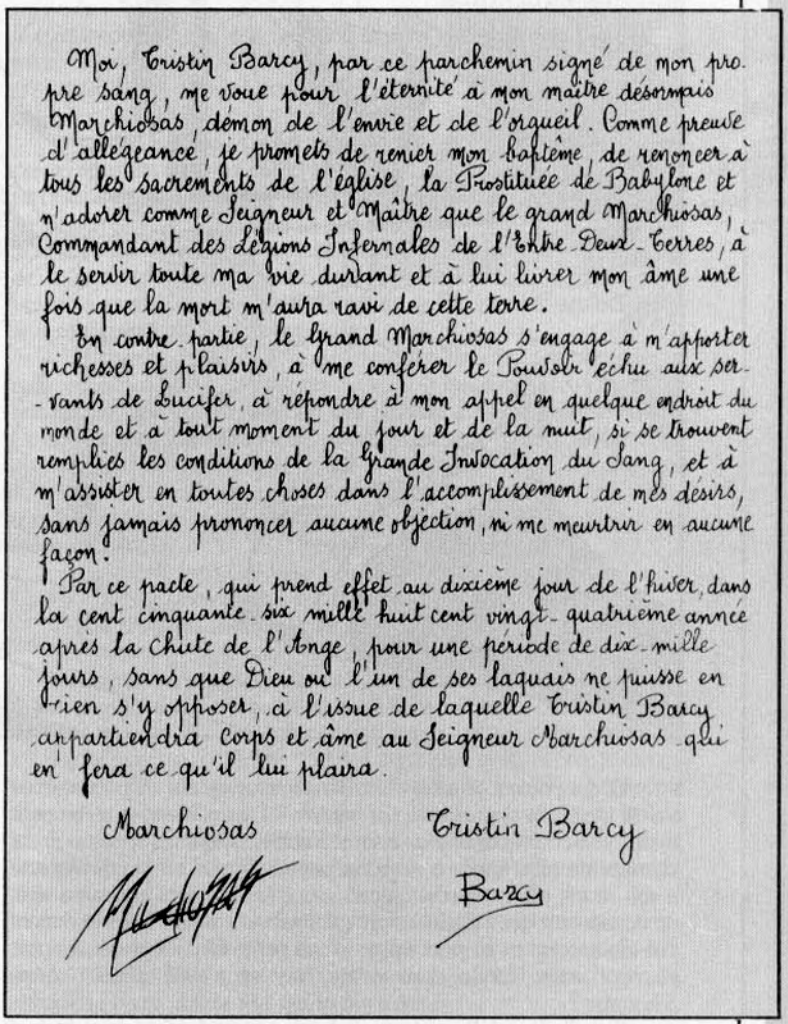
Mais ajouté à la misère, le village de Marchenoir eut à supporter des tourments supplémentaires. Comme si les coups du sort ne suffisaient pas à leur malheur, les familles eurent à déplorer la disparition de plusieurs enfants en bas âge, dont on ne retrouva jamais aucune trace. Si encore on avait pu découvrir leurs cadavres, peut-être aurait-on pu se faire une idée quant à leur sort. Mais cette incertitude était pire que tout, et bien des mères y perdirent la santé en même temps que la raison.

De vieilles femmes parlèrent du loup-garou, du Malin, ou d'autres sornettes du même tabac. On arrêta deux ou trois vagabonds que l'on pendit sans jugement. Les esprits s'apaisaient, jusqu'à la disparition suivante...
Alors, comme avec toutes les choses atroces auxquelles on finit par s'habituer, on n'en parla plus, de peur sans doute, d'attirer sur soi ou les siens la malédiction.

Malédiction. C'était bien le mot qui convenait au personnage de Tristin Barcy, et celle-ci toucha désormais tous ceux qui l'approchaient. Ainsi périt sa femme d'une mauvaise fièvre. Elle devenait décidément trop curieuse lorsqu'il s'absentait le soir pour ses occupations et surtout, suprême infamie, elle attendait un enfant de ce deuxième lit. Tristin abhorrait plus que tout ces petites choses criardes et vagissantes. Ensuite il élimina de son entourage tous ceux, trop honnêtes ou trop perspicaces, qui auraient pu s'opposer à lui. Ne restèrent dans son sillage qu'une cour d'êtres vils et stupides, trop lâches même pour s'enfuir.

Quand Tristin eut imposé son joug à tout le pays, s'appropriant ce qui restait à prendre et balayant les présomptueux qui s'imaginaient lui résister, il décida de s'anoblir de son propre chef et prit la particule. Comte de Barcy de Marchenoir; cela sonnait bien. Et qui s'inquiétait de cette contrée déshéritée pour y venir lui contester la légitimité de son titre ?

Mais il était dit que Marchenoir boirait le calice jusqu'à la lie.



Moi, Tristin Barcy, par ce parchemin signé de mon propre sang, me voue pour l'éternité à mon maître désormais Marchiosas, démon de l'envie et de l'orgueil. Comme preuve d'allégeance, je promets de renier mon baptême, de renoncer à tous les sacrements de l'église, la Prostituée de Babylone et n'adorer comme Seigneur et Maître que le grand Marchiosas, Commandant des Légions Infernales de l'Entre-Deux-Terres, à le servir toute ma vie durant et à lui livrer mon âme une fois que la mort m'aura ravi de cette terre.

En contre-partie, le grand Marchiosas s'engage à m'apporter richesses et plaisirs, à me conférer le Pouvoir échu aux serviteurs de Lucifer, à répondre à mon appel en quelque endroit du monde et à tout moment du jour et de la nuit, si se trouvent remplies les conditions de la Grande Invocation du Sang, et à m'assister en toutes choses dans l'accomplissement de mes désirs, sans jamais prononcer aucune objection, ni me meurtrir en aucune façon.

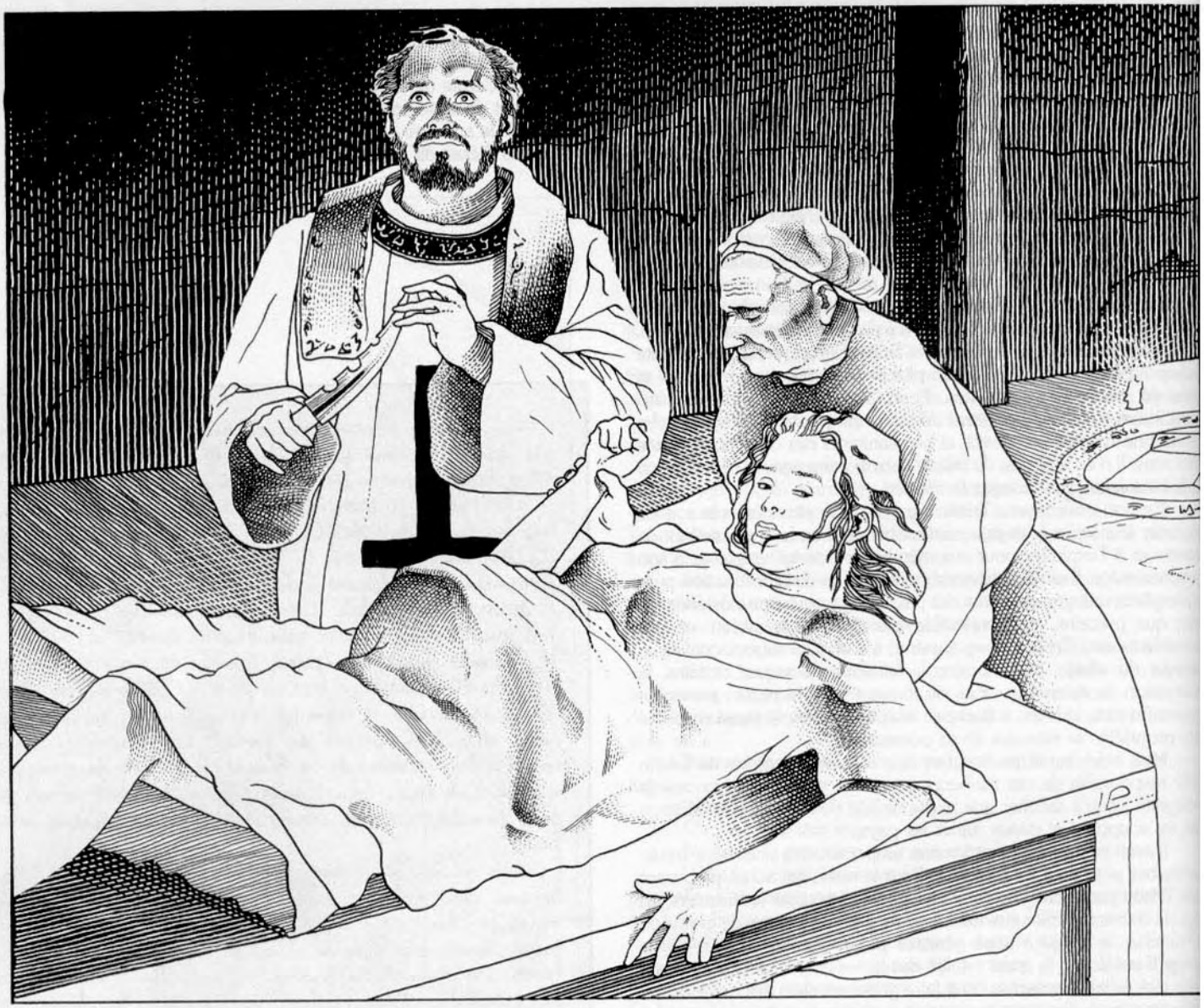
Par ce pacte, qui prend effet au dixième jour de l'hiver, dans la cent cinquante-six mille huit cent vingt-quatrième année après la Chute de l'Ange, pour une période de dix-mille jours, sans que Dieu ou l'un de ses laquais ne puisse en rien s'y opposer, à l'issue de laquelle Tristin Barcy appartiendra corps et âme au Seigneur Marchiosas qui en fera ce qu'il lui plaira.

Marchiosas

Tristin Barcy

Barcy

Il y eut d'abord Marguerite qu'on retrouva au matin la gorge déchirée par les crocs d'un chien ou d'un loup, on ne savait trop, puis Séverine qui se leva en pleine nuit pour aller se noyer dans la mare des Adrets à plus de dix kilomètres de là, et encore la Véra dont on découvrit le cadavre caché dans les ronces, privé de tête, celle-ci emmanchée sur le trident de Saint-Georges dans la crypte de la chapelle. Elles étaient toutes belles et innocentes, à peine au printemps de leur existence.



Et qui pouvait dire où allait Blandine lorsqu'elle disparaissait de son lit malgré la vigilance de ses parents ? Elle ne revenait qu'au petit matin, marchant comme une somnambule, uniquement vêtue de sa chemise de nuit, quelle que soit la saison. Quand on la questionnait à son réveil, elle ne gardait aucun souvenir de ce qui lui était arrivé, ne conservant que l'illusion d'un sommeil sans rêves. Mais comment put-elle accoucher au printemps d'une petite fille aux cheveux noirs, elle qui était blonde comme les blés et n'avait jamais connu d'homme ?

Que dire aussi de ces femmes qui du jour au lendemain quittaient mari, enfants, maison et labours pour s'en aller courir la campagne comme des folles et vivre de rapines. On en connaissait deux ou trois qui rôdaient dans les bois, vêtues de guenilles. On les rencontrait au détour d'un chemin parlant toutes seules et vous lançant d'incompréhensibles imprécations. Tous en avaient peur; on les croyait plus ou moins malfaisantes.

Qui aurait pu savoir que le Comte de Barcy les accueillait parfois dans son domaine pour d'abominables plaisirs ou afin de l'assister dans de bien étranges cérémonies ?

Dans la grande salle aux murs nus, la lumière du jour a été définitivement vaincue. Clos les volets de bois, même la porte de l'ancienne remise a été condamnée. Et les grosses poutres d'angle qui montent à l'assaut du plafond ne semblent soutenir que la nuit. Seules subsistent, aux quatre coins d'un immense dessin circulaire tracé à même le sol dans la chaux et la cendre, de petites lampes chétives dont les flammes titubent.

Les pieds baignant dans la fumée âcre de l'huile, trois ou quatre silhouettes indistinctes patientent dans l'ombre plaquée aux parois comme des pantins sans vie. Au centre de la clarté, sur un banc drapé de velours pourpre, un ciboire sans ornement et un couteau à lame courbe accaparent quatre rayons de lumière.

Lorsqu'enfin résonnent des pas de l'autre côté de la muraille, un frisson parcourt les poupées immobiles et leur fait reprendre vie. Une ombre monumentale surgit du corridor; le maître s'avance, inspectant la pièce d'un œil de faucon. Ses yeux se plissent jusqu'à se fermer tout à fait. Mais la sourde méditation ne dure qu'une poignée de secondes tandis qu'on s'agite dans l'obscurité.

Sans qu'un signe ne soit esquissé, quatre silhouettes sont venues s'installer derrière les lampes, les yeux tournés vers l'extérieur du cercle. Deux autres qui suivaient le maître, sortent des ténèbres pour le libérer de son lourd manteau de peau et de sa toque de renard. Il voilà maintenant drapé d'une chasuble blanche. Sur le devant comme sur le dos, un liseret de signes indéchiffrables, brodés en noir et or sur le pourtour, servent de cadre à une grande croix noire placée tête en bas.

Les yeux clos, le maître s'écarte et de la nuit du couloir s'échappe une robe blanche. La femme marche avec peine, ses deux mains en croix soutenant son ventre distendu. Une vieille décrépite l'aide à demeurer debout. Le maître n'a pas un regard pour celle qui honora son lit. Elle chancèle en passant devant lui et va enfin s'allonger sur le drapé rouge avec un soupir.

Personne n'a bougé quand elle a crié et agrippé l'étoffe avec frénésie

non plus quand elle a supplié que tout ceci s'arrête enfin. C'est seulement quand à ses hurlements se sont mêlés ceux du nouveau-né qu'elle venait de mettre au monde, que la vieille a daigné l'assister. Le maître avait un fils.

La jeune mère haletait encore de son terrible effort lorsque s'est approché le maître. Il délaissa la femme pour réserver son attention au nourrisson qui vagissait. Saisissant alors l'enfant par un pied et de l'autre main la lame, il les éleva tous deux au-dessus de la coupe. Sans s'attarder aux plaintes de l'enfant, il lui découpa la gorge avec précision d'un côté à l'autre, prenant soin de recueillir le sang dans le récipient. Quand le malheureux enfant eut laissé échapper sa dernière goutte de vie, le maître laissa choir à terre son cadavre.

Après avoir élevé sept fois le calice au-dessus de sa tête, il le porta à ses lèvres et en but le contenu. Il put alors commencer son abominable messe, à l'issue de laquelle il célébra une Eucharistie blasphématoire, chacun des officiants recevant de ses mains une hostie maudite trempée dans le sang frais.

Alors seulement, il prit la parole et dit d'une voix impérieuse :

- Belzébuth mon serviteur sur cette terre, par le sang de mon sang que je verse en ton honneur, et par le mien au bas du traité, apparais sans tarder en ce lieu, et sans me faire aucun mal. Par ma volonté et le verbe qui en sert l'accomplissement, viens aussitôt car je l'ordonne !

Alors, dans le cercle inscrit dans le triangle tracé en face du Grand Pentacle des Invocations naquit une brume opaque. Lorsqu'elle se dissipa, elle laissa apparaître la silhouette monstrueuse d'un être mi-homme, mi-bouc qui prit la parole d'un voix de rocaille :

- Mon cher Barcy, quelle joie de te revoir ! Que puis-je donc pour ton service ?

Les années passèrent ainsi à Marchenoir, dans le malheur et la peur, des années noires sans espoir, plus de vingt ans.

Un jour pourtant, Bernardin le bûcheron fit dans le bois une bien curieuse rencontre. Alors qu'il rentrait d'une journée de labeur, la cognée sur l'épaule, il entendit les aboiements d'une meute qui dévalait la colline. Il vit les chiens arriver de très loin, menés à un train d'enfer par un seul cavalier. Il se demanda bien qui était ce chasseur. Le seul homme du pays capable de s'offrir un équipage d'une telle importance était le Comte de Barcy, mais celui-ci n'avait jamais apprécié ce genre de distraction, ni aucun autre divertissement d'ailleurs.

La chasse fondit sur lui et vint l'entourer, mais aucun chien ne se fit menaçant. Le cavalier s'avança vers lui. Il était entièrement vêtu de pourpre, plutôt jeune, l'air altier et désinvolte. Il apostropha Bernardin :

- Bûcheron, as-tu déjà entendu parler de Tristin Barcy ?

- Le seul Barcy que je connaisse, c'est monsieur le Comte répondit Bernardin sur ses gardes.

L'homme éclata de rire :

- Si tu veux. Le connais-tu ?

- Qui ne le connait pas ? répliqua Bernardin qui faillit se laisser aller à la médisance.

- Bien dit l'homme. Tu lui porteras un message. Tu lui diras que dans deux mille sept cent jours, il sera invité à la chasse que j'organise.

- Bien Monseigneur acquiesca le bûcheron sans trop comprendre. Et de qui provient le message ?

- Il comprendra. Rappelle-toi surtout, dans deux mille sept cent jours.

- C'est tout ? demanda Bernardin héberlué.

- Deux mille sept cent jours de plus, c'est déjà bien assez...

Sur ces mots, l'homme le planta là et disparut avec ses chiens. Bernardin se retrouva seul. Il aurait pu croire qu'il avait rêvé tout cela. Il voulut tellement le croire qu'il ne souffla mot à personne de cette histoire, à part à sa femme qui fut d'accord avec lui pour qu'il se taise. Il n'y avait guère à gagner à aller taquiner le Barcy.

Mais quelques jours plus tard, le même homme le cerna avec ses chiens, avec cette fois sur le visage, un air implacable et cruel :

- Bernardin, tu n'as pas transmis mon message !

- Mais je...tenta de protester le bûcheron.

- Fais-le mon ami, où tu pourrais bien avoir à le regretter ! Il y a bien longtemps que mes bêtes n'ont pas traqué de véritable gibier...

- Bien Monseigneur balbutia Bernardin terrorisé.

Il en tremblait encore quand il arriva au Castel pour délivrer le message.

Chose extraordinaire, l'inaccessible Comte de Barcy ne fit pas lâcher ses molosses ou battre par ses palefreniers et condescendit à le recevoir. Il écouta son récit d'un air imperturbable, et lorsque Bernardin eut dit tout ce qu'il avait à dire, le congédia sans rien ajouter. Le pauvre bûcheron qui n'espérait plus s'en tirer à si bon compte fila sans demander son reste.

Quand il ne se réveilla pas le lendemain, on mit cela sur le coup de l'émotion, car l'histoire avait déjà fait le tour du village, grâce aux lamentations de sa veuve qui lui avait bien dit de ne jamais se mêler des affaires des autres, surtout de celles des puissants, mais que voulez-vous, les hommes, ça n'écoute jamais les bons conseils, ça n'en fait qu'à leur tête.

Ainsi naquit et se répandit comme une trainée de poudre, de bouche à oreille, la légende de cette chasse mystérieuse, dont le chemin devait croiser celui du Comte Barcy, dans un peu plus de sept ans. Elle fut d'ailleurs alimentée ça et là par diverses personnes, rapportant qu'elles avaient elles aussi, rencontré le terrible équipage. Il était probable que certains s'amusaient de la crédulité publique, mais d'autres, plus dignes de foi, affirmaient que le jour se rapprochait où Tristin Barcy aurait à rendre des comptes, on n'osait supposer à qui.

Plus que mille jours, plus que cinq cents ! Les ruffians du Comte pourchassaient ceux qui colportaient la fable. Mais comme on n'a pas tort de dire que les bûchers sont à l'origine de bien des vocations de sorciers, on ne fait qu'attiser le mal avec des coups de bâton. On ne peut empêcher le peuple de jaser, surtout quand l'indigence le prive de tout autre occupation. Et tout le monde attendait, mais sans véritable espoir, car le seul changement qu'on pouvait espérer dans leur cas, c'était de souffrir autrement.

Le chariot du Comte faisait trembler les murs des premières maisons du hameau, comme toutes les fois que De Barcy partait au crépuscule vers une destination que personne ne désirait connaître. Le cocher allait à son habitude, lancer l'équipage à toute allure sur le chemin terreux quand, juste avant la sortie du village, les chevaux firent un écart qui menaça de faire verser la voiture. Ils s'immobilisèrent malgré les coups de fouet du conducteur qui cherchait à les faire repartir.

- Qu'est-ce donc Grégoire ? rugit de l'intérieur la voix terrible du Comte. Veux-tu avancer où je t'étripe !

- Les chevaux renaclent maître dit le cocher d'une voix morne.

- Avance, te dis-je sacripant ! Le temps presse !

Comme le conducteur essayait de relancer l'attelage, les chevaux firent une nouvelle embardée qui plaça la voiture en travers de la route. Grégoire vit avec effarement surgir de sous les bâches la silhouette massive du Maître. Celui-ci avait bien vieilli depuis le temps lointain de son adolescence. Il n'avait certes pas pris d'embompoint comme nombre d'hommes d'âge mûr, mais sa stature de solide paysan s'était affaisée, son dos vôuté et une barbe folle avait conquis une grande partie de son visage. Ses yeux avaient l'éclat terne de qui n'arrive que bien rarement à trouver le sommeil.

Il avança d'un air terrible. Il s'apprêtait à administrer la correction au pauvre Grégoire, celui-ci à la subir comme ce qui ne peut être évité, quand le Maître aperçut, plantée au beau milieu du chemin, la silhouette d'une petite fille qui le regardait.

Il se redressa sous le coup de la surprise. L'enfant s'avança vers lui, et vint jusque sous son nez le dévisager d'un air candide. Tandis qu'il haussait les sourcils et ouvrait des yeux grands comme des bassines, elle lui dit d'une voix zézayante :

- Dis, c'est toi le Comte ?

- Bien sûr que c'est moi ! grommela-t-il en se redressant.

- Un monsieur est venu continua la petite. Il avait un beau cheval et des bottes qui brillent. Il a dit que dans cent jours, il t'emmènera à la chasse.

Tristin Barcy eut un haut-le-corps qu'il réprima à grand peine. La fillette ajouta toute fière :

- J'ai pas eu peur des chiens, pourtant il y en avait plein et ils criaient très fort. C'est un ami à toi le monsieur ? Dis, tu crois qu'il m'emmènera aussi ?

- Tais-toi vaurienne ! tonna Barcy faisant le geste de la battre. Il resta le bras levé; l'enfant le regardait avec un gentil sourire. Il fit claquer sa cravache dans l'air et tourna les talons. Il cogna au passage

contre le siège du cocher qui sursauta et sortit de sa fascination.

- En route Grégoire ! lui cria-t-il sans même le regarder. Il se fait tard.

Il grimpa d'un bond dans la voiture et on l'entendit de l'intérieur grommeler des imprécations. Les chevaux s'ébranlèrent enfin et dans un grincement d'essieu, le chariot démarra. A son passage, la fillette adressa du bord de la route, un petit signe de la main à son invisible occupant. Les dernières bâtisses du village s'étaient à peine évanouies dans la poussière, lorsque la voix du Maître retentit, demandant :

- Grégoire, qui était cette enfant ?

- C'est...c'est Amandine, la fille de... Blandine, la cadette des Puisatier répondit le cocher qui n'avait guère l'habitude de faire la conversation à son passager. Vous savez,...celle qui est morte de convulsions, le mois dernier...

A compter de ce jour, personne n'eut plus l'occasion d'apercevoir le sinistre Comte de Barcy. Il resta désormais cloîtré dans sa demeure et personne de son entourage ne révèla ce qu'il devenait, jusqu'à ce soir de mai, veille de l'Ascenscion...

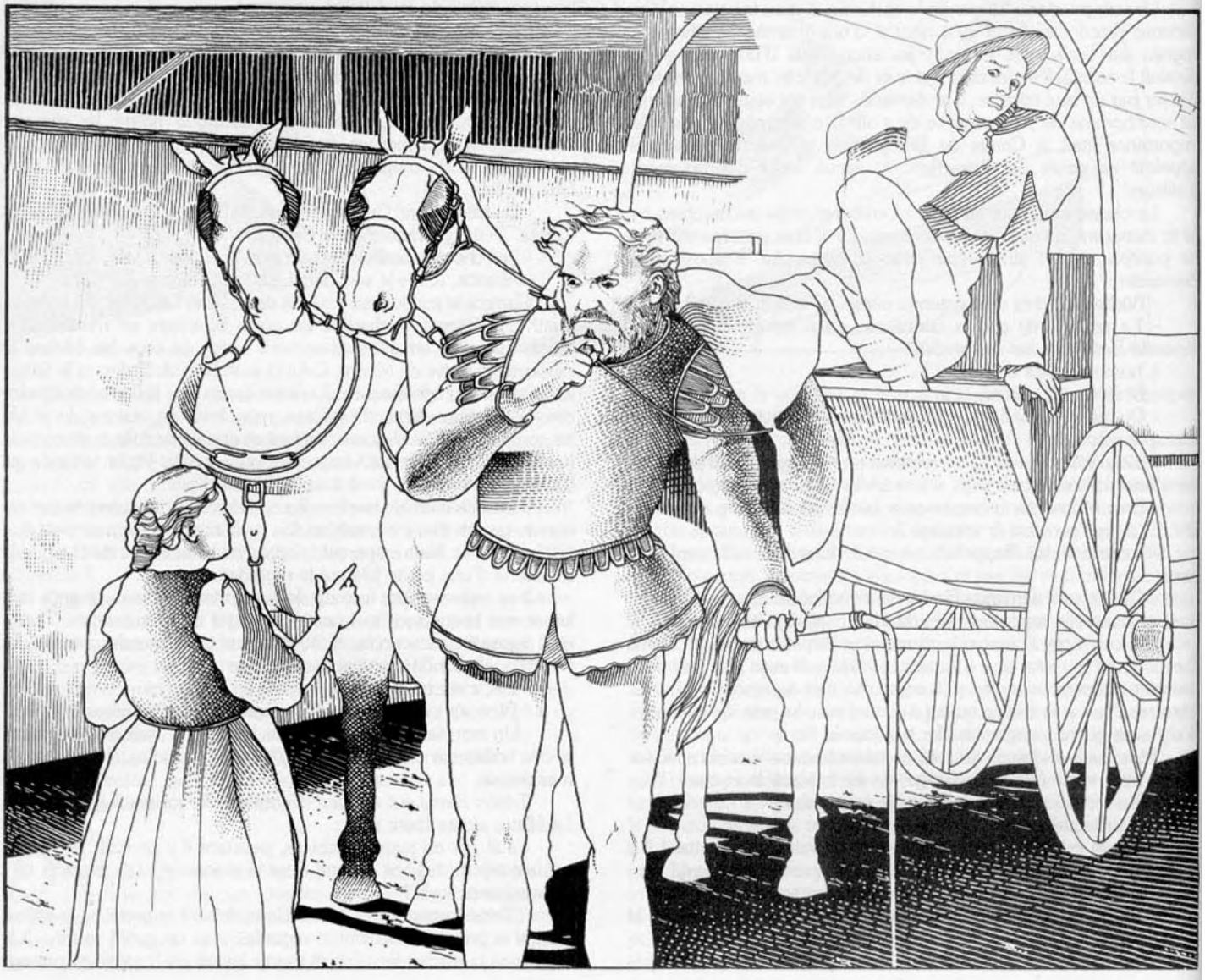
Chacun avait travaillé jusqu'à une heure avancée, profitant de ces longs jours de printemps pour soigner du mieux que l'on pouvait les prochaines récoltes. Ceux qui ne dormaient pas encore purent entendre les chiens aboyer déjà de l'intérieur du bois et risquer un œil entre deux volets. En temps normal déjà, personne n'était assez fou pour s'aventurer au-dehors; qui plus est cette nuit-là ! Les plus curieux virent passer un cavalier vêtu de noir galopant à bride abattue parmi une meute hurlante.

Pourtant, un jeune berger plus téméraire, ou plus inconscient que les autres, tenta de les suivre de loin. Sa course le mena aux abords de la Grande Bretèche. Il raconta, mais doit-on vraiment le croire, que dans la clarté de la lune, avec leur poil dru et hérissé, les chiens ressemblaient plus à des loups. Le grand cheval dit-il, bondissait devant la porte comme en proie à une nuée d'insectes, son cavalier l'excitant du poing et du talon. Les bêtes venaient flairer et gratter la grande porte de bois et aboyer contre les tours aveugles. Alors, sans un bruit, le portail s'ouvrit largement et s'avança d'un pas d'automate parmi la meute, la silhouette épaisse du Comte de Barcy.

Ici, des gens disent qu'il exagéra, mais le jeune fou qui épiait toujours dans les ajoncs, affirme qu'il vit deux énormes mains de feu se saisir du châtelain, l'enlever dans les airs et le déposer en croupe derrière le cavalier noir. Alors celui-ci lâcha la bride à son coursier et disparut en quelques instants, accompagné par sa meute déchaînée, emportant à tout jamais Tristin Barcy.

Comme les pires blessures se referment, Marchenoir retrouva peu à peu sa quiétude de campagne prospère. On ne parla plus de malédiction ni de sortilèges. On ne trembla plus en envoyant les petits enfants jouer dans les champs. Les récoltes reprirent leur abondance d'antan. Les gens oublièrent.

Pourtant vêcut encore longtemps dans les profondeurs de la forêt, une femme étrange prénommée Amandine, que certains allaient visiter en cachette quand le sort s'en mêlait, et qui disait-on, bénéficiait de connaissances que la plupart des gens préfèrent ignorer.



LES NOSTALGIES DE CHARLEMAGNE



Charlemagne connut dit-on, une femme dont il tomba éperdument amoureux, ce qui est bien normal me direz-vous. Ce qui l'est moins, c'est que ce sentiment persista après la mort de la malheureuse, à tel point que le fier empereur en conservait son cadavre dans son château, le chérissait comme s'il eut été vivant, le caressant, l'embrassant, lui prodiguant tous les soins dont on entoure habituellement une épouse.

Tout le monde déplorait cette lugubre manie, mais n'osait en rien s'opposer à la volonté du souverain; mettant ceci sur le compte de la tristesse, on espérait avec le temps voir s'atténuer puis disparaître la funèbre obsession de l'empereur.

L'évêque Turpin pour sa part, n'était pas homme à patienter. Jugeant néfaste pour le royaume cet état de fait, il décida d'aller examiner la dépouille de la dame. Il espérait ainsi découvrir la cause du trouble qui frappait l'empereur. Effectivement, il trouva sous la langue de la morte un anneau d'or, dont l'enchantement était responsable de l'attachement contre nature de Charlemagne pour son amour défunt. Turpin retira alors l'anneau et le conserva avec lui.

De ce jour, Charlemagne parut recouvrer toute sa sagesse, s'étonnant même de la présence en son château de cette charogne en décomposition. Mais son attachement n'en disparut pas pour autant, se reportant seulement sur Turpin, le porteur de l'anneau. A partir de ce moment, Charlemagne rechercha sans cesse la compagnie de son évêque, le suivant partout, si bien que celui-ci fut à la longue fort irrité de ces assiduités. Comprenant que l'anneau en était la cause, Turpin alla le jeter dans le premier lac venu.

Et jusqu'à sa mort, Charlemagne n'apprécia jamais aucun endroit comme les bords de cet étang, où il venait, raconte-t-on, mener trop souvent de bien mélancoliques pensées.

Se procurer ce genre de formule n'était pas une chose simple.

On comprend aisément qu'un initié n'a pas pour habitude de transmettre si facilement ce genre de grimoire et même une fois en possession de l'un d'eux, fallait-il encore pouvoir l'interpréter.

On devait également faire une offrande au démon, tout en suivant un rituel bien précis. Ainsi par exemple, certains sorciers conseillaient au moment où sonnent les douze coups de minuit de sacrifier une poule noire volée sans que celle-ci pousse un cri.
Mais il suffisait malgré cela, que les circonstances atmosphériques soient défavorables par exemple ou que l'offrande soit insuffisante ou que tout simplement le diable soit de mauvaise humeur pour que rien ne se passe.

Dans ce cas, il ne fallait cependant pas désespérer, car Satan tient compte des désirs sincères et de la persévérance que l'on met à vouloir le rencontrer. Il arrivait donc enfin qu'après de multiples efforts il vienne à la rencontre de l'apprenti-sorcier, la plupart du temps sous la forme d'un bouc noir.

On doit signer de son sang un pacte avec le Diable et ce pacte doit être établi sur un parchemin vierge. Bien entendu, en échange des pouvoirs que le Démon vous octroie, on s'engage à lui appartenir corps et âme. Pareille soumission a pour corollaire que l'on se trouve exclu définitivement, sauf de rares exceptions, de la communauté chrétienne, cette exclusion entraînant obligatoirement pour le sorcier la damnation éternelle.

Très souvent Satan exige également en retour que l'on se donne à lui au bout d'un certain délai: "Je ne puis t'accorder ta demande, qu'à condition que tu te donnes à moi dans vingt ans, pour faire de ton corps et de ton âme ce qu'il me plaira." C'est une formule que l'on retrouve fréquemment dans de nombreux pactes.

Or, il faut se méfier de l'année du diable, car comme il ne dort jamais, les nuits comptent pour lui au même titre que les jours, c'est pour cela que quand on conclut un pacte avec lui, il en exige l'exécution moitié plus vite qu'on ne s'y attendait.

En Bretagne, un vieux dicton dit que: "Six mois de jour et six mois de nuit font pour le diable un an plein."

Il ne faut pas oublier non plus que chaque fois qu'un sorcier veut utiliser son pouvoir, il lui faut prier le Démon, car en pratique le sorcier n'a aucun pouvoir, si ce n'est celui d'invoquer le démon pour que celui-ci veuille bien accomplir telle ou telle chose par son entremise; c'est une des grandes différences entre sorciers et magiciens.

Une fois le pacte signé, Satan marque le nouveau sorcier d'un signe indélébile.
C'est ce que l'on appelle "la marque du démon", cette marque est destinée à effacer toute trace du baptême.
Cependant, certains affirment, que pour ceux qui sont fils ou filles de sorciers, la chose est plus facile, car le sorcier peut transmettre son pouvoir à l'heure de sa mort par un simple serrement de mains.
(Claude Seignolle - Les évangiles du Diable.)



NOS AMIS LES BETES

Sorciers et sorcières avaient rarement une vie de famille, on comprend donc aisément que pour meubler leur solitude, nombreux étaient ceux qui possédaient un animal familier.

Parmi ceux-ci, le crapaud avait une place de choix, tout d'abord à cause de sa laideur et des pustules venimeuses qui recouvraient son corps et aussi parce que la plupart des gens du commun redoutaient cet animal.

Les sorciers utilisaient la bave du crapaud pour confectionner un onguent qui conférait l'invisibilité. Le crapaud, d'après les croyances populaires, était capable d'entendre le tonnerre bien avant que l'oreille humaine le perçoive.

De plus on pouvait trouver dans la tête des vieux crapauds une pierre qui pouvait servir d'antidote aux poisons.
Certaines sorcières, non dénuées d'imagination, les habillaient de velours, leur mettaient des grelots aux pattes et les faisaient danser.

Au crapaud, certains préféraient le serpent comme petit compagnon de jeu. Tout comme le crapaud, on le choisissait tout d'abord pour son aspect repoussant et pour son accointance avec le démon. Mais il offrait également l'avantage de tenir les curieux à distance.

Cependant l'animal préféré des adeptes du démon reste le chat, noir de préférence.
Et comment s'en étonner, quand on sait à quel point cet animal peut exercer une étrange fascination envers certains d'entre nous.

A ce sujet, Maupassant qui était particulièrement sensible au fantastique écrivait: "Je les aime et je les déteste, ces animaux charmants et perfides. J'ai plaisir à les toucher, à faire glisser sous ma main leur poil soyeux qui craque, à sentir leur chaleur dans ce poil, dans cette fourrure fine, exquise. Rien n'est plus doux, rien ne donne à la peau une sensation plus délicate, plus raffinée, plus rare que la robe tiède et vibrante d'un chat.

Mais elle me met aux doigts, cette robe vivante, un désir étrange et féroce d'étrangler la bête que je caresse. -La petite Roque -"
Depuis le bas moyen-âge, on identifie le chat au diable.
Ce qui valut d'ailleurs à ce grâcieux félin d'être pourchassé impitoyablement.

A Paris, par exemple, place de Grêve, on enfermait dans un sac une douzaine de chats, on suspendait ce sac à un arbre, puis on mettait le feu au sac.
Cela se faisait la plupart du temps le jour de la Saint-Jean et pratiquement dans toutes les provinces françaises.

Ainsi par exemple, dans l'histoire de Dinant, il est relaté les faits suivants: "Le couvre-feu sonné, quelques jeunes gens bizarrement accoutrés s'approchaient d'un énorme bûcher et, à l'aide de torches de paille y boutaient le feu.
Les brindilles qui formaient le lit de cet amas de

ACQUISITION D'UN FAMILIER

Seuls ceux qui sont de véritables sorciers et ont passé un pacte avec le diable peuvent tenter d'acquérir un familier. Pour les autres quel que soit leur pouvoir et leur fluide la chose sera tout à fait impossible.

CONDITIONS MATERIELLES :

Animaux familiers : crapaud, serpent, lièvre, chouette, chat.
A l'exception du chat on ne peut acquérir un animal familier que tout autant que l'on fréquente les lieux où il vit habituellement.
En effet quels que soient les pouvoirs dont on dispose, on a peu de chance d'attirer à soi un crapaud ou un lièvre si l'on réside à Paris où à Berlin.
La seule période de l'année où ce genre de sort peut-être tenté est le printemps, saison des amours, c'est-à-dire du 20 mars au 20 juin.
En dehors de cette période, toute démarche en ce sens serait vaine.
Il faut choisir à l'avance l'animal que l'on désire comme compagnon, car on ne peut avoir qu'un seul familier, aucune cohabitation entre deux ou plusieurs familiers n'est possible, par contre le choix de l'animal dépend entièrement du personnage, il faut bien comprendre qu'entre le familier et le sorcier, une longue amitié va s'instaurer et que cette amitié ne souffre pas le partage.
D'ailleurs si le familier venait à mourir, cela constituerait un événement de force 4 sur la table de confrontation (ouverture d'esprit).
Pour acquérir un familier il faut se rendre sur les lieux qu'il fréquente habituellement.
S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés, l'animal sera pris de passion soudaine pour le sorcier, deviendra son familier et lui sera totalement dévoué.

SEUIL DE PRATIQUE : 16, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A ET B : Non seulement l'animal choisi ne deviendra pas un familier mais il va attaquer la personne qui a tenté de l'assujettir (cela dénd évidemment du choix de l'animal). Ce sort ne peut plus être tenté pendant un an.

QUALITE C ET D : l'animal choisi prendra simplement la fuite mais ne se montrera pas agressif. Ce sort ne peut plus être tenté pendant six mois.

DESCRIPTIONS TECHNIQUES ET AVANTAGES DE CHAQUE ANIMAL

Le crapaud :

Constitution 5, Aptitudes physiques 8, perception 8, Habileté 6.
La bave du crapaud est une composante essentielle pour la confection de philtres et d'onguents en matière de sorcellerie. Celle d'un animal familier est supérieure à celle des autres crapauds car il la fournit volontairement et dans un but bien déterminé. Elle équivaut en terme de jeu à un support occulte apportant un bonus de 2.

Le serpent :

Constitution 5, Aptitudes physiques 6, Perception 10, Habileté 4.
C'est un redoutable gardien de votre demeure, il veillera jalousement sur vos biens les plus précieux, son apparition terrifiante, car il sait se montrer sous son aspect le plus redoutable, constitue un événement de force 2 sur la table de nfrontation, test sous ouverture d'esprit.

Le lièvre :

Constitution 7, Aptitudes physiques 11, Perception 11, Habileté 14.
La possession d'un tel animal familier permet au sorcier de se transformer en lièvre pour se rendre au sabbat, dans ce cas l'animal lui-même tombe en catalepsie et le sorcier revêt son apparence.

La chouette :

Constitution 7, Aptitudes physiques 6, Perception 15, Habileté 4.
De jour elle n'a aucune utilité mais de nuit sa vision est remarquable et elle vous en fera bénéficier car grâce à elle vous verrez exactement ce qu'elle voit, car elle possède le pouvoir de vous transmettre sa vision.

Le chat :

Constitution 12, Aptitudes physiques 13, Perception 13, Habileté 14.
Il est trop indépendant pour vous transmettre quoi que ce soit, mais par sa seule présence, il constitue un support occulte efficace, tout acte magique exécuté en sa présence fait bénéficier son auteur d'un bonus de 1. Par contre durant la saison des amours (du 20 mars au 20 juin) il disparaît, que voulez-vous c'est un chat.

combustible, s'enflammaient d'abord et communiquaient naturellement le feu aux troncs d'arbres qui étaient au-dessus.
Lorsque la fumée que dégageait ce bois encore vert s'était dissipée, une matrone, les côtes repliées sur le haut des cuisses, s'approchait du brasier, plongeait la main dans la poche faite par les plis de son vêtement et en retirait un chat noir, qu'elle lançait vivement dans la fournaise. Plus le pauvre animal avant d'expirer, poussait de miaulements plaintifs, plus le peuple se trémoussait d'aise, car, dans sa pensée, les souffrances du supplicié ne pouvaient qu'être agréables au Seigneur, puisqu'il n'était autre, pensait-il, que l'ennemi du genre humain, Satan en personne, qui avait pris la forme d'un chat.

Lorsqu'on ne percevait plus les cris de la pauvre bête et qu'on était en droit de supposer qu'elle était trépassée, hommes, femmes, filles et garçons formaient autour du brasier une sarabande infernale.
"Hachez - Histoire de Dinant- tome 2 - 1896."
De plus le chat était l'objet de nombreuses superstitions.

Ainsi le fait que ses yeux ne soient que d'étroites fentes le jour et deviennent des globes lumineux la nuit, faisait dire aux gens qu'il était en rapport avec la lune et que cela lui donnait une vision du futur.
On disait aussi qu'il aspirait le souffle des bébés pendant la nuit et qu'il pouvait prévoir le temps.
Quand il jouait; le vent allait souffler, quand il se nettoyait les oreilles, c'était signe de pluie.

On comprend donc que toutes ces particularités et le fait qu'on l'apparente à Satan en personne, le fasse redouter des pauvres gens et qu'en contrepartie il soit depuis toujours le compagnon des sorciers et sorcières.

Pour que cette nomenclature des familiers soit complète, il faut également mentionner le lièvre.
Grâce à certaines particularités, il a droit à ce triste privilège.

En effet, le lièvre est capable de se tenir sur ses pattes de derrière et il lui arrive au printemps, sous l'emprise d'une véritable frénésie sexuelle, de se réunir en assemblée et son cri est presque humain; on dit qu'il arrivait aux sorciers de se métamorphoser en cet animal pour se rendre plus rapidement au sabbat.

On dit également que la vision d'un lièvre traversant rapidement les rues d'un village est un présage d'incendie et que l'apparition d'un lièvre blanc dans une mine, ce qui est un fait assez rare, annonce un accident mortel.
Et tout comme le chat, si un lièvre traverse un chemin devant vous, cela porte malheur.

Mais c'est en mer que cet animal est le plus indésirable, tout comme son confrère le lapin, on ne l'emmène jamais à bord, même pas sous forme de civet !
Et aucun marin qui se respecte ne prononcera jamais son nom au cours d'une traversée.

Par contre, et c'est un paradoxe, la patte de lapin à la réputation de porter bonheur, peut-être parce que cet animal est connu pour sa sexualité exubérante, ne dit-on pas "un chaud lapin" sa patte pourrait donc être considérée comme un symbole sexuel.

SCARABEE

Et bien Bertrand, que t'arrive-t-il ? demanda le Docteur Laloux en voyant entrer dans son cabinet son ami antillais qui se tenait le bras.

Le docteur, qui était aussi maire de la commune de Pointe-Noire, ne comptait voir son adjoint qu'à dix heures, à la réunion du conseil municipal.

- Tu es tombé du lit ? plaisanta-t-il. Tu es mon premier client de la journée.

- Ah Robert, regarde mon bras, et en une nuit ! dit Bertrand en soulevant son bras avec une grimace. Hier au soir, je n'avais rien et ce matin; ah, ce matin ! Je n'en croyais pas mes yeux !

Le docteur fit enlever sa jaquette au pauvre Bertrand, qui remonta sa chemise en geignant. Il était bien tôt, mais la forte corpulence de Betrand Jolicœur le faisait déjà transpirer à grosses gouttes.

- Et bien c'est un remarquable éléphantiasis dit le docteur après un rapide examen.

Bertrand Jolicœur le regarda avec circonspection, saisissant mal, sans doute, le côté remarquable de son bras, qui avait triplé de volume dans la nuit.

- Ce ne sera pas grand-chose si l'on soigne ça correctement.

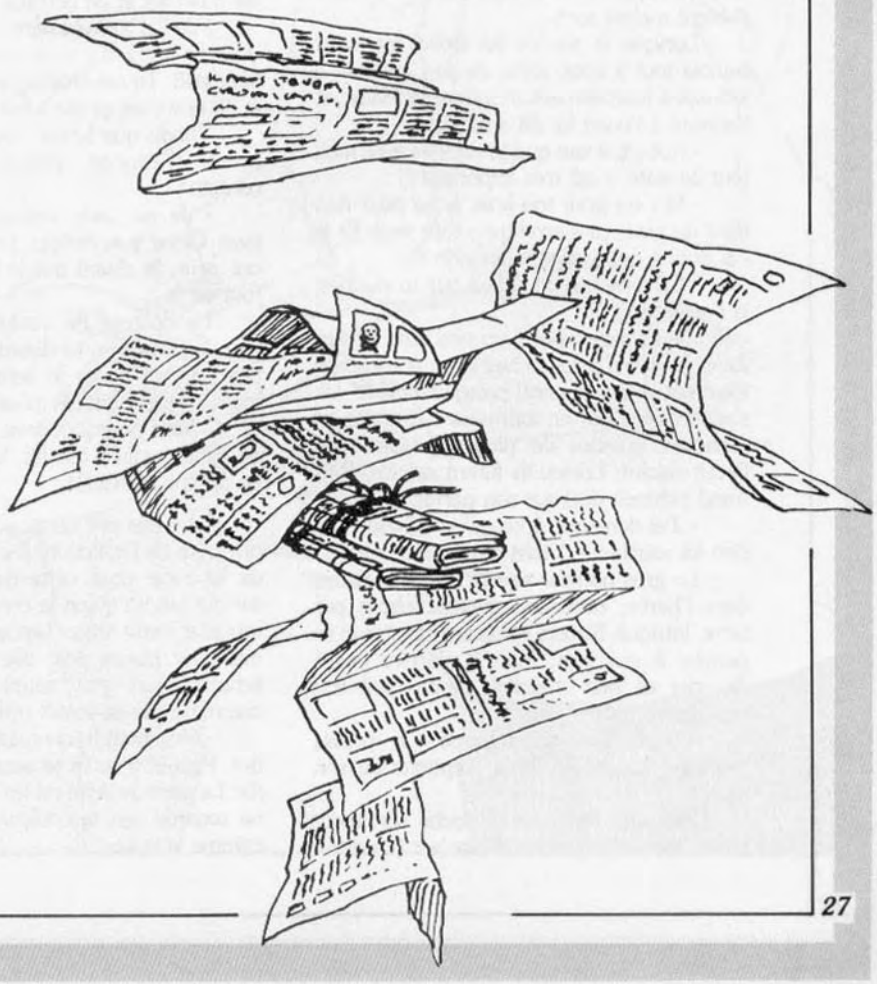
- C'est tout ce que tu trouves à dire ! s'écria l'autre en le dévisageant. Toi médecin, tu trouves normal que mon bras enfle comme ça, en si peu de temps ?

- C'est vrai c'est curieux. Mais tout est si démesuré sous les Tropiques répondit Laloux en observant encore le bras déformé de son ami. Mais tu devrais y être habitué, toi qui y es né.

Il alla s'asseoir à son bureau pour rédiger l'ordonnance, tandis que Bertrand se rhabillait avec maladresse. Quand il eut terminé sa gymnastique, il vint s'installer dans le fauteuil qui faisait face au bureau et dit :

- Et bien moi je ne trouve pas ça normal du tout ! D'abord ça ne m'est jamais arrivé. Je suis propre moi, je ne vis pas comme ces coupeurs de canne, à quinze dans une case !

- Ils n'ont peut-être pas l'occasion de faire autrement dit Robert Laloux sans cesser d'écrire et en lui jetant de rapides coups d'œils amusés. Décidément, Bertrand ne changerait jamais. Le docteur s'arrêta tout net quand celui-ci déclara en s'enfonçant dans son fauteuil :



- Si tu veux mon avis, c'est encore un coup de ce Gecko.

- Ecoute Bertrand, tu ne vas pas recommencer ! Tu ne crois tout de même pas que tu as attrapé ça à cause de ce charlatan qui s'amuse à bourrer de plantes le croupion des poules ! Laisse-le perdre son temps si ça lui chante; il ne fait de mal qu'aux gogos qui le croient.

- Mais c'est un jeteur de sorts, Robert; tu ne veux pas le comprendre ! Regarde ça ! répéta-t-il en montrant son avant-bras.

- Bah ! L'éléphantiasis, ça court les rues en Guadeloupe et dans toutes les Antilles d'ailleurs, tu le sais aussi bien que moi. Et on ne sait pas exactement de quoi ça provient. J'en ai eu moi-même, et pourtant, je ne passe pas ma vie en brousse ! Tu vas prendre ça dit-il en lui tendant la feuille d'ordonnance, et tout rentrera dans l'ordre.

- Merci dit Bertrand un peu grognon, en saisissant la feuille de sa main valide.

- Je t'excuserai auprès des collègues du Conseil si tu veux.

- Non, non; je viendrai. Mireille me remplacera à la boutique.

Quand il arriva à la séance du conseil municipal, Bertrand Jolicœur était largement en retard et présentait les symptômes de la plus vive préoccupation. Il s'assit discrètement à sa place, écoutant les débats d'une oreille distraite, ouvrant à peine la bouche au moment des délibérations et des votes. Ses collègues excusèrent ses absences, au regard de son état de santé. Ils apprécièrent même la conscience profesionnelle du premier adjoint au maire qui avait tenu à être présent malgré tout.

Lorsque la séance fut levée, Bertrand sembla tout à coup sortir de son apathie. Il kidnappa littéralement monsieur le Maire, et l'attirant à l'écart lui dit avec fièvre :

- Robert, il faut que tu viennes avec moi; tout de suite, c'est très important !

- Si c'est pour ton bras, je ne peux rien faire de plus; ça s'arrangera tout seul. Et je t'ai donné des analgésiques non ?

- Ce n'est pas ça. Il faut que tu viennes, je t'en prie !

On ne refuse pas à un vieil ami. Robert suivit Bertrand jusque chez lui. L'autre, dans tous ses états, courait presque devant lui, s'arrêtant de loin en loin pour l'attendre, et repartant aussitôt de plus belle dès qu'il l'avait rejoint. Lorsqu'ils furent rendus, Bertrand piétinait déjà sur son perron.

- J'ai demandé à ce qu'on ne touche à rien lui souffla-t-il. Viens voir, viens voir !

Le gros homme se mit à quatre pattes dans l'herbe, observant quelque chose par terre. Intrigué, Robert ajusta ses lunettes et se pencha à son tour. Mais il n'arriva pas à dicerner ce que cherchait fébrilement son ami Bertrand.

- Mais regarde, regarde ! le pressa Bertrand voyant, la mine sceptique de son ami.

Bertrand sortit de sa poche son mouchoir, recueillit quelque chose sur le sol, en prenant soin de ne pas y toucher, et le tendit à Robert. Sur le tissu s'était déposée une poudre d'un bleu violacé.

- Et alors ? demanda le docteur.

- Quoi alors ? C'est de l'indigo, ce que les "Bokôs" emploient pour jeter le sort. Si tu marches dedans...

L'adjoint au maire frissonna. Il se releva et continua avec véhémence :

- C'est une preuve ! Il n'y a plus l'ombre d'un doute, il m'en veut. Si on ne fait rien il aura ma peau !

- Calme-toi essaya de le raisonner son ami; tu exagères toujours. C'est juste un peu de poudre d'indigo devant ta porte; et alors ? Quelqu'un a pu la laisser tomber là sans faire attention.

- Ma grand-mère me l'a raconté reprit Bertrand pour lui-même, comme s'il n'avait pas entendu, sa cousine Justine avait fait mourir la fiancée de Valentin comme ça. C'est Gecko, c'est plus que sûr !

- Ecoute Bertrand, je croyais que tu t'étais débarrassé de toutes ces vieilles superstitions. Tout ça n'est pas sérieux voyons ! Et n'oublie pas que tu es adjoint au maire.

- Tu ne peux pas comprendre lui déclara pathétiquement Bertrand; tu n'as pas de sang noir, toi. C'est Gecko je te dis. Il faut lui régler son compte, sinon personne ne sera plus en sécurité !

Robert Laloux ne manqua pas de se rappeler cette phrase lorsque la brave Valentine exhiba de son sac la bouteille de soda, bourrée d'un amalgame invraisemblable d'herbes et de détritus.

- Je l'ai trouvée dans l'allée du jardin dit la vieille noire. Il y avait juste le bouchon qui dépassait. Tu me croiras pas docteur, mais je te dis que c'est ça qui a fait mourir mon aîné.

Tandis que Laloux examinait avec perplexité l'étrange préparation. Valentine continua :

- Je ne parle pas pour moi docteur; mon César y reviendra plus. Mais les gens ont peur; ils disent que le Boko est derrière tout ça.

Le docteur ne voulut pas offenser la pauvre femme en lui disant qu'il n'en croyait pas un mot et en la sermonnant dans un moment aussi difficile pour elle.

- Mais pourquoi donc Théodore Gecko en aurait voulu à ton fils, Valentine ? C'était un garçon tranquille.

La vieille prit un air sombre que Laloux prit pour de l'affliction. Il s'en voulut aussitôt de lui avoir posé cette question. Elle avait surtout besoin qu'on la console au lieu de lui rappeler cette triste histoire. Mais la vieille métis ne pleura pas; elle laissa seulement échapper un gros soupir avant de dire, comme si elle se voyait contrainte de parler :

- Mon petit fréquentait la fille du cabaretier. Peut-être qu'ils se seraient mariés bientôt. Le père de Julie est un brave homme qui ne regarde pas la couleur de la peau. Pas comme le bokô...

Elle leva les yeux comme pour chercher un peu de force dans ceux du docteur, puis elle dit à voix basse :

- Le bokô dit souvent que..., que les blancs nous ont assez volés sans nous prendre encore notre sang. Voilà ce qu'il dit docteur, et d'autres pourraient te dire autant s'ils avaient moins peur !

Monsieur le Maire essaya d'apaiser la vieille dame par des paroles de bon sens, mais il sentit bien qu'elle l'écoutait par politesse, comme de l'autre côté d'une barrière.

Revenu dans son bureau, il ne savait plus que penser. Depuis l'épisode de Bertrand, une vague de superstition se répandait sur la petite ville de Pointe-Noire, à l'accoutumée si paisible, et il devait bien constater qu'il avait été incapable de l'enrayer. Quelques accidents insolites, ajouté aux paroles imprudentes Bertrand qui n'avait pu, malgré ses recommandations, s'empêcher d'alarmer les plus crédules, et les vieilles croyances avaient resurgi. Et dire qu'à moins de cinquante kilomètres à vol d'oiseau, une caravelle faisait deux fois par semaine la navette avec Paris !

En tout état de cause, il fallait qu'il garde son calme, pour éviter une contagion encore plus sérieuse. Moins on ferait de publicité à cette affaire, plus les chances étaient grandes de la voir tomber dans l'oubli. D'un autre côté, s'il s'avérait nécessaire de mettre Gecko à l'ombre pendant quelques jours pour calmer les esprits, il serait toujours assez tôt pour aviser; et ce n'est pas ce qui lui causerait du tort aux prochaines élections bien au contraire !

Le lendemain mit les certitudes du Maire de Pointe-Noire à rude épreuve. C'est tout d'abord monsieur le curé, qui n'hésita pas à le réveiller à sept heures du matin, pour qu'il constate avec lui les scandaleuses déprédations qui avaient été perpétrées pendant la nuit contre l'église. Sur chaque pique de la grille cernant l'édifice, quelqu'un avait empalé une tête d'agneau visiblement faisandée. La cervelle de ces mêmes agneaux avait été répandue sur le parvis et jetée contre la façade du bâtiment. Enfin, on avait cloué sur le grand portail de l'église, une poule encore vivante, dont les cris avaient sorti du lit le père Désiré.

Au milieu de l'après-midi, on l'appela en urgence au chevet de trois patients d'une même famille, le père, la mère et leur petite fille de quatre ans, tous en proie à de violentes douleurs abdominales. Il diagnostiqua très vite une intoxication alimentaire et après avoir procédé à un lavage d'estomac, décida d'évacuer les malades vers l'hôpital de Basse-Terre. Il confia aux ambulanciers des échantillons de la nourriture ingérée en vue de leur analyse.

Hélas dans la soirée, il apprit par téléphone le décès des deux parents, alor

qu'on ne conservait que très peu d'espoir pour l'enfant. On lui annonça par la même occasion qu'il aurait à déposer lors de l'enquête de Police qui suivrait, les laborantins ayant découvert dans les aliments une forte concentration de mort-aux-rats.

Consterné, le docteur Laloux raccrocha le combiné, s'efforçant de chasser de son esprit les doutes qui s'y insinuaient. Ce n'était que coïncidence, bien sûr, mais comment empêcher maintenant les gens de faire le rapprochement, de penser que Jacob et Maryse Fontaine avaient été supprimés parce que l'un était blanc et l'autre métis.

Lorsque le facteur lui remit le paquet, Robert Laloux se demanda qui pouvait bien lui envoyer un colis. Le paquet était d'ailleurs rudimentaire, une boîte de petites dimensions, emballée dans du papier Kraft et entourée de ficelle bon marché. Le docteur déballa le tout et découvrit une boîte à chaussures, d'où provenait une odeur de pourriture. Bien que par nature fortement rationaliste, ce qu'il vit une fois le couvercle soulevé, bouscula sa belle contenance. Sur une planchette de contreplaqué épais avait été cloué un rat, maladroitement fagoté dans un costume d'infirmière pour poupée. Sous une petite coiffe frappée de la croix rouge, la bête semblait rire de toutes ses petites dents jaunies, la langue s'échappant de sa gueule entrouverte. Un dernier clou, d'une quinzaine de centimètres, perçait de part en part le pauvre animal et retenait sur sa poitrine sanglante un billet, écrit dans un français impeccable :

MEDECINE DE BLANC POUR BLANC; EXISTENCE DE BLANC POUR BLANC. CE QUI RODE DANS LES TENEBRES VOUS ANEANTIRA, CAR VOUS VOULEZ L'IGNORER. AUJOURD'HUI LES TRAITRES, DEMAIN LES ENVAHISSEURS. SUR L'ILE, L'AVENIR APPARTIENT AU SANG NOIR.

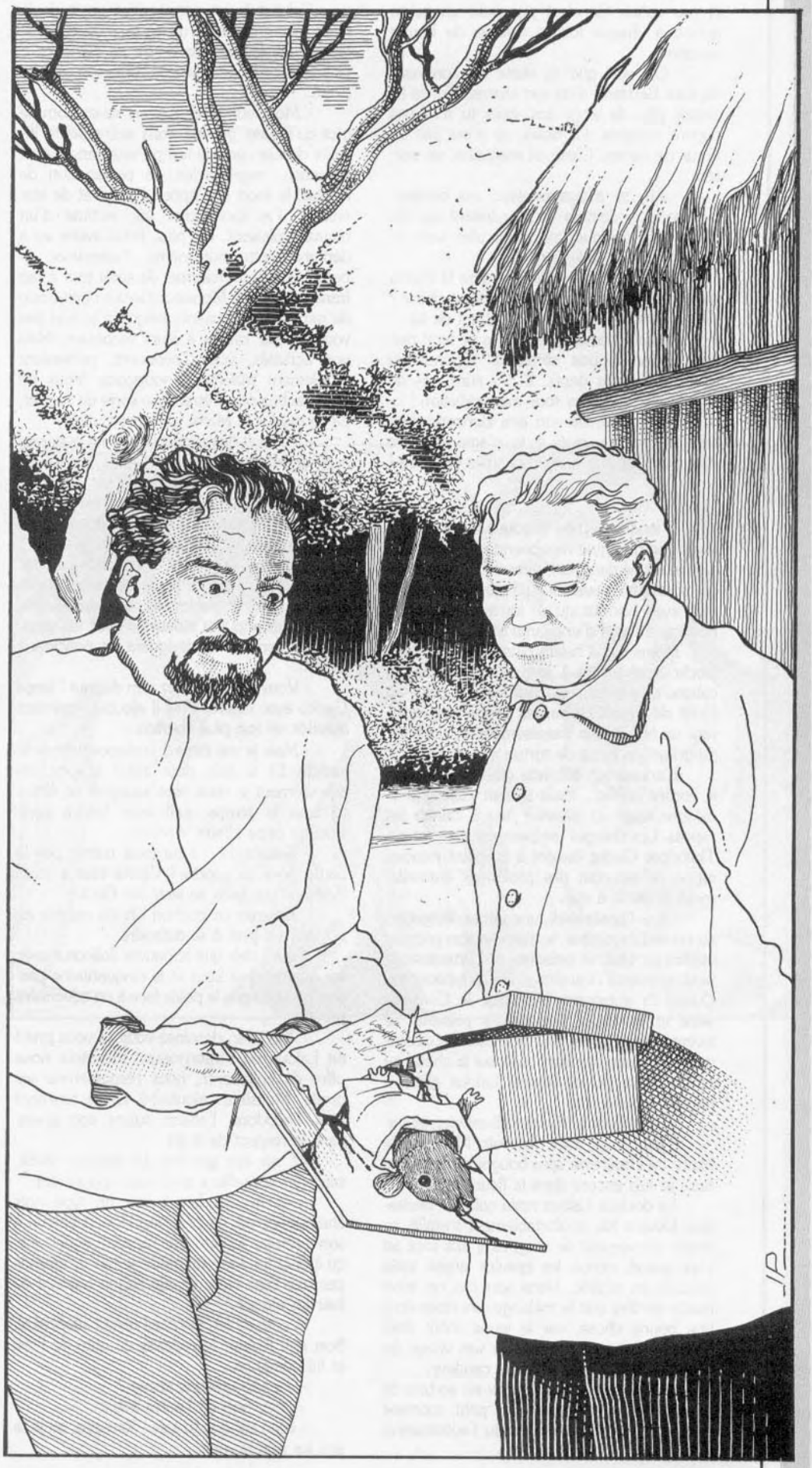
- Alors, tu n'y croyais pas, hein ? lui dit Bernard triomphant, en contemplant l'animal crucifié. J'espère qu'après ça, tu vas le flanquer en cabane !

- Parce que tu crois que je vais prêter attention à ces simagrées ? Je ne suis pas aussi crédule. Et même ce serait ce Gecko, dont on me rabat tant les oreilles, on ne met pas les gens en prison pour des plaisanteries, même si elles sont de mauvais goût ! répliqua Robert Laloux en rejetant la planchette sur la table.

- Tu oublies les Portail contre-attaqua Bertrand avec aigreur. La petite est morte aussi, si je ne m'abuse ?

Le maire ne répondit pas tout de suite et sans lever les yeux, alla s'asseoir dans son fauteuil.

- Il n'y a aucune preuve dit-il sourdement; pour ça comme pour le reste. Des règlements de compte, il y en a tous les jours,



et pas qu'ici. Ce n'est pas pour ça qu'on accuse à chaque fois la diseuse de bonne aventure.

- On voit que tu viens du continent déplora Bertrand d'un ton morne. Tu vis ici depuis plus de vingt ans, mais tu n'as pas encore compris. Le bokô, ce n'est pas un tireur de cartes. C'est un magicien, un sorcier...

- Ah, tu m'agaces avec ces bêtises ! s'emporta le docteur en bondissant sur ses pieds. Il fit quelques pas pour aller jeter un coup d'œil par la fenêtre.

- Mais il faudra qu'il massacre la moitié de la ville pour que tu fasses quelque chose ? s'écria Bertrand en se rapprochant de lui.

- Je n'ai pas de preuves, je ne ferai rien sans présomptions sérieuses répondit le maire entre ses dents. Il n'y aura pas de chasse aux sorcières sous ma juridiction !

- Peut-être, dit son ami Bertrand d'un ton peu amène, mais si tu n'agis pas, elle risque de s'arrêter aux prochaines élections !

Le lendemain, on retrouva un petit garçon d'origine européenne, âgé de deux ans assassiné dans son berceau. Les policiers qui pourtant en avaient vu d'autres, s'aperçurent avec horreur qu'on lui avait ouvert la poitrine à l'aide d'une lame et ôté le cœur.

Moins d'une heure plus tard, Théodore Gecko était arrêté à son domicile. Dans la cabane où il vivait seul, bâtie sur une plage au Nord de Pointe-Noire, les gendarmes saisirent un bric-à-brac invraisemblable, qui allait du gri-gri en patte de tortue à la dagyde.

L'accusation officielle était de "Trouble à l'ordre public", mais il était clair que la mesure visait en premier lieu à calmer les esprits. Les charges qui pesaient en effet sur Théodore Gecko étaient à ce point minces, qu'on ne pourrait pas prolonger éternellement la garde à vue.

Dans l'après-midi, une petite délégation du conseil municipal, le maire et son premier adjoint en tête, se présenta au commissariat pour assister à l'interrogatoire du prisonnier. Quand ils entrèrent, Monsieur le Commissaire et les deux inspecteurs présents se levèrent comme un seul homme. En découvrant l'homme demeuré assis sur la chaise au milieu de la pièce, Robert Laloux glissa à mi-voix à Jolicœur :

- C'est donc lui Gecko ! Il est bien jeune.

- Désolé de vous décevoir, Monsieur le Maire dit l'intéressé sans bouger de sa place, mais je suis encore dans la fleur de l'âge.

Le docteur Laloux resta coi et le dévisagea. Devant lui, confortablement installé, se tenait un homme de vingt-cinq ans tout au plus, grand, mince, les épaules larges, taillé comme un athlète. Dans son cas on avait raison de dire que le mélange des races était une bonne chose, car le jeune métis était d'une beauté indiscutable. De son visage fin et racé émanait une sorte de candeur.

- Je désirerais, dit Laloux en sortant de sa rêverie, m'entretenir un petit moment avec vous, avec bien entendu l'autorisation de Monsieur le Commissaire.

Celui-ci la lui donna d'un geste de la main, accompagné d'un sourire de circonstance, pas fâché sans doute de remettre à plus tard cette pénible confrontation avec le Bokô.

- Monsieur Gecko, vous savez comme moi qu'il s'est produit dans notre petite localité depuis quelque temps, une série d'événements... regrettables : la profanation de l'église, la mort des époux Portail et de leur enfant. J'ai moi-même été victime d'un mauvais plaisant. De plus, nous avons eu à déplorer cette nuit-même, l'assassinat du petit Sébastien Delorme. Je serai tout à fait franc avec vous, Monsieur Gecko : beaucoup de gens vous accusent. Jusqu'ici, je n'ai pas voulu prêter oreille à leurs racontars. Mais vos activités, vous l'avouerez, présentent amplement matière à soupçons. Vous ne vous cachez pas d'être...une sorte de sorcier, dit monsieur le Maire avec précaution.

- Il y avait des sorciers ici avant que vous arriviez Monsieur, vous et votre peuple dit l'homme d'une voix chaude qui ne manquait pas de charme. Je ne fais aucun mal ajouta-t-il sèchement. D'ailleurs, vous n'avez rien de précis à me reprocher, que je sache ?

- On ne peut rien vous cacher reprit Monsieur le Maire, mais je ne peux empêcher les gens de parler, ni ces messieurs de mener leur enquête ajouta-t-il avec un soupçon de menace, en désignant les policiers à l'écart.

- Vous ne prouverez rien du tout ! lança Gecko avec colère. Puis il ajouta, reprenant aussitôt un ton plus courtois :

- Mais je me tiens à la disposition de la justice. Et si cela peut aider à son bon déroulement je veux bien accepter de rester ici tout le temps qu'il vous faudra pour élucider cette affaire, docteur.

- Salopard ! Tu ne vaux même pas la corde pour te pendre ! s'écria tout à coup Bertrand qui faillit se jeter sur Gecko.

- Retenez ce cochon ! hurla celui-ci en se dressant prêt à se défendre.

Il était clair que le pauvre Jolicœur avec ses quatre-vingt kilos et la cinquantaine passée, ne ferait pas le poids face à un adversaire pareil.

- Jolicœur, dominez-vous, je vous prie ! dit Laloux en s'interposant. Monsieur nous offre de collaborer, nous respecterons ses droits. Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Théodore, l'affaire suivra son cours, dans le respect de la loi.

Et sur ces paroles, Le docteur sortit, suivi des conseillers qui l'accompagnaient.

- Je m'attendais à voir un type noir comme l'ébène dit plus tard Robert Laloux à son premier adjoint qui l'accompagnait jusqu'à chez lui. Mais un métis, je ne comprends pas très bien bien. Quelle raison aurait-il de haïr les blancs ?

A côté de lui, Bernard restait silencieux. Son ami Robert le regarda du coin de l'œil et lui demanda :

- Tu sais quelque chose ?

- Non, non dit l'autre évasif.

- Bien sûr que tu sais ! Raconte, ou je te tire les vers du nez.

- Oh, une vieille histoire, il y a des années de cela. Je crois que la mère de Gecko a eu... des problèmes avec des ouvriers, à l'époque de la SOMETCO je crois.

- Quels genres de problèmes ?

- Bon, il l'ont violée, voilà. Gecko n'a jamais connu son père, c'est tout. Mais c'est vieux tout ça ! Plus de quoi en faire une histoire ! Mais ce gars-là est un malade je te dis, une bête sauvage; et nous on sait ce qu'on leur fait aux bêtes sauvages, nom de nom !

Les agents du poste de police durent servir trois verres de cognac au vieux Paul avant qu'il soit capable de raconter ce qu'il avait à dire :

- Si je vous le dis mes gars. Il n'y avait rien, puis tout d'un coup, je vois un pinceau qui fait tout seul une croix sur la porte de ma maison ! J'avance, et pfuitt, plus rien ! Juste la marque sur ma porte. Et c'est pareil dans tout le quartier !

Effectivement, les gardiens de la paix, appelés le matin aux quatre coins du village, purent constater que de grandes croix avaient été tracées sur de nombreuses portes de la ville. La chose aurait pu passer pour une sombre plaisanterie si on n'avait utilisé pour ce faire le sang frais de quelque animal.

L'émoi n'en fut que plus grand lorsqu'on trouva la belle Marguerite, baignant elle dans son propre sang. Attachée pieds et poings à son lit, et baillonnée comme elle l'était, elle n'avait pu appeler à l'aide, ni arrêter l'hémorragie de ses poignets tranchés. En guise d'épitaphe, elle portait, accroché par une épingle à sa chemise de nuit, un billet sur lequel on pouvait lire :

"AU MOINS TU NE RECHAUFFERAS PLUS LE LIT DES BLANCS"

Certes, plus d'un fonctionnaire de métropole venait goûter chez la jolie prostituée de couleur les joies de l'amour exotique, mais Marguerite se vendait à qui avait de quoi la payer, sans faire de différence. Alors qui pouvait avoir tant de rancune à son égard... ?

Théodore Gecko fut libéré le lendemain même. Quel meilleur alibi pour l'innocenter que les barreaux de la prison du commissariat ?

Théodore attendit que la voiture des gendarmes ait bien disparu derrière les cocotiers et que le murmure du moteur se soit estompé dans le lointain.

Alors, d'une pensée, il l'appela à travers le rideau d'arbres. Il sentit sa présence et sa réponse bien avant qu'il ne se risque hors de l'abri des grands arbres, comme une boule de muscles. Le petit singe grimpa sur le rebord de la fenêtre, y resta deux secondes en équilibre, puis sauta dans la pièce. Il regarda vivement de droite et de gauche, puis fixa intensément Théodore dans les yeux. Dans sa petite main, il tenait un minuscule poignard recourbé et dentelé dont la lame aiguisée luisait doucement, comme les deux pupilles du petit animal, où se lisait une terrifiante

intelligence. Et bien qu'il n'eut pas besoin de mots pour se faire comprendre de lui, Théodore dit au singe :

- Bon travail, Scarabée. Avant qu'ils comprennent, nous aurons débarrassé la région de ces bâtards !

Quand Théodore se réveilla dans la nuit, la cabane de planches était déjà en feu. Les flammes partaient à l'assaut des murs, venant lécher les premières avancées de la toiture. Dans un demi-sommeil, il bondit hors de son lit pour se précipiter vers une des fenêtres, mais un brusque retour de flammes le projeta en arrière. Des flammèches couraient maintenant sur le plancher, communiquant le feu aux meubles et à tout son matériel entassé en désordre dans la maison.

On avait dû l'apercevoir du dehors, car une voix cria à travers le craquement des poutres qui se consumaient :

- Si la justice n'a pas voulu de toi, on est encore capable de la faire nous-mêmes !

- Tu as tué nos enfants ! Crève toi-même maintenant ! hurla une autre.

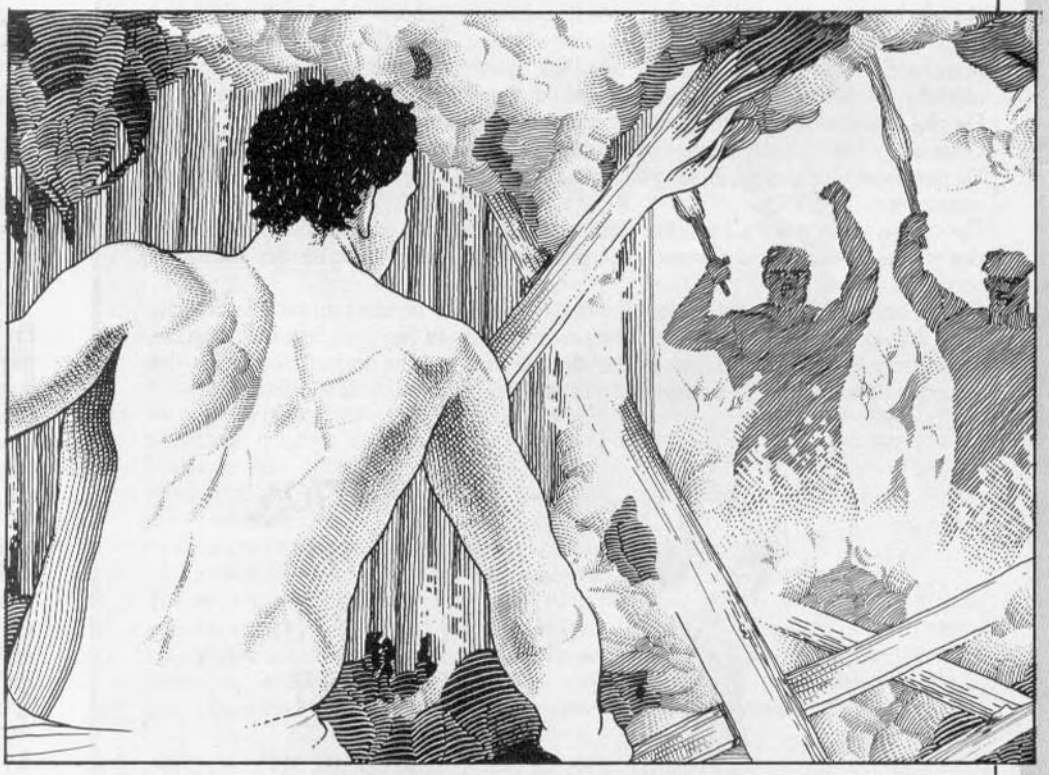
Théodore aperçut vaguement quelques silhouettes dont quelques-unes portaient des torches, puis il les perdit de vue. La cabane était maintenant un gigantesque brasier. Retrouvant peu à peu ses esprits, il saisit un banc qui lui tomba sous la main et s'en servant comme d'un bouclier, se rua en avant à travers la porte à demi carbonisée. Il ne sentit qu'une brusque chaleur lui lécher le visage, avant d'atterrir dans le sable à bonne distance de la maison. En se relevant, il vit qu'il était seul; ses bourreaux n'avaient même pas eu le courage d'attendre sa mort. Il regarda ses vêtements réduits à l'état de hardes fumantes et sourit; il n'avait pas souffert.

Il chercha machinalement le pendentif sur sa poitrine, toujours retenu par sa cordelette de cuir; le médaillon de sa mère : il l'avait encore protégé.

Soudain un cri suraigu monta des flammes. Ce fut comme si une décharge électrique lui avait traversé le corps. D'un coup, il fut tout à fait réveillé.

- Scarabée ! hurla-t-il à pleins poumons. Maudit soit-il, il l'avait oublié ! Scarabée !

Il voulut se précipiter à nouveau dans le brasier, mais ne put jamais achever son geste...



Les gendarmes retrouvèrent le corps carbonisé de Théodore Gecko devant sa cabane. Sans doute avait-il dû, dans un suprême effort se traîner jusque-là, avant de succomber à ses terribles blessures. Faut-il le préciser, personne ne le regretta, car Pointe-Noire retrouva dans les semaines qui suivirent sa tranquillité et sa douce indolence. Certains inventèrent quelques fables sur le compte de Théodore Gecko, beaucoup oublièrent. Mais ils furent bien peu à penser à son sujet, qu'il ne fut qu'une innocente victime de la superstition.

BATON DE SORCIER

On peut soit en trouver un ayant déjà appartenu à un sorcier, soit en confectionner un, à condition cependant d'être sorcier soi-même. Le bâton de sorcier sert de support occulte pour l'exercice de la sorcellerie et plus on a de connaissances dans ce domaine plus le support sera important.

CONDITIONS MATERIELLES :

Si on utilise un bâton ayant déjà appartenu à un sorcier deux possibilités se présentent : ou il vous l'a donné à sa mort et dans ce cas vous n'aurez aucune difficulté à l'utiliser et bénéficierez des avantages inhérents au bâton, ou vous lui avez volé, dans ce cas vous devez être capable de le contrôler entièrement.
Dans le cas où vous voudriez vous confectionner votre propre bâton, sachez que cela exige certaines conditions matérielles indispensables. Tout d'abord il faut couper la branche d'un chêne car c'est le seul arbre qui puisse servir à cela (en Europe tout du moins) mais pas à n'importe quel moment : à minuit et un soir de pleine lune.
De plus certains de ces arbres sont de meilleures qualités que d'autres.
Ceux qui ont servi à des pendus par exemple ou qui ont été frappés par la foudre.
De plus asperger cet arbre du sang d'une jeune vierge ou d'un nouveau né offre certains avantages.
Par contre si cet arbre a été utilisé pour confectionner des crucifix, des chapelets ou des statues religieuses, il devient entièrement négatif pour fabriquer des bâtons de sorciers.
Toutes ces formalités ayant été accomplies il faut laisser pendant un mois la branche qui a été coupée dans le cercueil d'une personne n'ayant pas reçu l'extrême onction.
Et enfin après cela vous pourrez essayer de réaliser le sort qui donnera à ce bâton des pouvoirs particuliers vous permettant plus facilement d'exercer la sorcellerie.



UTILISATION DU BATON D'UN AUTRE SORCIER

Si on vole le bâton d'un sorcier il faut pouvoir le dominer pour cela le seuil de pratique du sort est de 12 augmenté du fluide du sorcier à qui il a appartenu moins le fluide du voleur.
Exemple : Le vieux Sébastien ne résiste pas à la tentation, un jour il s'empare du bâton de Gaspard.
Sébastien a 14 de fluide, Gaspard a 18 de fluide : 18 - 14 = 4, le seuil de pratique du sort devient : 12 + 4= 16. Gageons que le vieux Sébastien risque fort d'avoir des ennuis.
Une fois ce seuil de pratique déterminé on effectue un tirage d'effets incontrôlés, s'il ne s'en produit pas, le bâton vous appartient. Comme on l'a dit les bâtons de sorciers sont des supports occultes ce qui, en terme de jeu, se traduit par un bonus équivalant à un support occulte de 1 à 5. Ce bonus variera en fonction de la puissance du premier propriétaire du bâton. Mais, plus le sorcier à qui on tente de voler un bâton est puissant, plus l'entreprise est dangereuse. Tout d'abord à cause de la différence de fluide qui peut faire augmenter dans des proportions notables le seuil de pratique et ensuite à cause des risques encourus par les effets incontrôlés qui peuvent être assez différents et parfois très graves selon la puissance de l'ancien possesseur du bâton.

UN CHOIX DOULOUREUX

Je vous promets, ô Belzébuth, que je vous servirai toute ma vie et vous donne mon coeur et mon âme, toutes les facultés de mon âme, tous les sens de mon coeur, toutes mes oeuvres, tous mes désirs et soupirs, et toutes les affections de mon coeur, toutes mes pensées.

je vous donne toutes les parties de mon corps toutes les gouttes de mon sang, tous mes nerfs, tous mes ossements, toutes mes veines... Je vous donne ma vie pour votre service, voire même si j'avais mille vies, je vous les donnerais toutes... parce que vous le méritez et que vous le voulez, et parce que je vous aime. "Serment que passa Marie de Sains avec Belzébuth pour devenir sorcière."

Une autre s'engage ainsi: "Je te livre mon corps et mon âme en damnation éternelle, en intention que jamais je ne sois séparée de toi, et renonce à Dieu et à tous les anges et à tous les saints qui sont dans les cieux, et aux saints apôtres, et à toute la cour céleste, et à toutes les inspirations qui pourraient en arriver, et je te promets fidèle obeissance tous les jours que je vivrai sur terre".

Si pour devenir roi de France, Henri IV estimait qu'après tout: "Paris valait bien une messe", on voit par contre que devenir sorcier exigeait du candidat un engagement beaucoup plus total.

En effet, il fallait tout d'abord renoncer définitivement aux promesses de joies célestes et de plus se livrer entièrement, corps et âme à Satan. En échange de quoi, il vous apportait... parfois, puissance, gloire et fortune.
Le jeu en valait-il la chandelle ?
On peut se le demander.

Mais ne s'agirait-il pas plutôt pour certaines personnes d'échanger un hypothétique bonheur dans l'au-delà contre des joies terrestres plus immédiates. On peut penser également que l'apprenti sorcier espérait toujours échapper au dernier moment aux griffes du Malin et sauver son âme en bénéficiant de la clémence de Dieu.

Il y avait aussi une certaine catégorie d'individus qui par penchant naturel, préférait servir Satan plutôt que Dieu.

ENVOUTEMENT, MAUVAIS ŒIL, ENCLOUAGE OU DES MILLE ET UNE MANIERES D'EMBETER SES VOISINS

Mais quelles que soient les motivations pour devenir sorcier une chose est sûre c'est qu'à cet état vous faisait bénéficier de pouvoirs.
Examinons maintenant en quoi ils consistaient.

Tout d'abord, les sorciers essentiellement d'origine paysanne étaient capables mieux que quiconque d'utiliser les vertus des plantes, ils étaient également capables de prédire la venue des orages et d'interpréter le vol des oiseaux, à ces divers talents s'ajoutaient très souvent des qualités de sourciers.
Ces différents dons leur permettaient d'exploiter sans scrupules la naïveté des habitants de leur village et grâce à ces dons et à quelques tours de passe-passe, il leur était possible d'impressionner ces âmes simples et de leur faire éprouver la terreur de l'au-delà.

De plus, les gens n'ignoraient pas qu'il valait mieux ne pas s'attirer la haine d'un sorcier, car celui-ci était capable d'envoyer des maladies, de corrompre et infester l'air tout autour de lui.

D'un simple attouchement ou d'un mot, il pouvait également ruiner les récoltes et il lui était également possible grâce à son bâton, de faire tomber la grêle et de provoquer des tempêtes et des incendies.

Un dominicain, Jean Nider (XVème siècle) estimait qu'un sorcier avait le pouvoir de: Inspirer des sentiments de haine envers autrui, empêcher la procréation, rendre les gens malades ou même entraîner la mort, rendre fou, rendre adultère un homme ou une femme, rendre un homme impuissant, ce que l'on appelait poétiquement "nouer l'aiguillette" et créer des mirages.

Outre le fait que la personne victime de maléfices avait tendance à perdre l'appétit, devenir dépressive, éprouver des malaises cardiaques, il y avait une méthode, parait-il infaillible, pour se rendre compte si l'on était victime des agissements d'un sorcier: il suffisait de faire bouillir des aiguilles dans un pot de terre neuf placé sur des sarments de chêne.

Si en ce moment vous ne vous sentez pas tout à fait dans votre assiette, vous savez ce qu'il vous reste à faire !
Le métier de sorcier ne relève pas du bénévolat, ainsi par exemple en 1664 une certaine Josiane Labyns est accusée par ses juges d'avoir touché: Pour chaque homme qu'elle est parvenue à ensorceler: dix sols parisis, pour chaque femme: cinq sols parisis, pour chaque enfant: trois sols parisis, pour chaque vache: six sols parisis et pour chaque cheval: quatorze sols parisis.
Comme on le voit, si les femmes aux yeux de satan valent moins que les hommes, elles peuvent toujours se consoler, en se disant que de toutes façons ceux-ci ont une valeur marchande nettement inférieure à celle des chevaux.

Le fait que les sorciers puissent contrôler les éléments, provoquer des tempêtes et des orages ne date pas d'hier.
En 1814, Walter Scott mentionne dans son journal, qu'il acheta un vent à une sorcière.

Hérodote affirme que des magiciens accompagnèrent Xercès dans son expédition punitive et que ceux-ci commandaient aux vents.
Et Colin de Plancey dans son dictionnaire infernal, affirme que le roi de Suède Eric faisait tourner son bonnet sur sa tête pour indiquer au démon de quel côté il voulait que le vent souffle.

SEUIL DE PRATIQUE : 12 de base, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Vous allez subir les effets du sort le plus puissant qui a été lancé à l'aide de ce bâton. C'est bien entendu au meneur de jeu, après avoir fait l'historique de l'ancien sorcier, de déterminer de quel sort il s'agit. Il est bien évident que plus l'ancien propriétaire du bâton est un sorcier puissant plus ce sort risque de l'être également.

QUALITE B : Vous serez victime d'un sort puissant (degré 3 ou 4) mais pas le plus puissant et toujours selon l'importance de l'ancien propriétaire du bâton.

QUALITE C : Vous êtes victime d'un sort de degré 2 ou 3.

QUALITE D : Vous êtes victime d'un sort mineur de degré 1 ou 2.



FABRICATION D'UN BATON

Il faut respecter les conditions matérielles (chêne, minuit, pleine lune et dépôt durant six mois du bâton dans un cercueil). Si le tirage des effets incontrôlés est négatif, vous possédez un bâton de sorcier qui, utilisé comme support occulte, vous apporte un bonus de + 1.
Mais si de plus l'arbre a servi de support à un pendu vous rajoutez un bonus supplémentaire de + 1.
Si l'arbre a été frappé par la foudre + 1.
Si l'arbre a été aspergé du sang d'un nouveau né ou d'une jeune vierge + 1.
Toutes ces choses peuvent s'additionner. Ainsi par exemple, si votre bâton est issu d'un arbre qui a servi à un pendu, qui a été frappé par la foudre et que de plus vous avez allègrement sacrifié un nouveau né et une jeune vierge cela vous donnera un bâton de sorcier qui vous apporte comme support occulte un bonus total pour vos sorts de 5, mais avouez que réunir toutes ces circonstances est assez exceptionnel.

SEUIL DE PRATIQUE : 17, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le bâton qui a été confectionné est de très mauvaise qualité, il apporte, s'il est utilisé comme support occulte un malus de 4. Le joueur ne doit pas savoir cela, c'est avec la pratique qu'il s'apercevra que son personnage réussit de moins en moins ses sorts et que son bâton y est peut-être pour quelque chose, ne lui annoncez donc jamais le résultat de votre tirage.

QUALITE B : Idem, mais malus de 3.

QUALITE C : Idem, mais malus de 2.

QUALITE D : Idem, mais malus de 1.

CONTROLER LES ELEMENTS

Ce sort peut être considéré soit comme un sort de magie noire soit comme un sort de magie blanche, car on peut tout aussi bien l'utiliser pour calmer une tempête que la déchaîner, mais comme ici notre propos n'est pas de traiter de la magie blanche, voyons comment on peut l'utiliser de façon malveillante.

CONDITIONS MATERIELLES :

Pour contrôler les éléments il faut pouvoir bénéficier d'une certaine connaissance et on ne peut posséder cette connaissance que si on est possesseur de parchemins ayant trait à ce sujet, schématiquement on peut dire qu'il existe trois sortes de parchemins. Il existe également des sacs de sorcières où sont enfermés des vents qui peuvent servir et aider à accomplir ce sort, ces sacs ne dispensent pas de la lecture des parchemins mais sont une aide à l'accomplissement de ce sort, en terme de jeu il faut les considérer comme un support occulte apportant un bonus de + 3. Ce sac ne peut servir qu'une fois et il est bien évident que c'est le genre d'article qui ne court pas les rues.

♠ ♠ ♠

Il est bien connu également que les sorciers africains ou peaux-rouge exécutaient des danses de pluie pour faire cesser la sécheresse.

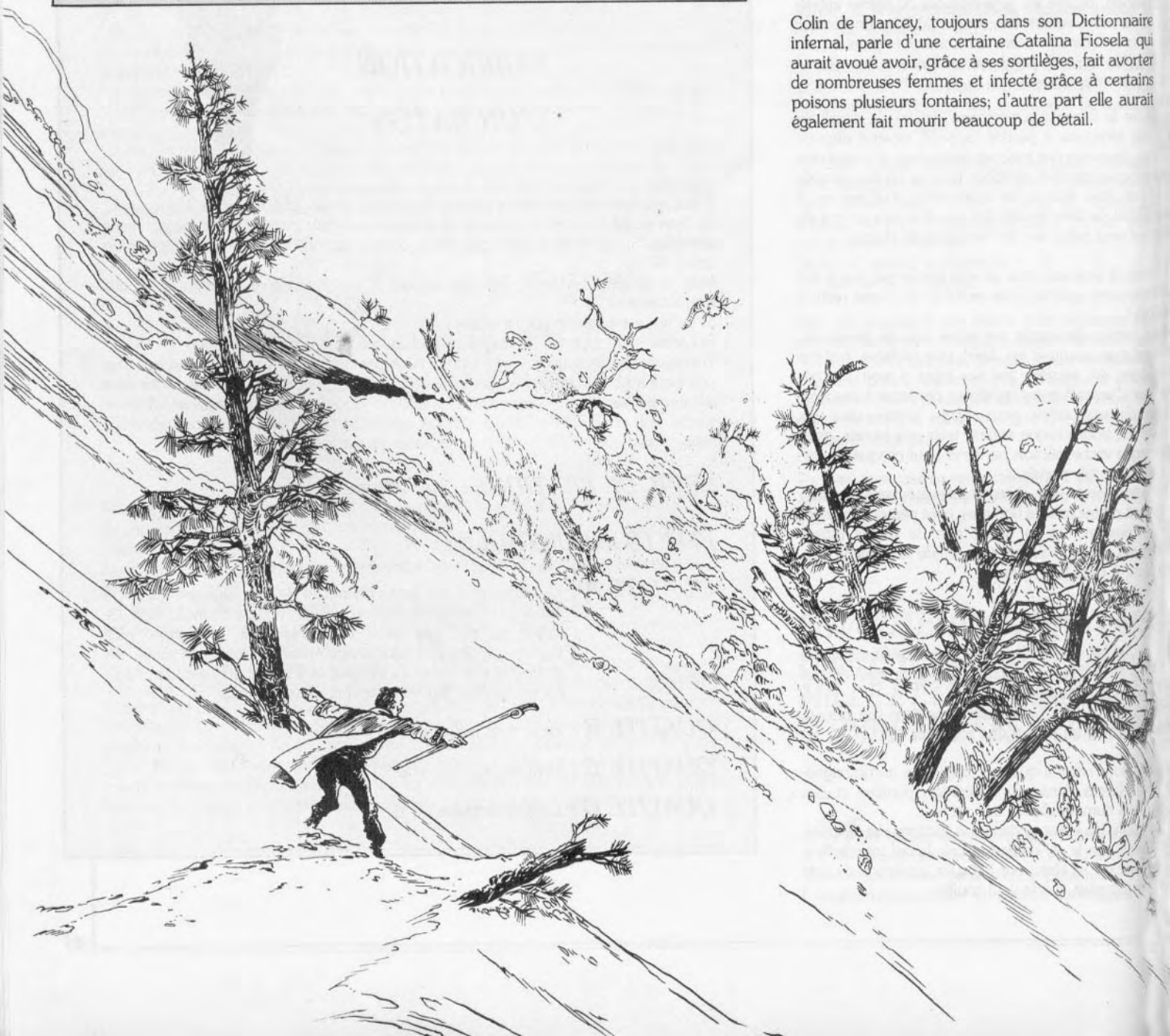
Ce n'est pas la peine d'ailleurs d'aller si loin: j'ai vu de mes yeux vu des gens en auvergne jeter des pierres dans le lac Pavin dans l'espoir de provoquer des tourbillons.

J'avoue cependant que cela ne provoqua aucun résultat catastrophique.

Dans "L'oeil des tempêtes", ouvrage aujourd'hui introuvable et consacré à ce genre d'exercice, un certain Bernard Suisse, dit le genevois, explique comment il est possible de faire tomber la grêle sur les cultures d'une personne à qui l'on veut causer du tort.

Il suffit pour cela d'immoler une poule noire à l'embranchement de deux routes, puis de la projeter en l'air en demandant aux démons de transformer cette offrande en grêle. Pour obtenir un résultat concret, il fallait cependant connaître également une certaine formule et être capable de la prononcer correctement.

Colin de Plancey, toujours dans son Dictionnaire infernal, parle d'une certaine Catalina Fiosela qui aurait avoué avoir, grâce à ses sortilèges, fait avorter de nombreuses femmes et infecté grâce à certains poisons plusieurs fontaines; d'autre part elle aurait également fait mourir beaucoup de bétail.



Dans "L'oeil des tempêtes", il est également fait allusion à la possibilité de faire tomber la pluie en versant de l'eau sur le corps nu d'une jeune vierge. Ce genre de pratique a d'ailleurs également lieu en Anjou. Une certaine Marie-Thérèse Blay que j'ai eu l'occasion de rencontrer à la Roche Sarasins petit hameau près d'Angers, et qui a la réputation de pratiquer "L'art de la main gauche", ne m'a pas caché qu'elle se livrait couramment à ce genre de pratique, et qu'elle obtenait la plupart du temps d'excellents résultats. Elle fut plus discrète par contre sur le restant de ses activités.

Les sorciers ont également la réputation d'avoir le mauvais oeil, ce que les napolitains appellent "La Jettatura".

Ainsi, par exemple, dans un petit village ardéchois, une certaine Catherine Rigault dut précipitamment faire ses bagages car les gens du coin l'accusaient grâce à son regard de faire tourner le lait et de donner des maux de têtes aux nourrissons. Elle était accusée également, toujours à cause de son regard, de provoquer des convulsions et des fièvres.

Je peux dire, l'ayant rencontrée, qu'elle avait de fort beaux yeux gris vert qui n'avaient cependant rien de maléfique, bien au contraire.

Elle se défendait d'ailleurs, comme un beau diable, contre ses insinuations malveillantes, affirmant n'avoir jamais fait quoi que ce soit qui puisse porter tort à quiconque.

Elle dut cependant quitter le village, tant les superstitions étaient fortes et bien ancrées chez les gens du pays.

Cela se passait en 1975. On voit donc à quel point la sorcellerie peut être encore vivace dans certaines régions.

Cependant, on a coutume de dire que le mauvais oeil est acquis à la naissance, que certaines personnes en sont douées à leur insu, et qu'elles peuvent ainsi nuire à leur entourage sans même en être conscientes et malgré leur volonté.

Ce qui expliquerait l'attitude des paysans ardéchois. Après tout, peut-être que sans le savoir Catherine Rigault possédait ce redoutable pouvoir.

Mais, même s'ils ne possédaient pas le mauvais oeil, certains sorciers n'en étaient pas moins extrêmement dangereux, car ils leur étaient possible de procéder par attouchements.

Ainsi par exemple Roland de Villeneuve dans son remarquable ouvrage "Sabbat et sortilèges" cite le cas du démon Kochlöffel (cuiller à pot) qui en 1585 remit à une sorcière un bâton blanc en lui disant: "Si quelqu'un te fait du mal, tu n'auras qu'à le frapper en invoquant mon nom, la personne frappée sera saisie de paralysie ou tombera en langueur".

En 1715, Anne Maynard, naine difforme, sorcière notoire et dirigeant une bande de brigands, semait la terreur dans la région bordelaise en jetant du purin à la face des malheureux voyageurs qui ne voulaient pas lui remettre leurs économies.
Ceux-ci quelques jours plus tard, étaient atteints de

◆◆◆

Parchemins relatant les moyens de : faire pleuvoir, faire souffler le vent, assécher un puits

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Faire un test d'ouverture d'esprit sur la table de confrontation, événement d'ordre 3. Cela s'explique par le fait que l'interprétation du parchemin est tellement mauvaise et que les formules employées auront été si mal dites qu'il en résultera une grande confusion dans l'esprit du sorcier.

QUALITE B : Faire un test d'ouverture d'esprit sur la table de confrontation, événement d'ordre 2.

QUALITE C ET D : Faire un test d'ouverture d'esprit sur la table de confrontation, événement d'ordre 1.

Parchemins relatant les moyens de : faire tomber de la grêle, tarir une source

SEUIL DE PRATIQUE : 16, Magie Noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 4.

QUALITE B : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 3.

QUALITE C : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 2.

QUALITE D : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 1.

Parchemins relatant les moyens de : créer une tempête ou provoquer un incendie

SEUIL DE PRATIQUE : 18, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 5.

QUALITE B : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 4.

QUALITE C : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 3.

QUALITE D : test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 2.

L'AMOUR MORT

C'était il y a pas mal de temps. J'étais toute jeune alors, quinze ou seize ans tout au plus. L'été commençait, ce qui pour moi ne signifiait pas la fin des études. Je changeais seulement de professeur. Cependant parcourir la campagne avec ma mère était bien plus agréable que lorgner un tableau noir à longueur de journée. Elle m'enseignait les herbes et les heures propices auxquelles les ramasser, le langage des oiseaux et celui des pierres.

- Celui des arbres aussi ?

- Egalement répondit Judith en esquissant un sourire. La nature ne parle qu'une seule langue. Ce sont les oreilles des hommes qui n'y perçoivent que cacophonie.

Le soir, ma mère lisait pour moi dans de vieux livres dont elle seule savait déchiffrer les caractères. Quelquefois les jours favorables, nous restions éveillées bien plus tard...

Mais pour une gamine de quinze printemps, il n'y a pas dans la vie que "l'Art", même avec un grand A. Lorsque j'en avais fini avec les décoctions d'Hellébore et les propriétés de la Calcédoine et que j'arrivais à arracher à ma mère deux ou trois heures de liberté, j'allais me promener au bord du lac.

J'avais pris l'habitude d'aller m'allonger sous le grand saule et respirer l'odeur de l'herbe écrasée. Parfois je m'y endormais, mais la plupart du temps, je ne faisais que somnoler en regardant le soleil jouer à cache-cache entre les branches. Et quand il faisait assez chaud, il me trainait dans la tête, de bien douces pensées.

Un après-midi comme les autres, alors que j'arrivais près du saule, la place était déjà occupée. Il n'était pas beaucoup plus vieux que moi; la tête blonde et frisée posée sur une racine, il dormait. Pourquoi a-t-il fallu qu'il se réveille juste au moment où je m'éloignais ? A cet âge on n'est pas farouche. Il s'appelait Julien Descamps et menait aux prés les troupeaux pour son oncle. A quatre heures je savais tout de lui; à six j'étais dans ses bras. A cet âge, tout est simple.

- Est-il beau au moins ? me demanda ma mère.

Comme je ne répondais pas elle enchaîna :

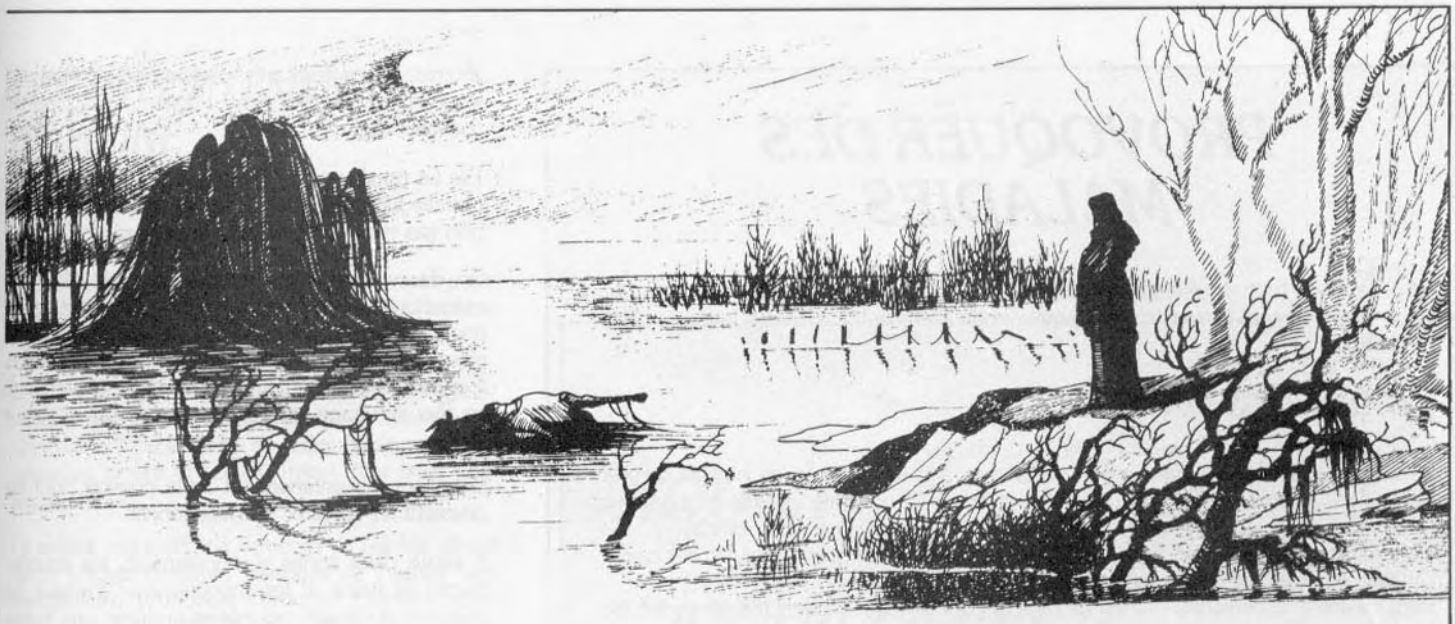
- Bien sûr qu'il est beau, quelle question ! Sinon tu n'irais pas le voir trois fois par semaine !

- Comment sais-tu ça ? m'écriai-je.

Ma mère éclata de rire :

- Je prédis aux comtesses le sexe de leurs bébés et ma fille me demande comment je sais qu'elle a un amoureux. Naïveté des enfants ! Mais il n'est pas besoin d'être sorcière pour cela ma petite. Regardez-moi ce teint de rose et ce chemisier ouvert railla-t-elle, de quoi damner un évêque !





Elle tourna les talons en direction du salon. J'espérais qu'elle en avait fini avec la leçon de morale; mais elle revint avec son grand châle noir sur les épaules et se planta devant moi :

- Depuis un mois tu négliges la Science, pourquoi ? N'as-tu pas assez de temps pour t'amuser sans te mettre bille en tête ?

J'explosai :

- Je passe mes journées à apprendre ! Est-ce que je ne vaux pas mieux que ces stupides nonnes qui radotent des cantiques et crèvent le cul froid ?

- Il n'est pas question de mourir pucelle ma fille répondit ma mère un ton au-dessous, mais avec un sourire narquois exaspérant. Je ne t'ai pas trouvée dans le panier d'une cigogne figure-toi. Il s'agit simplement de devenir ce à quoi tu es destinée !

Je ne compris pas alors, ce qu'elle voulait dire. Je lui jetai sans doute à cet instant un regard de petit coq. J'allais lui répondre une quelconque méchanceté, quand elle me fixa avec intensité, du même regard qu'elle avait lorsqu'elle lisait dans les nuages. Elle laissa soudain tomber :

- Ne t'éblouis pas d'un rêve éphémère, Judith. Ne néglige pas ton art. Et rappelle-toi ce que je t'ai enseigné : rien de ce qui vit ici-bas n'est éternel, pas même nous...

Alors elle ferma les yeux et sortit sans ajouter un mot.

Le soir dans ma chambre, je pris le jeu de cartes que je m'étais moi-même confectionné sur les indications de ma mère. J'y avais tracé moi-même à la plume les figures et les signes. Nul autre que moi n'avait le droit de les tenir en main, pas même ma mère. Ces cartes étaient vivantes, elles me parlaient.

Pourtant ce soir-là, je les jetai contre le mur de ma chambre comme de vulgaires objets. Car elles m'avaient trahie, me montrant ce que je ne voulais pas voir, ce que je ne voulais pas croire. Mais comment pouvais-je donner crédit à ces oracles stupides ! Pourquoi se laisser abuser ? Et je jurai ce soir-là d'abandonner à tout jamais ces pratiques imbéciles et cet "Art", au nom duquel on voulait me voler ma vie.

Pendant deux mois entiers je refusai les leçons de ma mère, lui jurant par tous les dieux que je n'avais plus rien à faire de sa sorcellerie et de toutes ces niaiseries. Je m'en allais courir les champs avec Julien. Il n'était pas très bavard, mais une journée passée près de lui valait tous les petits plaisirs futiles que j'avais eus jusqu'ici, comme par exemple faire pleuvoir sur la procession de l'abbé le jour de Pâques.

J'avais à cette époque le feu dans la tête... Il m'arrivait plus d'une fois dans la semaine de ne pas coucher dans mon lit, sans même me soucier d'en prévenir ma mère. A ma grande surprise, celle-ci n'ouvrit pas la bouche pour me dire quoi que ce soit. Elle se contenta de me glisser dans la poche une fiole qui, m'avait-elle assuré, "nous empêchera d'être trois à la maison". Je savais ma mère assez ouverte, mais j'étais étonnée qu'elle n'ait plus insisté au sujet de ma subite défection. La sorcellerie était toute sa vie; j'en étais sûre, elle désirait plus que tout que je reprenne un jour la flamme à sa suite. Je ne comprenais pas, avec son sale caractère, qu'elle ait renoncé aussi aisément.

Mais l'amour se soucie bien peu de tout ce qui n'est pas l'amour. Je dormais dans le foin avec Julien, dans la petite bergerie isolée que lui avait confiée son oncle. Le reste n'existait plus.

Ce jour-là, je m'étais mise en retard en aidant ma mère à la lessive. La brave femme me laissait une liberté si complète que je lui devais bien ça. Elle avait l'air d'avoir complètement oublié l'arrêt de mon éducation spirituelle; si en tout cas elle s'en souciait encore, elle n'en montrait rien. Je savais qu'elle pratiquait toujours. Je l'entendais le soir, réciter les invocations rituelles; plus rarement une autre voix, plus sourde, se mêlait à la sienne; mais je voulais tout ignorer et m'endormais au plus vite. Je m'étais jurée; et il n'y a guère que les serments d'adolescents qu'on arrive à tenir...

Ce midi, elle semblait heureuse de travailler le linge avec moi. J'étais heureuse aussi, car Julien m'attendait sous le saule près du lac. Je serais en retard; tans pis, il dormirait en m'attendant.

Je partis enfin en courant. Ma mère me dit "à bientôt"; je répondis "à demain", et lui renvoyai son signe de la main. Il avait plu tout le matin et le chemin était boueux. Quand j'arrivai sur la route de Sassay, la voie était coupée par l'inondation.

Le lac !

J'ai couru aussi vite que j'ai pu pour faire le tour par la route de Rougeou. Le lac avait inondé les maisons avoisinantes, noyant les potagers. Les paysans des alentours essayaient de sauver ce qui pouvait encore l'être. Mais les eaux du lac qui descendaient déjà, emportaient radis et salades dans les caniveaux.

Je n'ai pas pu arriver jusqu'au grand saule. Le lac l'entourait encore, si haut qu'on n'en voyait plus les racines. Julien n'était pas là. On ne retrouva son corps que le lendemain, flottant entre deux eaux.

LE LAC SACRE DE SOING-EN-SOLOGNE

On connaît la Sologne pour ses étangs. Alors pourquoi "lac" ?
C'est bien un lac, et non pas un étang. Il n'est alimenté par aucune rivière visible; toute l'eau qu'il reçoit provient pense-t-on, d'une source souterraine. Mais personne n'est jamais allé voir. De même, pourquoi Lac Sacré ? Depuis très longtemps, Il est connu pour ses crues imprévisibles et inexplicables. Sa superficie peut varier entre soixante et quatre-vingt-dix hectares, et ceci dans un temps très court.. Que de fois les cultivateurs se sont-ils laissés prendre à ses longues périodes de fausse sagesse ! En pleine sécheresse, on plante, en se disant qu'on ne risque rien. Et alors qu'on s'apprête à récolter, tout est noyé. En 1976, c'est trois hectares de fraises que le lac s'est amusé à couvrir d'eau, alors que les camions attendaient que les cueilleurs les remplissent ! On raconte que la mésaventure arracha au propriétaire de bien philosophiques paroles : "Le Lac Sacré; pour moi ce serait plutôt le sacré lac !"
Mais l'histoire la plus curieuse arriva à une jeune fille durant la messe de minuit, alors qu'elle avait délaissé l'office pour faire quelques pas sur la route bordant le lac. A ses dires, elle aperçut une forme fantômatique flottant au-dessus du lac, les bras chargés de trésors ! Ne perdant pas la tête pour autant, elle courut chercher une amie pour l'aider à ramener le tout. Pensez, il y en avait tant, qu'à elle seule elle n'aurait pu tout porter ! Hélas, lorsque les deux jeunes filles parvinrent sur les rives du lac, l'apparition s'était évanouie et avec elle les trésors !
Aux dires des légendes, il y aurait au fond du lac des trésors capables d'enrichir toute la contrée.
Avis aux téméraires !

PROVOQUER DES MALADIES

Ce n'est tout de même pas sans risque que l'on peut se livrer à ce genre d'activités, et heureusement comme nous allons le voir il existe la loi du choc en retour.

CONDITIONS MATERIELLES :

Il est absolument indispensable pour pratiquer ce sort de posséder un portrait ou une photo de sa victime et de choisir de façon très précise le genre de maladie dont on veut se servir et de savoir exactement les résultats cliniques que l'on veut obtenir.
Ce qui en terme de jeu veut dire qu'on doit à l'avance déterminer exactement quelle catégorie de maladie on choisit.
Bien entendu, la personne victime de ce sort peut se faire soigner, mais les soins ne feront qu'atténuer le mal et le malade ne guérira pas totalement puisque l'origine du mal est magique. Toutefois le sorcier qui pratique ce genre de magie doit s'y consacrer totalement et ne peut pas pendant un délai de trois mois pratiquer d'autres sorts.
Il y a quatre catégories de maladies : les maladies bénignes, les maladies peu graves ou courantes, les maladies graves et les maladies mortelles.

SEUIL DE PRATIQUE : 12 (maladie bénigne, grippe par exemple), ***14*** (maladie courante, jaunisse), ***16*** (maladie grave, Typhoïde), ***18*** (maladie mortelle, méningite), ***Magie noire.***

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le sorcier est atteint d'une maladie mortelle.

QUALITE B : Le sorcier est atteint d'une maladie grave.

QUALITE C : Le sorcier est atteint d'une maladie courante.

QUALITE D : Le sorcier est atteint d'une maladie bénigne.

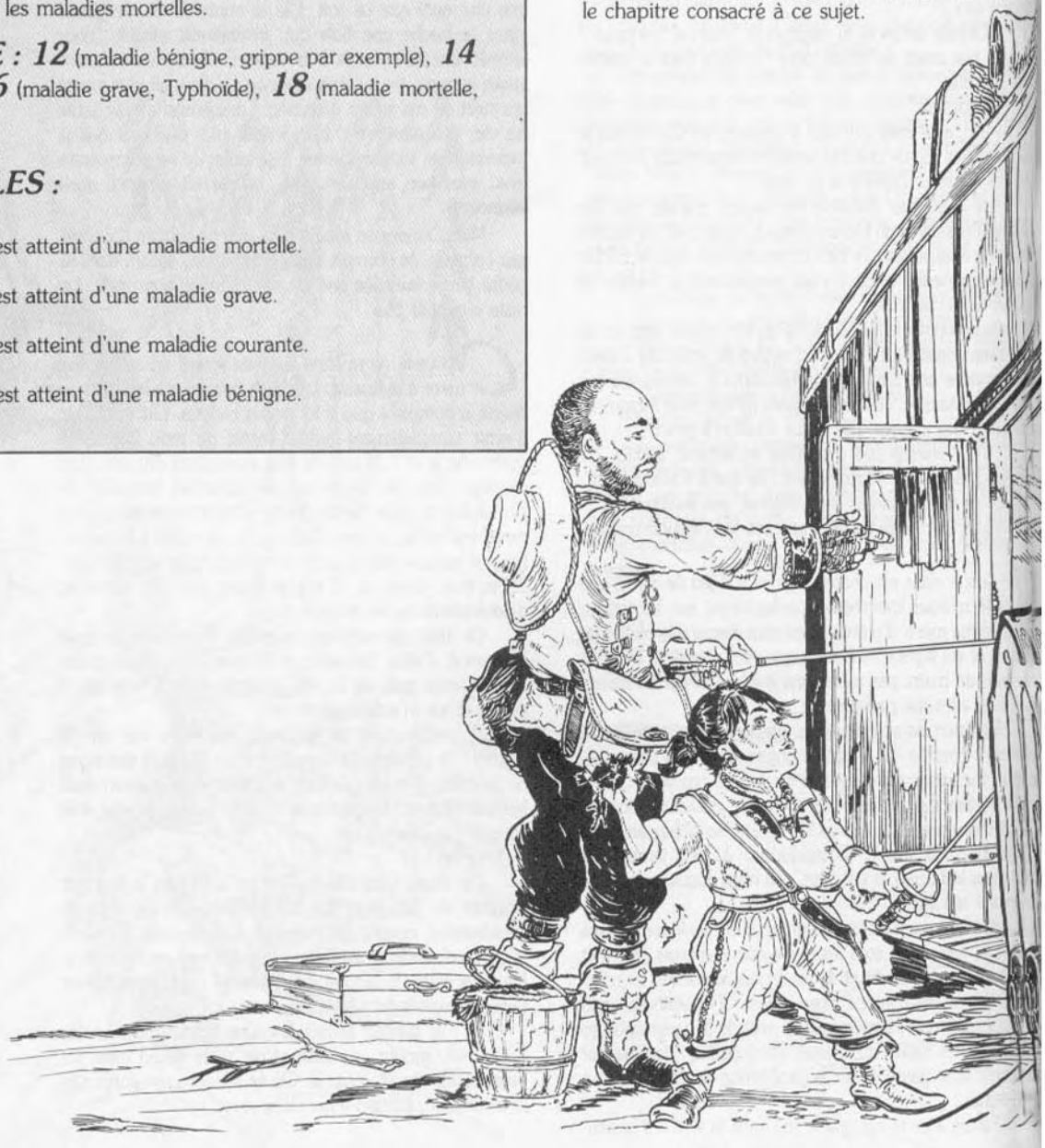
rhumatismes déformants, ressentaient de vives douleurs et mourraient dans l'année dans d'atroces convulsions.

Elle fut pendue en 1717, pendue et non pas brûlée, car elle fut condamnée pour ses activités illicites et non pas pour ses pratiques sataniques.

On dit cependant que dans la nuit qui suivit son exécution, son corps disparut ou qu'il se changea et que l'on retrouva à ses lieu et place suspendu au gibet, le cadavre d'une vieille chienne au regard fou. Certains sorciers avaient également la réputation de souffler au visage des gens et de provoquer ainsi la lèpre.

Examinons maintenant un autre pouvoir dont disposaient les sorciers: L'envoûtement.

Il existe deux sortes d'envoûtement, les envoûtements de haine et les envoûtements d'amour, les premiers n'exigent pas nécessairement une préparation à l'aide de philtre où de potion; il suffit pour les utiliser de détenir un certain pouvoir. Par contre, les seconds exigent obligatoirement des philtres et des potions, nous en parlerons un peu plus loin dans le chapitre consacré à ce sujet.



LES ENVOUTEMENTS DE HAINE

Chevillage - enclouage et ligature : ces pratiques ont pour but de rendre les hommes impuissants et les femmes stériles.

Le chevillage et la ligature consistent à fermer momentanément ou à tout jamais le conduit urinaire. La victime éprouve de fortes douleurs et peut même en mourir si l'envoûtement dure trop longtemps.

Le sorcier, pour obtenir ce genre de résultat, devait dit-on choisir certaines périodes de l'année bien déterminées, prononcer certaines formules magiques, puis fermer un cadenas et le jeter dans la rivière.

Il existait une autre méthode pour rendre un homme impuissant: lui "nouer l'aiguillette" comme on disait à l'époque.

Cela remonte à la plus haute antiquité, puisque Platon y fait déjà allusion dans sa description de sa cité idéale dans le Satiricon: Encolpe incapable d'honorer Circé, s'excuse en se disant victime de ce genre de pratique.

Au moyen-âge d'ailleurs on craignait tellement ce genre de chose que certains couples se mariaient dans le plus grand secret pour ne pas en être victimes.

Car pour "nouer l'aiguillette" les sorciers la plupart du temps procédaient de la façon suivante: pendant la cérémonie du mariage, au moment où l'épouse passait l'anneau nuptial au doigt de son mari, le sorcier nouait d'une certaine manière deux liens ensemble en prononçant une formule appropriée.

Ce genre de chose était, paraît-il, relativement facile à faire puisque l'on a recensé plus de cinquante méthodes pour parvenir à ce résultat.

Permettez-moi de ne vous en indiquer aucune.
On obtenait également ce genre de chose en plantant un clou rouillé dans un mur au moment où les époux sortaient de l'église.

Il fallait aussi, prononcer une formule magique pendant qu'on se livrait à cette opération.

Heureusement, il existe différentes méthodes pour se protéger de ce genre d'inconvénient: le jeûne et la prière par exemple, les dons et aumones passaient également pour être très efficaces.

On peut aussi, si l'on veut s'en référer à une pratique plus ancienne et moins onéreuse, enduire de graisse de loup le seuil et les poteaux de la porte qui ferme la chambre à coucher, c'est tout du moins ce que conseille Pline l'Ancien.

On peut également pour se préserver de ce genre de mésaventure porter un anneau dans lequel est enchâssé l'oeil d'une belette.

NOUER L'AIGUILLETTE



Ce sortilège permet à une personne mal intentionnée de provoquer la stérilité et l'impuissance chez la victime. Bien entendu, il n'agit que sur les hommes.

CONDITIONS MATERIELLES :

Le sorcier doit être présent lors du mariage de sa victime et nouer un lacet au moment de l'échange des anneaux nuptiaux en prononçant une formule de malédiction. S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés la victime est rendue impuissante et incapable de consommer son mariage sauf si elle est désenvoûtée.

SEUIL DE PRATIQUE : 13, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le lacet du sorcier s'anime brusquement et lui saute à la gorge pour l'étrangler. Le sorcier périra ainsi au milieu de l'église sauf si la mariée ne lui enlève de ses blanches mains le lacet qui l'étouffe.

QUALITE B : Rien d'apparent ne se passe, mais le sorcier est sous le coup d'une malédiction divine pour avoir osé profaner l'enceinte d'un édifice religieux (voir malédiction).

QUALITE C : Rien d'apparent ne se passe mais en fait le sorcier subira le choc en retour de son sort et sera impuissant pendant six mois.

QUALITE D : Le sort agit mais ne dure pas, l'époux recouvrira toutes ses facultés au bout d'une semaine.

LE LIEN DU SANG

Charles Albert était parti du village simple jeune laboureur, sept ans auparavant; il en revenait lieutenant d'infanterie. Il préférait sans doute abreuver d'un sang impur les sillons que les tracer lui-même. Au bout de son temps il avait rempilé et comme il n'était ni sot ni couard, il avait aisément gravi les différents grades pour se retrouver officier.

Il avait passé les dernières années à "pacifier" et civiliser les bienheureux pays placés sous protection française, avant de se voir confier un petit poste militaire en brousse. Après le son du canon et les galons, il méritait bien un peu de repos. D'après les ragots qui circulèrent à Soing peu après son arrivée, il avait bénéficié pendant deux ans du respect, et même de l'affection des villageois...et des villageoises indigènes.

Il revenait maintenant en métropole, et profitait de trois mois de permission avant de rejoindre un régiment du Nord. Bien que je n'aie jamais eu beaucoup de goût pour les déguisements militaires, il fallait reconnaître qu'il avait fière allure dans son bel uniforme, avec ses gants blancs et son képi. Le paysan était mort depuis bien longtemps en lui. Avec ses airs de conquérant, la taille cambrée, le menton haut, on n'aurait pas reconnu le petit villageois qui courait quelquefois après mes jupes.

Mais monsieur était désormais une célébrité qui avait serré la main de Monsieur le Maire et lancé un salut à la petite foule des curieux qui étaient venus l'accueillir. Que voulez-vous, le village n'avait pas connu jusqu'alors de grades plus élevés que ceux de brigadier-chef et de garde-champêtre.

Depuis, entre deux équipées galantes à Blois, il honorait à l'heure du thé, les salons de toutes les dames du canton.

Lorsqu'Adeline se présenta chez moi, toute essoufflée d'avoir gravi trop vite le coteau, je ne fus pas peu surprise. Je savais que la brave cuisinière n'était pas bien méchante, et que c'était sur ordre de ses patrons qu'elle ne m'adressait plus la parole depuis deux ans. Mais quand elle me révéla que c'était Madame Albert elle-même qui demandait mon aide, je me dis que les gens ont bien peu de suite dans les idées.

- C'est pour monsieur Charles; il n'est pas bien me dit la vieille servante.

Elle me conta d'une seule traite les étranges tourments qui agitaient le jeune militaire depuis déjà trois semaines, l'état de confusion dans lequel il se trouvait à l'heure actuelle et le désarroi de la famille.

Tout s'était bien passé lors du premier mois de séjour. Ses parents se félicitaient de la belle et si prompte réussite du fils aîné. Puis le comportement de Charles subit une altération aussi rapide qu'imprévue, au début du mois de mars. Il dépérit à vue d'œil, perdant le boire et le manger, s'affaiblissant "comme une plante privée d'eau" avait dit Adeline. Mais si ce n'était que cela. ! En plus de son physique, le mental du jeune homme semblait lui aussi atteint, au moins dans les mêmes proportions. Cela avait commencé par des trous de mémoire, puis par des absences de plus en plus prolongées. De plus, ses nuits étaient troublées par d'incessants cauchemars qui le laissaient au matin, apathique et fourbu. Depuis quelques jours, le cas devenait alarmant. Charles perdait le sens des réalités, ignorant la présence de ses semblables, et s'adressant à un interlocuteur invisible quand il se retrouvait seul.

A ses rares moments de lucidité, il parlait de repartir et de se venger disait-il. Ici, Adeline prit un air contrit et ajouta :

- C'est d'ailleurs là le pire. Hier, Charles est devenu subitement comme fou. Il s'est rendu à Blois pour voir l'officier recruteur. Et comme celui-ci lui assurait qu'une nouvelle affectation outre-mer était impossible, il..., il s'est jeté sur lui et a tenté de l'étrangler ! Il a fallu trois gardes pour en venir à bout. On nous l'a ramené cette nuit, les menottes aux poignets, comme un dément ou un criminel ! C'est terrible !

Et la vieille femme éclata en sanglots.

- Mais que puis-je faire pour vous aider dis-je, un peu aigre.

- Madame pense que vous pouvez peut-être faire quelque chose pour Charles... risqua-t-elle.

- Elle a donc tout d'un coup oublié l'incendie de la grange ?

- ...Madame vous demande pardon. Elle a sans doute agi sous l'emprise de la colère...

- ...qui est mauvaise conseillère répondis-je sans pitié pour les efforts de la pauvre Adeline. Mais si je n'ai pas fait brûler la grange à distance, c'est que je n'ai aucun "pouvoir", comme vous dites. Alors je ne vois pas comment je pourrais vous aider !

- Mathilde ! Pour l'amour de ...; venez, je vous en prie !

Je ne m'étonnais plus qu'on ne vît plus le beau militaire dans les petites mondanités des alentours. Je compris également pourquoi on avait pris soin de rapatrier de nuit Charles de la ville. L'Officier, le Héros, le fils que tout le monde leur enviait, ramené entre deux gendarmes comme un malade mental: quelle honte pour la famille !

Encore heureux que l'agressé ait été magnanime, comprenant que Charles n'était pas dans son état normal, et qu'on ait préféré laisser le malade en convalescence dans sa famille. Je me rendais bien compte que je n'étais pas là parce que "Madame Albert" s'était soudain amendée à mon sujet; je représentais seulement la seule chance d'aider Charles en

évitant le scandale. Ce n'était pas le docteur Dabournel, avec la langue de vipère de sa chére épouse, qui prétendait garder un secret. Mais pouvais-je refuser à Charles un peu de mon aide ? On avait tout de même passé ensemble quelques tendres après-midi.

Je laissai la sainte famille plantée dans le hall à me regarder de travers et je montai le rejoindre à l'étage. Il était méconnaissable. "Comme une plante privée d'eau" avait dit Adeline; c'était cela exactement. Sa peau s'était parcheminée, ses joues tendues, creusées, ses yeux cernés de gris. Il était baigné de sueur; il sommeillait.

Comme je m'approchais de lui, il se releva sur le lit et marmonna :

- Khadija, ate aki... Il plissa les yeux et ajouta : Mathilde ? Que fais-tu là ?

- Ta chère mère a momentanément daigné me gracier lui répondis-je.

Il rit faiblement, avant de retomber sur l'oreiller; je crus qu'il s'était rendormi.

- Elle a toujours eu des principes dit-il les yeux clos.

- Que t'arrive-t-il, Charles ? lui demandai-je.

- Il ne m'arrive rien ! répondit-il sèchement. Je vais pour le mieux; juste un peu de fatigue.

- Très bien, je te laisse avec Khadija !

Je fis quelques pas vers la porte. La mascarade n'avait que trop duré.

- Mathilde ! Ne t'en va pas ! Excuse-moi ajouta-t-il alors que je revenais vers lui. Il y avait un peu de honte dans ses yeux. Il dit avec effort :

- Je ne sais pas exactement ce que j'ai, Mathilde. En fait, je ne sais plus vraiment qui je suis.

On conduisit Charles chez moi au crépuscule. Il était hors de question que je reste à la "Cartoucherie" plus longtemps. C'était déjà bien assez que j'y aie remis les pieds. Et puis j'allais sans doute avoir besoin de calme et de certaines petites choses... J'installai le malade à l'étage, dans la chambre de bonne qui jouxtait la mienne et j'attendis le matin pour y voir plus clair.

Je fus réveillée dans la nuit par les plaintes de Charles. Je me précipitai à son chevet; il était en nage. Dans son cauchemar, il baragouinait dans un dialecte inconnu, sans doute des restes de son passage au Togo. Je le laissai délirer jusqu'à ce qu'il se réveille tout à fait. Alors, comme il demeurait prostré, le souffle rauque, les yeux collés au plafond, je lui demandai de me raconter son rêve.

La brousse est épaisse et noire. Mais dans l'obscurité, on aperçoit des quantités d'éclats lumineux à travers les arbres. Lucioles, vers luisants, yeux d'oiseaux nocturnes; tout ça clignote dans la nuit et luit par intermittence.

Je crois plusieurs fois l'apercevoir, mais ce n'est jamais elle. Elle joue avec moi. Et soudain elle est là, la panthère noire de mes rêves. Toutes les nuits elle est là, à rôder autour du camp. Elle fait semblant d'avancer jusqu'à moi puis recule aussitôt, et recommence l'instant d'après; elle joue. Enfin elle s'approche, jusqu'à venir frôler ma jambe.

Et alors que je voudrais m'enfuir, je fais chaque nuit les deux pas qui me séparent d'elle pour la flatter de la main, et sentir son grand corps haleter. Et malgré la peur qui m'envahit, je ne peux m'empêcher de l'embrasser sur le museau, jusqu'à sentir son haleine fétide mêlée à la mienne et en concevoir un abominable plaisir !





A partir de là, Charles échappa de nouveau à la réalité et recommença à divaguer, me confondant avec cette Khadija qui semblait envahir toutes ses pensées.

Le lendemain, alors que Charles avait recouvré ses esprits, je me pressais de l'interroger avant une nouvelle crise :

- Non Mathilde, me répondit-il sans hésitation, on m'avait mis en garde. "Ne mange jamais ce que te prépare femme amoureuse l'avait prévenu un vieux porteur noir sur le bateau. Sinon femme t'enchaîne. Ensuite, elle maîtresse de ton corps et de ta tête". Je ne suis pas superstitueux Mathilde, mais avec tout ce qui se raconte là-bas, on finit par se méfier. Je n'ai jamais rien accepté de Khadija, ni d'une autre d'ailleurs dit-il en essayant de sourire. Mais je n'y crois pas. C'est seulement la fièvre...

- Une "fièvre" qui te rendra fou Charles, avant de te tuer. Et tu le sais ! Dis-moi la vérité : tu ne penses qu'à retourner là-bas. Et bien soit ! Fais-en à ta guise !

- Je n'arrive pas à croire çà ! dit-il un peu perdu.

- Pourtant, il n'y a plus à douter. Si tu ne la rejoins pas pour être à elle, tu ne seras à personne.

J'avais versé un peu d'eau dans un vase de cuivre.

- C'est tout ? me demanda-t-il incrédule.

- L'eau suffit à qui a le don. Pour toi, nous allons user d'un petit stratagème. En quelque sorte, c'est par mes yeux que tu verras.

- Est-ce bien nécessaire ? dit-il avec un peu de méfiance dans la voix.

- Tu ne pourras jamais vaincre ton mal si tu n'en connais pas la cause.

Dans une fiole, j'avais préparé à base de plusieurs drogues, une potion qui libèrerait artificiellement en Charles, les pouvoirs qui restent habituellement pour le commun des mortels, enfouis au plus profond de l'être. Après avoir rapidement expliqué à Charles de quoi il retournait, je versai le breuvage dans un verre et lui tendit :

- Maintenant, bois !

Je vis qu'il hésitait. Il lutta un court instant contre cette autre volonté qui le déchirait. Il me prit le verre des mains et l'avala d'un trait, presque malgré lui. Il me jeta un regard féroce qui s'estompa aussitôt dans un sombre abattement. Il se laissa conduire à la vasque comme un somnambule. Sa main était froide et flasque. Quand je lui montrai la surface déjà trouble du liquide, il y jeta un regard sans âme.

Khadija était vraiment magnifique. On trouvait en elle quelque chose d'inachevé, de primitif, qui ne manquait pas d'attirer. N'y aurait-il eu que son physique de statue, à la fois épanoui et massif. Mais l'impression était tout à fait impalpable. Même lorsqu'elle traversait la place du marché, un couffin sur la tête, on aurait cru voir un fauve se couler dans la jungle. Elle marchait sans rien regarder autour d'elle et quand elle rendait quatre sous au marchand de poissons, c'était comme des trésors qu'elle distribuait. On enviait à Charles la possession de cette beauté noire, de ce corps qu'elle n'accordait qu'à lui. Pourtant, au-delà de ces plaisirs, n'était-ce pas ses regards dont elle était si avare qui le fascinaient plus que tout ? Ils avaient le don de faire de ce meneur d'hommes un collégien timide, peut-être parce que le seul trésor qu'il y ait jamais découvert était le plus profond mystère.

L'eau arrivait d'une petite source et s'écoulait dans la mare avant de disparaître dans une faille du sol. Le corps nu de Khadija faisait une tache claire dans le foisonnement de la forêt. Elle était assise les pieds dans l'eau, les jambes écartées; visiblement, elle faisait sa toilette intime. Elle retira d'entre ses cuisses une pièce de tissu souillé de sang. Elle l'examina attentivement et en recueillit quelques gouttes.

Plus tard, dans la cuisine de la petite maison qu'on lui avait attribuée comme résidence de fonction, Charles put la voir déposer une goutte de sang sur chaque morceau de sucre que renfermait le petit pot d'argile. Enfin, il se vit lui-même, sirotant son thé à l'orange, en écoutant au crépuscule, les chansons de la brousse.

Quelques jours plus tard, je marchais avec Charles le long de l'étang. Il avait retrouvé ses couleurs et un peu de sa prestance.

- Je te dois sans doute la vie me dit-il.

- Elle dira que je lui ai fait perdre son amour répondis-je.

- Comment as-tu fait ? questionna-t-il après un silence. Après la vision, je ne me souviens de rien.

- Je n'ai rien fait que te montrer la cause de ton mal. Tu n'as fait que te sauver toi-même.

- Tu ne me diras rien, n'est-ce pas ?

Je lui souris; incorrigible curieux !

- Le reste me regarde lui dis-je. Contente-toi seulement de lui être infidèle.

L'ENCLOUAGE

L'enclouage consistait à marcher sur l'ombre de celui que l'on désirait charmer. Cela pouvait se faire, soit pour rendre la personne amoureuse, soit pour lui causer du tort, car marcher sur son ombre, c'était marcher sur elle, donc symboliquement la dominer.
En russie, les filles amoureuses remplissaient un pot avec la terre foulée par l'homme qu'elle désirait. (Catherine Petrov- Mes amours en Ukraine.)
Par contre, si l'on frappe violemment à l'aide d'un clou, d'un bâton ou d'une lance l'ombre de sa victime, celle-ci meurt.



L'ENCLOUAGE

L'enclouage peut-être utilisé de différentes façons : soit pour charmer une personne dans le but de la dominer ou de la rendre amoureuse, soit pour la faire souffrir, voire même la détruire. La méthode est très différente selon le résultat que l'on veut obtenir.
Il faut donc étudier ce sort sous ces deux aspects.

L'ENCLOUAGE DE DOMINATION OU ENSORCELLEMENT

CONDITIONS MATERIELLES :

L'enclouage consiste à marcher sur l'ombre de sa victime pour littéralement s'emparer de celle-ci. Si ce sort réussit la personne se voit privée de son ombre, elle a donc de fortes chances de se rendre compte qu'elle est victime de pratique de magie noire.
Ce sort ne peut-être pratiqué que le jour, dès que le soleil se couche il devient inopérant.
Mais attention cela ne suffit pas pour qu'il soit efficace, faut- il encore pouvoir conserver cette ombre et éviter qu'elle se rebelle. Marcher sur l'ombre de sa victime quand on est sorcier, c'est-à-dire quand on a passé un pacte avec le diable prive automatiquement la personne de son ombre qui se retrouve aussitôt ais c'est dès qu'il va rentrer chez lui et tenter de maintenir cette ombre en son pouvoir que les choses vont se compliquer. Premièrement il lui faut maintenir constamment l'ombre dans le noir le plus absolu, le moindre rayon de lumière permettant à l'ombre de s'échapper.
Cela fait, voyons comment il peut parvenir à contrôler cette ombre.
S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés la victime de l'enclouage éprouvera un profond attachement pour le sorcier voire même de l'amour, et cela tant que son ombre sera tenue prisonnière.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie Noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : L'ombre va disparaître et la victime va la récupérer mais avant de disparaître elle va prendre la forme du démon qui a aidé le sorcier à pratiquer ce sort. Cela va constituer un événement de force 5 - table de confrontation - ouverture d'esprit.



◆ ◆ ◆

QUALITE B : Même chose, mais événement de force 4.

QUALITE C : Evénement de force 3.

QUALITE D : Evénement de force 2.

L'ENCLOUAGE DE HAINE

CONDITIONS MATERIELLES :

C'est un véritable envoûtement qui demande outre un parfait contrôle du sort différentes conditions matérielles.
Tout d'abord ce sort ne peut se pratiquer que si l'on possède un clou du cercueil d'un pendu ou d'un condamné à mort, ensuite ce sort ne se pratique que les vendredis et encore quand la date correspond à un chiffre impair, ensuite avant de lancer le sort il faut pendant six jours consécutifs clouer chaque soir à la tombée du jour un clou sur sa porte, puis le septième jour suivre la personne et jeter le clou sur son ombre (Jet sous l'habileté, un résultat A, B, C, ou D sera considéré comme un échec, le clou ne tombant pas sur l'ombre).
Dans ce cas le sort ne peut avoir lieu car on n'a droit qu'à une tentative par personne, en ce qui concerne ce sort tout du moins, et le clou perd complètement son pouvoir maléfique, il faudra se procurer un autre clou.
Si toutes ces conditions sont remplies, la personne perdra son ombre qui se trouvera immédiatement transportée dans la maison du sorcier, celui-ci pourra alors essayer de se rendre maître de l'ombre.
S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés, le sorcier réussit son sort, la victime tombe malade et dépérit. La maladie durera six mois et passé ce délai la mort fera son oeuvre. Seul un désenvoûtement peut la sauver.

SEUIL DE PRATIQUE : 18, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : L'ombre va prendre la forme du démon qui a aidé le sorcier à pratiquer ce sort et celui-ci va châtier le maladroit, en terme de jeu cela veut dire qu'il va voir son S.P.M.N. augmenté de 4 (S.P.M.N. + 4). De plus l'esprit de la personne à qui l'on a dérobé le clou de son cercueil n'a pas vraiment apprécié tout l'humour de la situation et exerce une malédiction sur le sorcier (voir malédiction).

QUALITE B : Même chose, mais sans malédiction et S.P.M.N. + 2.

QUALITE C : Même chose, mais sans malédiction et S.P.M.N. + 2.

QUALITE D : Même chose mais S.P.M.N. + 1.

Il existait également une autre pratique particulièrement redoutable, c'était "la messe de Saint Sicaire". Elle ne pouvait être dite que par un prêtre parjure et devait être célébrée à rebours, il fallait également que le prêtre apostat soit accompagné de sa maîtresse.

Cette messe devait être dite de vingt-trois heures à minuit. La communion se faisait à l'aide d'une hostie noire à trois pointes et le vin de la communion devait être remplacé par de l'eau d'une fontaine où avait séjourné un bébé mort n'ayant pas reçu le baptême.

Cette messe appelée également messe de male-mort est destinée à faire périr une personne dans d'atroces souffrances.

Certains sorciers, essentiellement dans les campagnes, avaient recours à des charges: cela consistait à bourrer un crapaud ou une peau de serpent de diverses choses: débris d'hostie, poils, cheveux, ongles.

On plaçait ensuite cette charge sur le seuil de la personne à maléficier, en la dissimulant bien entendu: chaque fois que cette personne franchissait le seuil de sa porte, elle ressentait de vives douleurs et cela durait jusqu'à ce que la charge soit retrouvée et détruite.

Ces charges peuvent également être placées au cou des bêtes dans le but de les faire crever.
Ainsi Roland de Villeneuve cite dans son ouvrage l'exemple de charges ainsi placées qui entraînèrent la perte de trois cent quatre-vingt-quinze moutons, sept chevaux et onze vaches, cela se passait à Pacy-en-Brie.

Cependant, la personne qui prend le risque d'envoûter une autre personne s'expose à un contre-envoûtement, ce qui est bien normal après tout.

Jacques Finné dans "Erotisme et Sorcellerie" ouvrage paru en 1972 aux Editions Marabout, écrit: "Dans bien des légendes, le fourbe finit par être pris à son propre piège, le voleur devient volé, le séducteur séduit et le meurtrier est assassiné par le fantôme de sa victime. De même, l'envoûteur peut fort bien devenir lui-même la proie d'un envoûtement ou, plus précisément, d'un sortilège qui lui rend la monnaie de sa pièce".

D'abord, tout envoûteur s'expose au "choc en retour" qui dépend souvent de la volonté de la victime, car il faut savoir que comme le déclarait Stanislas de Gaïta: "Seules les personnes influençables s'avéraient les proies des envoûteurs".

Quiconque ne craint pas les envoûteurs se trouve par le fait même, à l'abri de leurs atteintes.
Toujours d'après Stanislas de Gaïta: "les envoûtements présentent une violence allant de zéro à l'infini, par rapport à l'envoûté". Ce dernier fait-il partie des gens crédules et aisément influençables, l'envoûtement a toutes les chances de réussir. S'attaque-t-il à un esprit cartésien, sûr de lui, indifférent aux sciences occultes, l'envoûtement se brise sans exceptions.

A ce genre de résistance psychique s'ajoute toute une série de choses ou d'objets qui peuvent apporter une protection relativement efficace contre les envoûtements.

Ainsi on dit que l'encens, la myrrhe, le benjoin, le santal et l'aloes offrent ce genre de protection.
Alfredo Bonucci, mage blanc assez connu au XVIII[ème] siècle et vivant près de Naples, offrait contre espèces sonnantes et trébuchantes aux personnes qui se croyaient envoûtées, des talismans confectionnés à l'aide de corail ou d'ambre.

On dit même qu'il remettait parfois à la victime, mais cela devait coûter plus cher, des petites croix enveloppées d'un linge noir sur lequel était écrit: "malheur à toi".

Il suffisait alors à la victime de déposer sur le seuil de l'envoûteur cette croix pour que celui-ci périsse. Comme on peut s'en rendre compte, le métier d'envoûteur n'était pas un métier de tout repos.

CE SOIR JE SERAI LA PLUS BELLE, LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER

Non seulement pour devenir sorcier il fallait passer un pacte avec le diable, mais encore fallait-il pour rester en bon terme avec lui se rendre régulièrement au Sabbat.

Dès 1335 il est fait allusion à ce genre de cérémonie (procès de sorcellerie jugés par le tribunal de Toulouse), une réunion de sorciers aurait eu lieu de nuit et en plein air.

Il y a deux sortes de sabbats: les grands et les petits. Les premiers ont lieu à date fixe, le 2 février considéré comme un jour néfaste, le 30 avril, nuit de Walpurgis, le 23 juin, la veille de la Saint-Jean et le 31 octobre, date correspondant à la célébration d'anciennes cérémonies druidiques.

On dit que deux jours avant ces quatre grandes dates, le diable apparaissait au sorcier sous la forme d'un chat noir ou d'un crapaud pour le convoquer au Sabbat, ou alors toujours pour le prévenir il frappait sur un gong ou sonnait du cor que seuls les sorciers pouvaient entendre.

Pour se rendre au Sabbat, les disciples de Satan confectionnaient un onguent à base d'hosties et de crapauds dont ils s'enduisaient le corps puis, chevauchant un balai en forme de phallus, ils prenaient leur envol.
Pas tous cependant, certains préféraient se transformer en loup ou en lièvre, d'autres chevauchaient un bouc noir.

Mais quel que soit le moyen de locomotion, il fallait bien faire attention de ne pas prononcer le nom de Dieu durant le voyage, car dans ce cas le charme

CHARGES

Pour fabriquer des charges il faut posséder une peau de crapaud ou de serpent qu'on emplit de diverses choses; débris d'hostie (indispensable), poils, cheveux ou ongles de la victime, ensuite on doit dissimuler cette charge dans une des pièces où la personne habite, chaque fois que celle-ci pénètrera dans la pièce elle court le risque de perdre un point de constitution (faire un tirage sur la table de confrontation - événement de force 1). Tant que cette charge ne sera pas détruite le sort fonctionnera.

CONDITIONS MATERIELLES :

Pour le placement de la charge, on effectuera un premier tirage, s'il ne se produit pas d'effets incontrôlés la charge est opérante, dans le cas contraire elle est inactive.
Attention, le sorcier risque le choc en retour : mais à une seule condition, c'est que la victime détruise elle-même la charge et que cette destruction soit faite par le feu. Dans ce cas procéder à un second tirage d'effets incontrôlés, s'il ne se produit pas d'effets, le sorcier échappe au choc en retour.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le sorcier va subir une perte de points de constitution équivalente au quadruple des pertes éventuelles de sa victime, si la victime a détruit la charge avant de perdre des points de constitution le sorcier perd quand même 4 points de constitution.

QUALITE B : Même chose mais avec une perte équivalente au triple ou 3 points minimum.

QUALITE C ET D : Même chose mais avec une perte équivalente au double ou 2 points minimum.

LE BALAI

Le balai permet aux sorcières de se rendre au sabbat, mais c'est la seule occasion où elles peuvent s'en servir, en-dehors de cela il est totalement inopérant.

CONDITIONS MATERIELLES :

Il doit être fabriqué uniquement avec la branche d'un arbre coupé un soir de pleine lune, une fois confectionné il sera emporté au sabbat par la sorcière.
Ce n'est qu'après avoir assisté à son premier sabbat où le démon à cette occasion lui apprendra le sort nécessaire pour l'animer, que la sorcière pourra ensuite l'utiliser, si elle a réussi son sort tout du moins.

SEUIL DE PRATIQUE : 13, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le balai décolle et emporte dans les airs la sorcière, mais brusquement il se rebiffe tel un cheval indompté : faire un jet d'habileté sur la table de confrontation. En cas d'échec la sorcière est désarçonnée et fait une chute vertigineuse et mortelle. Si elle réussit son jet d'habileté le balai se calme et dépose la sorcière à terre, mais en aucun cas il ne l'amènera au sabbat, ni cette fois, ni aucune autre fois.

QUALITE B : Le balai va foncer et amener la sorcière devant le pas de la porte de son pire ennemi ou d'une personne à qui elle a fait du tort, puis il mènera grand tapage, frappant contre la porte et les fenêtres de la maison, enfin il disparaîtra à jamais.

QUALITE C : Le balai va essayer de se débarrasser de la sorcière mais à une moindre grande altitude - jet d'habileté pour la sorcière, en cas d'échec elle peut se faire 1d10 de dégâts.

QUALITE D : le balai ne décolle pas et tente de frapper violemment la sorcière avant de disparaître, jet d'habileté de la sorcière, si elle obtient un résultat de qualité A ou B elle évite le coup, sans cela elle est assommée sur place et subit la perte de 4 points de constitution.

cessait immédiatement et le sorcier se retrouvait loin de sa demeure, errant tout nu dans la campagne. les sorciers quittaient leur domicile à la nuit noire, le sabbat devait durer de dix heures du soir jusqu'au chant du coq.

Bien que cela varie selon les pays, la plupart du temps le sabbat avait lieu au carrefour d'un bois, dans une clairière ou dans une lande déserte, plus rarement dans une église abandonnée.

La cérémonie se divisait en trois parties: le renoncement au catholicisme, l'adoration du Diable et ce que l'on peut appeler pudiquement le banquet.

Margaret Murray dans "Le Dieu des sorciers", cite une des formules les plus courantes qui était employée pour renoncer à Dieu et à l'Eglise: "Je renonce au Créateur et le renie, ainsi que la Sainte Vierge, les saints, le baptême, père, mère, parents, le ciel, la terre et tout ce qui est au monde."

De plus, il arrivait assez souvent, que sorciers ou sorcières amènent des enfants pour participer au Sabbat.

Ainsi Elisabeth Demdike, sorcière du Lancashire avoua lors d'un procès de sorcellerie: "Qu'elle éleva ses propres enfants, instruisit ses petits-enfants et n'épargna ni ses soins ni ses peines pour en faire des sorciers".

D'ailleurs, le Diable baptisait les enfants qui ne l'avaient pas encore été, et rebaptisait ceux qui l'étaient déjà.

Il suffisait pour cela de leur donner un autre nom. Par contre, on ne pouvait rendre hommage à Satan qu'une fois parvenu à l'âge adulte, ce qui laisse sous-entendre qu'il faut être responsable pour s'engager vis-à-vis de lui.







Margaret Murray écrit à ce sujet: "Quand un enfant offert au Diable par ses parents, atteint l'âge de raison, le Diable lui demande son âme, lui ordonne de renier Dieu et de renoncer à son baptême".

Le Diable alors marque de son empreinte l'individu. Ces marques se font dans les endroits les plus imprévus: sous la langue ou dans le fond de l'œil par exemple, ou dans les endroits les plus incongrus, dans le fondement de l'homme ou dans ce que l'on a appelé poétiquement "la nature de la femme".
Ce genre de formalités ayant été accomplies, le Diable qui le plus souvent apparaissait à l'assemblée sous la forme d'un bouc noir, faisait un petit speech (ne me demandez pas comment un bouc peut parler !)

Contrairement à ce que l'on pense, ce genre de discours de bienvenue ne consistait pas forcément à menacer les gens des feux de l'enfer, ce qui d'ailleurs se comprend puisque le but de Satan est de recruter un maximum d'adeptes.

Ainsi, toujours d'après Margaret Murray, et au sujet d'un procès de sorcellerie remontant au XVI[ème] siècle, il fut rapporté que: "Satan formula le vœu qu'on ne le craignit point, bien qu'il fut laid; car il avait beaucoup de serviteurs qu'il ne laisserait jamais manquer de rien et il ne permettrait pas qu'ils connussent la souffrance ni même qu'une larme coulât de leurs yeux tant qu'ils seraient à son service".

A une époque où on allait souvent se coucher le ventre vide et où l'Eglise vous menaçait à tout bout de champ des feux de l'enfer, on comprend que ce genre de discours pouvait être accueilli favorablement par un certain nombre de gens.

Puis chacun des participants faisait à Satan le compte-rendu de ses activités, il en était chaque fois félicité, encouragé ou blâmé par celui-ci.
Comme on peut s'en rendre compte, à quelques détails près, cela pouvait ressembler au plus banal des conseils d'administration.

Puis... on passait à table. Sur ce point les avis divergent, certains soutiennent que la nourriture était infecte, répugnante, immonde et que les convives la restituaient dans les plus brefs délais, d'autres

ONGUENT POUR SE RENDRE AU SABBAT :

Pour se rendre au Sabbat c'est à minuit qu'on se met en route, au moment où : "Les plus noirs rideaux de la nuit sont tirés".
Certains sorciers s'enduisaient le corps d'un onguent pour pouvoir voler jusqu'à l'endroit souvent éloigné où celui-ci devait avoir lieu.

CONDITIONS MATERIELLES :

L'onguent doit être appliqué sur les oreilles, le cou, les aisselles, le bas du dos, les mollets et la plante des pieds. Quelques recettes pour confectionner cet onguent :
- Mélanger de la graisse d'enfant avec de l'aconit bouilli et des feuilles de peuplier.
- Mélanger du chanvre vert avec de la graisse et du sang d'oiseau de nuit.

S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés, l'onguent permettra au sorcier de voler jusqu'au lieu du sabbat.
Il faut cependant noter que cet onguent ne peut servir qu'une fois. Pour chaque sabbat on est obligé d'en confectionner à nouveau.

SEUIL DE PRATIQUE : 12, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : L'onguent est efficace mais pas pour toute la durée du trajet, il laisse le sorcier en panne à, à peu près cent kilomètres de son domicile et de plus l'onguent étant de mauvaise qualité brûle le sorcier : perte de 5 points de constitution.

QUALITE B : Le sorcier se trouve en panne à environ cinquante kilomètres de chez lui, l'onguent lui brûle la peau : perte de 3 points de constitution.

QUALITE C : Le sorcier se trouve en panne à environ dix kilomètres de chez lui, perte de 2 points de constitution.

QUALITE D : Le sorcier se retrouve à environ cinq kilomètres de chez lui, il ne perd pas de points de constitution, mais l'onguent s'attaque à ses vêtements et il se retrouve rapidement entièrement nu en pleine campagne.

MALEDICTION

Maudire quelqu'un est un acte grave aux conséquences parfois tragiques. Pour être efficace une malédiction doit citer le démon. Et il se trouvera pratiquement toujours une entité démoniaque pour recueillir des mots prononcés parfois à la légère. Une malédiction peut aussi être directement lancée par un esprit ou une créature diabolique, dans ce cas elle agira directement sans tirage d'effets incontrôlés.
L'effet d'une malédiction est le même que le tirage d'une carte mort du grand jeu de la connaissance à la différence qu'elle agit dans les trois jours qui suivent.

CONDITIONS MATERIELLES :

Il est évident que si une malédiction ne nécessite aucune autre action que sa formulation encore faut-il qu'elle soit faite avec la conviction et la force nécessaire. Une malédiction prononcée par quelqu'un possédant une forte spiritualité ne peut pas être réellement crédible. Pour connaître le seuil de pratique de ce sort pour un personnage il suffit de rajouter au seuil de pratique 14 son niveau de spiritualité puis de retrancher au total son niveau d'ouverture d'esprit.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Les effets de la malédiction se retournent contre le personnage qui perd 2 points de spiritualité.

QUALITE B : Idem, mais perte d'un point de spiritualité.

QUALITE C : Idem, mais sans perte de point.

QUALITE D : Le démon apostrophé ne réagit pas, rien ne se produit.

par contre affirment que les mets étaient délicieux. Cependant, il est un point où tout le monde semble tomber d'accord, c'est que le sel était rigoureusement exclu et qu'aucun couteau n'était fourni aux convives, cela pour éviter qu'ils ne forment par hasard le signe de la croix.

Ensuite, et bien entendu toujours selon Margaret Murray, grande spécialiste des sabbats, on danse: "La danse est étrange, dit-elle, et merveilleuse aussi bien que diabolique, car, tournés dos à dos, ils se saisissent par le bras, se soulèvent du sol, puis secouent leur tête de gauche à droite, d'avant en arrière, tournent sur eux-mêmes comme s'ils étaient fous".

Jacques Finné ajoute assez perfidement et non sans humour dans son ouvrage "Erotisme et sorcellerie": "C'est en comparant l'attitude de ces danseurs hystériques et les soubresauts de certaine jeunesse dans les boîtes de nuit à la mode que l'on peut se rendre compte de l'intense progrès accompli par les civilisations depuis quelques cinq siècles".

Puis, et il faut tout de même en parler, à ces danses succèdent des jeux beaucoup moins innocents.
Il est évident que si le démon incitait sorciers et sorcières à se livrer à la fornication la plus effrénée, c'était dans le but de leur faire commettre de graves péchés.

On dit même que le diable préférait s'unir à des femmes mariées donc adultères, qu'à des vierges. Bien entendu, les actes contre-nature étaient particulièrement prisés par le Diable, car et surtout dans l'esprit du moyen-âge, ce genre de pratique était un des plus sûrs moyens d'offenser Dieu, qu'on se rappelle l'histoire de Sodome et Gomohre.

Cependant, certains témoignages non dénués de malice, contredisent ou atténuent ce genre d'affirmation.



Ainsi une certaine Marie de Margriane, âgée de quinze printemps et particulièrement délurée affirmait que: "Satan prenait les jolies femmes par-devant et les laides par derrière."

Dans le cas où toute une petite famille se rendait au sabbat, on l'incitait à pratiquer l'inceste.

Démonologues et inquisiteurs consacrèrent des centaines et des centaines de pages à toutes les formes de sexualité qui pouvaient être pratiquées pendant le sabbat.

Vous me permettrez de jeter un voile discret sur certaines d'entres elles et de ne pas m'appesantir lourdement sur cet aspect particulier du sabbat. D'autant plus que l'on peut se poser bien des questions en ce qui concerne l'univers mental des dits démonologues et inquisiteurs et sur leurs obsessions, frustrations et phantasmes.

LES BIBLIOTHEQUES NE SONT PAS TOUJOURS ROSES

Pour pouvoir pratiquer pleinement le grand art de la main gauche, il ne suffisait pas de posséder certains pouvoirs, encore fallait-il, pour en pénétrer toutes les arcanes, étudier longuement de vieux grimoires et bien connaître la nature et les plantes.

De tout temps les sorciers ont fait un abondant usage des grimoires, écrit la plupart du temps dans une langue aussi fantasque que naïve, mais il faut bien reconnaître que le plus souvent ces "grimoires" n'étaient que de vagues copies de formules pour la plupart inexactes et contenant des recettes ne rappellant que de très loin les véritables préparations magiques.

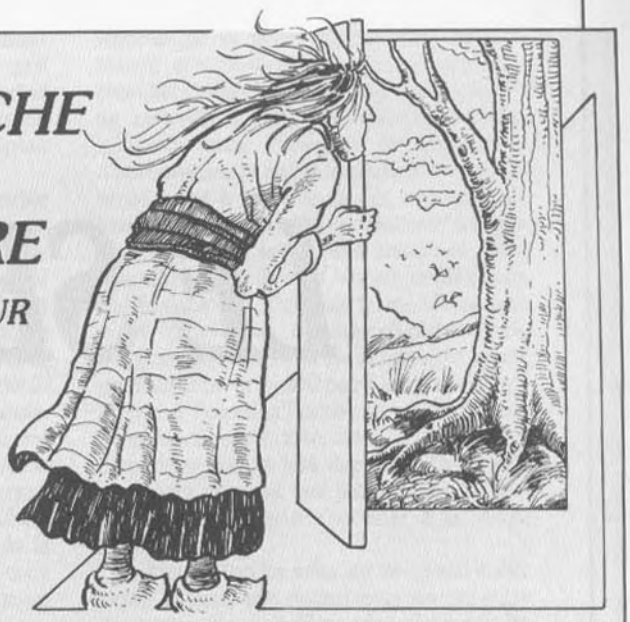
On pouvait d'ailleurs se procurer relativement facilement ces grimoires, car ils étaient souvent vendus par des colporteurs qui se rendaient de village en village.

Cependant, à propos du langage "simpliste" de ces grimoires, il faut se garder d'un jugement trop hâtif et n'y voir que quelques formules naïves, car il faut savoir que les grimoires au début, étaient uniquement des écrits cryptographiques que l'on ne pouvait lire qu'à l'aide d'une grille. Le mot grimoire vient d'ailleurs de l'ancien norvégien Grimur qui signifie la grille protégeant les yeux sur le casque, en fait le heaume du chevalier.

Or du norvégien grimur, le français a tiré le mot grimace. On voit donc que certains grimoires qui, de prime abord, semblent être un flot d'élucubrations, peuvent si on possède la connaissance nécessaire pour les étudier, être en fait des écrits très sérieux. Il faut cependant se méfier, car bien souvent ce langage baroque n'était utilisé par les sorciers que pour faire croire qu'ils bénéficiaient d'une initiation qu'en fait ils n'avaient pas reçue.

LE MARCHE DE LA SORCIERE

SORTILEGE POUR TROUVER LES INGREDIENTS D'AUTRES SORTILEGES



Pour trouver les ingrédients de certains sortilèges il faut parfois franchir des portes interdites, car il existe des composantes pour certains sorts que l'on ne trouve que dans les mondes enchantés. Pour aller dans ces mondes il faut faire apparaître une porte et cela n'est possible que durant la nuit du sabbat. Après les festivités, le sabbat est un lieu de travail pour les sorciers et, durant les heures qui les séparent du jour, ils mènent leurs activités diaboliques et font provisions des différents ingrédients qui seront indispensables à leurs maléfices.

CONDITIONS MATERIELLES :

Pour se rendre à son marché, il suffit au sorcier de franchir la porte que crée le rond de feu au milieu de la clairière. Une fois celle-ci franchie le sorcier se trouve dans l'antichambre de l'Enfer et là peut obtenir, contre leur poids d'or, les ingrédients qu'il désire. La difficulté va se présenter au retour car dès qu'il fera mine de vouloir repartir des mains vont le retenir. Il faudra qu'il prononce le sortilège proprement dit qui, dans l'ancien langage contraint les démons à le laisser repartir avec sa marchandise. S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés, il se retrouvera poursuivi dans un corridor au bout duquel se trouve une porte qui donne dans l'âtre de sa demeure, dès qu'il l'aura franchie, il se retrouvera chez lui seul et l'issue disparaîtra derrière lui.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Poursuivi par les démons dans un corridor, le sorcier est rattrapé et traîné dans les flammes de l'enfer, on retrouvera chez lui de vagues traces de brûlure sur sa couche.

QUALITE B : Il trouve une porte au bout d'un corridor, mais celle-ci donne en haut de sa cheminée. Le personnage a le choix soit d'être rejoint par les démons (voir résultat de qualité A), soit de sauter. S'il saute, on tire alors un jet d'habileté avec un malus de 4 paliers, si le jet est réussi le sorcier ne fait que s'égratigner et perd 2 points de constitution, si le jet a échoué, le sorcier se casse un membre et perd 5 points de constitution. Les ingrédients et tout ce qu'il pouvait avoir avec lui ont disparu.

QUALITE C : Le sorcier revient chez lui pensant qu'il a réussi son sortilège mais les ingrédients qu'on lui a vendus sont bizarrement actifs, ils font échouer tous les sortilèges les utilisant en provoquant systématiquement des effets incontrôlés de qualité B.

QUALITE D : Le sorcier arrive chez lui pensant qu'il a réussi son sortilège mais les ingrédients qu'il a ramenés n'ont aucun pouvoir magique.

LE SERVITEUR

Le bureau Louis XV avait bien besoin d'un coup de chiffon; il en chargerait Juliette. Par contre, il préférait s'occuper lui-même des vases des Indes. Le tapis avait été nettoyé la semaine dernière; il valait mieux attendre quelque temps avant de le refaire, juste pour le retour de Sir Alexander. Il profiterait de cette absence pour reconstituer le bar. C'était la plus aisée, mais non la moindre des tâches qui lui était échue, car Sir Alexander tenait par-dessus tout à la bonne tenue de sa cave dont il était un fervent amateur. En tout cas, c'était sa tâche la plus attrayante, car son maître n'hésitait pas à inviter son majordome à goûter à un bourbon ou à un cognac avec lui.

Hector n'avait d'ailleurs aucune raison de se plaindre de son patron qui lui avait fixé de lui-même des gages largement supérieurs à ceux habituellement octroyés aux gens de maison, et lui accordait toutes les soirées dont il avait besoin. Sir Alexander ne faisait en cela que reconnaître la valeur d'Hector, serviteur tout simplement parfait, veillant avec soin à la bonne tenue de l'hôtel particulier, à celle du personnel placé sous sa responsabilité, comme au confort du maître de céans. Hector avait à ce propos apprécié entre tous le compliment que celui-ci lui avait adressé un jour avec son inimitable accent :

- Hector, vous êtes le plus anglais des français que je connaîs ! Si, si, très "distinguished" !

Depuis deux ans qu'il était à son service, c'était la première fois que Sir Alexander s'absentait de Paris qu'il adorait, pour rejoindre son île natale. Mais il est des impératifs supérieurs aux désirs personnels et il n'était pas question de faire attendre Sa Majesté...



Malgré l'allègement de son service pendant les deux semaines à venir, Hector ne se réjouissait pas de l'absence de Sir Alexander, qui sans aucun doute lui manquerait. On n'approche pas impunément une personnalité comme celle de Sir Alexander, sans être d'une manière ou d'une autre subjugé et charmé. C'était un homme d'une grande humanité, quelqu'un avec qui les barrières sociales semblaient être une survivance du passé, ou plutôt tout bonnement inutiles. On respectait Sir Alexander de la même façon qu'il vous respectait, femme de chambre ou Ministre de l'Agriculture; on lui était dévoué car il n'y avait pas en lui une once de la suffisance qu'on trouve habituellement chez les grands.

Pourtant, cette familiarité n'allait jamais jusqu'à l'intimité, et personne ne savait rien de la vie privée de ce célibataire courtois, noble d'épée dont l'ascendance se perdait dans la foule des augustes figures de la chevalerie britannique. Personne n'aurait d'ailleurs osé, ni même voulu, forcer le secret dont s'entourait Sir Alexander, Hector moins qu'un autre, ce mystère faisant tout le charme du personnage et l'une des raisons de l'admiration qu'il portait à son maître.

Celui-ci reviendrait vite, et en attendant, Hector pourrait consacrer plus de temps à Anita.

Anita... C'était en grande partie pour elle qu'il avait renoncé à se faire construire le petit pavillon de banlieue dont il rêvait. Mais Anita aimait les belles robes et les dîners soignés. Et peut-on résister aux caprices d'une femme aussi jeune et jolie lorsqu'on a déjà dépassé la quarantaine et connu trop d'amours passagères ?

Anita l'aurait-elle longtemps accepté à son bras et dans son lit s'il ne l'avait couverte de bijoux et promené dans les endroits les plus chics de la capitale. Hector lui passait tout, ne pouvant se résoudre à l'idée qu'il pourrait la perdre un jour. Peu lui importait qu'elle montre ses jambes dans la revue du "Grand Paris", du moment qu'elle acceptait ses cadeaux et ses baisers.

Qui aurait cru que le très digne Hector passait ses soirées au Moulin Rouge ou au Grand Vefour, au bras d'une beauté de vingt-quatre ans ? Ceci n'enlevait rien au zèle avec lequel il remplissait sa tâche, car il tenait sa vie privée rigoureusement à l'écart de son travail. Mais s'il avait trouvé l'équilibre et l'épanouissement dans ce dernier, les frivolités et le caractère volage d'Anita empêchaient que son bonheur fut parfait. Il tremblait chaque fois qu'un comte ou un préfet la conviait à leur table, ou qu'elle était la coqueluche des soirées parisiennes. Il redoublait alors d'attentions, s'attachant l'amour de la belle par des cadeaux plus luxueux que ceux de ses rivaux. Mais il était clair que ses gages n'y résisteraient guère longtemps. Qu'arriverait-il lorsqu'il ne pourrait plus offrir à l'objet de son cœur, les fastes dont elle ne pouvait plus se passer ?

C'est en ruminant ces sombres pensées qu'il s'affairait ce matin-là dans le grand salon, à dépoussiérer les statuettes et les petits vases de porcelaine qui ornaient le manteau de la cheminée. Sir Alexander aimait plus que toute autre cette pièce. Il y passait le plus clair de ses soirées devant un bon feu, demandant qu'on ne le dérange pas. Tout à ses soucis, Hector ne vit pas le tisonnier qui traînait à terre et faillit tomber en s'y prenant les pieds. Il se rattrapa heureusement à l'une des chimères qui encadraient le foyer et évita la chute. En entendant le grondement d'une porte sur ses gonds, il crut que quelqu'un entrait. Mais quelle ne fut pas sa surprise en s'apercevant que le fond maçonné de la cheminée s'écartait lentement, pour faire place à un petit boyau obscur qui s'enfonçait dans le sol.

Le travail d'Hector dans cet intérieur anglais en plein centre de Paris, était fait d'une grande part d'habitude. Aussi mit-il quelques secondes à réagir à cette intrusion dans l'univers immuable de la maison et à réaliser qu'il se trouvait à l'entrée d'un authentique passage secret. Un serviteur de sa classe se devait de refermer le souterrain, d'en oublier même jusqu'à son existence. Mais personne n'est irréprochable, et sans même penser à mal, poussé par la curiosité, Hector y jeta un œil.

En passant sous l'entrée, il trouva sur la droite une torche qui visiblement servait régulièrement et avait été utilisée depuis peu. Il retourna dans la pièce pour chercher de quoi l'allumer puis se glissa en silence dans le corridor.

Ce qu'Hector découvrit derrière la porte de bois qu'il avait rencontrée à vingt mètres à peine de l'entrée du passage le laissa stupéfait. Dans une cave en soubassement d'une quinzaine de mètres de long, dont le fond avait recueilli des vestiges de rayonnages et quelques bouteilles brisées, étaient entreposées de bien étranges marchandises. Marchandises était d'ailleurs loin de convenir à cette bibliothèque de livres sulfureux, cette collection de cornues et d'éprouvettes, la petite intallation de cuisson et de forge à métaux, ou les régiments de fioles et de bocaux qui garnissaient les rangées d'étagères accrochées aux murs. Mais que dire alors de ces signes cabalistiques tracés dans un cercle sur le sol, de ce poignard d'or gravé de hiéroglyphes sur le manche, de la mitre et de la chasuble noires posées sur un prie-dieu peint en rouge sang ? Même si l'esprit d'Hector se refusait farouchement à cette idée, tout concourrait à démontrer que le très digne Sir Desmonds Alexander occupait une partie non négligeable de son temps à s'adonner à la Magie Noire !

Hector tomba assis sur un grand coffre clouté et laissa son regard errer sur cet antre de sorcier; en plein Paris, dans les caves de l'Hôtel de Massa, c'était impensable !

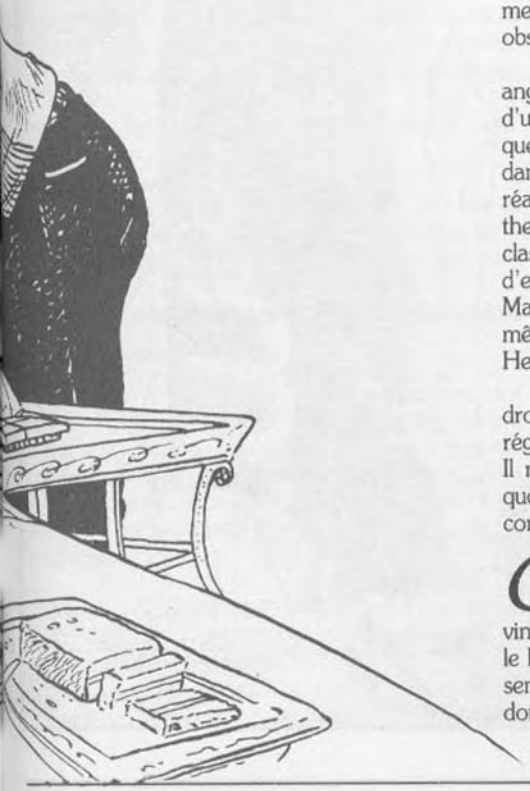
Pourquoi alla-t-il donc fouiller dans ce fatras ? Que cherchait-il dans ces livres maudits, plus monstrueux les uns que les autres ? En quoi "The Power's Keys" pouvait-il l'intéresser, au point qu'il n'arrive pas à s'en détacher depuis près d'une heure qu'il l'avait en mains ? "Les Clés du Pouvoir" ! Anglisciste confirmé, un des atouts qui lui avait permis d'obtenir son emploi, rien ne lui échappait des terribles opérations décrites dans le vieux grimoire à la couverture fatiguée. Mais quelle horrible personne était cette Leslie Owen, pour imaginer de pareilles atrocités ?

Mais dix fois, au lieu de fermer le livre, Hector avait sauté au chapitre suivant, se laissant emporter par le démon de le curiosité, où se mêlaient horreur et dégoût. Jusqu'à ce titre qui lui bondit au visage et qu'il relut cinq fois au moins : "Grand œuvre-afin que se déversent à vos pieds toutes richesses et autres choses somptueuses".

C'était trop fou, il chassa cette idée de son esprit mais elle revint sans répit tenter de le séduire, même après qu'il eut enfin reposé le livre à sa place et qu'il fût remonté dans le salon, jusque dans son lit à l'étage où elle ne le quitta pas, le tenant éveillé la plus grande partie de la nuit. Au matin, épuisé et l'esprit sens-dessus-dessous, il courut jusqu'à la cheminée, ouvrit le passage et se rua dans le tunnel.

Anita ne pourrait rien lui refuser s'il devenait un grand parmi les grands, s'il la couvrait d'or et de diamants. Peut-être même accepterait-elle de l'épouser !

Il relut fébrilement les indications contenues dans le grimoire. Il n'était pas plus stupide qu'un autre et tout ceci n'était pas si compliqué à saisir. Un quart d'heure plus tard, il avait revêtu la chasuble et la mitre, avait placé les brûleurs aux endroits indiqués sur le Grand Pentacle, et la baguette à la main, prononça les paroles fatidiques.



N'obtenant aucun résultat, il les répéta plus fort et la voix plus assurée, d'un ton de commandement comme le préconisait le livre. Au bout de la troisième tentative, un froid vif sembla s'insinuer dans la pièce, les lumières baissèrent d'intensité et l'air commença à vibrer à cinq pas de lui. Hector fit appel à tout son courage pour faire taire la peur qui s'immiscait en lui. Il essaya de conserver à l'esprit l'image d'Anita en attendant que la brume prit forme. Quand cela fut fait, la silhouette diaphane d'un adolescent se tenait au centre du triangle des apparitions.

- Que désires-tu de moi ? demanda celui-ci d'une voix grêle.

Hector, qui s'était attendu à pire monstruosité, sentit du coup lui revenir tout son aplomb.

- La fortune répondit-il d'un ton ferme. De l'or, de l'argent, tout ce qui peut faire de moi un homme riche !

Le jeune garçon lui adressa un gentil sourire et dit :

- Dis-moi seulement ce que tu feras de tout cet argent. C'est la seule condition que je demande pour t'accorder ce que tu désires. Et parle-moi franc, car je saurai si tu mens, ajouta l'autre avec une pointe de réprimande.

- C'est... il s'agit d'une femme commença Hector hésitant.

Puis voyant que le garçon attendait, il se jeta à l'eau :

- Elle aime les bijoux et le luxe. Si je veux la garder, j'ai besoin de beaucoup d'argent pour lui offrir tout ce qu'elle désire !

Le garçon partit soudain d'un grand éclat de rire et déclara d'une voix sensiblement plus grave :

- Je vois que les hommes sont toujours aussi stupides !

Alors, sous les yeux horrifiés d'Hector se déroula une terrible métamorphose. En quelques instants, les traits du jeune garçon se changèrent en ceux d'un jeune homme, puis ceux d'un homme d'âge mûr. Le temps n'attendit pas pour graver ses stigmates sur ce visage. Les joues se creusèrent, les yeux s'enfoncèrent à l'intérieur des orbites décharnées, les ongles noircirent au bout de mains noueuses et flétries. C'était maintenant un vieillard grimaçant qui pointait son doigt crochu en direction d'Hector.

- Tu n'aurais jamais dû t'introduire dans un monde qui ne t'est pas destiné dit le spectre.

Il approcha lentement, pénétra sans mal dans le cercle de protection qui aurait du lui rester infranchissable et arriva tout près d'Hector. Celui-ci vit que l'apparition était parvenue au stade de cadavre putréfié dont la chair continuait à se décomposer. Il voulut hurler, mais avant que le moindre son ait pu sortir de sa bouche, le monstre lui avait plongé son index en plein front.

On retrouva le pauvre Hector prostré dans un fauteuil du grand salon. Le majordome ne put expliquer à personne ce qui lui était arrivé puisqu'il avait perdu l'usage de la parole en même temps que la raison. Il ne sortit jamais de l'état d'hébétude dans lequel on le découvrit ce jour-là, même à la suite des soins attentifs qui lui furent prodigués dans l'asile d'aliénés où il finit ses jours.

Toutefois, en apprenant la perte d'un serviteur si exemplaire, et en retrouvant son laboratoire totalement bouleversé, Sir Alexander se douta bien de la mésaventure survenue à un présomptueux qui s'imaginait que le diable recevait sans rendez-vous.



Par contre, seuls les véritables sorciers possédaient des grimoires authentiques ou des copies de ces grimoires.

Il est bien évident que ces grimoires ne courent pas les rues et que ceux qui en sont détenteurs les gardent précieusement.

Leur transmission est la plupart du temps héréditaire, car comme nous l'avons vu, souvent les enfants de sorciers deviennent sorciers eux-mêmes. De plus, quand on sait que la perte d'un livre maudit entraîne le plus souvent la mort de son ancien possesseur, on comprend que celui-ci y tienne comme à la prunelle de ses yeux.

les authentiques grimoires de sorcellerie ont été rédigés par des hommes damnés qui ont osé y imprimer les secrets du diable.

Pour que ces secrets n'appartiennent pas à tout le monde, ils furent rédigés sur du parchemin pourpre. La couleur en est si violente et elle brûle si fortement l'œil qu'il est impossible de s'attarder à la regarder. Il est donc impossible au profane d'y distinguer aucun signe.

Il faut donc être initié pour pouvoir consulter pareil parchemin, et encore c'est le plus souvent après une lutte avec Satan en personne que l'on peut y parvenir, car le diable n'aime pas trop qu'on lui arrache ses secrets.

Rares sont ceux qui y parviennent, et plus d'un paya de sa vie sa curiosité pour les sciences infernales.
Les "best sellers" s'y je puis m'exprimer ainsi en matière de sorcellerie sont:

L'AGRIPPA

C'est un livre énorme qui, placé debout, atteint la taille d'un homme, les feuilles en sont rouges, les caractères noirs et pour que cet ouvrage soit efficace il doit être signé par le diable en personne.
Il doit toujours être soigneusement fermé à l'aide d'un gros cadenas.

Une pièce entière doit lui être réservée et il faut le suspendre à l'aide d'une forte chaîne à la plus forte poutre de la pièce, de plus cette poutre doit être tordue et non droite.
Toutes ces précautions sont prises pour décourager les curieux.

Mais ce livre n'est pas qu'un livre, c'est vraiment une entité vivante et pour pouvoir le consulter encore faut-il s'en rendre maître. Pour cela, il faut se conduire avec lui comme un dompteur se conduirait avec un fauve, car ce n'est qu'après une lutte acharnée qu'il consentira enfin à livrer le secret de ses pages.

Mieux vaut d'ailleurs si l'on entreprend cette lutte en sortir vainqueur, car sans cela on est assuré de courir à une mort certaine.
Il faut aussi être conscient qu'une fois que l'on possède un Agrippa, on ne peut plus s'en défaire,

L'ARQUEBUSAGE



Que l'on désigne également sous le nom de Charme des Sagittaires.
C'est un sort qui permet, s'il est réussi, de frapper à coup sûr un ennemi à l'aide d'une arme de tir (arc, fusil, revolver).

CONDITIONS MATERIELLES :

Il faut tout d'abord disposer d'un arc et savoir s'en servir (minimum d'habileté 14) ensuite à l'aide de cet arc il faut tirer et toucher à trois reprises un crucifix, mais attention ce genre d'opération ne peut se faire uniquement que le jour du vendredi saint.
Procéder aux trois tirs à l'aide de l'arc, si un seul d'entre eux est raté, les conditions préalables ne sont pas remplies et on ne peut pas lancer le sort. On n'a droit qu'à un seul essai par an à chaque vendredi saint.
S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés lors de la réalisation de l'enchantement et que durant l'année on fait usage d'une arme de tir, le premiere projectile que l'on tirera atteindra automatiquement la personne visée et ce tir sera considéré comme un coup mortel. l'enchantement n'agira qu'une seule fois.

SEUIL DE PRATIQUE : 16, Magie Noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Si une personne utilise une arme à feu contre la personne qui a lancé le sort, la première balle qu'elle tirera l'atteindra automatiquement et sera considérée comme un coup mortel, donc le jeteur de sort périra. Comme on le voit, mieux vaut se renseigner avant de pratiquer certains actes de sorcellerie.

QUALITE B : Consulter les tables de dommages et des effets de dommages - qualité B.

QUALITE C : voir tables C.

QUALITE D : voir tables D.

POUPEE D'ENVOUTEMENT

Comme leur nom l'indique les poupées d'envoûtement servent à envoûter, mais cet envoûtement peut-être plus ou moins puissant et cela à cause de multiples facteurs.

CONDITIONS MATERIELLES :

Tout d'abord il faut savoir que plus la poupée ressemblera au sujet que l'on veut envoûter plus l'envoûtement sera puissant. Ensuite il est absolument nécessaire qu'à cette poupée soient incorporés des éléments ayant appartenu au sujet (cheveux, rognures d'ongles etc).
Pour pouvoir envoûter une poupée, il faut d'abord la passer sept fois dans de la fumée d'encens, puis ensuite la placer dans un pentagramme dessiné sur un parchemin animal ou tracé sur cuivre. Quand on a fini de se servir de la poupée, il faut immédiatement la ranger dans une boîte à l'abri de la lumière, une poupée trop longtemps exposée à la lumière perd toute efficacité.
Pour vérifier la ressemblance de la poupée avec le sujet : Habileté perception du lanceur de sort divisées par deux, on obtient ainsi le palier de tirage qui déterminera si le sorcier a réussi à fabriquer une poupée utilisable ou non.
Résultat A - La poupée est parfaite en tant que support occulte elle apporte un + 1.
Résultat B - La poupée est bien faite, elle réussira parfaitement à remplir son office.
Résultat C - On peut s'en servir mais elle n'est pas très ressemblante. Elle sera donc assez inefficace en tant que support occulte et apportera un malus de 1.
Résultat D - Elle n'offre qu'une vague ressemblance avec le sujet donc malus de - 2.
Echec : La poupée ne sert à rien.
Les matériaux ayant servi pour la fabrication de cette poupée ne peuvent servir qu'une fois ainsi que les éléments ayant appartenu au sujet (cheveux, rognures d'ongles etc).
Si l'on veut confectionner une autre poupée, il faudra utiliser d'autres matériaux et d'autres éléments ayant appartenu au sujet. Une fois que l'on a fabriqué sa poupée il faut procéder à l'envoûtement proprement dit.

◆ ◆ ◆

sauf au moment de mourir, et encore dans ce cas faut-il pouvoir bénéficier de l'aide d'un prêtre.
En effet, chercher à détruire cet ouvrage, que ce soit en le jetant dans les flammes ou au fond d'un puits ne sert à rien, car tel un chien fidèle quelques heures plus tard il reviendra prendre sa place dans votre foyer.

On dit aussi que l'homme qui possède un Agrippa sent une odeur de soufre et de fumée et cela parce qu'il a commerce avec le diable.

Comme on le voit, posséder pareil ouvrage n'est pas de tout repos, et mieux vaut hésiter à deux fois avant de chercher à s'en rendre possesseur.

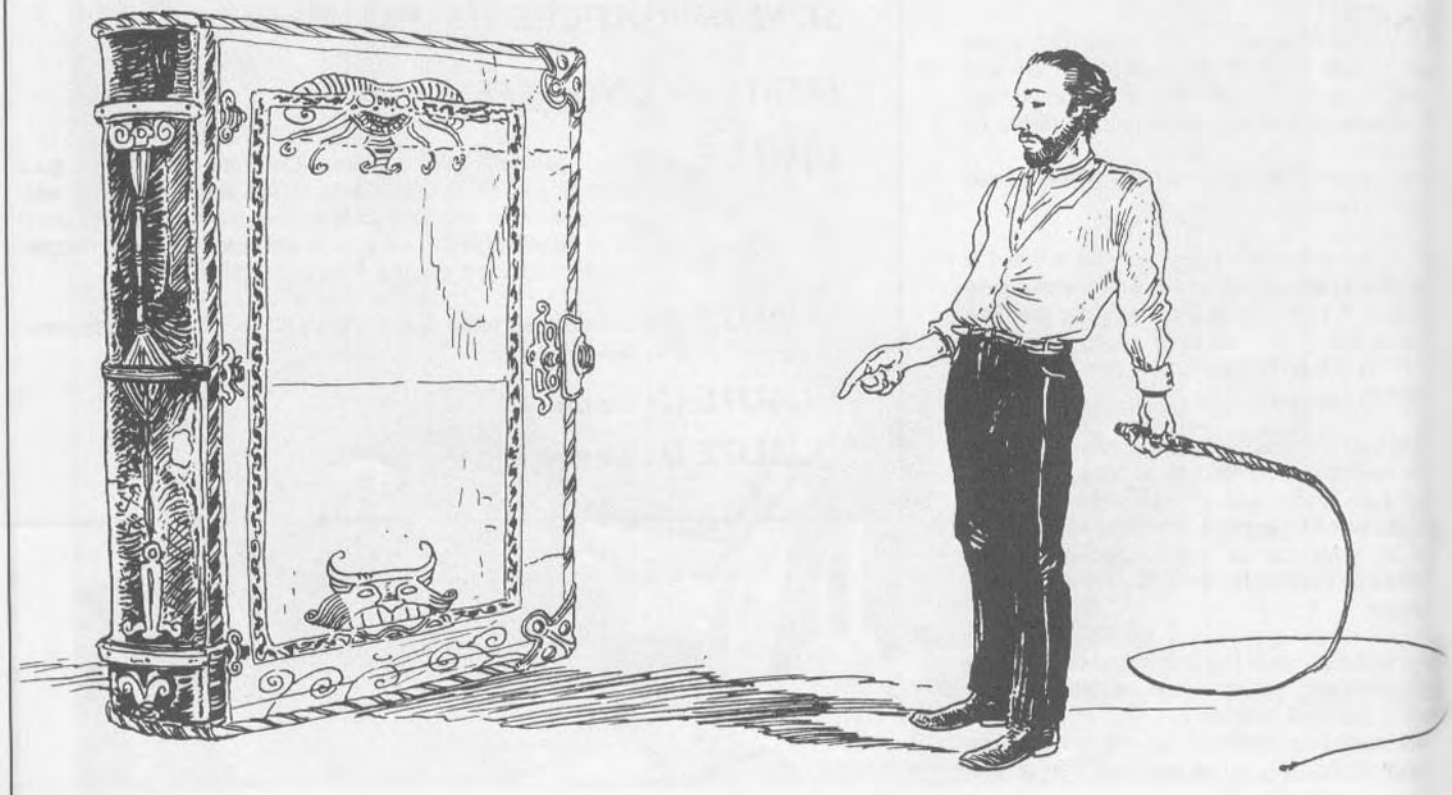
Si l'ouvrage s'intitule ainsi, c'est parce qu'on a supposé que l'auteur serait un certain Agrippa de Nettesheim, médecin, philosophe et cabaliste, né à Cologne en 1486 et mort dans un hôpital de Grenoble en 1533 ou 1534.

Il voyagea beaucoup et se rendit à Dôle, Londres, Cologne, Paris, Tunis, Metz et Fribourg.

Il fut le médecin de Louise de Savoie, mère de François I°,puis entra au service de la soeur de Charles-Quint.

Il prisait fort les sorciers occultes et fut accusé de magie et emprisonné à Bruxelles pendant un an.
Il écrivit notamment un ouvrage intitulé: "De occulta philosophia libri tres - Paris 1531, traduit en français par Le Vasseur".

Il est assez paradoxal que l'on ait donné son nom à un des plus fameux ouvrages de sorcellerie, car il passa sa vie et même la risqua à combattre la superstition, mais peut-être n'était-ce qu'un masque servant à dissimuler ses noires pratiques.



LE PETIT ALBERT

Le Petit Albert est un livre où sont dévoilés les secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique.

Une bonne partie de cet ouvrage nous révèle tous les secrets du corps humain et des jugements que l'on peut se faire en détaillant la personne que l'on a en face de soi: ainsi il est traité de la complexion des cheveux et de leur couleur, de l'étude des sourcils, du front, des yeux, du nez, de la physionomie de la bouche, de la langue, des dents et du menton, de là nous débouchons sur l'étude de la main ce qui nous conduit tout naturellement à la chiromancie.

Ensuite nous abordons quelques chapitres aux titres carrément surréalistes, tels que: Pourquoy plusieurs peuvent cuire les viandes grosses et difficiles, comme bœuf et difficilement ceux qui sont faciles et de bon suc, comme poissons saxatiles (!!)

Pour ensuite tomber dans la niaiserie la plus totale avec des chapitres tels que celui-ci: "Pourquoy est-il plus facile descendre une échelle que monter ?"

Pour terminer enfin par des conseils pratiques tels que: "Pour avoir des melons doux, sucrés et de bon odeur." ou des conseils de beautés du genre: "Pour oster les taches du visage ou bien la recette infaillible pour faire une eau rendant beau le visage".

Quand on sait que l'auteur de cet ouvrage Albert le Grand, fut l'un des savants les plus illustres du moyen-âge, on comprend tout de suite que le livre qui fut largement diffusé dans nos campagnes, au XIXème siècle rien que dans les Ardennes on en vendit plus de cent mille exemplaires, n'était qu'une pâle copie et une vulgaire contrefaçon de l'édition originale.

Car Albert le Grand était loin d'être un sot: né en 1193 à Lauingen (Souabe) il appartenait à la famille des comtes de Bollstaedt.
Il étudia les sciences à Padoue et devint dominicain en 1222.

Puis il enseigna la théologie et la philosophie à Ratisbonne, à Strasbourg, à Cologne et enfin à Paris (1245).

Dans la capitale ses cours eurent un tel succès et attirèrent une foule si considérable qu'il se vit dans l'obligation d'enseigner en plein air sur une place qui a d'ailleurs conservé son nom: Place Maubert (abréviation de Magister Albertus).

Ensuite il retourna à Ratisbonne et devint le maître de Saint-Thomas d'Aquin.

Il était d'une érudition extraordinaire. Il fut un des premiers à ébaucher des théories sur la matière, la forme, l'essence et l'être qui devaient passionner les docteurs du moyen-âge. Il possédait également de profondes connaissances en physique et surtout en chimie.

♦ ♦ ♦

le seuil de pratique de ce sort ainsi que les risques d'effets incontrôlés courus par le sorcier varient en fonction de l'effet que le sorcier désire obtenir.
Attention, si la victime parvient à s'emparer de la poupée d'envoûtement et la détruit, le sort cesse immédiatement. Par contre, le sorcier ne peut en aucun cas détruire une poupée qu'il a confectionnée, car, dans ce cas, il se détruirait lui-même immédiatement.

SEUIL DE PRATIQUE : Pour des tourments n'entraînant pas la mort, durée de la maladie : six mois, ***15, Magie Noire.***

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Il ne se passe rien pendant un mois puis la poupée semble bizarrement se déformer, prendre vaguement l'apparence du sorcier et celui-ci est atteint d'une sorte de lèpre qui le rend hideux. Toutefois il n'en meurt pas.

QUALITE B : Rien ne se passe pendant trois semaines, puis la poupée subit une transformation et le sorcier devient bancale.

QUALITE C : Les quinze premiers jours, rien ne se passe, puis le sorcier est atteint d'une légère claudication.

QUALITE D : Une semaine se passe puis le sorcier est atteint d'un léger bégaiement ou zozotement (au choix du joueur !).

SEUIL DE PRATIQUE : pour une maladie douloureuse se terminant par la mort du sujet, la durée de la maladie est de trois mois : ***18, Magie noire.***

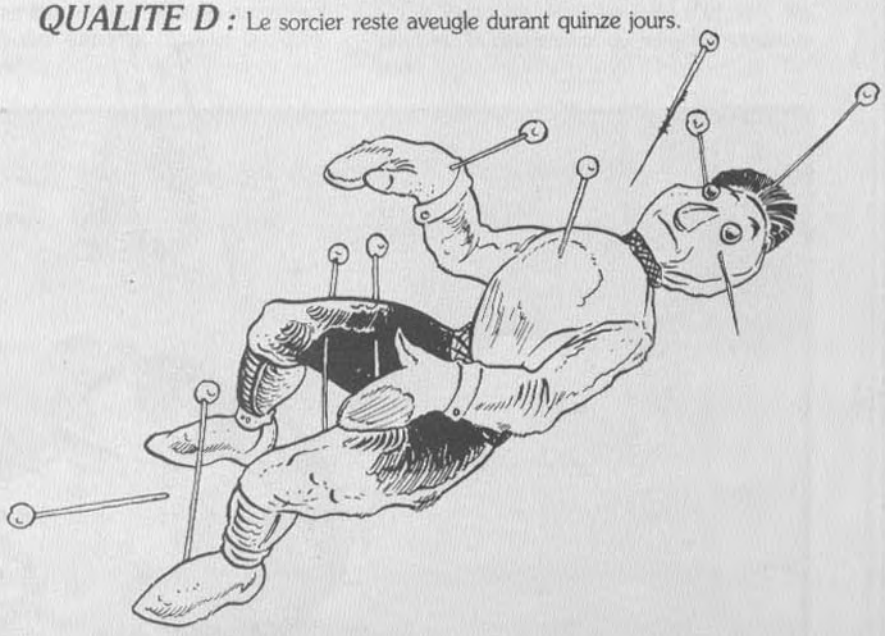
EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le jour même où le sort a été envoyé le sorcier meurt dans d'atroces souffrances.

QUALITE B : Le sorcier au bout d'une semaine perd l'usage de la parole pour toujours.

QUALITE C : Le sorcier reste aveugle pendant un mois.

QUALITE D : Le sorcier reste aveugle durant quinze jours.



CHANDELLE DE FORTUNE

Si cette chandelle une fois allumée se met brusquement à dégager une lumière vive et beaucoup plus intense qu'à l'accoutumée, c'est la preuve qu'un trésor se trouve dans la pièce.

CONDITIONS MATERIELLES :

Cette chandelle doit être confectionnée à l'aide de suif humain.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La chandelle semble fonctionner mais si le trésor découvert est exposé à sa lumière il se transforme immédiatement en objet sans valeur.

QUALITE B : La chandelle systématiquement dès qu'on l'allume détruit tout objet de valeur dans un rayon de trois mètres.

QUALITE C : La chandelle semble fonctionner mais en fait elle indique un endroit où aucun objet ne se trouve, faisant ainsi perdre du temps aux gens qui l'utilisent.

QUALITE D : La chandelle ne fonctionne pas.

on dit également qu'il fut l'inventeur d'un automate pouvant marcher et même parler, mais son disciple Saint-Thomas d'Aquin fit détruire cet automate qu'il considérait comme une œuvre impie.

L'Eglise ne lui en porta cependant pas grief puisqu'il fut béatifié en 1652. Il mourut à Cologne en 1280. Pourtant tout comme pour Agrippa,on peut se demander si le grand Albert ne se servit pas de sa robe de dominicain pour dissimuler derrière celle-ci une œuvre nettement moins recommendable.

Les masques, nous retrouvons toujours les masques, si les grimoires sont des masques on comprend aisément que leurs auteurs les plus fameux ne se montrent pas à visage découvert.

On peut donc penser qu'il existe un véritable "Petit Albert" n'ayant aucun point commun avec l'édition dont nous avons parlée ci-dessus, mais il est bien évident que leurs heureux possesseurs n'éprouvent aucunement l'envie de se faire connaître.

Tout comme pour l'Agrippa, sa possession n'irait pas sans risques, sa lecture aurait pour conséquences pour les non-initiés de leur occasionner un malaise indéfinissable qui irait en augmentant et de plus, pour comble de malheur, plus on avancerait dans la lecture de l'ouvrage plus il serait difficile de s'en détacher.

Aller jusqu'au bout de l'ouvrage serait courir à une mort certaine; mieux vaut donc prendre ses précautions avant d'en entamer la lecture.



LE SOIR DU DIABLE

Il avait neigé tout le jour et toute la nuit d'avant. Cela avait cessé maintenant, mais la nuit qui arriverait bientôt aurait tôt fait de leur glacer les os. Ils devraient encore passer une nuit blottis les uns contre les autres, désirant presque mourir plutôt que de sentir ce froid qui les paralysait.

Ils étaient sept pauvres bougres de soldats, perdus dans cette forêt sans fin à patauger à la poursuite d'un ennemi invisible. Mais le sergent qui commandait la patrouille avait-il désormais d'autre mission que de dénicher un toit et un feu où réchauffer ses doigts ?

Il constituait une cible remarquable, cet essaim d'abeilles grelottantes, sur l'écran de neige qui drapait les flancs du vallon. Mais pourquoi prendre la peine de se dissimuler quand on n'a pas entendu un coup de fusil depuis cinq jours ? Il n'y a que les hommes pour pouvoir faire la guerre alors que la nature entière reste en sommeil.

Si le crépuscule avait été plus avancé, ils auraient laissé sans doute, le village à sa solitude. Les dernières maisons se cachaient derrière un petit flot de sapins. Leurs murs de bois se distinguaient à peine de la forêt environnante. Ils y furent en quatre enjambées. C'était tout au plus vingt maisons tassées les unes contre les autres, quelques jardins blanchis, une fontaine à demi gelée; autant dire le paradis pour cette troupe harassée. Ils n'avaient pas tous vingt ans et avaient quitté un peu trop tôt la quiétude de leur maison, les odeurs de cuisine et de lessive, les pas de leurs parents dans leur chambre à l'étage. Ils s'étaient imaginés dormant un soir de plus à même la neige, sans la chaleur d'un foyer. Le hasard avait pour une fois bien voulu les exaucer.

Mais ce feu dont ils rêvaient, ils durent l'allumer eux-mêmes, car une rapide inspection des lieux leur révéla que le village avait été déserté par ses habitants. Ce n'était pas chose exceptionnelle en ces temps troublés. Les paysans préféraient tout laisser et partir avec leurs bêtes vers les villes et leurs fortifications, plutôt que de subir les passages dévastateurs des troupes des deux camps. Ce n'était parfois pas une solution aussi sage qu'il y paraissait, car les forterresses finissent bien un jour par être prises...

Les soldats s'installèrent donc sans grand scrupule dans la plus grande des fermes, qui pouvait tous les accueillir. Chacun se délesta de son arnachement, posant pêle-mêle fusils, sacs et botillons. Bientôt le feu crépita dans la cheminée et on oublia tout le reste.

Merveille des merveilles, les propriétaires de la maison, qu'ils pensent revenir ultérieurement ou qu'ils aient dû fuir trop précipitamment pour emporter quoi que soit, avaient laissé là d'importantes provisions en charcuterie, viande séchée, conserves, fromages... et vins. Après quelques rasades tout avait disparu, la neige, la faim, la guerre. Et revenaient à l'esprit de plus doux souvenirs, comme les yeux d'une belle, la taille d'une autre, ses cheveux mêlés à la paille et leur odeur, fugace.

Un peu plus ivres que gais, certains se risquèrent à l'extérieur, "pour explorer" disaient-ils. Peut-être espéraient-ils, en surprenant les souvenirs des autres se rappeler quelques-uns des leurs.

- Regardez-voir ce qu'on a trouvé sergent ! brailla un des soulards en bousculant la porte de l'épaule.

- Elle était enfermée dans une réserve à bois dit un autre, en poussant devant lui une femme drapée dans un long manteau sombre. Elle entra en jetant à la ronde un regard circonspect.

- C'est pas joli ça ? badina un troisième qui entrait à la suite.

Il s'avança vers elle pour lui saisir les cheveux. Elle esquiva son geste.

- Amenez-la dans la lumière commanda le sergent Honneger l'œil fripon. Pas mal. Qui es-tu ? demanda-t-il à l'inconnue.

- On m'appelle Clara répondit-elle en rejetant son capuchon en arrière.

En fait de femme, c'était à peine une jeune fille, pour tout dire une gamine, quinze ans tout au plus. Mais sur son visage, il n'y avait déjà plus de crainte. Comme tous pouvaient s'en rendre compte, elle était de toute beauté, avec ses cheveux bruns si fins et son visage d'enfant, mince et régulier, mais qui déjà ne manquait pas d'allure. Sur sa gorge blanche luisait une petite chaînette dorée au bout de laquelle pendait une petite figurine à l'image d'une chouette.

Tous l'observaient subjugués; elle ne baissa pas les yeux.

- Que faisais-tu enfermée dans cette cave dit une voix ?

- Tes parents t'auraient-ils abandonnée dans leur fuite ? Voilà un bien vilain péché !

- Es-tu muette ?

- Je n'ai personne au monde dit-elle doucement.

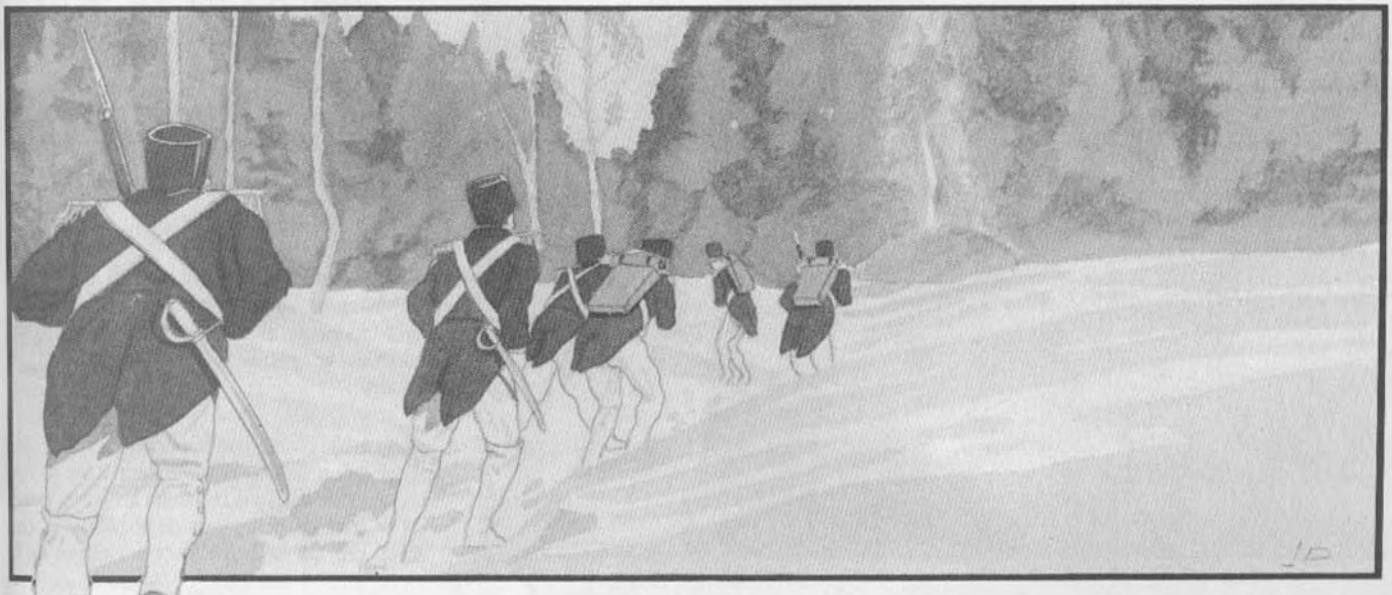
- La pauvre enfant ! brailla un des soldats.

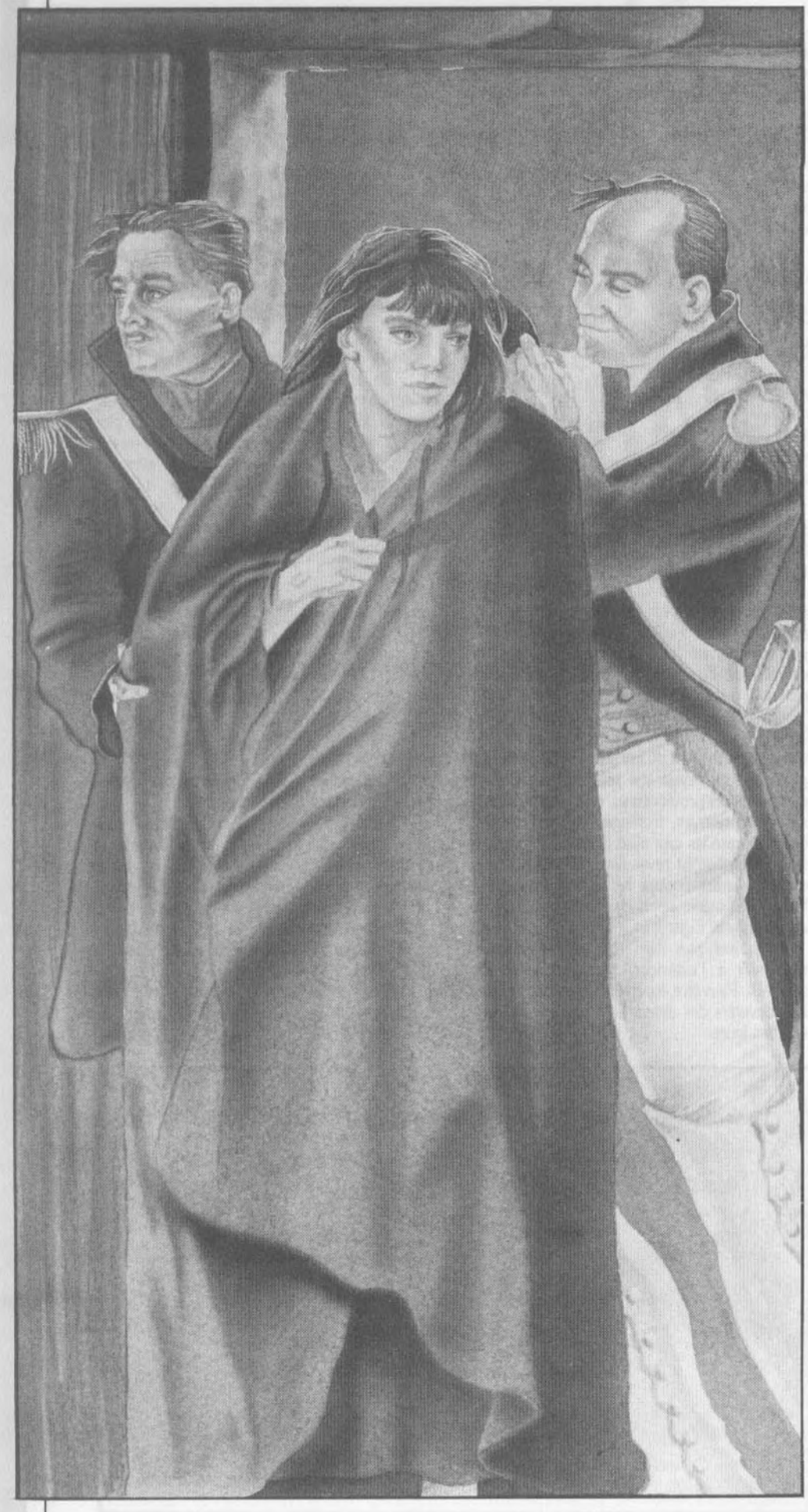
- Réponds ! Que faisais-tu là ?

- Les paysans ont dit que je portais malheur, que je faisais mourir les bêtes, que la guerre viendrait jusqu'au village par ma faute. Dès qu'on a commencé à entendre le canon tout le monde a fui, et on m'a abandonnée ici.

- Diable, que voilà de méchantes gens ! railla le sergent Honneger. Et les soldats sont-ils venus ?

- Personne. Mais les gens d'ici sont des pleutres. Ils détaleraient au moindre souffle de vent.





- Viens t'asseoir l'invita Honneger tandis que le cercle de soldats se rapprochait. Tu dois avoir faim. Depuis combien de jours n'as-tu pas mangé ?

- Six.

- Tu es bien résistante ma belle, lui dit-il en lui tendant une part de lard chaud et du pain. *D'autres seraient morts.*

Il la fixait, comme un renard déguste des yeux sa proie avant de l'engloutir. Elle ne semblait pas même s'en rendre compte.

- On n'a pas la vie facile par ici dit-elle. Il n'est pas si rare qu'on jeûne.

Elle mangeait doucement. On aurait pu croire qu'elle n'avait pas faim.

- Et de quoi vis-tu ? demanda-t-il encore sans la quitter des yeux.

- Sergent, interrompit le plus vieux des gaillards qu'il avait sous ses ordres, sauf votre respect, il y aurait peut-être mieux à faire qu'un rapport de police !

- C'est vrai ! braillèrent les autres comme un seul homme.

- Ca fait bien deux mois que je me la garde ! glapit une voix perçante qui se perdit dans les rires.

Le sergent laissa se calmer le chahut avant de reprendre presque gentil :

- Et bien ma jolie, ne manques-tu de rien, manges-tu à ta faim ?

- Suffisamment.

- Es-tu bien installée, as-tu assez chaud ?

- Très bien, merci.

Honneger savoura trois secondes de silence avant d'ajouter douceureux :

- Je pense que tu n'aimerais pas maintenant, aller passer la nuit dehors, pour tenir compagnie aux hiboux et aux loups ?

- Certes pas, répondit machinalement la fille sans lever les yeux, tout en continuant à mâcher son quignon.

- Tu préfèreras sans doute rester avec nous, au chaud ? Mais sais-tu quelle longue route et quelle grande misère nous avons eues ? Un mois que nous traînons dans les bois entre Reihstat et Kroovnik. Un mois ! Te rends-tu compte ? Oh non, tu ne peux pas te rendre compte. Mais sais-tu quelle a été pour nous la plus dure des épreuves ? La solitude mon petit, continua-t-il sans attendre de réponse, la solitude ! Alors ma belle fit-il soudain dur, si tu ne veux pas aller finir ta nuit dans la neige, il te faudra être gentille.

- Gentille ! reprit l'un des soldats en prenant la fillette par les épaules.

- Gentille ! répéta un autre avec convoitise.

Clara se leva d'un coup; tous reculèrent, surpris. Elle les considéra d'un air grave.

- Tant pis pour elle, sergent ! On la prendra de force ! dit une voix.

Des mains avançèrent pour se saisir d'elle. Elle les évita, se coula prestement vers le sergent Honneger et sous les yeux ébahis de ses hommes le gratifia du plus langoureux des baisers.

La fille n'était pas farouche, c'est le moins qu'on puisse dire. Pendant toute le nuit ou peu s'en faut, elle réchauffa les corps esseulés de tous les petits gars de la patrouille. Qui aurait cru que sous les traits angéliques de la

belle enfant couvaient des braises si ardentes ? Ceux qui n'avaient jamais connu de femme apprirent tout ce qu'il est bon de savoir en pareil cas. Les autres durent reconnaître que la diablesse savait y faire, et que pour sa part, la valeur n'avait point attendu le nombre des années.

Vers trois ou quatre heures du matin, le sergent Honneger avait une nouvelle fois généreusement honoré les charmes de Clara. C'était elle en amante insatiable, alors que tous les autres sommeillaient à même le sol, qui était venue le provoquer encore une fois. Elle reposait maintenant à ses côtés, la tête posée sur ses deux bras repliés, faussement fragile. Honneger regardait les mains blanches aux doigts effilés, quand il crut discerner entre deux phalanges, une étrange coloration. Il saisit la main de Clara, qui ouvrit les yeux et le regarda sans émotion. Entre les doigts, Honneger découvrit une colonie de petites taches roses et blanches qui proliféraient.

- Dieu du ciel ! s'écria-t-il.

Il saisit Clara par les cheveux et la gifla à toute volée avant de reculer avec horreur. Ses compagnons tirés de leur torpeur, lui jetèrent des regards perplexes, alors qu'il brandissait sa trouvaille en hurlant :

- Une lépreuse ! Regardez ses mains, c'est une lépreuse !

La fille profita de la stupeur des soldats et d'un moment d'inattention du sergent pour s'échapper et bondir vers l'escalier qui montait à l'étage. Elle le monta quatre à quatre et arrivée à une sorte de grenier qui surplombait la salle, se retourna vers eux. Subitement dessoulés, les soldats la regardaient d'un air horrifié.

Elle avait, on ne sait comment, saisi son grand manteau noir et s'en était drapée. Elle les considérait d'un regard distant et laissa tomber ces paroles plutôt qu'elle ne s'adressa à eux :

- Puisque tout se paie ici-bas, acquittez-vous maintenant du prix d'une nuit de plaisir volé...

Ivre de rage, Honneger hurla à ses hommes :

- Tirez, tirez ! Tuez cette garce !

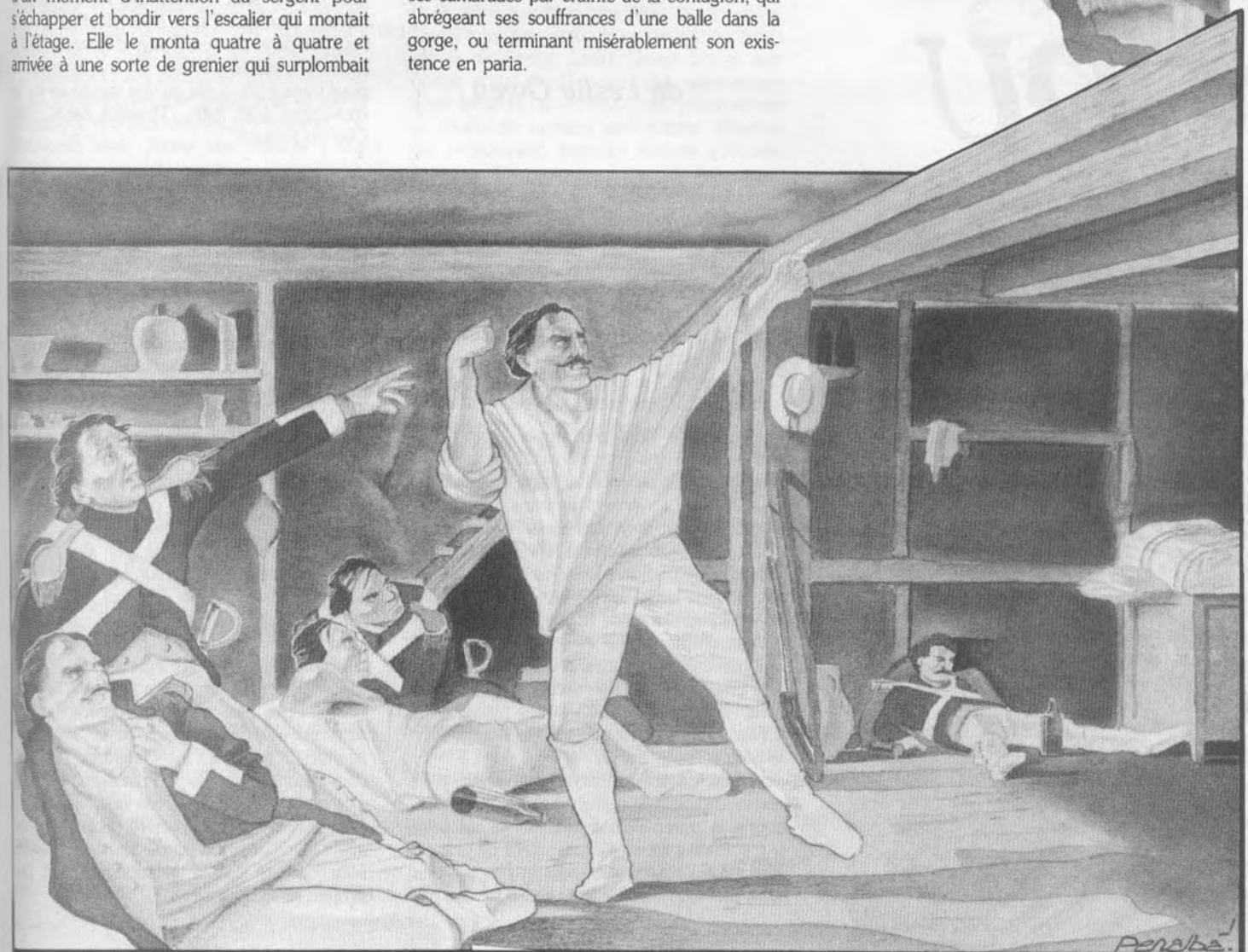
Ils se ruèrent sur les fusils comme des fous; Honneger ramassa son pistolet qui traînait sur la grande table en sapin. Là-haut, Clara ne bougea pas d'un cil. Ils firent feu presque simultanément sur la petite forme noire, droite comme un piquet qui les toisait. A moins de quatre mètres, ils ne pouvaient pas la manquer.

Pourtant, lorsque la fumée des mousquets se dissipa, il n'y avait là-haut plus personne.

A l'étage, une petite lucarne ouverte sur la nuit, surplombait le sol de cinq mètres. Mais ils ne relevèrent aucune trace de pas dans la neige, et ne revirent jamais Clara.

Quelques mois plus tard, chacun paya de sa vie le plaisir d'un soir, qui abattu par ses camarades par crainte de la contagion, qui abrégeant ses souffrances d'une balle dans la gorge, ou terminant misérablement son existence en paria.







LES CLES DU POUVOIR

de Leslie Owen

Si l'existence de Leslie Owen fut prédestinée, ce n'est certes pas en raison de sa naissance. Issue de petite mais très respectable noblesse, Leslie, de son vrai nom Leslie Mac gregor, était la fille d'un chevalier du royaume d'Angleterre, dont les ancêtres Ecossais avaient gagné leur noblesse lors de la conquête d'Irlande.

Son père possédait une propriété et un manoir dans les Highlands et quelques possessions mobilières qui lui permettaient de mener l'existence aisée d'un châtelain. Hélas pour le brave homme ainsi que pour sa fille, ce bonheur ne devait guère durer. Après la mort prématurée de la mère de Leslie, son père se mit à délaisser ses propriétés. Sur les mauvais conseils de gens peu scrupuleux,il engagea sa fortune sur des affaires douteuses où il perdit la totalité de son capital. Le soir même de la banqueroute, il se suicidait en se jetant dans la Tamise.

Lorsqu'à vingt ans, après avoir passé son enfance dans une relative aisance, on se retrouve seule au monde, sans foyer ni un sou vaillant, l'avenir s'annonce bien noir. Pourtant, c'est dans ces conditions difficiles que Leslie allait révéler une volonté et une faculté d'adaptation tout à fait exceptionnelles. La pâle jeune fille de bonne famille allait en quelques semaines se métamorphoser en femme d'opportunité et se tailler tant bien que mal un chemin dans la vie. Munie de son seul titre, elle s'introduit dans quelques salons de la Haute Société, et s'y fit une place, usant à l'occasion du charme et de la beauté dont la nature l'avait dotée.

Elle eut tôt fait de se trouver un protecteur, puis plusieurs, n'accordant à personne la prééminence, menant sa vie à sa guise. Mais c'est lors d'une soirée de gala au Millians Palace que son destin bascule une nouvelle fois. Elle y tombe amoureuse de Bartholin de Cornouaille, jeune aventurier dont la noblesse de pure invention servait de couverture à son activité principale, le trafic d'armes. Mais il a vingt-quatre ans et des yeux verts auxquels personne ne résiste. Quelques semaines plus tard, Leslie abandonne ses amants et part avec lui en direction de l'Inde, où quelques différends providentiels entre chefs de tribus, laissent à penser au beau Bartholin qu'il y a là-bas de l'argent à gagner.

Les mois qui suivent sont les plus heureux et les plus insouciants de l'existence de Leslie. Hélas le destin est impitoyable : Bartholin est tué au cours d'une échauffourée en pleine brousse avec des trafiquants rivaux. Leslie est capturée, sert pour un temps de favorite au chef de la bande, avant d'être vendue aux terribles adeptes de la secte de Kâli.

Ici s'arrête l'histoire connue de ce personnage hors du commun. Nul ne sait ce que vécut Leslie Owen chez les adorateurs de la déesse de la mort. Leslie semble-t-il, réussit on ne sait trop comment à réchapper de sa terrible situation. Elle revient en Europe plus de deux ans plus tard. Où trouve-t-elle l'argent pour racheter le manoir de son père? Mystère. Toujours est-il qu'elle s'y enferme, sans essayer de reprendre contact avec les gens qu'elle avait connus. Elle ne quittera sa retraite semble-t-il que pour de très courts voyages dans plusieurs pays d'Europe. Pour le reste c'est le silence. On ne retrouvera pour toute trace d'elle qu'une signature sur la couverture d'un livre, "Power's Keys", "les Clés du Pouvoir".

On dit que Leslie Owen n'a jamais voulu faire paraître aucun ouvrage. Les textes qui composent "les Clés du Pouvoir" ne seraient que des notes éparses recueillies et ordonnées en livre par une main inconnue. D'autres font remarquer que personne n'ayant pu approcher, de près ou de loin, Leslie Owen durant les vingt-cinq années pendant lesquelles elle vécut en recluse dans son manoir des Highlands, on voit mal comment quelqu'un aurait pu se procurer ces précieux manuscrits. Quelle personne aurait pu gagner à ce point la confiance de la vieille dame, car elle mourut à plus de soixante-dix ans, pour qu'elle lui confie des écrits, dont la lecture d'une seule page par un tribunal aurait assuré à son auteur le bûcher ? On peut également penser à un vol, mais on en comprendrait mal les mobiles : pourquoi aurait-on pris autant de risques, pour ensuite faire publier à grands frais et sans aucun espoir de profit, un ouvrage d'une telle teneur ? Pour peu que l'on accorde foi aux affirmations édictées dans ce volume, elles devraient octroyer au détenteur de ces connaissances la Toute-Puissance, ou peu s'en faut : peut-on concevoir que la personne en question n'ait pas préféré conserver pour elle seule cette masse de savoir ? Comme vous pouvez le voir le mystère n'est pas simple. Reste le livre.

Il est daté de 1815, c'est-à-dire à peine deux ans après la mort de Leslie Owen, paru aux "Editions du Souffle", maison de Bruxelles, dont ce fut semble-t-il la seule réalisation et qui du reste, demeura totalement inconnue des professionnels de la librairie de l'époque. L'ouvrage fut tiré à deux cent cinquante exemplaires comme l'indique une note sur la page de couverture, mais bien peu ont réchappé à la chasse féroce qu'on en fit, aussitôt que les autorités apprirent le contenu sulfureux de ces pages. Il en fut détruit un grand nombre par les autorités religieuses, on conçoit aisément pourquoi.

Mais ce qu'on sait moins, c'est que les milieux "initiés" organisèrent pour leur propre compte un réseau parallèle de recherche de l'ouvrage de Leslie Owen. On sait à présent que tous les exemplaires récupérés par les différentes sectes occultistes d'Europe finirent consciencieusement brûlés sans qu'on permette à quiconque de les feuilleter. Peut-être certaines personnes avaient-elles autant de raisons que l'église de voir certaines choses demeurer cachées.

Mais on sait qu'il était très différent de tous les grimoires que de nombreux illuminés recherchent toute leur vie durant.

En effet, avant même que l'on découvrit les textes blasphématoires dont cet ouvrage était truffé, la première des choses qui sautait aux yeux était la qualité des illustrations signées de la main même de Leslie Owen. Contrairement aux habituels gargouilles, démons, diables cornus et grimaçants et autres caricatures d'anges déchus gesticulants, on découvrait avec plaisir des dessins d'une qualité rare prouvant que leur auteur possédait un talent artistique très sûr.

On trouve dans l'ouvrage de Bastien de Térande, "Des livres à brûler", un passage qui, même s'il est sujet à caution, ne manque pas d'intérêt et qui dit : "Sans aucun rapport avec les textes auxquels ils sont juxtaposés, ces petits paysages romantiques aux teintes pastels, avec leurs berges sages, leurs jardins à la française et leurs clairs-obscurs diaphanes, trouveraient plus leur place en marge de poèmes de Lamartine ou du grand Hugo. Pourtant on ne peut manquer de ressentir un malaise insaisissable en face de ces innocents tableaux campagnards. Le commun renonce vite à n'y rien comprendre, mais l'esthète a tôt fait de déceler dans ces scènes apparemment paisibles le détail qui rompt l'enchantement, l'élément déstabilisateur qui fait perdre à l'ensemble sa fraîcheur, comme une virginité discrètement mais irrémédiablement salie".

Pour ce qui est du contenu, on a dit tant et tant de choses qu'il est bien difficile de faire la part du vrai dans le flot d'élucubrations qu'on a débité sur le sujet. Ce dont tout le monde est sûr, c'est que ce livre dépassait en monstruosité tout ce qui avait jamais été écrit jusqu'alors. Y était décrites dans les moindres détails et avec le plus complet détachement, les opérations les plus atroces et les plus sanguinaires. Citons ici Valentin Steinheim qui dans son "Histoire de la sorcellerie contemporaine" a cette réflexion : "Le noir, le noir, encore le noir. Point d'espoir dans ce livre, pas de rémission, pas d'avenir, juste un présent en sursis, une vie qui se débat à deux doigts de la mort. Ce pouvoir dont on nous livre les Clés n'est pas triomphant. Ce n'est qu'une couronne de cendres pour ces pathétiques monarques de carnaval. La grande Leslie ne cherche d'ailleurs même pas à nous cacher que derrière ces quelques années de puissance, le Malin n'a que l'enfer à nous offrir".

Pourtant, et c'est sans doute ce qui fait que cet ouvrage compte, encore aujour'hui, parmi l'un des plus recherché des livres maudits qui hantent l'histoire, tout le monde s'accorde pour penser que Leslie Owen, nonobstant des pratiques impies issues de la plus basse sorcellerie, avait touché du doigt quelques-uns des plus grands secrets de l'univers, le tout tellement dénaturé, utilisé à des fins si monstrueuses, qu'on a bien de la peine à le discerner dans ce fatras inimaginable d'invocations de démons et d'expériences terribles.

Pourtant certains ne s'y sont pas trompés, ce qui explique leur acharnement à faire disparaître toute trace des "Clés du Pouvoir".

Toutefois, on n'est jamais assez efficace pour faire sombrer une telle œuvre dans l'oubli total; les persécutions ne font qu'aiguiser la résistance. Leslie Owen trouva aux quatre coins de l'Europe, des admirateurs aussi fervents qu'inconnus, qui préservèrent de l'autodafé certains exemplaires, d'autres qui recopièrent, avec les erreurs que cela suppose, des passages entiers de l'ouvrage.

Ainsi existe-t-il peut-être encore un petit nombre d'exemplaires des "Clés du Pouvoir". On n'en connaît pas le nombre car ils peuvent être disséminés dans quelques bibliothèques, dans des monastères ou encore chez des particuliers. Les plus optimistes parlent d'une quinzaine, d'autres d'à peine quatre ou cinq, d'autres estiment que tous ont disparu dans les flammes. Vous trouverez bien sûr légion de gens pour affirmer que l'affaire n'est qu'une vaste supercherie montée de toutes pièces. Qui croire ? Libre à vous de vous faire une opinion.

Le voile se referme sur cette énigme; s'est-il d'ailleurs jamais levé pour quelqu'un puisque personne à ce jour ne peut rien affirmer au sujet de ce livre, de sa provenance, de son utilité ou même de son existence.

Laissons le mot de la fin à l'abbé Brenant, prieur du monastère de Miremonts en Auvergne qui concluait avec philosophie une réflexion au sujet de ce livre fantôme : "Même s'il n'a jamais existé, cet ouvrage est pernicieux car il offre aux hommes ce dont ils raffolent le plus, le goût du mystère allié à celui du péché".

JUDITH LECORDELIER



INSPIRER DES SENTIMENTS DE HAINE



Tout comme pour le sort envoyer des maladies inspirer des sentiments de haine est un sort que l'on n'utilise pas sans risque et qui peut fort bien se retourner contre vous.

CONDITIONS MATERIELLES :

Ce sort ne peut être utilisé que les jours d'orage, de grand vent, de bourrasque ou de tempête.
Il doit être pratiqué à l'extérieur et demande le sacrifice d'une colombe.
La personne qui en sera victime court de gros risques, car toutes personnes la rencontrant éprouvera immédiatement pour elle une haine subite et irraisonnée.
La durée d'action de ce sort est de 1d10 heures.

SEUIL DE PRATIQUE : 16, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La victime vous considère comme son ennemi mortel, elle ignore que vous avez essayé de lancer un sort contre elle, mais sans savoir pourquoi elle estime que vous êtes son pire ennemi.

QUALITE B : Toujours de la même manière, la victime éprouvera pour vous une profonde antipathie.

QUALITE C : La victime éprouvera pour vous une certaine antipathie.

QUALITE D : La victime ne deviendra jamais votre ami et vous considèrera avec indifférence. Quand je dis victime, je devrais dire celui qui a failli devenir votre victime, car quel que soit le résultat A, B, C, ou D votre sort a échoué et c'est pour cela qu'il se retourne contre vous.

D'autres ouvrages étaient tout aussi connus des sorciers et même du public tels que par exemple: le Dragon Rouge ou l'art de commander les esprits, le Dragon Noir ou comment se soumettre les forces infernales ou enfin la Poule Noire suivie de la Chouette Noire: "animal merveilleux au moyen duquel on découvre immanquablement tout ce que la terre renferme de précieux."
L'auteur: A.J.S.D.R.L.G.F. (je n'invente rien) affirmait s'être inspiré des doctrines de Socrate, Pythagore, Platon, Zoroastre et autres philosophes.
Il tenait également à remercier certains mages qui avaient bien voulu lui communiquer leur savoir tels que: Le Docteur Mizzaboula-Jabanis, Nehmahmish et Dauhuzerus !
L'auteur affirme avoir rencontré ces mages aux noms fantaisistes au cours de la campagne d'Egypte à laquelle il a participée, il dit même avoir été officier dans le génie (!!).
Après avoir participé à une bataille, il se retrouve solitaire et mourrant au pied d'une des pyramides (il ne nous dit pas laquelle). Heureusement, sortant de la pyramide, un vieillard vient lui porter secours et par la même occasion ressuscite l'un de ses camarades, puis leur fait de nombreuses révélations sur les démons, les génies, l'art de confectionner des talismans ou des philtres d'amour etc... etc... Bien entendu l'ouvrage se vendit comme des petits pains à tous les braves gogos en mal de fantastique et de merveilleux, mais après tout, pourquoi se moquer: à combien tirent de nos jours "France-soir" et "Ici-Paris".

Toute personne s'intéressant au fantastique connaît ou a entendu parler du "Nécronomicon" et pourtant ce livre n'existe pas étant sorti tout droit de l'imagination de Lovecraft.
Par contre peu de gens connaissent "Le livre d'Enoch" et encore plus rares sont ceux qui eurent la chance de prendre connaissance du troisième livre de cet ouvrage conçu en cinq volumes.
C'est certainement avec le plus profond respect que les premiers chrétiens le lirent. On y fait allusion dans l'épître canonique de Saint-Jude et les écrivains orientaux s'y réfèrent souvent.
Puis c'est le silence et il faut attendre le XVIème siècle pour en entendre parler à nouveau.
Il faut dire que l'Eglise ne fit rien pour cela, Le Livre d'Enoch n'ayant pas été admis dans le canon des livres saints.
Cependant en 1769, Jacques Bruce, un voyageur écossais retrouve en Abyssinie, trois manuscrits contenant une traduction éthiopienne de l'antique "Livre d'Enoch" qui aurait été écrit primitivement en hébreu ou en araméen.

Cet ouvrage est divisé en cinq livres, le premier ouvrage contant la chute des anges et leur union avec les filles des hommes, le second renferme trois paraboles messianiques, le troisième, d'après le rédacteur du Grand Larousse, est rempli de fables grossières sur la nature du monde, le quatrième livre donne deux visions de l'histoire du peuple juif et enfin le dernier contient des conseils d'ordre moral.
Il est évident que le livre d'Enoch est une compilation formée d'éléments divers. Cependant malgré cela, il n'existe aucune édition récente de cet ouvrage. Les dernières éditions remontent à 1883 et 1896 et sont vraisemblablement des faux.
Jusqu'ici rien de bien extraordinaire, mais avec

l'entrée en scène de Jacques Bruce, l'histoire se transforme petit à petit en véritable roman policier. Jacques Bruce, descendant plus ou moins authentique des anciens rois d'Ecosse, était un voyageur infatigable.
Il visita l'Espagne, poursuivit son voyage jusqu'en Afrique septentrionale, en 1768, il gagna l'Egypte, de là se rendit en Abyssinie et explora les ruines d'Axoum.
Il vécut quatre ans en Abyssinie, parcourant le pays en tout sens, voulut visiter les sources du nil, admira le paysage sans se rendre compte qu'il n'était en réalité qu'aux sources du nil abyssin, puis retourna en Egypte en passant par la Nubie et enfin retourna en Ecosse en 1772. Il publia un ouvrage relatant ses voyages en 1790.
Dans cet ouvrage il fait allusion à la découverte des manuscrits du livre d'Enoch, mais il ne s'étend pas trop sur le sujet. Cependant il signale qu'il s'occupe de la traduction de ces manuscrits avec l'aide de sa seconde épouse.
Il meurt en 1794 à Kinnaird dans l'incendie de sa maison, à l'âge de soixante-quatre ans, laissant une veuve... une jeune veuve, puisqu'elle n'est âgée que de vingt-sept ans.
On retrouve sa trace en 1816, soit vingt-deux ans plus tard, elle a quarante-neuf ans. Si l'on retrouve sa trace, c'est de façon tragique, car elle vient d'être assassinée à son domicile londonien.
Elle s'était remariée entre temps à un jeune égyptologue de dix-neuf ans plus jeune qu'elle !
Ce n'est pas par intérêt qu'il l'a épousée, car elle n'était pas riche, était-ce par amour ?
Les portraits que l'on a retrouvé d'elle sont peu flatteurs.
Ou bien ne serait-ce pas plutôt pour le Livre d'Enoch ?
On ne retrouva jamais l'assassin, son mari ne fut pas soupçonné, car à cette époque il était en voyage... en Abyssinie. Et pourtant la concierge de l'immeuble affirma l'avoir vu le jour du crime dans les rues de Londres. On ne la crut pas, cependant elle s'entêta, disant qu'elle était prête à témoigner sous serment, mais elle ne put jamais le faire car quelques jours plus tard elle mourut écrasée par un fiacre, étrange et troublante coïncidence.

L'affaire est classée. On n'entend plus parler du livre d'Enoch, jusqu'en 1857. Cette année-là, John Carradine, l'ancien mari de la veuve de Bruce fait une déclaration à la presse, il a soixante-et-onze ans; il déclare avoir passé la majeure partie de sa vie à étudier le livre d'Enoch, et il estime avoir d'importantes révélations à faire, pour pouvoir vivre en paix dit-il. Etrange formule, il insiste sur le troisième volume, qui n'est pas comme certains l'affirment un tissu de fables grossières.
Il doit faire une déclaration devant l'Académie Royale des Sciences.
Les journalistes le trouvent agité, anxieux, mais sont cependant frappés par son aspect physique qui ne correspond pas du tout à celui d'un homme de son âge: il paraît beaucoup plus jeune et semble bénéficier d'une forme physique et d'une vitalité exceptionnelle.
Pourtant il se suicide deux jours plus tard.
Le médecin légiste est incapable de diagnostiquer les causes de sa mort et détail insolite et lugubre, quatre chandelles noires brûlaient au pied de son lit, dégageant une odeur pestilentielle au moment où l'on découvrit son corps.

JARRETIERE DE MARCHE

Achetée lors de sa vente aux enchères et humectée du sang provenant de la rupture de l'hymen lors de la nuit de nocesd'une jeune vierge, cette jarretière magique permet à l'homme qui la porte de rester en pleine forme après une longue marche qui aurait dû l'épuiser. Ce n'est uniquement qu'à la faveur de la nuit qu'elle s'utilise.

CONDITIONS MATERIELLES :

Cet objet est par essence même magique, il n'y a aucune fabrication. Le seuil de pratique concerne donc l'utilisation de cette jarretière, un jet sera nécessaire à chaque utilisation sauf les nuits de pleine lune où l'effet est automatique et les nuits de nouvelle lune où la jarretière est totalement inefficace. Son action permet de couvrir à pied 35 Km. en une seule nuit en se retrouvant en pleine forme au petit jour comme après une nuit de sommeil.

SEUIL DE PRATIQUE : 10, Magie

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Lorsque le marcheur passe la jarretière à sa jambe, elle s'enflamme et imprime sur sa peau une grande marque rouge indélébile. Il perd 4 points de constitution et est incapable de marcher pendant deux jours et boitera pendant un mois.

QUALITE B : Le marcheur a l'impression que la jarretière est active mais au bout de sa marche, il s'écroulera sur le flanc d'un coteau et dormira un nombre d'heures d'affilée égal au kilométrage de sa marche. Il sera impossible de le réveiller avant la fin de son sommeil.

QUALITE C : Au bout de 5 kilomètres, brusquement, le marcheur se sentira incapable d'aller plus loin, ne serait-ce que d'un pas supplémentaire et devra se reposer sur le bord du chemin jusqu'au petit matin.

QUALITE D : L'utilisateur ressent une irritation dès qu'il passe la jarretière à sa jambe. S'il la garde malgré cet avertissement, il se produira un effet identique à celui de qualité B.

LA VIERGE PALE

Ignazio Espartero ne pouvait guère nier. On l'avait surpris en toge d'argent et un masque de bouc sur le visage. Point n'était besoin de saisir ses grimoires ni de fouiller ses armoires pour voir de quoi il retournait.
Mais comme disait l'Abbé Sotelo : "Toute connaissance qu'on peut obtenir sur le compte de l'Hérésie est bonne à prendre, ne serait-ce que pour mieux l'écraser !" C'est pourquoi on emporta tout son matériel, jusqu'au moindre onguent, que l'on nota, classa, étudia tout ce qu'on avait pu recueillir, avant de le livrer au feu.

Mais si l'Inquisition triomphait à pourfendre les blasphémateurs, les hérétiques et les sorciers, voire ceux dont la foi paraissait trop tiède, il était une autre tâche, à ses yeux tout aussi importante : obtenir de ces pauvres pécheurs l'abjuration, condition sine qua non de la Rédemption. Car si en temps qu'homme, Ignazio Espartero n'était plus une menace, l'église bienveillante n'oubliait pas son âme, et comptait bien ramener celle-ci dans son saint giron. Un renoncement total et définitif à la sorcellerie et au démon s'imposait donc, ce qui n'empêcherait pas Ignazio de finir sur le bûcher. Mais on tenait par-dessus tout à brûler un repenti et non un suppôt de Satan. Une âme est une âme.

On n'eut donc pas besoin, du moins dans un premier temps, de soumettre Don Espartero à la Question : il avoua de bonne grâce, sinon avec quelque morgue son état de sorcier, ses agissements contre nature, et sa dévotion à Satan. Mais pour ce qui était de l'abjuration, il fut loin d'en être de même. Car Don Espartero malgré ses trente années à peine révolues, n'avait pas attendu l'âge mûr pour acquérir une âme bien trempée. Il avait rejeté avec dédain l'offre de salut que lui faisait l'officier Inquisiteur, assurant que toutes les tortures de la terre ne le feraient pas changer d'un iota.

Les Inquisiteurs écoutèrent cette profession de foi sans s'émouvoir. En effet, pas un des prévenus qu'on leur avait jusqu'ici confiés, n'avaient quitté cette terre sans s'en remettre entièrement et pour l'éternité à notre unique Seigneur-Dieu. Ils avaient reconnu et abjuré toutes les fausses croyances de l'univers, et regrettant amèrement leurs fautes, avaient jusqu'au bûcher, prié Dieu tout-puissant de leur accorder malgré tout une place en son paradis. Il faut dire que les Dominicains qui avaient alors la charge de l'Inquisition, avaient reçu en renfort l'aide d'une redoutable alliée en la personne de la Comtesse Dona Rebecca Inestiza, fille du Comte du même nom. La jeune femme avait jusqu'à ce jour refusé de prendre époux, pour se consacrer toute entière au service de Jésus, ramenant de gré ou de force les brebis égarées au sein du troupeau. Usant tour à tour de la plus fine persuasion ou de la Sainte Violence, elle était parvenue à convaincre tous les sujets qu'on lui avait confiés de la nécessité de n'adorer qu'un seul dieu.

Etait-ce son jeune âge et son indéniable beauté, la justesse de ses propos ou l'ardeur des bourreaux qu'on lui avait adjoint ? Toujours est-il qu'elle obtenait d'incontestables résultats, qui réduisaient au silence les voix qui s'élevaient contre la présence d'une femme dans les rangs de l'Inquisition.

C'est pourquoi un matin, Ignazio se retrouva face à une jeune fille de cinq ans sa cadette, vêtue comme une princesse, qui le regardait avec un air de douce commisération.



- C'est donc toi Espartero le sorcier ? lui dit-elle d'une voix légère.

Ignazio ne répondit pas, résolu qu'il était de participer le moins possible à la mascarade. De ses yeux noirs sous des sourcils épais, semblaient jaillir des flammes.Il se tenait droit comme un cadet à la revue, et il faut bien l'avouer, malgré ses vêtements déchirés, ses pieds nus et sales et son visage barré de suie, il ne manquait pas d'allure.

C'est sans doute ce que se dit la belle Rebecca. Et elle qui n'avait jamais prêté son cœur à personne sentit s'y insinuer un étrange sentiment. Même lorsqu'elle eut interrogé elle-même le prisonnier avec la patience qu'on lui connaissait et que celui-ci eut clos le débat en la traitant de "chienne de Jésus", elle ne put se résoudre à le livrer aux bourreaux. Ce n'est point qu'elle avait l'âme trop fragile pour supporter ces spectacles. Elle avait envoyé plus d'un hérétique à la Question sans sourciller. Les cris et les plaintes, le sang, les membres disloqués, les ongles arrachés aux mains et aux pieds ne pouvaient l'émouvoir, puisque ces tortures étaient infligées pour le seul bien des condamnés, afin que malgré leur aveuglement, leur âme soit sauvée.

Pourtant, elle repoussa au lendemain la séance de torture en disant :

- Ainsi tu pourras réfléchir et j'espère que tu renonceras à ta coupable obstination.

Revenu à sa cellule encombrée de cancrelats, Ignazio fulmina contre cette garce au visage de sainte, qui ajoutait à son supplice celui d'une nuit d'angoisse.

Car on ne renonce pas aussi aisément à la vie quand on est en pleine jeunesse, et au fond de son cœur, Ignazio ne pouvait abolir complètement la peur. Mais il s'était juré de ne pas reculer. Il passa une nuit abominable, pendant laquelle le hanta le visage de Rebecca, qui aurait pu être le symbole de l'amour, mais n'évoquait pour lui que la mort.

Au matin, Dona Rebecca lui infligea un interminable sermon, lui exposant les douleurs terrestres et infernales auxquelles il s'exposait en s'obstinant, reculant comme à loisir l'instant où elle le laisserait entre les mains des bourreaux. Ceux-ci et les officiers admiraient en silence l'abnégation de cette femme si attachée à l'amour de l'église. Qui aurait pu savoir qu'à l'instant même, la jeune fille tremblait d'en arriver à l'inévitable, et qu'elle avait enduré la nuit entière par anticipation les douleurs d'Ignazio.

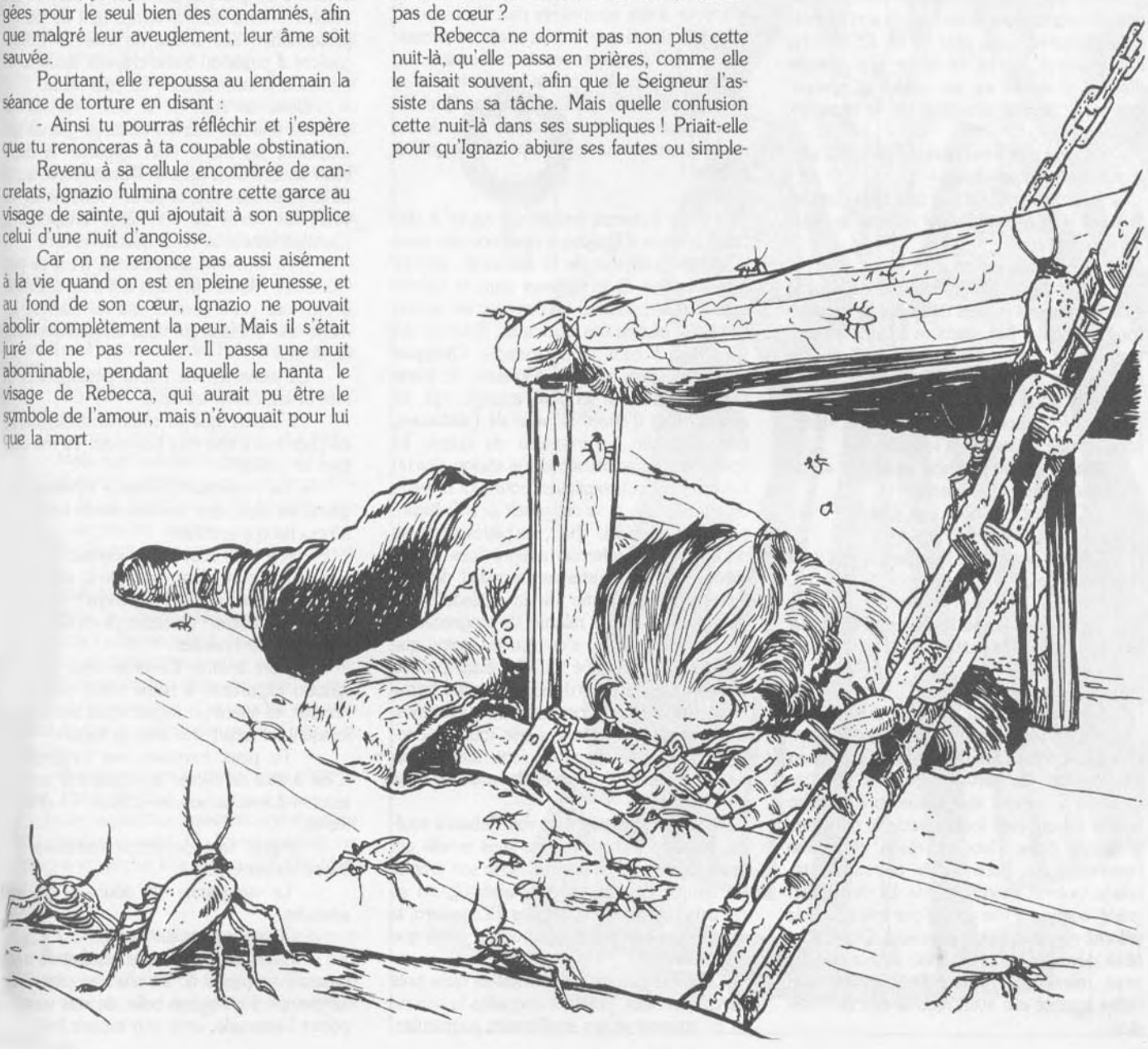
Pourtant, il fallut bien en venir au fait. On installa Ignazio sur la grande table de bois, on lui attacha bras et jambes à l'aide de solides cordes, on lui immobilisa le cou dans un collier de fer, un baillon entre les dents pour l'empêcher de crier, et on lui administra la Question. Rebecca regarda sans mot dire, et Ignazio jura de ne jamais oublier ce visage de marbre, qui semblait mépriser ses souffrances.

Pourquoi l'avait-elle encore assommé de ses discours, alors qu'il gisait, pantelant, dans les chaînes ? Cette femme n'avait donc pas de cœur ?

Rebecca ne dormit pas non plus cette nuit-là, qu'elle passa en prières, comme elle le faisait souvent, afin que le Seigneur l'assiste dans sa tâche. Mais quelle confusion cette nuit-là dans ses suppliques ! Priait-elle pour qu'Ignazio abjure ses fautes ou simplement pour que sa torture soit courte ? Demandait-elle le salut de son âme ou le repos de son corps ? Si elle obtenait son repentir, elle pourrait mettre fin à ses souffrances; mais alors le bûcher lui ravirait Ignazio. Mais pour le conserver un peu plus longtemps près d'elle, pouvait-elle souhaiter qu'il persiste, et souffre autant sur son ordre à elle ?

Le lendemain encore, elle s'évertua à briser sa résistance par des paroles de bon sens. Mais que pouvait-elle faire d'autre quand il lui cria :

- Vautour ! Tu te plais à me voir souffrir ! Mais je ne me traînerai jamais aux pieds de ton dieu maudit ! S'il te reste un peu de



cœur, tue-moi, qu'on en finisse !

Une fois de plus, Ignazio dut subir, avec la torture, celle de l'image de cette vierge pâle drapée de noir, les mains jointes, égrénant hypocritement son chapelet alors qu'on lui brisait les os.

Le soir, il essaya de ne pas écouter la douce voix qui lui enjoignait de s'en rendre à la raison. Il tenta de refuser les soins des moines, qui lui permettraient de ne pas mourir, et d'en subir autant demain qu'aujourd'hui. Mais il pouvait à peine lever une main et se contenta de les regarder faire. Avant qu'on l'emmène, il eut un accès de rage, au cours duquel il proféra une terrible menace :

- Soit maudite pucelle. Que le feu te dévore, pour que tu saches ce que c'est que souffrir !

Il aurait voulu mourir, mais comme chaque nuit, on avait pris soin de l'entraver de façon à ce qu'il ne puisse se nuire. Alors qu'il sombrait dans une douloureuse somnolence, une clé tourna dans la serrure de son cachot. Une ombre se glissa près de lui, lui détacha les membres, et lui fit boire une gorgée d'alcool. Il se mit sur les coudes et aperçut une jeune femme inconnue qui le regardait timidement.

- Don Espartero, hâtez-vous lui dit-elle, je suis venue vous sauver !

Ignazio se mit debout tant bien que mal et suivit la jeune femme qui referma la porte derrière lui.

- Comment est-ce...

Elle le fit taire d'un doigt sur sa bouche et le conduisit à travers une suite de couloirs tous identiques. Il se retrouva à l'air libre sans trop savoir comment, mais l'alcool et l'air frais eurent tôt fait de le revigorer.

- Je vous laisse ici Don Espartero lui dit-elle. Voici pour vous ajouta-t-elle en lui tendant une bourse bien remplie.

Ignazio allait s'élancer quand il se retourna vivement et demanda :

- Quel est ton nom, ma jolie ?

- Octavia.

- Merci pour tout; je te dois la vie, je ne l'oublierai pas.

- Mais...

Ignazio lui ferma les lèvres d'un baiser et disparut dans la nuit.

Octavia périt sur le bûcher quinze jours plus tard, ayant admis sa totale complicité avec Ignazio et demandé au Très-Haut son pardon. La servante de Don Inestiza avait par fol amour aidé le sorcier à prendre la fuite, ce qui était fort regrettable pour une si grosse prise. Rebecca mena elle-même l'interrogatoire, sans faiblir une seule seconde, même lorsqu'Octavia lui demandait grâce, comme si elle voulait par son inflexible volonté montrer son impartialité. Octavia fut ainsi dévouée jusqu'au bout, et n'avoua jamais, même au plus fort de l'épreuve, quel ordre insensé elle avait reçu la nuit de l'évasion.

Ignazio Espartero s'évanouit dans la nature et personne, pendant de longues années n'entendit plus parler de lui. Il adopta une vie errante qui lui permit de se tenir désormais à l'abri des regards de l'Inquisition. Il ne renonça pas pour autant à la magie noire, bien au contraire. Depuis qu'il avait subi les persécutions, chaque sortilège devenait pour lui comme une vengeance, contre ce dieu "d'amour", dont les laquais l'avaient tant meurtri.

Rebecca elle, refusant toujours l'hymen, poursuivit sa tâche avec d'autant plus d'acharnement que l'avait affectée, semblait-il, l'évasion d'Ignazio Espartero. Le tribunal qu'elle présidait siégeait sans discontinuer, accumulant les preuves de culpabilité, arrachant les aveux et les renoncements au Satanisme, Dona Inestiza se dépensant sans compter. Mais la belle Comtesse ne manquait jamais de demander au cours des interrogatoires si, par hasard, le prisonnier ne savait rien d'Ignazio Espartero et de l'endroit où il était caché. On louait la dévotion de la jeune femme, qui la faisait encore espérer ramener le sorcier à des sentiments plus chrétiens. Mais loin des éloges, même si elle se persuadait qu'elle lui avait au moins conservé la vie, Rebecca n'acceptait pas la séparation et se désespérait de la perte d'Ignazio. Quel dilemme que de désirer ramener près de soi quelqu'un pour qui vous approcher signifiait la mort !

Et si Rebecca tentait de suivre à distance la piste d'Ignazio, c'était non pas avec le souhait véritable de le retrouver, encore moins en vue de le ramener dans sa cellule, mais afin de préserver un lien avec lui, si ténu soit-il. En plus de ces tourments, Rebecca dut faire face à ceux de la maladie. Quelques semaines après la fuite d'Ignazio, la jeune femme contracta un mal étrange, qui lui attaqua tout d'abord la peau de l'abdomen, puis s'étendit à l'ensemble du corps, lui épargnant miraculeusement le visage. Aucun médecin ne put expliquer pourquoi la peau de la malheureuse se crevassait de telle façon, s'ouvrant jusqu'à la chair, les plaies affreuses refusant de se refermer malgré tous les remèdes. Le mal mystérieux semblait dévorer lentement l'épiderme de la malade, sans qu'on puisse même ralentir sa progression.

Dona Inestiza, s'en soucia moins que tout autre, absorbée qu'elle était par sa mission. Les docteurs devaient batailler ferme pour l'amener à accepter leurs médecines. Certains disaient tout bas que tous les docteurs du monde n'y pourraient rien, car on ne luttait jamais à armes égales avec les alliés du Malin.

Tous s'attristaient de voir Rebecca souffrir en silence son martyre, sans qu'elle accepte de réduire en aucune façon son emploi du temps. Lorsqu'elle était absente, on se rappelait les dernières paroles d'Espartero, le soir de son évasion, et on voulait n'y voir que coïncidence.

Le calvaire de Dona Inestiza dura près de cinq années, pendant lesquelles le mal ne fit qu'empirer et ses souffrances augmenter. A la fin, ses forces l'abandonnèrent et sa résistance trouva ses limites. A son grand désespoir, elle dut renoncer à sa tâche et garder le lit. Elle fut alors l'objet des soins constants des médecins, mais ceux-ci s'avouaient entre eux leur impuissance devant ce mal dont ils ignoraient tout. Le corps de Rebecca n'était plus qu'une grande plaie, couverte d'escarres et de pus. Elle ne pouvait pratiquement plus bouger ni même parler; on attendait le pire incessamment.

On avait installé Rebecca dans la vaste chambre du premier, où elle pourrait profiter du feu, car il ferait sans doute bien froid par cette nuit de janvier. Hélas, on avait guère d'espoir de la voir survivre jusqu'au printemps. Elle reposait maintenant depuis près d'une heure et la servante qui la veillait, fut rappelée à d'autres occupations pour que la Comtesse puisse dormir.

Ses paupières étaient closes. Son visage, très pâle, avait inexplicablement conservé ce grain de pêche et ce velours qui avaient charmé dans le temps tant de jeunes prétendants. Les lèvres de cire se distinguaient à peine du blanc crayeux de la face. Soudain, la comtesse ne fut plus seule.

Dans un coin de la salle, sortant de derrière une des lourdes tentures grenat qui drapaient les murs, était apparue la cape brun sombre d'un visiteur. Il avait relevé le col de son manteau usé, et gardait rabattu sur les yeux, les bords de son large chapeau. Il s'avança vers le lit de la malade et dit :

- Tu es moins altière ainsi, n'est-ce pas Comtesse ? Quel effet cela fait-il de ressentir à ton tour cette douleur qui ne s'arrête jamais, une douleur qui vous empêche même de dormir ?

La jeune femme releva péniblement la tête et entrouvrit les yeux.

- J'espère que tu souffres mille morts, dit l'homme d'une voix haineuse. Tu me dois bien ce plaisir !

- Toi ! murmura Rebecca ouvrant tout grand les yeux, tout son être tendu vers cette silhouette qui la toisait.

- Moi ! En effet ! dit l'homme en ôtant son couvre-chef d'un revers de la main. J'ai attendu ce moment si longtemps !

- Tu es venu ! dit Rebecca en se laissant retomber sur l'oreiller.

Devant le lit de Dona Inestiza se tenait Ignazio Espartero, à peine vieilli malgré les années, lui jetant un regard aussi ardent que lorsqu'il lui tenait tête sous la torture.

- Tu peux trembler, ma tortionnaire. C'est à moi de mener le supplice à présent ajouta-t-il avec un sourire satisfait. Tu es à ma merci !

- Après tant de temps murmura Rebecca les yeux clos.

- La vengeance est douce à qui sait attendre.

- Cinq ans sans savoir et...

- Et je peux admirer le résultat de mon œuvre ! se réjouit-il. Tu n'en as plus pour longtemps à vivre, ma belle. Je suis venu te porter l'estocade, et te voir mourir !

Bien qu'il parlât à voix basse, Ignazio martelait les mots. Sur son lit de souffrance, Rebecca ne répondait pas, inerte. Ignazio fit quelques pas en avant et sortit du sac qu'il portait en bandoulière, un petit objet.

Il s'agissait d'une statuette, reproduction saisissante à l'effigie de Dona Inestiza, dont le corps avait été noirci par d'innombrables passages à la flamme. Ignazio tendit la statuette afin que Rebecca puisse la voir et expliqua :

- Te rappelles-tu ? Les mots sont puissants, mais ils ont souvent besoin qu'on les consolide dans la matière. Vois-tu ce qu'il reste de toi ? J'aurais pu te faire mourir en deux semaines, mais il fallait que ta souffrance soit longue. Pour ma part, je serai plus magnanime que toi; maintenant, il s'agit d'en finir.

Ignazio saisit au fond de son sac, un clou de bonne taille et l'approcha de la statuette. Puis il fixa intensément Rebecca et l'enfonça d'un coup sec, jusqu'à la tête, dans la poitrine de la poupée. Le corps de Rebecca se tendit à la façon d'un arc, comme si on lui plantait une flèche en plein cœur. Tandis que la douleur lui arrachait un faible cri, Espartero dit d'un air cruel :

- Je souhaite que ta souffrance soit insupportable, et que tu la ressentes jusqu'au fond de toi-même. Alors, comment se sent-on de l'autre côté du bâton ?

Ignazio s'approcha, jusqu'à presque toucher, d'une mèche de ses cheveux noirs, la bouche de la femme à l'agonie. Les lèvres remuèrent à peine, mais il put entendre :

- L'amour est aveugle. Le mien est deux fois cruel. Mais qui de Dieu ou du Diable m'a chargé de ce fardeau ?

Ignazio eut un mouvement de recul et la considéra d'un œil interdit. Rebecca continua à délirer :

- Pourquoi doit-on opprimer ce qu'on chérit, et mourir de sa main ?

Espartero recula de trois pas et s'écria :

- Mais que radotes-tu pauvre folle !

Rebecca ouvrit les yeux, son regard se posa sur lui et, semblant le reconnaître, elle dit avec un pauvre sourire :

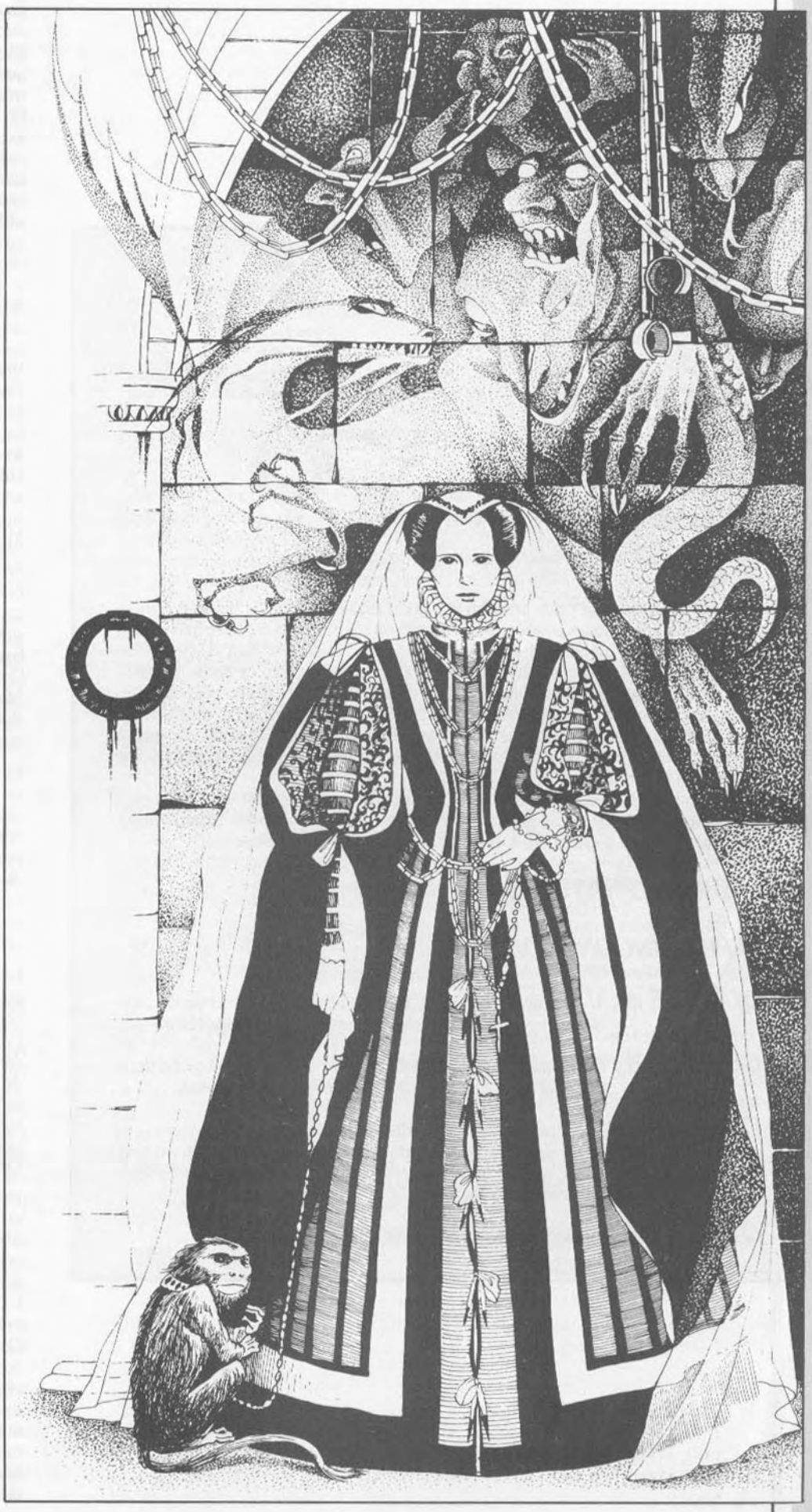
- Au moins mon vœu a-t-il été exaucé; tu es là !

Il aurait été bien difficile de lire à cet instant sur le visage d'Espartero tant les sentiments s'y bousculaient. Mais toute haine s'en était subitement évanouie, et il n'y subsistait qu'un immense étonnement. Il se rapprocha de la mourante et se pencha vers elle. Il allait lui parler quand elle reprit d'une voix blanche :

- Elle n'avait pas le droit de me voler ce baiser. Pas le droit...

Leurs regards se croisèrent une dernière fois, avant que celui de Dona Inestiza ne s'éteigne et que sa tête ne roule sur le côté.

Au pied du lit, alors que dehors la nuit se faisait plus noire, Espartero le sorcier demeura encore de longues minutes, à rouler dans sa tête de bien déconcertantes pensées.



EPOUVANTAIL GARDIEN



Les épouvantails de paille entourés d'oiseaux faisaient partie du paysage campagnard d'antan, mais saviez-vous que certain de ces innocents épouvantails étaient chargés d'une bien terrible mission de gardiennage. Un sorcier peut enchanter un épouvantail pour le placer ensuite dans son potager comme chien de garde. Pendant l'absence du sorcier toute personne pénétrant chez lui doit livrer bataille à l'épouvantail pour pouvoir en sortir. L'épouvantail n'est actif que de nuit. Il se déplace magiquement et ne peut être distancé à la course. Il combat sur le palier 14 et inflige des dommages correspondants à l'arme dont il a été préalablement muni par le sorcier, en général une grande faux (arme blanche longue).
Si l'on frappe sur l'épouvantail celui-ci ne se désagrègera pas. En fait, seul le feu peut avoir raison de lui, mais il lui faudra une heure avant de se consumer complètement et durant ce temps il cherchera à enserrer une victime pour la brûler vive.

SEUIL DE PRATIQUE : 15, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : L'épouvantail est activé, mais empêche tout le monde de sortir de la maison, le sorcier devra le brûler pour s'en débarrasser.

QUALITE B : L'épouvantail est activé mais il y a une chance sur 10 qu'il attaque le sorcier à chaque fois que celui-ci sortira de la maison.

QUALITE C : L'épouvantail est activé, mais il est doux comme un agneau et sa seule activité est, le soir de temps en temps, quand il est seul, d'aller piétiner les plates bandes des voisins du sorcier en laissant des traces derrière lui.

QUALITE D : L'épouvantail est totalement inactif.

Est-il besoin de dire que le livre d'Enoch avait disparu.
L'affaire fit grand bruit à l'époque, mais comme aucun élément nouveau ne vint la relancer, elle fut très rapidement oubliée.
En 1880, un clergyman anglais, le révérend Woodford se promenant à Londres entre chez un bouquiniste et découvre une liasse de manuscrits chiffrés. Le bouquiniste ne fait aucune difficulté pour lui céder ces vieux papiers qui ont, dit-il, appartenu à sa famille.
Le bouquiniste est le petit-neveu de John Carradine. Woodford, une fois rentré chez lui, se pique au jeu et tente de décrypter le manuscrit, en vain. Il fait alors appel à deux de ses amis: le Docteur Woodman et le Docteur Wim Westcott, tous deux éminents érudits et cabalistes de surcroît.
Vraisemblablement ceux-ci y parvinrent, bien que l'on puisse penser que ce travail de décryptage ne fut pas aisé et prit un certain nombre d'années.
Durant ces années de labeur, une quatrième personne était venue se joindre au groupe: Samuel Liddell Mathers, homme remarquablement cultivé, bien qu'assez extravagant.

En 1889 ces quatres hommes créent l'ordre de l'Aube doré, la fameuse Golden Dawn.
Woodman meurt d'une mort tout à fait naturelle et l'Ordre n'est plus dirigé que par Mathers et Westcott, ce dernier pour des raisons obscures démissionne quelque temps plus tard.
Sous la houlette du seul Mathers, la société prend de l'importance, attirant des hommes tels que: Arthur Machen, Algernon Blackwood, Bram Stoker et Sax Rohmer, toute la fine fleur de la littérature fantastique est là.

Et si elle était là, ce n'était pas seulement pour tenir un salon littéraire, car d'après les témoignages d'un membre de la secte, il était permis aux membres de la Golden Dawn, tout du moins à ceux qui étaient parvenus à un certain niveau, de consulter et d'étudier le livre d'Enoch enfin traduit et ainsi d'acquérir certains pouvoirs, dont celui de se rendre invisible, à condition bien sûr d'être arrivé à domination de soi-même.

La Golden Down était stucturée en deux niveaux, le premier, divisé en neuf degrés et le second sans degrés, ni grade.
Cependant Mathews en 1896 publie un manifeste dans lequel il affirme qu'il existe un troisième niveau de l'ordre, dont les membres sont devenus quasi surhumains et qu'ils possèdent d'effrayants pouvoirs, Mathews affirme également que ces membres ont découvert l'élixir de longue vie.
Est-ce vrai ?

Nul ne peut l'affirmer. On peut cependant noter qu'à partir de ce moment-là, Mathers sombra petit à petit dans la folie, qu'il semblait être en butte à de continuelles persécutions et qu'il mourut quelques années plus tard.
L'Ordre cessa toute activité en 1905 et on n'en entendit plus parler... tout du moins officiellement.
Cet ordre ne comptait pas seulement de grands écrivains parmi ses membres, mais également des physiciens, des mathématiciens et des médecins.
Il semblerait que tous aient retiré de leur participation à l'Ordre un enrichissement et un embellissement de leur vie.
Gustav Meyrinck écrivait à ce propos: "Nous savons qu'il existe un éveil du moi immortel".

Est-ce la lecture du livre d'Enoch qui lui a procuré cet éveil ?
Certains membres de la secte moins avares de confidences parlèrent même d'un jeu d'échecs énochiens où les pièces ressemblaient aux dieux égyptiens.
On jouait à ce jeu contre un adversaire invisible, les pièces de l'adversaire se déplaçant toutes seules.
Le but de ces parties n'était pas de gagner mais d'acquérir de nouvelles connaissances permettant d'avancer dans la lecture et la compréhension du livre d'Enoch.
Qu'est devenu le livre et qu'est devenu le jeu...? Mystère.
On peut cependant espérer que la disparition n'est pas définitive. Vraisemblablement, le livre d'Enoch se trouverait à Paris ou à Londres.
On dit même que la Golden Down existerait toujours, c'est tout du moins ce qu'affirme Alexandre Von Bernus dans un ouvrage intitulé "Alchimie et médecine".
Quoi qu'il en soit, ce que l'on peut affirmer en tout cas, c'est que peu de livres furent autant auréolés de mystère.
Gageons que l'histoire du livre d'Enoch n'est pas terminée et que bien des hommes se disputeront encore son étrange pouvoir.

La plupart des sorciers ne possédaient pas de tels livres et souvent devaient se contenter de quelques parchemins leur permettant d'exercer des pouvoirs plus ou moins étendus tels que: rendre un coq immortel, se préserver des armes à feu, apaiser ou créer des querelles, se souvenir de ce qui s'est passé depuis longtemps, se préserver des armes blanches, se faire aimer des filles ou arrêter un serpent.

FER A CHEVAL, TREFLE A QUATRE FEUILLES ET AUTRES BRINBORIONS

Mais les sorciers ne possédaient pas que des grimoires, certains d'entre eux étaient propriétaires de talismans ou d'objets magiques en tous genres: jarretières pour ne pas se fatiguer en marchant, bagues pour se garantir de tous périls, emplâtres pour faire dix lieues par heure faisaient partie de la panoplie du sorcier. Il existait également des amulettes vous permettant d'obtenir la faveur des puissants, d'avoir des serviteurs dévoués, des bagues vous permettant de nuire à un ennemi ou d'être chanceux.
Certains adeptes de Satan fabriquaient des échelles de sorcières à l'aide d'une mince corde multicolore comprenant neuf nœuds de plumes. Cette échelle était utilisée comme un chapelet maléfique.
Une plume de paon était un cadeau peu apprécié dans les campagnes car elle était censée symboliser le mauvais oeil.
La confection de chandelles magiques faisait partie des talents des sorciers: on en confectionnait pour trouver des trésors, rendre malade, endormir ou ouvrir magiquement les portes des maisons.
La confection d'une "main de gloire" est l'apanage de certains sorciers s'étant spécialisés dans le vol.

LA MAIN DE SESAME

Elle est destinée à ouvrir les portes les plus réfractaires.

CONDITIONS MATERIELLES :

Cette main doit obligatoirement avoir appartenu à un voleur. Pendant un mois il faut déposer chaque soir à minuit une pièce d'or dans cette main, la pièce disparaît dès qu'on quitte la pièce.
Au moment où on prononce le sort on doit être étendu sur le sol et la main posée sur son cou. Sauf si la main réagit (uniquement en cas d'effets de qualité A), il n'est pas possible de savoir si le sort fonctionne ou s'il y a eu des effets incontrôlés.
Les caractéristiques physiques de la main correspondent à : Habileté 16 - Aptitudes Physiques 14 - Constitution 15.
Attention, si on se sert de cette main pour effectuer un vol quelconque, la main réclamera 10% de la valeur du vol. Et, si on tente d'ouvrir la porte d'un bâtiment religieux à l'aide de cette main, celle-ci sera inopérante.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La main va tenter d'étrangler le sorcier (type combat à mains nues, mais si la main triomphe remplacer le K.O. par la mort. La main pour la première séquence de combat a l'initiative.

QUALITE B : La main reste insensible, mais par contre il n'en va pas de même pour la personne à qui elle a appartenu qui lance une malédiction sur le sorcier (voir malédiction).

QUALITE C : la première fois qu'on tente de l'utiliser, la main va, non pas ouvrir la serrure mais la bloquer définitivement; de plus elle va attaquer la personne qui a voulu l'utiliser. Elle pourra l'attaquer de toutes les manières (en s'emparant d'un revolver, d'une autre arme, d'un tisonnier ou en essayant à nouveau de l'étrangler).

QUALITE D : la main va bloquer la serrure mais de plus elle va essayer de créer le plus de tapage possible pour avertir qu'une tentative d'effraction vient d'être commise, mais elle ne s'attaquera pas physiquement à la personne qui a voulu l'utiliser.

OU SONT LES HEROS ?

En ce mois d'octobre 1916, l'avenir ne s'annonçait guère souriant pour les hommes du 152ème régiment d'infanterie, qui pataugeaient dans la boue des tranchées de Verdun. Voilà près de neuf mois qu'ils jouaient à cache-cache avec les boches, tapis comme des lapins dans ces boyaux puants, à batailler à l'ennemi dix mètres de terrain. Gagnés ou perdus, quelle importance; ils étaient bien vitre oubliés, ceux qui tombaient pour cette terre qui ne valait plus rien, sauf peut-être en noir ou en rouge sur des cartes d'état-major. Tout ce qui comptait au deuxième classe du rang, c'était de se retrouver de l'autre côté de cet enfer, couché dans la boue ou le sang des copains, mais vivant, bon dieu, vivant !

Mais pour combien de temps encore ? Serait-ce demain, ou plus tard qu'on serait cueilli par une balle, tirée au hasard dans la fumée des combats ? Comme tous ses camarades, ces questions torturaient chaque soir Alexandre Rabourdin, jusqu'à lui en ôter le sommeil; car à dix-huit ans, on a d'autres projets que de tenter sa chance au casse-pipe, dans ce jeu où personne n'avait plus rien à gagner.

Que n'était-il en train de poursuivre ses études en faculté d'histoire, plutôt que d'en être l'acteur ? C'était bien autre chose d'entendre siffler les balles à ses oreilles que d'étudier la stratégie de Bonaparte à Iéna. Dix mille morts dans les pages d'un livre, la belle affaire ! Mais une ombre qui tombe à trois mètres de vous, et vous, tout seul, votre fusil à la main... Il n'avait que faire de l'admiration des siens qui s'extasiaient devant ce "défenseur de la France", sauf sa mère, qui aurait préféré voir son seul fils dans l'habit de potache qu'en guerrier horizon.

Et ce n'était pas sa qualité d'aide-vaguemestre qui pouvait le consoler. Son niveau d'instruction l'avait fait choisir par le capitaine lui-même, mais en fait de travail intellectuel, il passait plus de temps à courir entre les trous d'obus pour convoyer le courrier, qu'à se servir de sa cervelle. Ainsi tous les matins, en plus des dangers habituels du soldat moyen, il manquait de se faire trouer la peau pour trente kilos de niaiseries venues de l'arrière.

Mais il ne voulait pas mourir ici; il valait mieux que cela ! Tout son être se révoltait à l'idée de finir dans la boue d'un ossuaire. Il en oubliait qu'ils étaient deux mille cinq cents comme lui, à se demander de quoi demain serait fait, et à subir cette guerre qui n'en finissait pas.

Mais la boucherie durait depuis si longtemps qu'il n'y avait aucune raison qu'elle prenne fin de sitôt. D'ailleurs, l'état-major et Mangin ne tarderaient pas à les lancer de nouveau à l'assaut du fort de Vaux, comme s'il n'avait pas déjà coûté assez de vies. Mais que voulez-vous, en haut lieu, il n'était pas question de laisser plus longtemps la place-forte au main de l'ennemi; c'était une question de principe.

Le moral de ses camarades était au plus bas, ce qui n'était pas fait pour le sortir de ses sombres pensées. Tous ruminaient leur angoisse et leurs incertitudes quant à l'avenir, ...sauf peut-être Tessier.

Celui-là, il devait être inconscient, ou fou. Il semblait insensible à la peur qui les tenaillait tous. Il faisait ce qu'on lui commandait de faire, comme s'il s'agissait toujours de traire les vaches ou couper le foin dans sa ferme bourguignonne. Il ne semblait pas craindre la mort et attendait le signal de l'assaut, tranquillement assis sur ses talons, une cigarette entre les dents. Sans doute croyait-il à sa bonne étoile, et peut-être n'avait-il pas tort. En huit mois de front au plus fort des combats, il avait plus d'une fois échappé à la mort de façon inespérée. Pas plus tard que le mois dernier, il était revenu indemme au camp, seul rescapé d'une patrouille.

Les chefs le considéraient comme un bon soldat, il était même passé première classe, sans pour autant en tirer d'orgueil. Il se montrait bon camarade et ne rechignait pas à une partie de cartes avec les copains. Lorsqu'on l'appelait "le chanceux", il répondait :

- C'est pas ma faute s'ils savent pas tirer en face.

Il aimait bien rigoler et en somme, on l'aimait bien.

En tout cas, avec ses trente-cinq ans tranquilles, il traversait la guerre comme une partie de chasse, avec une nonchalance qui exaspérait Alexandre, lui qui tremblait à la seule idée de mettre baïonnette au canon. Et en plus de cela, lui qui n'avait jamais tenu de fille dans ses bras, apportait chaque semaine à Tessier des lettres et des colis de cette Solange, qui malgré la guerre, ne l'oubliait pas.

Alors, même si Tessier était le plus agréable des compagnons, Alexandre en était arrivé à le jalouser, lui et sa bonne fortune qui semblait, quoiqu'il arrive, le protéger du malheur.

Il avait plu en début de matinée, juste ce qu'il fallait pour transformer en patinoire les cent cinquante mètres qu'ils avaient à parcourir.Ce matin encore, ce serait l'enfer. Pourtant, Alexandre jaillit du bourbier avec toute la compagnie, et se rua comme les autres en direction des barbelés ennemis, où des petits gars pas très différents d'eux, se demandaient s'ils verraient se coucher le soleil.

La préparation d'artillerie avait mis les allemands sur leurs gardes, et ceux-ci les accueillirent avec un feu nourri. La charge se transforma très vite en course à l'aveuglette à travers les explosions et les écrans de fumée. A quelques pas de lui des fantômes erraient, tombaient, se relevaient comme des automates ivres, où bien restaient à terre dans des postures étranges.

Il cherchait son chemin dans les brumes lorsqu'il aperçut Tessier qui courait à ses côtés. Celui-ci ne l'avait pas vu et tentait

comme lui de se frayer un chemin en direction de la tranchée adverse. Mais alors qu'Alexandre se faisait le plus petit possible, essayant de disparaître entre les bosselures du terrain, l'autre se tenait à peine courbé, se relevant même de temps à autre pour essayer de voir où il allait. Alexandre le suivit, se disant que si la chance accompagnait ce bonhomme, il n'y avait aucune raison pour qu'il n'en profite pas.

Ils se trouvaient maintenant à moins de vingt-cinq mètres des lignes ennemies. Les boches y allaient de bon cœur et alignaient les cibles comme à la fête foraine. Les officiers hurlaient des ordres que personne n'entendait. Dans moins de cinq minutes, ce serait le corps-à-corps...

Une mitrailleuse commença à cracher sur leur droite. Alexandre se jeta dans la boue au petit bonheur; il entendit siffler les balles au-dessus de sa tête. Il relevait le nez quand il vit Tessier, encore debout devant lui, être culbuté en arrière un impact ! Incroyable, "le chanceux" abandonné par la veine ! Une pensée coupable lui traversa l'esprit, mais il la réprima aussitôt : un camarade est un camarade. Il allait ramper pour aider Tessier, si c'était encore utile, quand celui-ci s'ébroua et se mit sur les genoux. Il regarda Alexandre et dit, tout essoufflé :

- C'est rien; ça m'a éraflé. Filons; on sonne la retraite !

Effectivement de l'arrière, une trompette rappelait la compagnie à son point de départ. Les deux homme se remirent debout et détalèrent avec les rescapés en direction de leurs lignes. Tessier marchait devant en se tenant la poitrine. Dans la fuite, sa capeline lui échappa. Alexandre qui courait sur ses talons la ramassa. Quand il lui tendit, il resta figé de stupeur : le manteau était percé en plein centre par un énorme trou aux bords noircis. Tessier, revenu sur ses pas, lui arracha le vêtement des mains et repartit sans l'attendre.

Lorsqu'Alexandre retrouva l'abri de la tranchée, il avait perdu de vue Tessier. Il se mit à sa recherche et le retrouva peu après, occupé à commenter l'attaque avec d'autres soldats. Il portait sur ses épaules, une capeline intacte. Tessier fit mine de ne pas le voir; Alexandre n'osa rien lui dire, même lorsqu'il remarqua que sur les manches et les épaulettes, il n'y avait aucun galon.

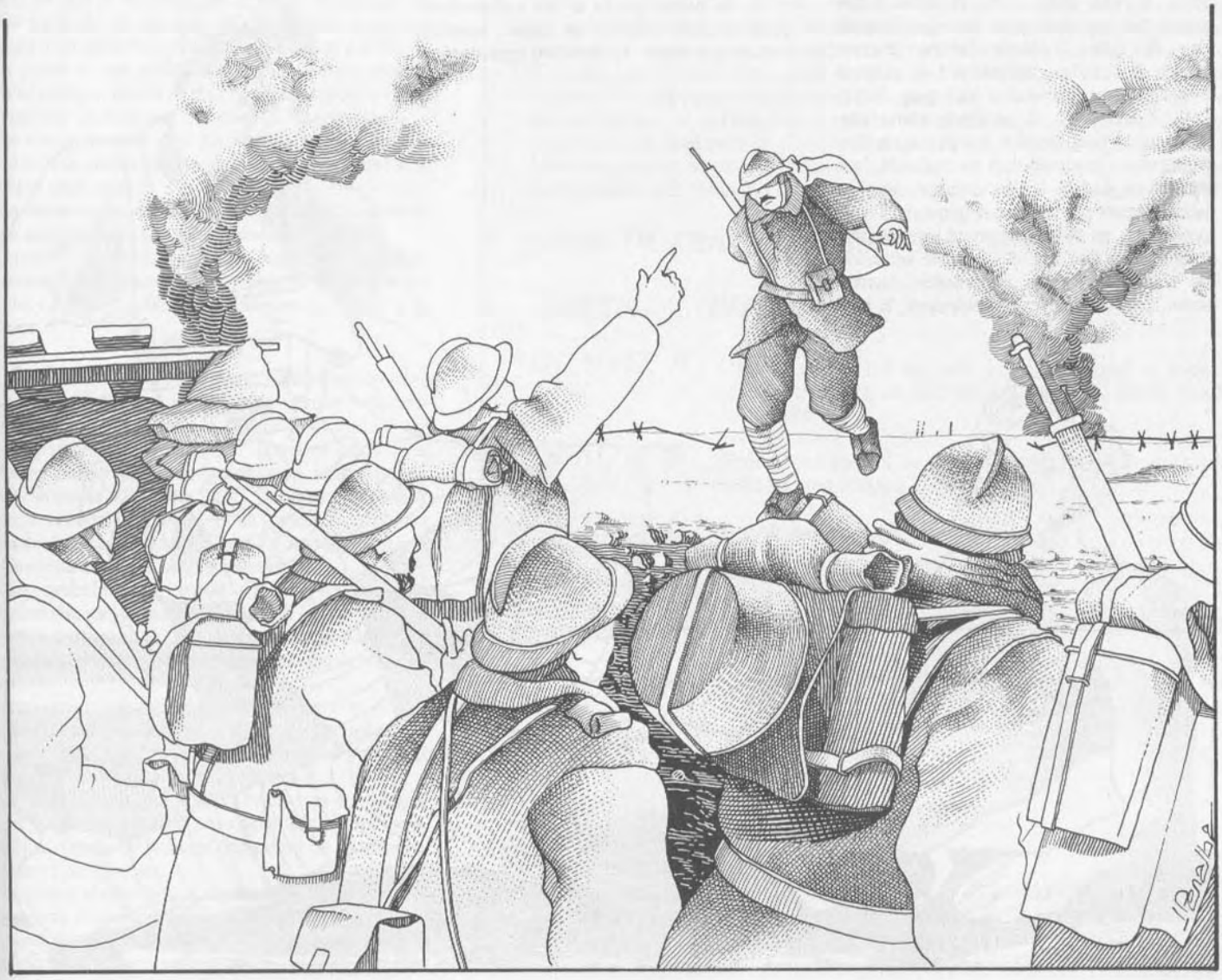
Alexandre passa les jours suivants à espionner Tessier, sans découvrir quoi que ce soit. Pourtant, Alexandre était maintenant persuadé que le première classe détenait quelque secret qui le protégeait au combat. Il avait vu Tessier tomber sous les balles ennemies, il avait vu le manteau troué, et cette certitude, loin de soulager ses craintes, ne faisait que les attiser. Il avait peut-être la chance de sa vie à portée de la main. Ce serait trop bête, maintenant...

Quand il lut le nom sur le paquet, Alexandre eut l'intuition que la solution se trouvait à l'intérieur. Il n'aurait jamais agi ainsi en temps normal. Mais s'il avait vu juste, le jeu en valait la chandelle.

Il dévora la lettre avec fièvre.

Frédéric chéri,

J'espère que tu es toujours en bonne santé et que tu supportes bien l'hiver. Ici, il a déjà neigé : le père Gabériot a rentré ses vaches et ton père a fini de remplir la grange. La maman n'est pas contente parce que ses rhumatismes la font souffrir. L'oncle Paul soigne les siens à coups d'Armagnac et refuse mes tisanes. Ta sœur a encore grandi. Elle se fait de plus en plus belle et il va bientôt



falloir la surveiller de près. Il faut quand même dire qu'elle ne risque pas grand chose avec cette satanée guerre qui nous a pris tous nos hommes.

Pour toi, pense toujours à bien utiliser ce que je t'envoie. N'oublie aucune partie de ton corps. Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur. Je Le remercie encore de me permettre de te protéger de tous ces dangers. Alors prends bien soin de toi jusqu'à la fin de cette folie; il y encore si longtemps à attendre.

Je ne cesse de penser à toi mon Frédéric. Qu'Il te protège.

Ta Solange qui t'aime.

Dans le petit colis, il trouva une demi-douzaine de fioles, contenant un liquide pâteux ressemblant aux crèmes pour femmes. Un onguent. Voilà donc comment Tessier échappait aux balles des allemands. Il pouvait bien ignorer la peur ! Alexandre fit disparaître l'emballage et la lettre, emportant avec lui les précieuses fioles. Il les cacha dans sa gibecière, attendant le moment propice pour utiliser sa trouvaille.

Dans l'après-midi, il remercia le beau temps qui vida les casemates de ses soldats, tout le monde voulant profiter des rayons du soleil. Il resta dans l'abri, et après s'être assuré que personne ne le dérangerait, sortit l'une des fioles. Il ôta sa chemise, et commença à s'oindre délicatement la poitrine avec l'onguent. Le produit était gras, discrètement aromatisé. Il produisit immédiatement sur sa peau un effet des plus agréables. Alexandre s'imaginait déjà invulnérable, bravant avec dédain le feu ennemi, sans se laisser gagner par la panique générale. Il allait poursuivre, en se badigeonnant les membres inférieurs, quand une désagréable sensation de chaleur remplaça l'impression bienfaisante. Elle amplifia très rapidement, si bien que peu de temps après, Alexandre aurait pu se croire la proie des flammes. Il se jeta à terre en hurlant, en tentant vainement d'atténuer ses souffrances.

Quand il reprit connaissance, il aperçut au-dessus de lui, la figure de Tessier qui le regardait sévèrement. Il voulut balbutier des excuses, mais l'autre ne lui laissa pas le temps de parler :

- Pourquoi as-tu fait ça ?

- Mais...mais parce que j'avais peur pardi ! s'écria-t-il comme étonné de la question.

- Cela t'obligeait-il à me voler ? demanda Tessier sans desserrer les dents.

- Ne me fais pas de mal Tessier, je t'en supplie ! J'avais tellement peur de monter en ligne; je ne veux pas mourir ! dit-il pleurant presque. Je ne dirai rien à personne, Tessier; je te le jure ! Ne me tue pas, je t'en prie !

- Mais qui te parle de te tuer, jeune homme ? répondit l'autre mettant un terme aux jérémiades d'Alexandre. Il y a déjà bien assez de morts dans cette guerre.

Le première classe s'assit sur un banc et commença à se rouler une cigarette.

- Tu ne m'en veux pas alors ? s'étonna Alexandre.

- Je pense que tu as été suffisamment puni répondit l'homme en tassant soigneusement son tabac. Tu auras au moins appris à respecter ce qui ne t'es pas destiné. Saches que l'onguent qui me protège est fait pour moi, pour moi seul. Pour tous les autres c'est un poison...mortel ajouta-t-il avec un sourire.

- Mais comment donc ne suis-je pas mort ?

- Tu ne devines pas ? demanda Tessier avant de lécher consciencieusement son papier.

- C'est toi ?

- Grâce à un autre baume, qui soigne les blessures, ou les petits bobos comme celui-ci.

- Mais pourquoi m'as-tu sauvé ? questionna Alexandre qui comprenait de moins en moins.

- Comme ça dit Tessier. Tu as une bonne tête ajouta-t-il en se plantant la cigarette dans la bouche; un autre, je l'aurais peut-être laissé crever. Sais pas.

Alexandre le regarda bouche bée. Tessier poursuivit :

- Dis-moi, ça t'intéresserait de finir la guerre tranquille ? demanda-t-il d'un ton détaché, en se passant la main sur la poitrine.

- Pour sûr ! s'écria Alexandre.

- Bien, bien, dit Tessier en tirant une première bouffée avec un plaisir évident. Quelques gouttes de sang suffiront...



VOICI DU SAFRAN, DU THYM, DE LA MANDRAGORE...

Etre sorcier exigeait également de solides connaissances en herboristerie.
Chaque plante a des vertus bien particulières: l'Aconit, la Digitale, la Belladone, la Jusquiame, la Colchique, la Cigüe, le Gui, le Muguet étaient considérés comme des plantes à sorciers.
Ainsi la Jusquiame qui exhale une odeur forte et vireuse, peut être, selon la façon dont on la prépare, un hallucinogène qui permettait aux sorciers de se plonger dans un état second. La Belladone à l'odeur âcre et nauséabonde, est un poison violent ou un narcotique puissant selon la dose employée.
La Datura Stramoine est destinée à préparer un philtre pouvant guérir les convulsions et les crises d'épilepsie, c'est également un narcotique très puissant ou un poison foudroyant.
Les sorciers s'en oignaient certaines parties du corps: aisselles, pli du coude et des genoux pour se préserver de la fatigue.
La Mandragore bien entendu était employée par tout sorcier digne de ce nom.
On dit que la Mandragore arrachée pousse un cri qui tue toute vie alentour. Pour l'acquérir, le sorcier usait d'un subterfuge, il attachait un chien à la plante et posait un peu plus loin une gamelle contenant de la nourriture, puis il se bouchait les oreilles: le chien tirait sur sa chaine et arrachait la Mandragore.
Le sorcier pouvait ainsi sans risque devenir possesseur de la plante (et récupérer la gamelle puisque le chien était mort !).
La Mandragore est un hallucinogène trés puissant, un somnifère ou un aphrodisiaque.
En tant qu'hallucinogène il est cependant très dangereux de s'en servir car la dose qui provoque cet effet est très proche de celle qui amène le coma et la mort.

Certaines plantes étaient également utilisées pour faciliter la venue de songes prophétiques, d'autres servaient à prendre l'ascendant sur une personne. Ces plantes n'agissaient pas sur les forces corporelles mais annihilaient toute vigueur intellectuelle. De cette façon la personne prenait comme siennes les idées qui lui étaient suggérées et les réalisait avec autant d'énergie matérielle que si elles émanaient de son propre cerveau.
Une savante combinaison d'extrait d'opium, de belladone, de jusquiame, de ciguë et de chanvre indien permettait de préparer une poudre qui vous permettait de vous rendre au sabbat par la voie des airs.
Alors qu'un mélange de fleurs de chanvre, de coquelicot, de graines de tournesol, de hachish et de graisse humaine permettait de se rendre au sabbat mentalement tout en restant chez soi.
On pouvait aussi grâce à des breuvages confectionnés à base de plantes: provoquer des visions terrifiantes, rendre un homme impuissant ou réveiller les ardeurs amoureuses.
La cire d'abeille servait également à modeler des figurines d'envoûtements. Les sorciers confectionnaient également des onguents pour pouvoir voler. Cependant pour confectionner cet onguent, les

LA MAIN DE GLOIRE

La main de gloire est constituée à partir de la main d'un pendu et l'on s'en sert comme d'un chandelier pour stupéfier et immobiliser tous ceux auxquels on la présente.

CONDITIONS MATERIELLES :

Il faut donc se procurer la main d'un pendu, l'envelopper dans un linceul, la laisser ainsi quinze jours durant dans un vase rempli de terre avec du vert-de-gris, du salpêtre, du sel et du poivre, puis il faut la faire sécher au soleil. Ensuite on peut s'en servir de chandelier à condition que les chandelles aient été fabriquées à base de graisse animale d'oiseaux nocturnes. Si cette main de gloire sert à éclairer une pièce et à condition qu'elle soit la seule source de lumière, toute personne pénétrant dans cette pièce sera comme frappée de stupéfaction et restera totalement immobile. Cet état de stupeur durera tant que cette main de gloire éclairera seule la pièce. Quand on subit l'effet d'une Main de gloire on se trouve totalement immobilisé et dans l'incapacité de proférer le moindre mot, par contre on voit et on entend tout ce qui se passe dans la pièce.

SEUIL DE PRATIQUE : 15, Magie Noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : C'est le sorcier qui en subit l'effet et il perd 4 points de constitution toutes les cinq minutes jusqu'à ce que la chandelle soit éteinte.

QUALITE B : Même chose, mais il ne perd que trois points de constitution toutes les cinq minutes.

QUALITE C : Perte de deux points seulement.

QUALITE D : Perte de un point.

PHILTRES

Quel que soit l'usage auquel un philtre est destiné, il se présente toujours sous forme liquide et doit être absorbé par la personne sur qui l'on désire exercer une action magique. Les divers composants pouvant rentrer dans la fabrication d'un philtre varient en fonction du résultat que l'on veut obtenir. La fabrication des philtres se fait de nuit dans un chaudron de fonte pour les philtres maléfiques (poison, envoûtement) et dans un récipient en cuivre pour les philtres bénéfiques (soins, rajeunissement). La connaissance parfaite de la quantité de chaque composant à ajouter et l'ordre dans lesquels ils doivent être versés est indispensable à la réussite du philtre. En fait, c'est durant sa fabrication que le pouvoir du sorcier passe dans le liquide et que celui-ci acquiert des propriétés magiques. Pour chaque philtre, vous trouverez les effets qu'il produit en cas de réussite et ses effets incontrôlés en cas d'échec.

PHILTRE DE MORT

Ce philtre est fréquemment utilisé par les sorciers vaudous, il permet de plonger quelqu'un dans un état catatonique durant un temps indéterminé. Lorsque le sorcier ramène à la vie sa victime, celle-ci pense être réellement morte et revenue sous la forme d'un zombie.

CONDITIONS MATERIELLES :

Ce philtre doit être absorbé en trois fois pendant trois jours de suite et à la même heure. Il est décelable par son arrière goût de saumure. S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés, la victime a la désagréable impression d'avoir une crise cardiaque et de mourir. Le corps prend réellement un aspect cadavérique mais ne se décompose pas. Il suffit de saupoudrer d'une pincé de sel marin la langue du sujet pour que l'effet cesse immédiatement. Par contre, avant d'être totalement réveillé, il se retrouvera dans une sorte d'état hypnotique. Ce qui aura pour conséquence que tout ce qui lui sera dit durant cette période sera tenu pour vrai par le sujet au moment où il retrouvera pleinement conscience.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La victime ne sent rien mais le sorcier pique une réelle crise cardiaque et meurt sur le champ.

QUALITE B : La boisson produit un effet momentané, la victime tombe dans une sorte de transe hypnotique et se rue sur le sorcier dans la ferme intention de le tuer.

QUALITE C : La boisson produit son effet mais lorsque le sorcier essaiera de convaincre la victime durant la phase de réveil sous hypnose celle-ci sera en fait totalement libre de ses réactions et de ses pensées.

QUALITE D : La boisson ne produit aucun effet.

plantes ne suffisaient pas. Il fallait également, détail terrible, y ajouter de la graisse d'enfants morts et n'ayant pas reçu le baptême.
Les sorciers possédaient également certains secrets leur permettant de pratiquer certaines onctions vénéneuses ayant pour résultat d'empoisonner les murailles des maisons ou de rendre l'air irrespirable. Grâce à certains philtres, ils pouvaient également propager des maladies contagieuses (philtre à base de venin de serpent et de suc de plantes).

Dans leur préparation interviennent les éléments les plus divers tels que: lait ayant servi à noyer des vipères ou des aspics, fruits mortels venant de Java ou des îles de la Sonde, suc de manioc, poudre de silex, bave de reptiles, sécrétions de chiennes en chaleur ou de juments échauffées, sang humain, de vierges, de nouveaux-nés. Il existait même une poudre, dite poudre de succession ayant le résultat que l'on devine. Vert de gris, vitriol, arsenic, sciure de bois servent également aux sorciers.

Dans "Dogme et rituel de la Haute Magie" de Eliphas Lévi on trouve la recette suivante: "Prenez un gros crapaud, enfermez-le dans un bocal avec des vipères et des aspics, donnez-leur pour toute nourriture pendant plusieurs jours des champignons vénéneux, de la digitale et de la ciguë, puis irritez-les en les battant, en les brûlant et en les tourmentant de toutes les manières, jusqu'à ce qu'ils meurent de colère et de faim, vous les saupoudrez alors d'écume de cristal pulverisé et d'euphorbe, puis vous les mettrez dans une retorte bien bouchée (retorte: récipient de terre ou de verre à bec recoubé.) et vous en absorberez lentement toute l'humidité par le feu, vous laisserez ensuite refroidir et vous séparerez la cendre des cadavres de la poussière incombustible qui sera restée au fond de la retorte: vous aurez alors deux poisons, un liquide et un autre en poudre.

Le liquide sera aussi efficace que la terrible Aqua Toffana, celui en poudre fera dessécher ou vieillir en quelques jours, puis mourir au milieu d'horribles souffrances, ou dans une atonie universelle, celui qui en aura pris une pincée mêlée avec son breuvage." Alors si le cœur vous en dit !!

Pour préparer philtres et breuvages il ne suffit pas de savoir la composition exacte des ingrédients que l'on emploie, encore faut-il connaître les paroles et formules que l'on doit prononcer en préparant ces philtres.
Mais un véritable sorcier a-t-il besoin de philtres et de décoctions ? S'il possède un véritable pouvoir cela ne lui suffit-il pas ?
Par des paroles flatteuses, par son souffle magnétique n'obtient-il pas ce qu'il veut.

Philtres et onguents sont souvent utilisés par des gens qui sont sots, laids ou impuissants et qui ne disposent pas des pouvoirs d'un véritable sorcier. Mais alors cela veut-il dire que contre pareille créature nous sommes impuissants et sans défense non car la sagesse suprême existe et nous ayant doté d'une intelligence, elle ne peut vouloir tendre des pièges à notre intelligence ou à notre raison. Le bien est plus fort et plus estimé que le mal, avoir la foi c'est avoir confiance, confiance dans l'équilibre des choses, dans l'équilibre de la nature, partant de là, plus rien ne peut nous atteindre et contre cela même le plus grand des sorciers ne peut rien.

POTION REVIGORANTE

Cette potion permet de se sentir en pleine forme même si l'on est gravement malade. Malheureusement, elle ne guérit pas mais donne simplement l'illusion d'être en bonne santé.

CONDITIONS MATERIELLES :

Si lors de la fabrication de cette potion il ne se produit pas d'effets incontrôlés l'effet après son absorption est le suivant : pendant 24 heures la personne sera au maximum de sa forme (maximum de ses aptitudes physiques) même si sa constitution est très faible.

SEUIL DE PRATIQUE : 11, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La personne absorbant ce breuvage tombe dans un état de faiblesse extrême pendant 24 heures (aptitudes physiques nulles) et est incapable d'accomplir une quelconque action durant cette période. De plus elle perd par empoisonnement 3 points de constitution.

QUALITE B : La personne subit le même effet que ci-dessus mais seulement pendant 12 heures et en ne perdant que 2 points de constitution.

QUALITE C : La personne subit le même effet que ci-dessus mais seulement pendant 6 heures et en en perdant que 1 point de constitution.

QUALITE D : La potion ne produit aucun effet.

BREUVAGE DE STUPEFACTION

Ce breuvage, composé à partir de plantes originaires d'Amérique centrale, produit un effet de stupéfaction sur celui qui le boit. A peine l'a-t-on avalé qu'on est enveloppé dans un brouillard peuplé d'ombres étranges. Tant que celui-ci agit, le sujet est plongé dans un coma profond composé de rêves et d'hallucinations. Au cas où des esprits hanteraint les lieux où se trouve la personne, il lui serait possible de communiquer avec eux.

CONDITIONS MATERIELLES :

S'il ne se produit pas d'effets incontrôlés, ce philtre fait rêver pendant 24 heures d'affilée. Attention, il est difficile de le faire boire par une personne sans qu'elle sache que la boisson qui lui est proposée est pour le moins étrange car elle dégage une forte odeur incommodante.

SEUIL DE PRATIQUE : 11, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La boisson ne produit aucun effet hallucinatoire, par contre, la personne qui l'absorbe tombe malade de dysenterie et ne peut plus rien ingérer pendant trois jours et doit pouvoir soulager ses intestins toutes les demi-heures.

QUALITE B : La boisson ne produit aucun effet hallucinatoire, par contre, elle rend malade comme ci-dessus pendant 48 heures.

QUALITE C : La boisson ne produit aucun effet hallucinatoire, par contre, elle rend malade comme ci-dessus pendant 24 heures.

QUALITE D : La boisson ne produit aucun effet.



POTION D'AMOUR

La personne qui absorbe cette potion au goût amer, le lendemain à son réveil tombe immédiatement amoureux de la première personne qu'elle rencontrera.

CONDITIONS MATERIELLES :

L'effet de la potion est d'une durée qui varie en fonction d'une part de l'Ouverture d'esprit de la victime et d'autre part d'un certain facteur aléatoire lié à la qualité de la potion elle-même. S'il ne se produit pas d'effets incvontrôlés la duréee de l'action de la potion est d'un nombre de jours égal à 5 + 2d10 - Le niveau d'Ouverture d'esprit de la victime.

SEUIL DE PRATIQUE : 13, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le philtre est empoisonné, celui qui le boit tombe malade pendant une période de quinze jours et il vouera une haine mortelle envers le sorcier qui lui a fait prendre ce philtre.

QUALITE B : Le philtre est empoisonné, celui qui l'absorbe tombe malade pendant quinze jours.

QUALITE C : Le philtre est inactif.

QUALITE D : Le philtre est actif durant 24 heures.

LE PHILTRE D'AMOUR AMER

Tout le monde connaît la triste et belle histoire de Tristan et Iseult, qui les mena de l'amour à la mort par les affres qu'on imagine. Mais vous a-t-on jamais conté la désobligeante aventure de la Baronne de Lindernhof et de son impossible amour pour Urbain ?

Il avait à peine l'âge de raison et déjà celui de sagesse. Très tôt, il avait senti grandir en lui cette foi dont parlent les livres et que beaucoup recherchent en vain leur vie entière. Alors que les sacripants de son âge étaient fort occupés à tirer les sonnettes des fermes et à dénouer les nattes des filles, lui s'énivrait déjà à travers les Saintes Ecritures, de l'ineffable présence de Dieu. A vingt ans tout juste, il quitta le monde des hommes pour celui du Seigneur et se fit prêtre.

La baronne de Lindernhof était de ces femmes d'âge mûr qui se prennent de religion comme on se prend de politique. Son veuvage l'avait jeté dans un tel émoi existentiel, lui montrant la fragilité de la destinée humaine et la futilité des plaisirs, qu'elle avait résolu d'œuvrer désormais pour la gloire du Tout-Puissant, et à défaut de communication directe avec lui, en faveur de ses représentants ici-bas.

Aussi dépensait-elle sans compter son temps, mais également son pécule, pour le bien-être et la prospérité des nombreuses institutions religieuses de la région.

Madame la Baronne avait-elle compris tout de suite ce qui la ramenait plus que de nécessaire dans la paroisse de Teligh, ou s'était-elle un moment aveuglée d'une illusoire dévotion ? Toujours est-il qu'elle avait maintenant compris ce que son cœur lui avait dicté sans qu'elle s'en doute.

Elle aimait à la folie le jeune prêtre, comme on aime une idole de théâtre; inaccessible, hors du temps et du monde, un idéal. Mais ce jeune premier-là n'enlevait pas les princesses sur son cheval, ni ne pourfendait les bandits en défendant sa belle tout seul contre vingt. Il baptisait des bébés joufflus, mariait les jeunes amoureux du village, enterrait quelques aïeules vénérables, et surtout, répandait comme la manne la parole divine sur le bon peuple des campagnes. Accessoirement, il bêchait aussi le jardin du presbytère.

Mais aux yeux de la respectable veuve, ce sacerdoce valait tous les héroïsmes. Alors que ses visites aux autres congrégations se limitaient à de vagues mondanités avec abbés et abbesses autour d'un thé, à Teligh elle prenait plaisir à s'attarder, honorant même de sa présence les offices. Les paysans considéraient avec respect cette belle dame élégante. Elle, n'avait d'yeux que pour le visage doux et austère du jeune curé de vingt-cinq ans, qui ignorait les regards ardents dont le transperçait la baronne.

Que de fois elle avait guetté un signe de reconnaissance, une réponse muette qui lui aurait laissé quelque espoir. Mais tout à son ministère, jamais le père Urbain n'arrêtait son regard sur elle. On sentait bien qu'il n'y avait plus devant lui ni Marie la boulangère, ni Monsieur le Maire ou la Baronne de Lindernhof, mais simplement le peuple de Dieu assemblé en communion.

Le jeune prêtre était pourtant loin de négliger sa bienfaitrice. Il lui avait plus d'une fois témoigné sa gratitude, la recevait le plus amicalement du monde avec les meilleures marques d'estime,...et au grand désespoir de la baronne, avec le plus profond respect.

Ils avaient ensemble d'adorables conversations, au cours desquelles Urbain faisait preuve autant d'intelligence que d'érudition. Huguette de Lindernhof intérieurement, en frissonnait d'admiration. Pour ces magnifiques yeux noisette, elle se parait de ses plus belles toilettes, de ses plus charmants maquillages. Mais Urbain restait aveugle à ces attraits, qui non seulement avaient eu quelque mal à franchir la quarantaine, mais surtout sortaient totalement du champ de ses préoccupations. Il gardait imperturbablement son esprit fixé sur sa mission, la Bible et Dieu.

Loin de s'offusquer, la baronne s'extasiait devant tant de piété et de renoncement. Elle n'en adorait que plus cette âme sans tache; elle n'en désirait que davantage séduire cette perfection qu'elle idolâtrait.

Dieu fit mentir ici le dicton disant : "Ce que femme veut, Dieu le veut". Car il ne fut d'aucun secours à l'irrévérencieuse qui lui adressa d'inimaginables prières. Aveuglée par sa passion, la baronne alla en effet jusqu'à assaillir de suppliques désespérées le crucifix de sa chambre, afin que lui fut accordé l'objet de son désir.

- Concédez-moi cette âme ! s'était-elle

même écriée. Vous en recueillerez bien d'autres ! Et je ne suis certes pas le Diable...

L'amoureuse négligée ne se doutait pas qu'il n'est point besoin d'être le suppôt du démon pour en être l'instrument.

Au fil des mois, la passion tourna à l'obsession, enfin à la démence pure et simple, une folie douce certes, mais bien réelle. La baronne n'avait plus en tête que son honteux désir. Tout au long des jours, elle ne pensait qu'à Urbain, ne voulait qu'Urbain. Même en rêve, elle ne voyait plus que le visage angélique du jeune prêtre de Têligh. En société, la baronne parvenait à dissimuler son trouble sous le couvert d'une inguérissable mélancolie. Mais aussitôt rendue à elle-même, elle cédait à des emportements irrépressibles qui lui ôtaient le sommeil et tout autre désir que son amour chimérique.

N'y tenant plus, elle résolut enfin de tout lui avouer, quoiqu'il pût lui en coûter. Elle allait se jeter à ses pieds et remettre son âme entre ses mains. Tout lui semblait plus supportable que cette horrible torture.

Dans un instant de lucidité, en personne bien élevée qu'elle était, la baronne de Lindernhof se dit que tout de même, ce ne serait guère raisonnable. C'est alors qu'elle eut cette idée de génie.

La baronne arriva à Têligh sur le coup de seize heures. L'automne était déjà bien avancé, assez pour faire bruisser les feuilles tombées à terre sous une pluie douce et continue. D'ici un mois à peine il neigerait. La noble dame se hâta vers le presbytère où elle se fit annoncer.

Le père Urbain ne fut pas peu surpris de sa requête, mais lorsqu'elle lui fit sous-entendre la gravité de l'affaire, il acquiesca. Quelques minutes plus tard, le père Urbain et la baronne de Lindernhof se retrouvaient face à face à l'intérieur du confessionnal. Derrière la grille de fer qui lui dissimulait les traits de son aimé, la baronne tentait de rassembler tout son courage. L'anonymat était ici bien tactice, pourtant cette fausse impunité lui permettait de s'imaginer qu'elle s'adressait à un vieux prêtre à moitié sourd, à qui on débalait sans complexes ses fredaines et qui vous absolvait à bon compte. Néanmoins, elle frémissait de plaisir et d'émotion; ce n'est pas aussi aisément qu'on fait la première déclaration d'amour de sa vie.

- Mon père, pardonnez-moi car j'ai péché.

- Soulagez-vous ma fille. Dieu vous écoute.

- Je n'en ai qu'un seul à vous avouer, mon père, mais il est de taille.

- Dieu est miséricorde; il est capable de vous comprendre, quelle que soit votre faute.

- Mon père, j'aime.

- ...Madame, rien de là que de bien naturel. Vous avez l'âge encore, où ces choses-là ne sont pas impossibles. Et si vous vous inquiétez du souvenir de votre époux regretté, tranquilisez-vous. Si de là-haut il vous regarde, il vous préfère sans doute heureuse dans la vie que seule et abandonnée.

La voix d'Urbain lui arrivait de l'autre côté, chaude et profonde. La baronne se rapprocha pour en sentir le souffle à travers le treillis.

- Mon père, cet homme est plus jeune que moi s'enhardit-elle. Il pourrait être mon fils.

- Madame, répondit la voix après un silence, il n'est pas de véritable amour qui ne résiste à l'épreuve du temps ou de la distance. Que représentent les mesures des hommes face à l'éternité de Dieu ? Qu'importe quelques années de plus ou de moins, comparées aux sentiments d'un cœur pur. L'amour est aveugle dit le proverbe, je ne pense pas non plus qu'il dispose de calendrier.



- Mais ce jeune homme reprit la baronne, admirable d'humilité, est d'une condition...qui risque d'entraver la réalisation de Notre bonheur.

- Je vois, dit le prêtre après un moment de réflexion. Vous n'êtes pas du même monde.

- C'est cela même ! souffla la baronne.

- Madame, reprit doucement le curé, rien au monde ne doit vous détourner de votre attachement si votre cœur en a déjà décidé. Ce serait tout simplement le trahir que de sacrifier vos sentiments aux contingences humaines.

- N'est-ce donc pas un péché ? demanda la baronne haletante.

- Je vous répondrai par une autre question. Vos intentions sont-elles pures Madame ?

- Tout ce qu'il y a de plus pures ! s'écria la baronne.

- Alors je pense que je n'ai qu'une chose à faire dit-il d'un air entendu.

- Quoi donc ? parvint-elle à dire d'une voix étranglée.

- Me joindre à vous...

- Vraiment ? roucoula-t-elle.

- ...pour vous souhaiter la réalisation de vos souhaits. Et qui sait un jour vous marier.

Sous le coup du dépit, la baronne songea tout d'abord à se supprimer. Mais l'attrait de la vie et son désir plus présent que jamais, l'amenèrent à penser que, ce que la religion lui avait refusé, d'autres pratiques pourraient peut-être lui obtenir.

Elle se rendit donc en grand secret chez le plus illustre charlatan-sorcier de la région et lui demanda, ni plus ni moins, la confection d'un philtre d'amour. Le bonhomme accepta, en échange d'une somme rondelette.

Quelques jours plus tard, la baronne emporta, serrée contre son cœur, une petit fiole contenant un liquide rouge sombre imitant à merveille le vin.

Il faut croire que tous les rebouteux de nos campagnes ne sont pas tous d'habiles menteurs. En effet, la fiole ne contenait pas comme tant d'autres une mixture concoctée à base de cancrelats, de testicules de loup et de poils de chauve-souris, mais un authentique et très efficace philtre d'amour. Celui ou celle qui boirait le breuvage tomberait amoureux de la première personne qu'il verrait. Ayant la couleur et le goût du vin, il serait aisé de le faire passer à table pour tel. Urbain serait à elle.

La baronne n'eut aucune peine à inviter le jeune prêtre à déjeuner le dimanche après la messe. Il la considérait comme une amie, et ce n'était pas la première fois qu'elle conviait à sa table, ni qu'il lui rendait la pareille.

La baronne eut bien du mal à contenir son excitation. Le hors-d'œuvre lui parut interminable. Quand enfin arriva le gigot garni et le cruchon de vin, elle crut défaillir. Elle servit elle-même son hôte pendant que celui-ci rendait compte des belles réalisations qu'avaient permis les dons généreux de Madame la Baronne.

Comme il bavardait et tardait à honorer sa coupe, elle proposa un toast à une quelconque salle de cathéchisme ou clocheton d'église. Huguette de Lindernhof avait trouvé tout à fait romantique de partager avec son invité la potion d'amour qui les unirait à jamais. Elle but avec délectation, en surveillant du coin de l'œil qu'Urbain en faisait autant. Elle se sentit aussitôt envahie d'une furieuse tendresse pour le prêtre, un amour inconcevable, grandiose, pour tout dire surnaturel. Eperdue, elle dévorait des yeux celui qui, dans quelques instants, allait succomber au charme et lui tomber dans les bras.

Seulement, la baronne avait compté sans la trahison de Justine, une domestique pourtant attachée à son service depuis plus de vingt ans. Justine avait dépassé la cinquantaine et effectuait son service d'une manière irréprochable, à un détail près. Depuis plusieurs années, Justine avait pris la fâcheuse habitude de goûter au vin de la table de sa maîtresse, et quand je dis goûter je m'entends, puisqu'il lui arrivait de devoir remplir à nouveau le cruchon vidé par ses soins. C'est justement ce qui arriva ce jour-là. A son habitude, Justine goûta le vin, le trouva bon et finit la bouteille. Elle la remplit ensuite pour qu'il n'en paraisse rien et pénétra dans la pièce.

Et lorsqu'elle vit le père Urbain, elle conçut aussitôt pour lui, malgré son propre âge et son célibat, un amour aussi fol que tenace qui ne la quitta que dans la tombe.

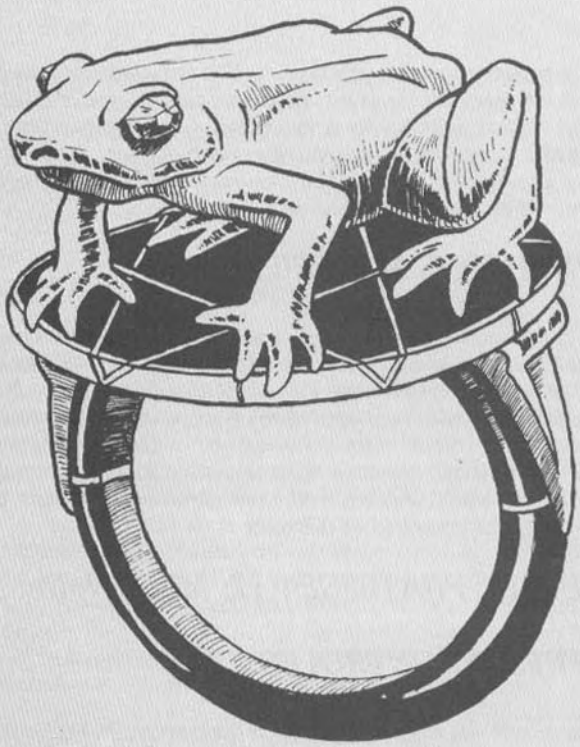


Quelque temps après ce repas mémorable, au cours duquel le père Urbain conserva sa pureté, elle remit son tablier à Madame la Baronne. Deux mois plus tard, grâce à des trésors de dévouement et d'ingéniosité, elle entrait au service du père Urbain, en qualité de gouvernante. A partir de ce jour, elle lui porta un amour aussi désintéressé que despotique, s'acharnant à soustraire le bon prêtre aux mauvaises influences, puis à toute influence tout court. Elle le conduisit ainsi à une quasi solitude qu'elle compensait par des attentions à la fois de mère et d'épouse.

Le père Urbain pensait bien qu'elle exagérait un peu, mais mettait cela sur le compte de l'âge; avec le temps, les vieilles personnes deviennent souvent impossibles. Mais le bon curé ne comprit jamais que le cœur de la vieille Justine battait pour lui comme celui d'une adolescente.

Quant à la pauvre baronne, elle ne se remit jamais de sa déception. A l'orée de la vieillesse, elle trouva enfin, en rentrant au Carmel, un nouvel époux en la personne du Seigneur.

AMULETTES ET TALISMANS



Les amulettes et les talismans sont des objets ou des bagues que l'on porte sur soi, soit dans le but de se protéger, soit dans le but de bénéficier d'un pouvoir surnaturel.
Il en existe de toutes sortes.
On peut soit recevoir d'une tierce personne une amulette ou un talisman, soit si l'on a les compétences nécessaires fabriquer l'objet soi-même. Mais, quelle que soit la façon dont on s'en rend acquéreur, il est indispensable de maîtriser le pouvoir de l'objet. Et cela chaque fois que l'on veut l'utiliser.
En terme de jeu cela équivaut à dire que les amulettes et les talismans ont un seuil de pratique, et que si l'on ne possède pas suffisamment de fluide, l'objet peut ne pas agir du tout ou avoir des effets incontrôlés.
Mais avant d'examiner ces objets magiques en détail voyons comment il est possible de les fabriquer. Il y a des règles bien précises à observer si l'on veut confectionner une amulette ou un talisman, tout comme les pentacles, les amulettes et les talismans dépendent d'une planète (Lune, Mars, Jupiter, Saturne etc). Ces planètes correspondant à un jour de la semaine, on doit impérativement les fabriquer ou les utiliser ce jour là, de plus chacun de ces objets doit être fabriqué en une matière bien déterminée (or, argent, pierre, parchemin etc) à chacun correspond également un symbole ou un signe bien précis et enfin l'exécutant doit respecter certaines règles le concernant. Si toutes ces conditions ne sont pas remplies, l'objet ne sera pourvu d'aucune valeur magique.
Attention, le processus de fabrication, une fois entamé, qu'il aboutisse ou non, exige un tel effort qu'une seconde tentative de fabrication d'objet magique ne peut pas être tentée avant un délai de six mois.

1) CONDITION QUE L'EXECUTANT DOIT OBSERVER AVANT D'ENTAMER LA FABRICATION D'UNE AMULETTE OU D'UN TALISMAN

La personne doit rester une semaine dans un endroit clos et elle ne doit ni rencontrer qui que ce soit, ni parler à qui que ce soit, ni écrire à qui que ce soit. Cette semaine est entièrement consacrée au jeûne et à la méditation.

2) FABRICATION

Une fois la période de retraite écoulée, la personne peut tenter de confectionner l'objet magique. En terme de jeu cela veut dire qu'elle doit effectuer :

a) un test d'habileté pour voir si elle est capable de fabriquer cet objet correctement.
b) un second test d'habileté avec un malus de deux paliers pour voir si elle est capable de graver ou de dessiner parfaitement le symbole inhérent à l'objet magique.

AMULETTE DESTINEE A NUIRE A UN ENNEMI

La personne à qui l'on veut nuire doit être clairement désignée. Si le pouvoir de l'amulette agit, considérer alors que cette personne a l'équivalent d'une carte de la mort dans le grand jeu de son destin.

CONDITIONS MATERIELLES :

Cet objet magique se compose de deux parchemins vierges sur lesquels on doit dessiner comme symbole une image ressemblant à son ennemi. Cette amulette étant sous l'influence de Mars, sa fabrication et son utilisation doivent avoir lieu un mardi. Un des parchemin doit être gardé sur soi et le second enterré près de la demeure de son ennemi.

SEUIL DE PRATIQUE : 12, Magie Noire

EFFETS INCONTROLES :

S'il produit des effets incontrôlés de quelques qualités qu'ils soient, le parchemin enterré se retrouve magiquement sous le matelas de celui qui a fabriqué cette amulette et c'est lui qui se retrouvera sous l'influence d'une carte mort.

AMULETTE DESTINEE A CE QU'UNE PERSONNE VOUS SOIT DEVOUEE

La personne que l'on veut dominer doit être clairement désignée et il est important de savoir, en cas de réussite que cette personne bien qu'elle soit prête à vous rendre service, ne fera cependant rien qui puisse aller contre ses propres intérêts et encore moins mettre sa vie en péril. Cette amulette ne peut servir qu'envers une seule personne, par contre, elle peut agir quatre fois dans l'année.

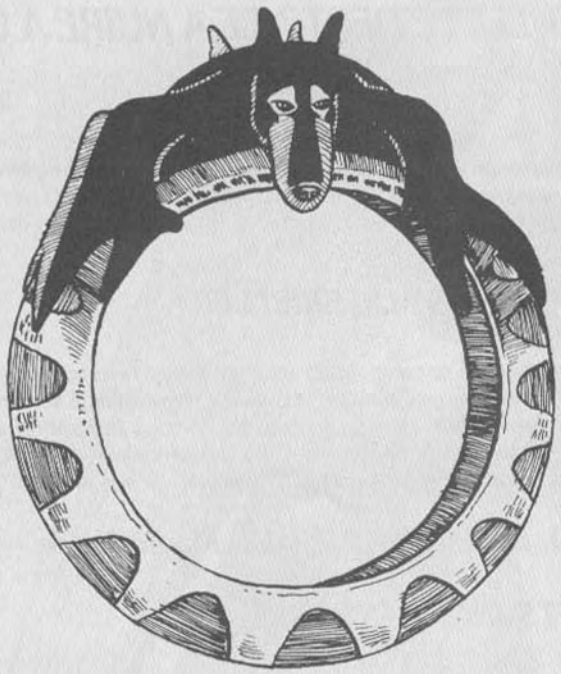
CONDITIONS MATERIELLES :

Sous la domination de Jupiter, cette amulette ne peut être réalisée que le jeudi. Cette réalisation consiste à dessiner comme symbole deux hommes se tenant par la main sur un morceau de tissu ayant été porté par la personne visée. Pour avoir cette personne sous sa domination tout un jeudi, il faut constamment porter sur soi l'amulette et ceci depuis au moins une semaine. Attention, il ne faut pas confondre cette amulette avec une amulette destinée à rendre une personne amoureuse, ce sont deux objets aux pouvoirs très différents.

SEUIL DE PRATIQUE : 12, Magie Noire

EFFETS INCONTROLES :

S'il se produit des effets incontrôlés de quelques qualités qu'ils soient, la personne qu'on voulait dominer éprouve une profonde répulsion vis à vis du porteur de l'amulette et ne lui voudra désormais que du mal.



AMULETTE DONNANT DE LA CHANCE DANS LES AFFAIRES

Cette amulette vous permet de réaliser une opération à votre profit contre une personne plus riche que vous. Il est nécessaire d'attendre trois mois après avoir utilisé son influence pour recommencer. Pour duper votre interlocuteur, il est nécessaire que vous caressiez l'amulette pendant la transaction.

CONDITIONS MATERIELLES :

La planète correspondant à cette amulette est le soleil, elle ne sera opérationnelle que le dimanche. Elle doit toutefois être portée en permanence autour du cou. Elle se compose de trois poils de moustache d'un lapin blanc enfermés dans un médaillon en argent sur lequel est gravé le symbole alchimique de l'or.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie

EFFETS INCONTROLES :

S'il se produit des effets incontrôlés lors d'une utilisation de l'amulette et cela de quelques qualités que puissent être ces effets, l'interlocuteur se rendra immédiatement compte de la duperie qui lui est proposée et réagira violemment. L'amulette n'a ensuite plus aucun pouvoir.

BAGUE PRESERVANT DES MALADIES

Cette bague n'est destinée qu'à vous préserver des maladies graves, elle agit tout le temps qu'on la porte au doigt, mais à condition de ne jamais s'en séparer. Il faut faire attention à cela car, si on s'en sépare ne serait-ce que pour quelques instants ou si elle est dérobée, on tombe immédiatement victime d'une maladie grave. Par contre si une personne essaye par magie de vous provoquer des maladies, non seulement son sort n'agira pas mais en plus cette personne sera sous le coup d'un choc en retour et sera victime d'une maladie grave.

CONDITIONS MATERIELLES :

La planète influençant cet objet est Mercure, on ne pourra le fabriquer qu'un mercredi. On doit graver sur une bague de platine pur le symbole du caducée. A chaque fois qu'une maladie grave menace le porteur de la bague il faut effectuer un tirage pour vérifier si la magie opère.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie

EFFETS INCONTROLES :

S'il se produit des effets incontrôlés de quelques qualités que ce soit, la bague n'agit pas et le porteur de l'amulette tombe aussitôt malade. La bague n'aura désormais plus aucun pouvoir.

BAGUE PROTECTRICE CONTRE LA BLESSURE D'UNE ARME BLANCHE

Cet anneau doit être porté constamment depuis sa fabrication pour être efficace. Si l'on vous porte un coup de couteau ou d'une quelconque arme blanche par surprise ou pendant votre sommeil, l'action de votre bague fera glisser la qualité du résultat obtenu par votre assaillant d'un cran. Par exemple si la qualité du résultat était A, donc un coup fatal, il se transformera en résultat B soit en simple blessure. Attention, l'action de la bague ne dure que le temps de l'effet de surprise ou le temps de votre réveil, ensuite elle n'aura aucune influence sur le cours des événements.

CONDITIONS MATERIELLES :

La planète protectrice qui influe sur cet anneau magique est Vénus, il ne pourra être fabriqué et ne sera actif que le Vendredi. Cet anneau doit être composé de fils d'or tressés autour d'une image pieuse enroulée sur elle-même. Cette image doit représenter comme symbole Saint-Christophe et doit être dessinée par vous. Un tirage sera nécessaire à chaque fois que la situation le nécessitera.

SEUIL DE PRATIQUE : 13, Magie

EFFETS INCONTROLES :

S'il se produit des effets incontrôlés de quelques qualités qu'ils soient, la bague ne fera pas dévier le coup et sera désormais inefficace.

BAGUE PORTE-BONHEUR

Cette bague est exactement l'équivalant de la carte chance, elle a les mêmes pouvoirs et ne peut servir qu'une fois. Une différence cependant, contrairement à la carte chance, et comme tous les objets magiques, cette bague a un seuil de pratique.

CONDITIONS MATERIELLES :

La planète correspondant à cet objet est Saturne, donc on ne peut la fabriquer et elle ne peut agir qu'un samedi. Elle doit être en or pur et l'on doit graver comme symbole un serpent enroulé autour d'une pierre.

SEUIL DE PRATIQUE : 10, Magie

EFFETS INCONTROLES :

S'il se produit des effets incontrôlés de quelques qualités qu'ils soient, la bague n'a aucune action. De plus elle est désormais inefficace.

BAGUE DENOUANT LES LIENS

Cet anneau lorsqu'il est actif permet à celui qui le porte de faire tomber d'eux-mêmes les liens pouvant le maintenir. Aucune connaissance en prestidigitation n'est demandée mais, d'une étrange façon, lorsqu'une personne veut entraver le porteur de l'anneau, elle fait un noeud inefficace sans s'en apercevoir. Si elle vérifie la qualité de l'attache elle est persuadée de voir un noeud solidement fait.

CONDITIONS MATERIELLES :

Cette bague placée sous l'influence de Vénus ne se confectionne que le vendredi saint mais, une fois réalisé, cet objet magique est actif quel que soit le jour de la semaine. Le matin à la messe, plongez au moment de l'eucharistie un bout de corde de pendu dans le bénitier de l'église. Puis recueillez une hostie consacrée sans vous faire prendre bien sûr. Dans un mortier pilez l'hostie en poudre et incorporez là à de l'or alchimique fondu. La dernière étape de la fabrication consiste à couler un anneau d'or alchimique en y incorporant comme âme une petite boucle de corde. A chaque fois que la magie de la bague agira, la couleur de l'or pâlira. Après 1d10 utilisations, l'anneau sera devenu couleur acier et n'aura plus aucun pouvoir. La fabrication de cet anneau ne présente aucun risque mais, à chaque fois qu'il fonctionnera, un tirage d'effets incontrôlés sera nécessaire en prenant en compte le niveau de fluide du porteur.

SEUIL DE PRATIQUE : 11, Magie

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La bague n'agit pas sur les liens mais son porteur sent le diamètre de l'anneau se réduire et enserrer son doigt comme dans un étau. Au bout de cinq minutes la circulation sanguine ne s'effectue plus et, à moins que quelqu'un ne vienne rapidement scier l'anneau, le doigt sera à amputer. L'utilisateur pour se retenir de hurler de douleur doit réussir un jet d'ouverture d'esprit, il perd 4 points de constitution.

QUALITE B : Dès que les liens sont posés, la bague agit mais produit des effets contraires. C'est à dire que les liens se resserrent progressivement autour du porteur de l'anneau jusqu'à ce qu'ils lui rentrent dans la peau. Pour se retenir de crier sous la souffrance le porteur de l'anneau doit réussir un jet d'ouverture d'esprit, il perd 3 points de constitution.

QUALITE C : Ici la seule action de la bague consiste à resserrer les liens. Si le porteur était mal entravé il se retrouve maintenant solidement attaché.

QUALITE D : La bague n'a aucune action.



TALISMAN PROTEGEANT DES ARMES A FEU

La personne qui avale ce talisman est protégée de toutes blessures par balle pendant 24 heures. Si elle se trouve sur la trajectoire d'une balle celle-ci déviera. Si on lui tire dessus à bout portant, l'arme s'enrayera.

CONDITIONS MATERIELLES :

Pulvérisez un crucifix de bois dans de l'eau bénite le soir de la toussaint et confectionnez avec la pâte obtenue une feuille de papier. Tracez ensuite le pentacle de Mars sur le papier avec le sang d'un homme tué par une arme à feu. Ce talisman ne peut être utilisé que par celui qui l'a confectionné.

SEUIL DE PRATIQUE : 11, Magie

EFFET INCONTROLES :

QUALITE A : Systématiquement, par un malencontreux hasard, toute arme à feu manipulée à portée de tir de la personne ayant avalé le talisman se décharge sur elle avec un effet de dommages équivalent à un résultat B pour l'arme. Cette action du talisman dure 24 heures.

QUALITE B : Durant une période de 24 heures tout tir d'arme à feu effectué contre la personne ayant absorbé le talisman se verra gratifié d'un bonus de trois paliers.

QUALITE C : Le talisman n'a aucune influence, mais par contre l'esprit de celui qui a fourni son sang envoie une malédiction au personnage (voir malédiction).

QUALITE D : Aucun effet

TALISMAN POUR RESISTER A LA SOUFFRANCE

Ce sortilège est l'exemple typique du sort de Magie blanche utilisé aussi par la sorcellerie. Imaginé à l'époque des croisades, il permettait aux chevaliers blessés de vivre leur agonie d'une façon sereine. Il fut "redécouvert" à l'usage des sorciers pour leur permettre de résister aux tortures de l'inquisition. L'action de ce talisman produit une désolidarisation de la pensée des sensations physiques, même au moment des pires souffrances.

CONDITIONS MATERIELLES :

La magie ést un domaine où systématiquement il existe a des exceptions pour chaque règle établie, aussi ce talisman placé sous la protection de dieu ne nécessite pas l'influence d'un astre pour être actif.
Le jour de Pâques, en même temps que l'hostie consacrée, il faut avaler pendant la communion la page d'un bible neuve, mais pas n'importe quelle page, celle où la crucifixion est relatée.
Cependant, avant de l'absorber faut-il encore la plier en triangle et la tremper dans l'eau bénite et cela dès le début de la messe. Ensuite, pendant une durée d'un an après cette démarche, il suffit d'implorer Jésus-Christ pour que celui-ci prenne à son compte la souffrance que l'on subit; cependant pour que cette prière soit exaucée elle doit être dite d'un coeur sincère. Ce qui veut dire en terme de jeu que si toutes ces conditions sont remplies par un personnage et que pour une raison quelconque il éprouve d'intenses souffrances, le Meneur de jeu doit, pour juger de l'effet de ces prières, soustraire le niveau de spiritualité du personnage au seuil de pratique puis ajouter à ce résultat le niveau d'ouverture d'esprit; le résultat final donnant le seuil de pratique à prendre en compte pour le tirage des effets incontrôlés.

SEUIL DE PRATIQUE : 12, Magie

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Lorsque le personnage constate que loin de prendre sur lui ses souffrances, Jésus-Christ lui en envoie le double, la foi du personnage est ébranlée en même temps que son corps et il s'évanouit s'il ne réussit pas un jet de constitution et n'échappe pas à un jet de confrontation sur la spiritualité (événement d'ordre 3). S'il était questionné et qu'il ne s'évanouit pas, il passe aussitôt aux aveux.

QUALITE B : Idem, mais événement d'ordre 2.

QUALITE C : Idem, mais événement d'ordre 1.

QUALITE D : La situation reste inchangée pour le personnage qui doit toutefois réussir un jet de constitution pour ne rien avouer s'il était torturé.

COLLIER SERVANT A SE PRESERVER DU POISON

Ce collier se porte autour du cou, il vous protège de tous les poisons d'une part et d'autre part des "Charges" pouvant être utilisées contre vous, dans ce dernier cas la Charge se retourne contre la personne qui l'a confectionnée.

CONDITIONS MATERIELLES :

Cet objet magique est placé sous la direction de la Lune, sa fabrication doit avoir lieu un lundi. C'est un anneau creux en ivoire dans lequel on doit réussir à introduire une langue de vipère. On doit graver ensuite comme symbole dans l'ivoire une guirlande de lierre faisant le tour complet du collier. Il faudra vérifier par un tirage l'action du collier à chaque fois que son porteur fera l'objet d'un empoisonnement ou sous l'action d'une charge.

SEUIL DE PRATIQUE : 12, Magie

EFFETS INCONTROLES :

S'il se produit des effets incontrôlés de quelques qualités qu'ils soient, le collier n'influera en rien contre l'empoisonnement ou la Charge et sera désormais inopérant.



TALISMAN POUR RESSEMBLER A QUELQU'UN

Ce talisman permet à celui qui le porte autour du cou de ressembler à quelqu'un d'autre.

CONDITIONS MATERIELLES :

La fabrication de ce talisman se fait en deux étapes.
La première est la fabrication proprement dite du talisman. Elle consiste à réunir une image (photographie, miniature) de la personne dont on a envie de prendre l'aspect avec soit une rognure d'ongle soit un cheveux ou un poil de cette personne. Cette image sera scellée dans une petite boîte en or pur remplie de sang de dragon. Attention, la magie du talisman ne permet pas de changer l'apparence dans de très grandes proportions. Ce talisman agit par hypnose sur l'inconscient des observateurs, il ne faut pas que la différence entre le sorcier et la personne dont il a pris l'image soit trop grande. Si la différence entre les deux excède 15 kilogrammes ou 15 centimètres les observateurs feront un jet sous l'attention, s'ils le réussissent, à ce moment, ils verront le sorcier sous sa réelle identité. On procèdera de même s'il y a une différence de sexe entre le sorcier et l'image empruntée.
Une fois le talisman réalisé, il faut procéder à son enchantement que seul un démon peut prononcer.
Il est donc nécessaire de réussir une évocation (voir Evocation du Démon) pour ensuite proposer au diable d'enchanter ce talisman.
La réponse du diable sera toujours positive du moins dans ses paroles, il acceptera d'enchanter le talisman mais ne donnera aucune indication sur la durée de l'enchantement. Par contre son action, elle, variera en fonction du résultat du tirage des effets incontrôlés. S'il n'y a pas d'effets incontrôlé, le diable enchantera le talisman pour une durée de trois mois sans rien demander en échange. Attention, ce talisman est placé sous le signe de saturne, il ne peut être fabriqué que le samedi, mais la puissance du démon le rend actif toute la durée de l'enchantement et cela quelque soit le jour de la semaine.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, Magie noire

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le démon enchante le talisman pour une durée d'un mois en échange de deux points de spiritualité. Ce que le sorcier ne sait pas c'est que l'enchantement effectué est mal fait et que tous les observateurs auront un tirage d'attention à faire pour découvrir la supercherie à chaque fois qu'il utilisera le talisman.

QUALITE B : Le démon enchante le talisman pour une période d'un mois en échange de deux points de spiritualité.

QUALITE C : Le diable enchante le talisman pour une période de deux mois en échange de deux points de spiritualité.

QUALITE D : Le diable enchante le talisman pour une période de deux mois en échange d'un point de spiritualité.

LE SPIRITISME



SWEDENBORG, PERE CACHE DU SPIRITISME ?

Bien que né vers le milieu du XIX[ème] siècle le Spiritisme prend ses racines dans un passé un peu plus lointain, avec un personnage hors du commun, Emmanuel Swedenborg. Né à Stockolm en 1688, c'était le fils d'un évêque luthérien, et à ce titre fort peu promis au destin qui allait en faire le plus prisé des théosophes et visionnaires du XVIII[ème] siècle.

Cependant sa vie change du tout au tout à partir du moment où il commence à avoir des visions. La première a lieu alors qu'il se trouve dans une taverne londonnienne, ceci expliquant d'ailleur peut-être cela; au cours de cette vision il décrit avec force détails une catastrophe se déroulant à des dizaines de kilomètres de là.

Les témoins de ce récit seront stupéfaits d'apprendre quelques jours plus tard que l'événement se révèlera rigoureusement conforme à la description de Swedenborg.

De ce jour, il ne cessera plus de s'intéresser aux phénomènes paranormaux, parcourant l'Europe pour découvrir les secrets de ce monde invisible, auxquels seuls les initiés ont accès. A partir de ses visions et de longues recherches, Swedenborg met au point sa conception du monde, qu'il expose dans deux ouvrages monumentaux: "Merveilles du Ciel" et de l'Enfer et "La Jérusalem céleste". Comme on peut s'en douter, Swedenborg eut de nombreux adeptes, d'autant plus qu'il avait dans le même temps créé un nouveau rite maçonnique. L'ennui, c'est que toute doctrine entraîne dans son sillage sa constellation d'illuminés, pas toujours très au fait du dogme initial, l'interprêtant à leur goût, ajoutant au rituel des pratiques pas très ...orthodoxes !

Je n'en veux pour preuve que cet avocat de la cour royale de Paris organisant un cénacle Swedeborgien ou ce marchand de boutons du Cher, un certain Cheneau, se propulsant théosophe et auteur d'un immortel ouvrage intitulé: "Troisième et dernière alliance de Dieu avec sa créature, révélée à son serviteur Cheneau, négociant de Menneton-sur-Cher".

A l'armée la pensée Swedeborgienne sévissait, aussi un de ses fervents adeptes, officier d'infanterie, n'hésitait pas à organiser au régiment des séances de magnétisme.

Après le sabre et le goupillon, on nous proposait le sabre et le Swedenborg !

Puis le suédois tomba dans l'oubli, mais bien après sa mort il connait un regain de popularité, lorsque le Romantisme reprendra à son compte ses thèses et s'emparera du Spiritisme pour en faire son credo.

LES PREMIERS PAS DU SPIRITISME

Durant la première moitié du XIX[ème] siècle, le magnétisme fait son chemin en Europe, mais également aux Etats-Unis. En France, le Baron d

Potet fonde, dès 1829, un cours de magnétisme public et gratuit, un Journal du magnétisme, et met également la main à la pâte pour populariser la science nouvelle, en réalisant devant un nombreux puplic des expériences des plus diverses, se proposant même d'invoquer le diable. Il dût sans doute renoncer à cette performance, à moins que Satan n'ait pas daigné se donner ainsi en spectacle comme un vulgaire saltimbanque. En attendant, nul n'a jamais rendu compte d'un tel événement, qui s'il s'était produit, n'aurait pu manquer de rester dans les Annales !

Le Spiritisme se répandait donc assez rapidement dans la vieille Europe, mais c'est le Nouveau Monde, pays pionnier s'il en est, qui allait lui donner ses lettres de noblesse, en inaugurant la méthode depuis universellement utilisée par ceux désirant s'informer de ce qui se passe de l'autre côté de la mort. "La vérité sort de la bouche des enfants." Belle maxime, qui allait se révéler diablement vraie puisque ce sont deux fillettes, Catherine et Marguerite Fox, qui allaient offrir à tous ces distingués occultistes, une méthode à la fois simple et sûre pour communiquer avec le monde des esprits. L'aventure des deux fillettes débute le 11 Décembre 1847, dans une ferme de Hydesville, dans l'état de New York. Un fantôme turbulent s'y manifestait dejà depuis quelque temps par des coups frappés dans les meubles et les murs.

Presque par jeu, Cathy, la plus jeune des deux enfants, sous le coup d'une inspiration aussi subite que géniale, demanda à l'esprit: - "Si tu es un humain, frappe une fois; si tu es un esprit, frappe deux fois." Aussitôt, deux coups secs dans les murs lui répondirent: c'était là l'embryon du langage alphabétique spécial que les demoiselles Fox allaient élaborer pour dialoguer plus aisément avec l'esprit en question. Celui-ci répondit de fort bonne grâce à toutes leurs questions, livrant même son nom: Pied-Fourchu. Ensuite, les petites Fox entrèrent en conversation avec l'esprit de Benjamin Franklin. Le Spiritisme était né.

L'histoire de ces deux étranges petites filles se répandit comme une traînée de poudre dans tous les états américains. En 1852, on ne comptait pas moins de 30.000 médiums dans l'ensemble des USA. La même année, un témoin oculaire des expériences des Fox débarque en Ecosse. Dans ce pays de châteaux hantés, le Spiritisme fait de nombreux adeptes. L'Angleterre est bientôt elle aussi touchée par le mouvement et après elle toute l'Europe.

UN GRAND ADEPTE: VICTOR HUGO

Les beaux esprits ne sont pas les derniers à se lancer dans l'aventure Spirite. Parmi les plus célèbres, Victor Hugo. C'est Madame Emilie de Girardin qui, le 11 Septembre 1853, initie au Spiritisme le grand poète, alors que celui-ci est en exil sur

LE SPIRITISME

ou l'art de communiquer avec l'esprit des défunts

Toutes les applications que nous vous proposons ci-dessous sont du ressort du spiritisme, c'est à dire qu'elles mettent en jeu la présence d'un esprit, les pratiquants de ce genre d'expériences sont appelés des spirites, le plus puissant des spirites réunis (celui qui a le potentiel de fluide le plus élevé) est appelé médium et jouera un rôle particulier dans certaines expériences.

Qu'est-ce qu'un esprit ?

Le schéma mental que la spiritualité imprime sur le fluide durant la vie d'un être humain, peut, dans certains cas subsister dans notre monde après le décès de cette personne. Ce que l'on désigne sous le terme d'esprit est la manifestation de cette subsistance de l'âme. Attention, un esprit n'est qu'une entité constituée de fluide et n'a qu'un grossier rapport avec les aspirations, l'intelligence, la finesse d'esprit, avec finalement tout ce qui constitue la personnalité d'un être vivant.

Pourquoi l'âme de certains défunts demeure-t-elle sur terre ?

Nous ne nous engagerons pas à fournir une réponse définitive et exhaustive à cette question qui a fait palpiter des générations de théologiens et de spirites. Toutefois il est reconnu que souvent un esprit se manifeste après la mort violente accidentelle ou provoquée d'un individu sur les lieux de sa vie ou de son décès. De même, une personne profondément névrosée durant son existence peut voir après sa mort la persistance de son âme non satisfaite. Toutes les grandes passions humaines peuvent aussi provoquer des frustrations impliquant l'errance de l'esprit sur terre après la disparition du corps.

De quelle façon un esprit se manifeste-t-il ?

En fait, par rapport à l'énorme population d'esprits qui rôdent sur terre il n'y en a que très peu qui se montrent d'eux-mêmes, ce sont ceux qui ont été le plus perturbés durant leur vie. Ils se manifestent de différentes façons, en général de manière à troubler la tranquillité des vivants. Les manifestations les plus fréquentes consistent en l'envoi de rêves ou de cauchemars hantant les nuits des dormeurs, ou bien la création d'angoisses irraisonnées chez les sujets sensibles (ayant un fort potentiel de fluide). Les phénomènes auditifs (craquements, gémissements, coups frappés contre les murs, etc.) sont moins fréquents. Par contre, les manifestations spectaculaires telles que : apparition sous forme de fantôme ou phénomène de télékinésie sont véritablement exceptionnelles.

Il est évidemment très difficile de considérer de façon exhaustive tous les différents cas qui pourront se poser à vous en tant que Meneur de jeu, cependant nous avons fait une sélection des phénomènes qui présentaient le plus grand intérêt à être appliqués dans Maléfices. A partir de là vous aurez toutes les données en mains pour adapter les différents cas de figures développés ci-dessous dans vos propres scénarios.

LES TABLES TOURNANTES

Si personne n'a jamais pu déterminer avec exactitude dans quel sens tournent les tables c'est pour la simple et bonne raison que celles-ci ne tourne pas. En fait elles ne font qu'osciller d'un côté à l'autre en fonction du désir de l'esprit qui a été appelé par les spirites présents. Le but des spirites est d'arriver, à force de concentration, à faire venir au sein de l'assemblée un esprit et à l'obliger à se manifester dans les mouvements de la table. Ces mouvements sont interprétés comme des réponses soit positives soit négatives aux questions qui sont posées à l'esprit par les articipants de l'expérience. L'esprit peut aussi se manifester non pas en imprimant des mouvements à la table mais en faisant entendre des bruits sourds ressemblant à des coups. Il est toujours nécessaire une fois que l'esprit a manifesté sa présence d'établir un code de communication avec lui, ce code peut être par exemple, dans le cas d'un esprit frappeur, d'un coup pour une affirmation ou de deux coups pour un désaccord en réponse aux questions qui lui sont posées. Faire tourner une table permet, vous avez compris de communiquer avec les esprits, si la concentration des spirites n'est pas assez puissante ou assez longue il ne se produira rien. Les participants sentiront sa présence par l'impression d'une diminution de température dans la pièce où ils se trouvent; à partir de ce moment là ils ne doivent plus bouger leurs mains de dessus le plateau de la table. Si à un moment donné il y a deux personnes qui enlèvent chacune une main ou une qui retire ses deux mains, alors la communication est immédiatement interrompue et l'esprit repart. Techniquement, une expérience de spiritisme crée une sorte de puits gravitationnel de fluide où est attiré le premier esprit passant à côté. Si les participants désirent appeler un esprit particulier cela est possible, pour cela ils doivent se concentrer sur le nom de la personne défunte et poser au centre du plateau un objet lui ayant appartenu. Il est difficile de joindre un esprit particulier sauf si l'expérience a lieu dans un endroit que cet esprit hante.

CONDITIONS MATERIELLES :

Pour faire valser les guéridons il est préférable d'en posséder un. Il est certe possible de pratiquer ce genre d'exercice avec une simple table mais alors vous aurez un malus. Ce genre de distraction se pratique en groupe, ce n'est pas le nombre des spirites réunis qui importe le plus mais plutôt leur qualité et notamment leur niveau de fluide. Il ne faut pas espérer inciter un esprit à se manifester si un total de 40 n'est pas atteint en additionnant les niveaux de fluide de tous les participants. il est préférable aussi de ne pas s'exercer au spiritisme, exercice qui comporte après tout certains risques, sans s'adjoindre une personne que l'on ne qualifiera pas de professionnelle mais de médium, qui ait une bonne connaissance du spiritisme et surtout un niveau de fluide certain. C'est le niveau de fluide du médium qui sera pris en compte pour le calcul du palier de tirage d'effets incontrôlés.
Il ne faut pas non plus demander l'impossible à un esprit et, même si l'expérience est bien contrôlée, celui-ci ne répondra qu'à 1d10 questions avant de disparaître. Si des questions incongrues lui sont posées ou si l'on se moque de lui il repartira immédiatement vers les limbes d'où il a été dérangé. Pratiquer le spiritisme est un exercice très fatigant aussi lorsqu'une séance a déjà été effectuée, il est nécessaire de se reposer pendant quelques heures avant de recommencer.

l'île de Jersey. Victor Hugo se passionne aussitôt pour ces expériences de communication avec l'au-delà. Celles-ci se multiplient et on y accueille des noms pour le moins illustres: Chateaubriand, Dante, Molière, Shakespeare, Jésus-Christ ! Certains affirment que Victor Hugo tira de ces conversations avec le Sauveur certaines des conceptions qu'il exposera plus tard dans son "Satan pardonné", commencé en 1854 et où l'on peut lire: "...l'Evangile du passé a dit: les damnés; l'Evangile du futur dira: les pardonnés". On comprend que l'église n'ait pas très bien réagi à ces théories de l'auteur des Misérables sur le pardon de Satan !

L'AGE D'OR DU SPIRITISME

Le Grand Prophète du Spiritisme est sans conteste Hippolyte Revail (1804-1869), plus connu sous le nom d'Allan Kardec. C'est lui qui prit en charge la tâche importante d'ériger le Spiritisme en doctrine. Il ne ménagera pas ses efforts, consacrant sa vie entière à l'étude des manifestations spirites, et surtout à la mise en forme d'un dogme cohérent. De ses travaux sortiront trois ouvrages: Le Livres des Esprits (1857), Le Livre des Médiums (1861) et l'Evangile selon le Spiritisme (1864). Il donne également une structure au mouvement en fondant en 1858 la Revue Spirite et la Société Parisienne d'Etudes Spirites. Ce travail de popularisation s'accompagne d'un effort de prédication, mené en collaboration avec ses collègues anglo-saxons, qui amènent des personnalités scientifiques de tout premier plan à s'interroger sur les manifestations spirites, à participer à des expériences et à appliquer leurs méthodes rationnelles d'investigation à ces phénomènes. Parmi eux on peut citer le physicien William Crookes, l'astronome Camille Flammarion, le professeur de médecine Claude Richet, le criminologiste Cesare Lombroso, Gustave Lebon, Pierre et Marie Curie.
Parmi les écrivains on note Alexandre Dumas, Théophile Gautier qui écrit Spirite en 1866, Charles Baudelaire. Comme secrétaire de la première société spirite d'Edimbourg, on retrouve R.L Stevenson, l'auteur du célèbre "Cas étrange du docteur Jekyll et Mr Hyde". Mais le ralliement le plus retentissant, le plus total, est sans aucun doute celui de Sir Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes.

ON FAIT AUSSI TOURNER LES TABLES A BAKER STREET

Qui l'eut cru ? Celui qui avait imaginé le personnage étonnant de ce détective froid et méthodique, véritable machine à raisonner, pour-

chassant la vérité avec une logique d'une implacable rigueur reconnait publiquement, dans un article paru dans la revue Light et daté du 21 Octobre 1916, croire à la communication avec les esprits. Mais il y a plus de vingt ans que Sir Arthur Conan Doyle s'intéresse à la question. Médecin de formation, il commence par être matérialiste. Mais sa formation scientifique et une curiosité aigüe l'amènent à envisager les phénomènes parapsychiques comme une hypothèse plausible. Il réalise empiriquement quelques expériences de télépathie, puis participe à des séances de tables tournantes. D'abord déçu par les résultats, il aura cette réflexion désabusée: "Vu sous cet aspect de la danse des meubles, l'Au-delà apparaît comme une nursery ou un asile". Un adepte de ses amis, le Général Drayson, lui conseille alors de s'attacher le concours d'un médium; Faire du psychisme sans médium, lui affirme-t-il sans ambages, c'est faire de l'astronomie sans télescope.

Le conseil suivi, au fil des expériences les résultats se font plus précis, plus intéressants. Conan Doyle réunit ainsi au cours de longues années de patientes recherches, des preuves qu'il estime finalement irréfutables. Convaincu, il prendra la position que l'on sait et s'engagera dès lors résolument dans la propagation de la doctrine, au service de laquelle il mettra une partie de sa fortune et surtout sa plume, oh ! combien efficace.

En Juin 1917, il fait paraître La Nouvelle Révélation, suivie en Août 1919 du Message Vital. Il restera longtemps en contact étroit avec Léon Denis, le successeur d'Allan Kardec à la tête du mouvement Spirite français de l'entre-deux-guerres. Celui-ci était l'auteur d'un ouvrage paru en 1898 et intitulé Christianisme et Spiritisme.

LES MEDIUMS

A l'imitation de Conan Doyle, il est impossible d'aborder le problème du spiritisme sans parler des médiums. C'est en effet par leur entremise qu'est rendue possible la communication avec les esprits. Pour la réaliser, le médium entre en état de transe, ce phénomène s'accompagnant souvent de la manifestation d'autres pouvoirs supra-normaux, comme la clairvoyance, la télépathie, la télékinésie, la lévitation, la projection de leur propre double sous forme d'ectoplasme. Les adeptes du Spiritisme affirment souvent que les premiers médiums furent les grands mystiques de la chrétienté. Les visions, miracles et prophéties étaient attribués à cet état de transe commun au médium. La différence, c'est que où les spirites parlent de communication avec les esprits, les chrétiens voient pour leur part celle de la parole de Dieu.
Si l'on suit le raisonnement des adeptes du Spiritisme, Bernadette Soubirous, Sainte Thérèse d'Avila ou les Prophètes de la Bible n'avaient rien de bien différent avec une grande dame du Spiritisme comme Hélène Blavatsky. Vous imaginez à quel point ces deux points de vue peuvent demeurer inconciliables et les deux camps s'opposer avec violence.



SEUIL DE PRATIQUE : 11, pas de modification au seuil de pratique, par contre, en fonction des conditions, appliquer les modifications suivantes au niveau de fluide.
- 3 si appel à un esprit particulier non présent
- 2 si la séance a lieu de jour
- 2 si nouvelle tentative ou tentative après échec
- 1 en cas d'utilisation d'une table à la place d'un guéridon
+ 2 si appel d'un esprit dans le lieu que celui-ci hante
+ 1 à minuit

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Apparemment rien ne se manifeste, mais en réalité un esprit mauvais a été dérangé, dérangé peut-être mais libre de tout contrôle, aussi lancera-t-il une malédiction sur les personnes présentes avant de repartir sans se manifester (voir Malédiction).

QUALITE B : Visiblement l'esprit présent est plutôt un esprit violent. Il exprime sa colère d'avoir été dérangé par des réactions incontrôlées. La table ou le guéridon se précipite brusquement sur le médium ; si celui-ci ne réussit pas un jet d'habileté pour l'éviter il perd 3pts de constitution. La table s'acharnera contre lui jusqu'à ce que mort s'ensuive à moins qu'un des participants ne retourne la table pieds en l'air ou ne pose un crucifix dessus ce qui fera fuir l'esprit.

QUALITE C : Un esprit se manifeste et répond à 1d10 questions, mais cet esprit farceur peut mentir et il choisira judicieusement ses réponses pour induire les participants en erreur.

QUALITE D : La concentration des spirites ne devait pas être assez intense ou le moment choisi pour l'expérience ne devait pas être astrologiquement favorable. Si malgré cet insuccès, les participants recommencent, ce nouvel essai s'effectuera avec un + 2 au seuil de pratique.

HERITAGE

Lorsque l'oncle Adolphe avait rejoint ses ancêtres parmi les ombres, il avait suscité bien des regrets dans son entourage, en tout premier lieu c'est bien normal en ce qui concerne son épouse Adélaïde qui lui avait tenue compagnie
pendant plus d'un demi-siècle, mais également pour ses employés de l'usine d'outillage agricole dont il était le Président-Directeur-Général. Il avait dans ce



domaine il est vrai, des conceptions tout à fait personnelles basées sur la confiance. Ceci le laissait assez proche de ses ouvriers bien qu'ils soient près de six cent, et en faisait un patron apprécié de tous.

Toutefois, la personne à déplorer le plus son départ était sans aucun doute son neveu Walter Grangier. Celui-ci avait dans l'entreprise la responsabilité de directeur commercial et travaillait depuis près de cinq ans en étroite collaboration avec son oncle. Ce dernier l'avait d'ailleurs en grande estime, tant du point de vue personnel que professionnel, et c'est à ces titres qu'il lui faisait souvent part des problèmes de l'entreprise, de ses développements, mais aussi de ses propres projets, de ses rêves secrets.

Ainsi, quelque temps avant sa mort, l'oncle Adolphe avait accueilli Walter dans son bureau avec un petit air mystérieux. Le faisant asseoir, il avait ouvert devant lui le coffre du bureau, pas celui qui trônait, énorme, dans le coin droit de la pièce, mais celui dissimulé par la reproduction de Dürer, derrière le fauteuil du Président. Son oncle n'eu confié l'existence qu'à lui seul.



- Walter, dit-il en sortant une liasse de documents serrés dans une chemise de moleskine, j'ai du travail pour toi !

- Encore un projet fou mon oncle ? demanda Walter en s'installant dans un grand siège capitonné en face du bureau.

- Ne te moque pas Walter. Je reconnais que je me suis parfois laissé entraîner dans des entreprises hasardeuses, mais cette fois c'est du solide. Et ce projet-là, ce n'est pas un quelconque farfelu qui est venu me le proposer; il est sorti de là ! proclama-t-il en se pointant un index énergique sur le front.

Et, en un quart d'heure, l'oncle Adolphe lui exposa les plans d'une moissonneuse-batteuse révolutionnaire qui devait, selon lui, bouleverser le monde de l'agriculture. Le pire c'est que pour une fois, le bonhomme avait raison; son appareil était tout bonnement génial. Walter n'était certes pas un technicien, mais cela faisait partie de son travail d'évaluer un nouveau produit avant de le lancer sur le marché. Et il dut très rapidement se rendre à l'évidence : les progrès technologiques réunis dans la machine dont il avait l'ébauche sous les yeux, reléguaient toutes ses concurrentes à l'état d'antiquités. Le succès auprès des grands exploitants était certain.

- C'est remarquable ! dit-il.

- Nous avons fortune faite ! s'écria Adolphe Feder.

- En ce qui te concerne, c'est déjà fait remarqua son neveu.

- C'est vrai concéda le sexagénaire. Mais admets que c'est une aventure passionnante; et nous allons la mener ensemble ! conclut-il avec enthousiasme.

- Bravo mon oncle ! approuva Walter.

Décidément malgré les années, l'exhaltation de son oncle était toujours aussi communicative. C'était d'ailleurs un des charmes de travailler avec lui.

- Nous attaquons la réalisation dès que j'aurai déposé le brevet ajouta Adolphe Feder.

- Comment, tu ne l'as pas déjà fait ? s'inquiéta son neveu.

- J'ai fini de plancher à peine hier au soir, Walter. Je voulais que tu sois le premier à me donner un avis. Tu as eu droit au gâteau tout chaud !

- Tu me fais trop d'honneur mon oncle.

- Mais je ne te paie pas pour cela plaisanta l'oncle Adolphe. Tu as du pain sur la planche, mon garçon !

Hélas, deux jours plus tard, Adolphe succombait à une attaque cérébrale, sans avoir pu mettre en route le projet qu'il voulait celui de sa vie. Quel désespoir pour ses proches, mais aussi quel dilemme pour le pauvre Walter. En effet, s'il était un patron modèle, on ne pouvait guère féliciter Adolphe Feder pour sa prévoyance. Dans sa confiance en l'avenir, il n'avait pas pris soin de rédiger son testament. Ainsi sa fortune revenait en totalité à son épouse, ne laissant rien aux autres membres de la famille. Et il ne fallait pas compter sur la vieille Adélaïde pour lâcher quoi que ce soit. Elle était fort avare et qui plus est, n'avait jamais beaucoup apprécié Walter. C'est heureux qu'elle lui conservât au moins sa place dans l'entreprise.

Alors, de déception, germa dans l'esprit de Walter Grangier une idée bien tentatrice. Personne à part lui ne connaissait l'existence du projet en court, encore moins l'endroit où en étaient conservés les plans. S'il parvenait à ouvrir le coffre secret de l'oncle Adolphe et déposer à son nom le brevet de la moissonneuse, sa fortune était faite. Pourtant, il avait bien un peu honte de jouer ce tour-là à son oncle au-delà de la mort. Mais il aurait juré, en son âme et conscience, qu'il ne ferait ainsi que rétablir le choix que son oncle aurait sans doute fait de son vivant. Et ce serait une bonne revanche sur l'humiliation et la spoliation que lui avait infligées sa tante.

Ainsi se mit-il à la recherche de la clé qui devait faire de lui un homme riche, cette petite clé courte et ronde que son oncle rangeait dans une bourse tenue à la taille. Il retrouva bien la bourse, mais seulement garni de quelques pièces de monnaie. Malgré des recherches intensives, il ne put mettre la main sur l'objet. Les semaines passant, il désespérait de mener à bien son projet, craignant chaque jour que quelqu'un ne lui souffle les idées de son oncle.

Il secondait Jules Dewilder, l'ingénieur en chef qu'Adélaïde avait chargé de diriger l'entreprise à la place de son époux regretté. C'était sans nul doute le pire des choix, car le bonhomme, s'il était un excellent technicien, ne comprenait goutte à la marche des affaires. C'est pourquoi il laissait à Walter la charge de la majeure partie de l'organisation générale, ce qui empêcha à la maison de sombrer dans les plus brefs délais et conforta le neveu d'Adolphe dans son rôle prépondérant au sein de l'entreprise. Pourtant, celui-ci se morfondait dans la désillusion la plus totale, quand le destin vint à son secours...

Depuis huit mois que son mari était mort, Adélaïde Feder n'arrivait point à se consoler. Sans son époux, la vie n'avait plus de goût. Elle se réveillait la nuit, croyant entendre sa voix l'appeler. Parfois même, elle avait l'impression

de le sentir encore couché à ses côtés. Hélas ce n'était que troubles de vieille dame solitaire, qui voyait avec anxiété se rapprocher le terme de son existence. Ses proches essayaient bien de la raisonner et de calmer ses angoisses, mais Adélaïde ne l'entendait pas de cette oreille et s'était persuadée que son mari, de l'au-delà, la réclamait.

Elle fit tant et si bien, qu'elle amena ses proches à l'accompagner dans sa folie en participant à une séance de table tournante, en vue de prendre contact avec le défunt. Et pour, disait-elle, "mettre en confiance ce pauvre Adolphe par la présence de ceux qu'il connaissait", elle demanda la présence de tous, y compris Walter.

Du côté de la famille d'Adélaïde, on vint surtout afin de prévenir tout malaise qui pourrait survenir à la vieille dame sous le coup de l'émotion. Dans l'esprit de Walter, une idée un peu folle avait fait son chemin, pendant les quelques jours qui avaient précédé l'expérience.

On accueillit Madame Olga, le médium, sans grand enthousiasme, à part Adélaïde qui la remercia chaudement pour sa collaboration.Tout le monde se retrouva dans le grand salon du pavillon d'Autun, la belle demeure de feu Adolphe Feder. On s'installa sans tarder autour d'une table tripode en bois qu'on avait réussi à dénicher quelque part dans le grenier. Il n'y avait pas moins de douze personnes autour de la table, les mains jointes par les annulaires, la plupart à écouter avec quelque irritation Madame Olga prononcer les formules préliminaires.

On surveillait du coin de l'œil la vieille Adélaïde qui présentait déjà les symptômes de la plus vive excitation et dont on entendait la respiration sifflante comme celle d'un petit soufflet à émaux. Walter lui, ne s'occupait pas de ses voisins et, les yeux fermés, se concentrait sur la belle figure joviale de son oncle, à qui il adressait silencieusement de fervents appels. Il avait durant toute la semaine, tenter de polariser son esprit sur lui en prévision de ce moment. Il avait voulu se persuader que ce serait bien l'âme de son oncle Adolphe qui serait là et qu'il ne s'agirait pas d' une simple supercherie de charlatan. Et à force de se le répéter, il s'en était effectivement convaincu.

- Esprit es-tu là ?

La question avait fait sursauter tout le monde; Walter avait senti les doigts de ses voisins tressaillir.

- Esprit es-tu là ? répéta la voix du médium.

Soudain, un coup signifiant oui retentit sous la table. Au même instant, Walter ressentit un étrange fourmillement au centre de son crâne.

- Esprit, reprit la voix, es-tu bien l'âme d'Adolphe Feder, époux d'Adélaïde Feder ici-présente ?

Du reste de la séance, Walter ne retint rien, à part le coup affirmatif qui ponctua la question. Aussitôt une voix, indubitablement celle de son oncle, naquit dans sa tête :

- Walter, ne t'effarouche pas; je ne te veux aucun mal. Tous ceux-là sont ici pour me flatter déclara la voix; toi, tu es venu parce que tu m'aimes. D'ailleurs, tu es le seul en qui j'ai jamais eu vraiment confiance.
Sois sans crainte, ils ne peuvent pas m'entendre. Je sais à quoi tu penses et tu ne dois pas en avoir honte. Tu m'as toujours secondé avec dévouement et tu en as été bien mal récompensé. Aussi est-il juste que te revienne ce qui devait être l'œuvre de ma vie et qui sera celle de la tienne. La clé que tu cherches est cachée dans le générateur des arbres moteurs dans la salle d'emboutissage. Tu la trouveras entre deux bornes positives. Fais de mon projet un chef-d'œuvre; toi seul en es capable !

Quand la voix se tut, la pauvre Adélaïde gisait à terre sans connaissance, brisée par l'émotion. Elle avait pu apprendre que son mari était heureux là-haut, qu'il l'aimait toujours et qu'il l'attendait.

Comme d'habitude, Fernand le veilleur de nuit, dormait à poings fermés, et avec les clés de la porte de secours, Walter n'avait eu aucune peine à pénétrer dans l'enceinte des bâtiments de l'usine. Il la connaissait comme sa poche, tout comme les horaires de ronde qu'il avait mis en place lui-même et que d'ailleurs Fernand oubliait consciencieusement. Walter s'y serait déplacé les yeux fermés. Pourtant, de nuit, à l'ombre des veilleuses, les ateliers prenaient une tout autre apparence. C'était peut-être le silence inhabituel et l'immobilité des machines qui le déroutaient, tant était grand le contraste avec l'agitation fébrile et le vacarme quotidiens. Walter découvrait avec une pointe d'inquiétude les ombres massives des engins endormis et passifs. Il se rendait compte que c'était la première fois qu'il voyait ces énormes vérins ou ces arbres rotatifs parfaitement figés, luisants dans la pénombre d'avoir trop frotté, coulissé, heurté, découpé à longueur de journée. Rien que lui en compagnie de ces géants hagards, perdus sans les petites fourmis laborieuses qui revenaient chaque matin les animer.

Il pressa le pas, dépassa l'affûtage, le laminage et le secteur des roulements, pour arriver au second hangar où se faisaient les gros travaux, comme les carcasses de tracteurs ou les axes de faux rotatives. Quel silence, là où de coutume pleurait le métal et où retentissaient les charges des pilons sur les plaques d'acier. Pas un bruit, à peine son pas furtif sur le ciment; pas de gerbes d'étincelles, juste son ombre glissant sur les grands carreaux des verrières. Il se coula lui-même jusqu'au fond de la salle, où l'attendaient les grands arbres moteurs couchés le long du mur de soutènement. Il ne venait que rarement ici, non que son travail de cadre ne l'amenât pas à visiter les ateliers, mais il redoutait sans raison le mouvement qui entraînait les énormes machines dans une rotation vertigineuse. Le générateur se trouvait justement dans un compartiment contigu, fermé par une serrure dont il s'était procuré la clé sans problème.

Il hésita un instant avant d'avancer la main. Et si pour une raison inconnue, la monstrueuse machinerie venait à se mettre en route et qu'il faisait un faux mouvement... Il frissonna à cette idée. Mais pourquoi même les adultes ont-ils ainsi le goût de se faire peur comme de petits enfants ? Il ouvrit rapidement le boîtier et alluma la veilleuse dont il s'était muni. Effectivement, il n'eut aucune peine à dénicher, entre deux bornes du circuit électrique, une petite clé à crans, d'une extraordinaire complexité. Dire que la fortune résidait dans cet objet qui ne remplissait même pas la paume d'une main ! Un instant, il n'y eut plus ni machines, ni atelier autour de lui; il n'était plus dans ce hangar graisseux de l'usine, mais dans le bureau de son oncle, à la tête de ce petit empire, patron adulé de son personnel et jalousé par ses concurrents, comme il se doit pour les gens qui ont réussi.

Il sortit bien vite de sa rêverie. Il referma soigneusement le boîtier du générateur, mit la clé dans sa poche et se dirigea sans plus tarder vers la sortie.

Il allait sortir de la salle d'emboutissage quand il s'arrêta net : il avait cru voir une ombre se profiler au bout du deuxième atelier ! Il battit aussitôt en retraite, se dissimulant derrière la grande scie électrique, juste à côté de la porte, où l'on découpait les plaques d'acier qui partaient ensuite à la presse. Dans la faible clarté qui parvenait de l'extérieur par l'espace vitré qui courait juste en dessous du toit, il ne voyait personne. Il fallait qu'il sorte au plus vite d'ici; décidément il n'avait ni l'âme, ni les nerfs d'un aventurier. S'il n'y avait pas tant en jeu...

On marchait entre les postes de travail de la seconde salle ! Il ne voyait toujours rien, mais entendait maintenant un pas mesuré qui déambulait à travers les perceuses et les riveteuses sagement rangées dans l'atelier.
S'il se faisait surprendre, qu'allait-il pouvoir inventer pour justifier sa présence ici en pleine nuit ? Il faillit s'élancer comme un fou vers la sortie mais se réfréna juste à temps.

Fernand faisait-il un crise de zèle ? Ainsi ils avaient tort ceux qui prétendaient qu'il ne quittait pas sa chambre de la nuit et cuvait sa gnôle comme un bienheureux ! Ma foi, le bonhomme ne faisait que son devoir et il ne devait que lui en rendre justice. D'ailleurs il ne tarderait pas à rejoindre la pièce de garde et sa chère bouteille. Walter se dit qu'il n'avait qu'à rester tranquillement dissimulé où il était et attendre que l'autre s'en aille.

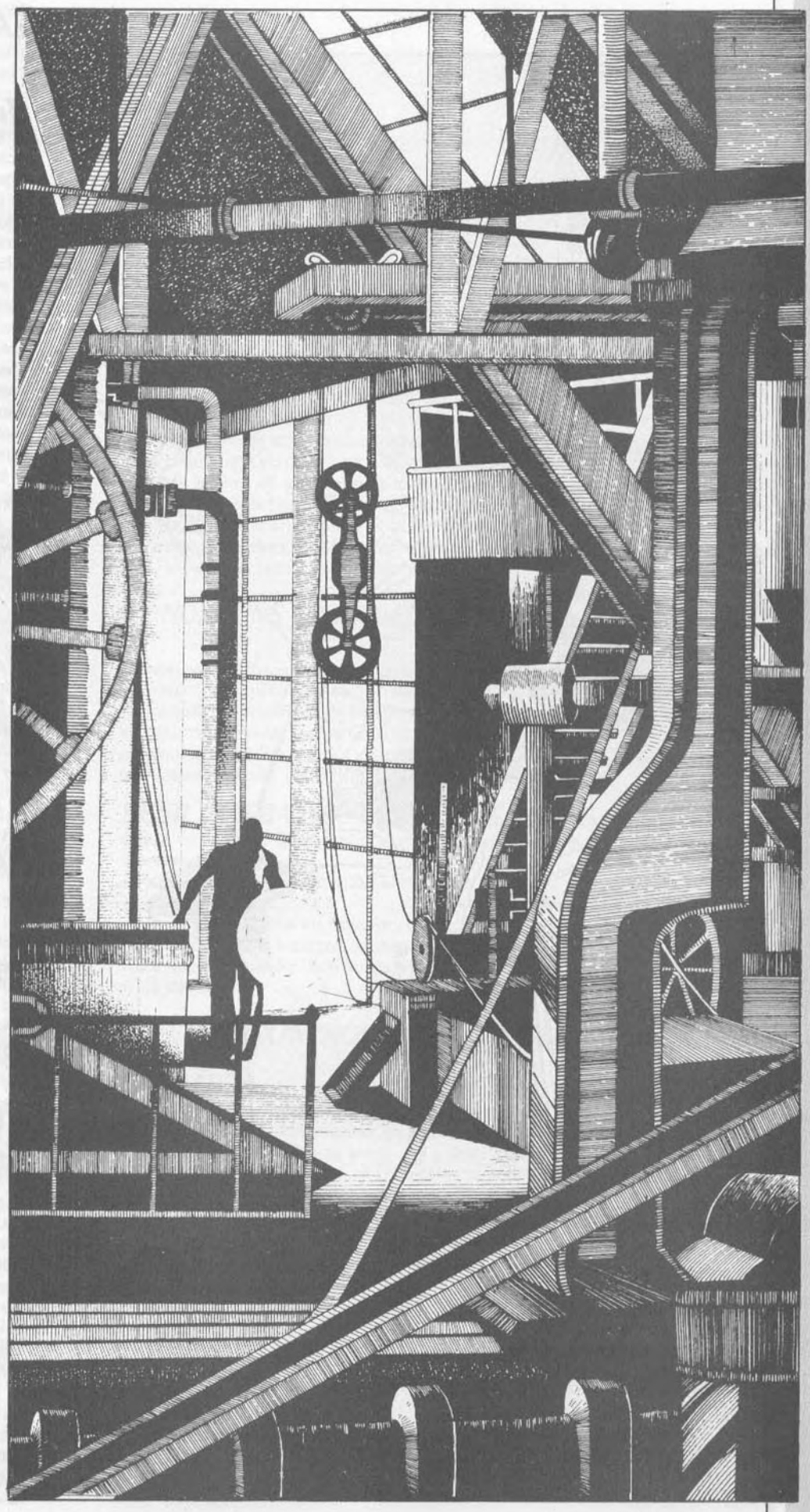
Il apercevait maintenant de loin en loin le faisceau de la lampe se promener entre les machines-outils, les balayer lentement en envoyant au plafond leurs ombres déformées. Mais peu à peu, le pinceau se rapprochait de lui, explorant un à un les engins. Cet idiot n'irait-il donc jamais se coucher !

Il recula de quelques pas, s'abritant derrière une série de vilebrequins. La lumière apparut dans l'embrasure séparant les deux salles. Derrière l'éclat de la lampe, on n'apercevait qu'une vague silhouette. Celle-ci fit quelques pas jusqu'à une zone d'ombre, et soudain la lampe s'éteignit !

Walter se rejeta vivement dans une encoignure, les yeux fouillant le vide. Il abandonna sa cachette et se rua entre les masses pesantes des engins. Il se jeta dans une allée transversale sans trop penser à ce qu'il faisait et se retrouva devant les presses d'emboutissage. Fernand ne viendrait jamais le chercher ici. Il se glissa le plus silencieusement qu'il put entre la table de métal, polie par l'usage, et les cinquante tonnes du pilon immobilisé en position haute. Par chance, il trouva à se dissimuler en partie dans un petit espace latéral de la structure. Là, il était sûr d'être invisible pour quiconque passerait dans l'allée. Dans l'atelier, il n'y avait plus un bruit.

Fernand fut réveillé à trois heures quarante-sept par le bruit de la presse hydraulique qui s'abattait en cadence sur la table d'emboutissage. Il y découvrit les restes informes de ce qu'un spécialiste de la P.J. attribua à Walter Grangier, grâce aux lambeaux de vêtements qu'on put récupérer sur le corps du malheureux. Personne ne comprit ce que venait faire à une heure si tardive et à un tel endroit le directeur commercial de l'usine, ni comment la machine avait pu se mettre en marche malgré le système de sécurité qui déconnectait le circuit durant la nuit.

Adélaïde Feder s'imagina élucider l'affaire en entrant de nouveau en contact, à la grande terreur de ses proches, avec feu son mari. Hélas, il ne fut plus jamais possible de joindre Adolphe Feder, du moins par l'entremise d'une table tournante, qui malgré tous les effort de Madame Olga, resta désespérément muette.



LA GRANDE PEUR SPIRITE



Il est clair qu'un mouvement comme le Spiritisme, par son ampleur, par les doctrines pour le moins originales qu'il véhiculait comme par le cortège de personnages troubles qui l'accompagnaient ne pouvait pas se développer sans susciter l'opposition de certains et trouver naturellement des adversaires sur son chemin. Parmi ses ennemis les plus acharnés, on compte bien entendu l'église. Devant la montée irrésistible du Spiritisme et la popularité dont il est entouré, les milieux religieux réagissent avec une extrême violence, attribuant sans hésitation au Diable la paternité de ces manifestations. C'est le plus grand phénomène du siècle remarque avec beaucoup de lucidité le père Ventura de Raulica avant de lancer cet anathème: Magie, mesmérisme, magnétisme, somnambulisme, spiritisme, hypnotisme ne sont que "SATANISMES !"
Il faut bien avouer que le succès du Spiritisme auprès de fidèles blasés d'un rituel immuable et ne se sentant guère proche d'une église autoritaire, risquait fort de vider les offices, d'autant que le nouveau passe-temps à la mode avait pour lui l'attrait de la nouveauté. Comment une église trop longtemps plus habituée à brandir la peur du châtiment que présenter l'attrait du repentir allait-elle pouvoir résister à la fièvre qui s'emparait du monde ?
Certains crurent bon, comme l'abbé Almignana, de tenter de prouver que le Diable n'avait rien à voir avec les expériences de tables tournantes; entreprise hasardeuse qui risquait ni plus ni moins de décharger les chrétiens de leur culpabilité et de renforcer l'engouement. D'autres plus combattifs, résolurent de prouver que c'était bien Satan qui habitait le pied des guéridons magnétisés. Mais leur entreprise eut tendance à s'enferrer dans une guerre de tranchée où l'on épluchait des comptes-rendus de séances pour y déceler, souvent avec trop de parti pris, la marque du démon. Le problème en l'occurrence, était que les Saintes Ecritures elles-mêmes s'accordaient à affirmer l'existence des esprits. Le tout était donc de savoir si on avait affaire à des anges ou à des démons. Comme vous le voyez, la position des religieux n'était guère confortable et pleine de contradictions.

Mais le Spiritisme ne se contentait pas d'égratigner la religion. En ce siècle de progrès techniques et technologiques, elle remettait en cause de fait, le rationalisme triomphant qui se proposait ni plus, ni moins, de conquérir le monde. C'est pourquoi les anticléricaux et sceptiques de tout poil vinrent se ranger, une fois n'est pas coutume, du même côté que les religieux. Vous vous imaginez bien que ce n'était pas pour les mêmes raisons. Ces derniers en effet, comptaient bien mettre à profit la polémique pour renvoyer dos à dos Chrétiens et Spirites. L'idée était de faire s'écrouler le vieux mythe de Satan, que les premiers agitaient comme un épouvantail devant les yeux des foules en voie de déchristianisation, que les seconds adaptaient à leur vue, en remettant au goût du jour la théorie d'un Lucifer venu offrir aux hommes la connaissance. Rappelons à cet effet que Lucifer est issu du latin lux: lumière et fero: porter.

Les sceptiques tentent donc, au profit d'un rationalisme de bon ton, de tirer leur épingle du jeu en ridiculisant les uns et les autres. A.G Salgues publie ainsi en 1865: "Désarroi de l'Empire de Satan, preuves données au fanatisme religieux que les esprits ne sont pas des démons", dans lequel il écrit: "Les prêtres sont eux-mêmes épouvantés par les monstres fourchus, cornus, squameux, décorés d'un appendice caudal, qu'ils offrent puérilement à nos frayeurs..."

BICORPOREITE, BILOCATION, DEDOUBLEMENTS ET ECTOPLASMES

Si le Spiritisme a passionné les foules du XIXème siècle, il est un exercice auquel se livraient avec intérêt certains occultistes de l'époque, c'était le dédoublement, ce qu'Allan Kardec nommait la bicorporéité, plus connu de nos jours sous le nom de dédoublement du corps astral. Il faut ici distinguer dans les apparitions, celles des personnes mortes, les fantômes, dont il sera traité par ailleurs, et celle de personnes encore vivantes ou ectoplasmes. Ces derniers phénomènes peuvent se produire lors du dédoublement d'un médium au cours d'une séance de spiritisme ou encore, pour les plus doués à la suite d'un effort de volonté. Le grand spécialiste de cette performance semble avoir été, du moins selon ses affirmations, le Marquis Stanislas de Guaïta qui vécut, brièvement, mais intensément de 1861 à 1897. Stanislas de Guaïta fut à l'origine un poète chrétien, mais très tôt influencé par Charles Baudelaire et ses "Litanies de Satan",

O toi, le plus savant et le plus beau des Anges, Dieu trahi par le sort et privé de louanges, O Satan, prend pitié de ma longue misère !

Il publie dans La "Muse Noire" une véritable profession de foi envers le Malin.

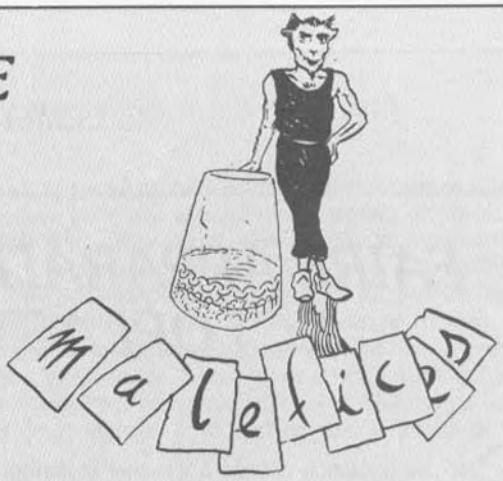
La révélation lui vient enfin avec la lecture de l'inestimable ouvrage de Joséphin Péladan "Le Vice Suprême" qui fait une très forte impression sur le bon marquis de Guaïta. Celui-ci désormais, utilisera toute son énergie à la pratique de la magie, blanche affirme-t-il, un peu plus sulfureuse aux dires de certains. Est-ce l'abus de hashich et de morphine qui firent affirmer à Stanislas qu'il pratiquait à volonté l'extériorisation du corps astral ? En attendant, c'est sans aucun doute ce qui provoqua sa mort prématurée à l'âge de trente-six ans.

L'astronome Camille Flammarion dans son livre La Mort et son Mystère, a recueilli une quantité considérable d'exemples et de témoignages concernant ces extériorisations, qu'il analyse ensuite avec toute la rigueur scientifique qu'on peut attendre d'un tel personnage.

Il sépare ces phénomènes en deux catégories, les inconscients et les conscients.

Les premiers peuvent, selon lui se produire en

LE VERRE SPIRITE



Le but de cette expérience est exactement le même que l'expérience précédente : obtenir une communication et des renseignements de la part d'un esprit. La méthode à suivre est exactement la même à la différence que l'on place en cercle sur la table un alphabet et au milieu du cercle un verre à pied en cristal de bohème si possible. L'esprit se manifestera en faisant pivoter le verre sur son pied pour l'amener successivement devant certaines des lettres de l'alphabet présent sur la table formant ainsi, lettre après lettre, des mots entiers.

CONDITIONS MATERIELLES :

L'avantage de cette méthode est qu'elle est plus précise que la méthode des tables tournantes, les réponses ne se traduisant pas que par affirmatif ou négatif. Par contre elle nécessite de réunir plus de puissance pour être efficace, il faut que l'addition de tous les potentiels de fluide des participants donne un total au moins égal à 45. Les autres conditions matérielles sont les mêmes que pour LES TABLES TOURNANTES sauf que l'esprit répondra par 2d10 mots avant de rejoindre le néant.

SEUIL DE PRATIQUE : 12, pas de modification au seuil de pratique, par contre en fonction des conditions appliquer au niveau de fluide les modifications suivantes :

- 3 si appel à un esprit particulier non présent
- 2 de jour
- 2 si nouvelle tentative ou tentative après échec
- 1 si le verre utilisé n'est pas en cristal de bohème
+ 2 si appel à un esprit dans le lieu que celui-ci hante
+ 1 à minuit

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : La réaction de l'esprit n'est pas celle qui était escomptée, le verre saute de la table et vient exploser à la figure du médium celui-ci doit effectuer un jet d'ouverture d'esprit et ensuite un jet d'habileté pour savoir :s'il a réussi a réagir très rapidement en tournant la tête ou en fermant les paupières, s'il échoue a un des deux jets il perd un oeil, s'il échoue aux deux, il perd les deux yeux. De toutes manières il subit une perte de 4 points de constitution et a le visage ensanglanté.

QUALITE B : Idem que le résultat de qualité A de LES TABLES TOURNANTES.

QUALITE C : Idem que le résultat de qualité C de LES TABLES TOURNANTES

QUALITE D : Idem que le résultat de qualité D de LES TABLES TOURNANTES

FAIRE APPARAITRE UN ECTOPLASME

C'est une opération délicate à effectuer et surtout à réussir, elle comporte un danger certain pour le médium qui provoque cette apparition. Elle demande aussi que le médium ait confiance dans les réactions des spirites car son existence va peut-être dépendre du sang-froid de ceux-ci.
La procédure est la même que pour les autres expériences spirites que nous avons abordées, un certain nombre de participants doit se réunir autour d'une table, les mains posées à plat et se concentrer. La suite des événements va par contre être différente, le médium va rentrer en transe. Ses yeux vont se révulser et il va perdre conscience. Puis de sa bouche entrouverte et de l'extrémité de ses doigts une sorte de filament de matière blanchâtre va apparaître en émettant une odeur caractéristique d'ozone. Cette émission de matière, ce pseudopode informe va ensuite progressivement prendre du volume et va adopter une forme correspondant soit à la tête soit au corps entier de l'esprit appelé (cette forme adopte le meilleur aspect qu'a pu avoir le corps du défunt, par exemple si l'esprit appelé provient d'une personne décédée à l'âge de 75 ans la forme prise par l'esprit sera l'aspect physique de la personne à 25 ans). Cette forme est ce que l'on appelle un ectoplasme. Une fois formé, l'ectoplasme répondra, en prenant la voix du défunt, à 1d10 questions qui lui seront posées avant de se dissoudre dans l'atmosphère. En fait, techniquement parlant cet ectoplasme n'est en fait qu'une représentation visuelle obtenue par l'esprit à partir de l'énergie fluidique que le médium inconscient met à sa disposition, de même sa voix provient en fait de la gorge du médium mais elle est déformée et émise comme par ventriloquie, et enfin loin de se dissiper dans l'air l'ectoplasme regagne en fait le corps du médium pour lui rendre son potentiel de fluide. Une fois l'ectoplasme complètement dissipé, le médium se réveillera en ignorant complètement ce que l'esprit a pu dire par son intermédiaire, il sera épuisé et ne pourra recommencer une expérience de spiritisme avant une semaine.



◆◆◆

diverses occasions : accidents entraînant l'inconscience, cas de personnes mourantes ou encore extase mystique. Il cite le cas de Jérôme Cardan de Pavie (1501-1576), qui à partir de cinquante-cinq ans, entrait à volonté en extase et dont le récit est plus que troublant: "Quand j'entre en extase, j'ai près du coeur comme le sentiment que l'âme se détache du corps, et cette séparation se produit ensuite par tout le corps, surtout par la tête et le cerveau. Après cela, je n'ai plus notion d'aucune sensation, excepté celle de me sentir hors du corps." Dans la logique de son raisonnement, il explique ensuite par ce phénomène, nombre de miracles de la vie des Saints comme les apparitions. Rappelons à ce propos une anecdote mettant en scène le Padre Pio, un stigmatisé célèbre, qui saigna cinquante années durant des mêmes plaies que le Christ, guérit une multitude de malades et convertit des pécheurs. Le général Cordona, responsable du désastre militaire subi par les Italiens à Caporetto se trouvait sous sa tente, en proie aux affres de la honte et s'apprêtait à se tirer un coup de révolver dans la tête lorsqu'il vit rentrer un moine capucin qui lui dit: "Allons général, vous n'allez pas faire une pareille bêtise". Le général renonça donc à son suicide. Plusieurs années plus tard, alors qu'il avait entendu parler du stigmatisé et s'était rendu à un office célébré par celui-ci, il reconnut en la personne du padre Pio le moine qui lui avait sauvé la vie.
Camille Flammarion expose ensuite le cas des dédoublements obtenus du seul fait de la volonté, l'extériorisation contrôlée du corps astral. Il rapporte l'histoire de ce canadien, ayant renoncé à tout, parti jeûner, prier et pratiquer la chasteté en compagnie des fakirs de l'Inde dans le seul but de parvenir à maîtriser le voyage astral. Il cite encore le cas de ce frère et cette soeur se rendant visite à distance avant de confier qu'il ne doute pas que l'homme possède "un double fluidique qui puisse, en certaines conditions, devenir apparent et tangible..."

On retrouve également ce thème du double dans la littérature de l'époque. Parmi tous les chefs-d'oeuvres citons "Le portrait de Dorian Gray" d'Oscar Wilde, "Le portrait ovale, La chute de la Maison Usher" d'Edgar Allan Poe, "La morte amoureuse" de Théophile Gauthier, et enfin l'hallucinante nouvelle de Guy de Maupassant "Le Horla", dans laquelle un être invisible poursuit le personnage:
"Cette fois je ne suis pas fou. J'ai vu...j'ai vu...j'ai vu... Je ne puis plus douter... Mais celui-ci qui me gouverne, quel est-il cet invisible ? Cet inconnaissable, ce rôdeur d'une race surnaturelle ? Non,... non... sans aucun doute... sans aucun doute... il n'est pas mort... Alors... alors... il va falloir que je me tue moi !"

LES REVENANTS

Le mythe du fantôme est vieux comme le monde et il est presque certain qu'il a autant d'origines naturelles que surnaturelles.
Selon la légende, les revenants sont des personnes soit décédées de mort violente, soit ayant commis de leur vivant des actions mauvaises, soit ayant été privées de funérailles.

Et c'est pour ces raisons qu'elles reviendraient sur terre cherchant ainsi à se venger, à réparer leurs fautes ou à supplier les vivants de leur accorder une sépulture décente et des obsèques religieuses.
Il n'est pas douteux que ces revenants aient été pour une bonne part des combattants ou des assassinés, laissés pour morts sur un champ de bataille ou au fond d'un fossé et qui, imparfaitement trucidés, soient revenus à eux mal en point, mais bien vivants à l'endroit où ils étaient tombés. On connaît encore de nos jours nombre de ces cas de résurrection, alors que des progrès indiscutables ont été faits depuis la nuit des temps, pour envoyer notre prochain dans un autre monde, que notre souci de bonne conscience nous fait qualifier de meilleur. Alors, à des époques où les armes étaient pour le moins rudimentaires, on peut penser que les revenants de ce type devaient former le gros du contingent des fantômes aperçus. De plus, à l'occasion d'exhumations, on a pu découvrir certains cercueils lacérés de l'intérieur par les ongles d'infortunés, enterrés vivants et cherchant à se frayer un chemin vers l'extérieur.
L'imagination, voire la culpabilité de certains vivants ne devaient pas être étrangères à ces apparitions, ceux-ci ayant souvent de bonnes raisons de préférer le mort à sa place au fond du tombeau plutôt qu'à l'extérieur, un héritage providentiel, une liaison coupable avec la femme du voisin, ou un bon coup de couteau au milieu des omoplates. Il apparaît d'ailleurs que nombre de rites funéraires furent, consciemment ou inconsciemment, imaginés pour empêcher les défunts de venir troubler la tranquillité des vivants. Les honneurs et les éloges funèbres étaient autant destinés àrassurer ceux qui restent qu'à amadouer l'âme des morts. La place capitale accordée, dès l'époque préhistorique aux tombeaux dans la société humaine ne fait que confirmer cette idée, les pyramides égyptiennes, les dolmens celtes et le Panthéon sont encore là pour en témoigner.

LA NATURE AU SECOURS DE LA LEGENDE

A des raisons antropologiques et psychologiques s'ajoutent une série de phénomènes naturels tout à fait étranges qui n'ont fait que raffermir dans l'esprit de gens la croyance aux fantômes.
On peut citer tout d'abord les mirages, phénomènes d'optique particulier aux pays chauds, capables de faire apparaître en plein désert des paysages, voire des images de constructions, mais aussi les halos et les aurores boréales.
Le feu de Saint-Elme est phénomène électrique, se produisant généralement au cours des orages et faisant apparaître des gerbes d'étincelles à l'extrémité des vergues et des mats des navires,... voire au faîte de la flèche de Notre-Dame de Paris ! Les feux follets ont été également à l'origine de bien des récits d'apparitions fantômatiques. Ce phénomène consiste en une flamme légère et fugitive, produite par la combustion spontanée du méthane et autres

♠ ♠ ♠

CONDITIONS MATERIELLES :

Pour pouvoir procéder à cette expérience il est nécessaire de réunir autour de la table un nombre suffisant de personnes pour que le total des potentiels de fluide des participants soit au moins égal à 50. Nous avons déjà dit que le médium était inconscient et donc incapable de dire aux participants ce qu'il faut faire, et ne pas faire ! Il est préférable qu'il les mette en garde au préalable de certains dangers de l'expérience. Si, par curiosité, un des participants touche l'ectoplasme, il encaisse une décharge électrique lui ôtant 10 points de constitution, le médium se réveille brutalement et perd la moitié de son potentiel de fluide. Si c'est le filament qui relie l'ectoplasme au médium qui est touché par un imprudent, celui-ci subit une décharge cuisante lui retirant 15 points de constitution et le médium perd la totalité de son potentiel de fluide.

SEUIL DE PRATIQUE : 14, pas de modification au seuil de pratique par contre en fonction des conditions appliquer les modifications suivantes au niveau de fluide :
- 3 si appel à un esprit particulier non présent
- 2 de jour
- 2 en cas de tentative après un échec
+ 2 si appel d'un esprit dans le lieu que celui-ci hante
+ 1 à minuit

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Une boule de matière ressemblant à du feu jaillit des mains du médium et parcourt le cercle des mains sur la table. Tous les participants perdent 2 points de fluide et 3 points de constitution, ils ont les mains brûlées et ne peuvent rien toucher pendant deux jours. Le médium perd tout son potentiel de fluide.

QUALITE B : L'émission de matière fluidique est brutalement interrompue, le pseudopode déjà formé explose en un flash éblouissant aveuglant complètement les personnes présentes dans la pièce. Ceux qui réussiront un jet de constitution avec un résultat au moins de qualité C recouvreront la vue au bout d'une heure. Ceux qui réussiront un jet de constitution de qualité D recouvreront la vue au bout de quatre heures, les autres devront se retirer sans fournir le moindre effort et rester une semaine dans le noir complet. Le médium perd la moitié de son potentiel de fluide.

QUALITE C : Au bout de quelques minutes de concentration les participants ressentent un grand froid qui envahit leurs doigts, la jonction avec l'au-delà est effective mais aboutit à une perte d'énergie dans le vide. Le médium est déjà en transe et tant que l'un des participants n'aura pas rompu le cercle en enlevant ces deux mains de la table, chaque minute qui passe lui fait perdre 1 point de fluide (si vous jouez cette scène avec des joueurs faites la durer en temps réel). Lorsque le potentiel de fluide du médium est épuisé, c'est chaque participant qui perdra 1 point de fluide par minute. Dès que l'un des participants aura 0 en potentiel de fluide, il s'évanouira et rompra ainsi le cercle.

QUALITE D : La communication est établie mais avec un esprit farceur qui ira jusqu'à prendre l'apparence désirée pour induire les spirites en erreur et leur répondra de façon judicieuse pour les induire en erreur sans que cela soit décelable.

L'IMPASSE



Gonzague Saint-Leu était un jeune homme de noble naissance, issu d'une grande famille bourguignonne, ce qui ne l'exemptait pas, dans ces années d'après-guerre, d'user le fond de son pantalon comme tout un chacun sur les bancs d'une institution scolaire. Certes il avait choisi Sciences Po, ce qui avait quelques chances de lui offrir un avenir doré.

Mais les études, aussi renommées soient-elles, ont toutes la malencontreuse particularité de se solder par un examen. Et si le secondaire n'avait posé que peu de problèmes à cet élève intelligent et cultivé, il avait enlevé le baccalauréat à seize ans à peine, la vie parisienne avait résolument éloigné Gonzague de ses préoccupations universitaires.

Ah, Paris ! Ses folles nuits passées à boire et à danser, les courses effrénées du Boul'Mich à Notre-Dame, de Vincennes à la Rue Mouffetard, les cabarets ouverts toute la nuit, et ces caves où l'on allait s'étourdir de cette musique venue des Amériques, et les filles de Paris, femmes jusqu'au bout des lèvres, et les petits matins perdus dans les brouillards, où même la fatigue devenait un plaisir... Ah, Paris, que n'était-il venu y vivre plus tôt ! Paris, jamais plus il ne pourrait en partir !

Seulement, il était clair que s'il ne ramenait pas un diplôme, il devrait quitter tôt ou tard ce paradis, pour s'en retourner ausculter les cépages dans des sillons crottés et gérer les domaines de la société familiale, ou pire, devenir directeur de banque à Autun. Il n'en était pas question; il fallait trouver une solution.

Travailler ? De toute façon, il était trop tard. Il n'arriverait jamais à ingurgiter en un mois le programme de deux années bien remplies. D'ailleurs, il se voyait mal en train de bachoter alors que le printemps lui mettait des fourmis dans les jambes.

Il ne manquait pas d'argent; il eut l'idée, ni plus ni moins, de corrompre le professeur chargé de la mise en place et de la programmation des examens. Son ami Fremoy l'arrêta à temps dans son entreprise :

- Gonzague, tu es fou. Duchaussois est raide comme la justice. Le bâton qu'il a dans les fesses doit bien lui monter jusqu'au cerveau ! Il est incorruptible, je te dis ! Tu ne feras que t'attirer des ennuis.

- Et alors ? Je n'ai plus qu'à rentrer m'enfermer dans le château de papa, en attendant qu'on me marie à ma cousine et qu'on m'enchaîne à une malette de cuir. Plutôt mourir !

- Ecoute Gonzague, dans ton cas, il n'y a qu'une seule solution : l'impasse.

- L'impasse ! Tu en as de bonne toi ! L'impasse sur quatre mille pages de notes; tu rêves mon ami !

- Quoi, quoi ! Tu étudies bien la question, tu essaies de deviner ce que Duchaussois a dans la tête cette année. Tu jettes un œil sur ce qui tombe depuis dix, vingt ans s'il le faut. Il n'y a aucune raison que ça ne marche pas !

- Alors pourquoi ne le fais-tu pas, toi ?

- Heu, moi j'ai un peu préparé le terrain Gonzague. Je n'ai pas tout laissé en plan comme toi. Bon, d'ailleurs il va falloir que j'y aille; j'attaque le dix-huitième siècle ce soir ! Allez, salut ! Et ne rentre pas trop tard ce soir ! lui lança l'autre en s'éloignant.

- Rentre pas trop tard ! Je t'en foutrai marmonna Gonzague entre ses dents.

Il resta un moment seul, perdu dans ses pensées.

- L'impasse se répéta-t-il.

Finalement, ce n'était pas une si mauvaise idée.

Amarande de Lesseps le reçut drapée dans un large sari bleu nuit parsemé d'étoiles. Elle le conduisit dans une sorte de boudoir exotique dans lequel Vishnu côtoyait Boudha et l'ange Azraël. Le pourpre des tentures se heurtait un peu au vert tendre du tapis, à moins que ce ne soit l'amoncellement de bibelots qui s'imposaient à la vue, quel que soit l'endroit où se pose le regard.

- Asseyez-vous cher monsieur, lui dit-elle très protocolaire, en roulant les "r" avec effort, plus d'ailleurs à la manière d'une charolaise que comme une moscovite.

Elle l'installa dans un fauteuil dont on avait quelque mal à discerner l'époque, et le considéra sans parler avec une sérénité appliquée. Comme elle semblait vouloir garder le silence, il lui exposa son problème. Elle l'écouta attentivement, haussant par moments les sourcils, comme sous le coup d'un ahurissement subit, reprenant aussitôt son expression docte et inspirée. Quand il eut fini, elle réfléchit longuement, puis déclara à mots bien pesés :

- Mon cher monsieur, il me sera difficile, dans le cas que vous me soumettez, de vous fournir, par l'exercice de mes pouvoirs divinatoires, des renseignements d'une précision indiscutable... Mais ! ajouta-t-elle en voyant la mine désappointée de son client, il m'est tout à fait possible, à la suite d'une investigation adéquate, de vous procurer des indications précieuses, qui devraient vous permettre d'envisager votre examen de façon positive.

- En gros, je pourrais réviser un chapitre au lieu de vingt-cinq ?

- C'est à peu près ça fit la devineresse, comme froissée de ce raccourci.

- Très bien ! se réjouit Gonzague en se frottant les mains. Que dois-je faire ?

- Simplement m'assister répondit-elle, lointaine.

Elle sortit d'un tiroir un très beau jeu de tarot. Elle le mélangea avec une majestueuse lenteur, lui fit couper de la main gauche et répartit les cartes en éventail devant lui. Avant de lui en faire choisir quelques-unes pour les retourner, elle lui demanda de penser fortement à tous les sujets qu'il avait pu étudier et qui pouvaient lui être demandés, de visionner quelques-uns de ses livres d'étude, de se concentrer même sur la personne de son examinateur, jusqu'à la salle où il allait passer l'épreuve. Pendant qu'il se livrait à ces éprouvants exercices, elle examinait les lames d'un œil d'épervier, les rangeait dans un ordre différent, puis dans un autre, tirait d'autres cartes, multipliant les combinaisons à l'infini, selon un mode qu'elle seule semblait connaître.

Tout à coup, elle s'interrompit; la lumière semblait-il, venait de se faire :

- Je vois un homme commença-t-elle, un homme seul. C'est sans doute un guerrier, un grand guerrier. Il se fraye un chemin dans la vie à la force du poignet. C'est un homme de pouvoir, mais il l'obtient par la force et le conserve entre ses seules mains. Son ascension est fulgurante. Voulez-vous retourner d'autres cartes voulez-vous ?

Tandis qu'il s'exécutait, Gonzague se dit que la description pouvait convenir à n'importe qui; chez tout grand homme, il y a un tyran qui sommeille.

- Cela suffit, merci dit la voyante en se replongeant dans l'étude des figures. Oui, c'est très clair; tout ce que je vois concerne un grand militaire : on trouve Mars dans son thème. C'est un homme assoiffé de conquêtes qui base toute son autorité sur l'armée. Grâce à elle il devient le maître de l'Europe et, attendez, peut-être va-t-il jusqu'en Orient. Mais je n'en suis pas sûre.

- Vous ne pouvez pas m'en dire davantage ? réclama Gonzague avec perplexité. C'est bien joli tout ça, mais difficile de se faire une idée. Ca peut être tout aussi bien Charlemagne qu'Alexandre-le-Grand, ou bien d'autres.

- Bien, je vais essayer dit Amarande.

Elle ramassa les cartes et les redistribua sur la table avec le même cérémonial.

- Peut-être est-ce plus clair annonça-t-elle avec plus d'assurance. Oui; je peux vous dire que cet homme était sans doute de petite taille et, fichtre ! Il a un destin tragique. Après les victoires viennent les défaites, et tous se sont ligués contre lui.

Gonzague n'en perdait pas une miette.

- Je vois aussi une prison et, c'est curieux, un livre. Oui, ce ne peut être que cela; un livre important. Essayons une dernière carte...

Amarande ouvrit tout grand les yeux en signe de surprise et s'écria :

- De l'eau. L'homme en question a traversé l'eau, ou se trouvait de l'autre côté de l'eau. Est-ce que cela vous éclaire ? demanda-t-elle avec conviction.

- Madame, s'écria Gonzague en lui prenant les mains, vous me sauvez la vie !

Il paya tout ce qu'elle lui demanda et sortit d'un pas alerte. En courant chez lui pour se mettre au travail, il pensait à voix haute :

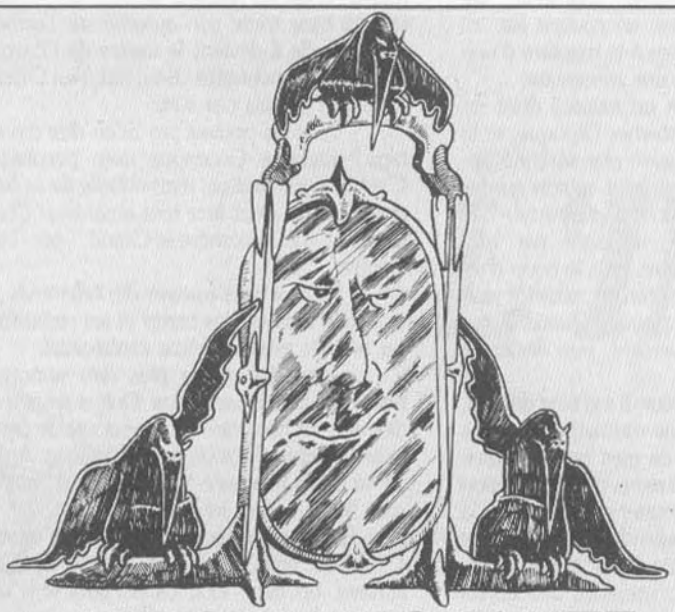
- Mais oui, tout colle ! L'ascension éclair de sous-lieutenant à premier consul, la Grande Armée; et pour la petite taille, il était servi ! La prison et l'eau, c'est l'Ile d'Elbe et Saint-Hélène. Quant au livre ma foi, il n'y a aucun doute, c'est le Code Civil. Mon petit Gonzague, c'est dans la poche !

Et aussitôt arrivé dans la petite chambre d'étudiant, où il venait d'habitude surtout récupérer de ses fredaines, il se plongea sans hésitation dans les rouages politico-militaires du Consulat et du Premier Empire, sous Napoléon Bonaparte.

Gonzague Saint-Leu pénétra dans la salle d'examen avec le sourire aux lèvres et un air décontracté qui fit l'admiration de tous ses camarades. Ils envièrent sa nonchalance, alors que tous jouaient en partie leur avenir sur cette épreuve. Chacun alla s'asseoir à la place qu'on lui avait désignée et l'examinateur leur distribua les sujets.

Gonzague ne put cacher son effarement lorsqu'il découvrit avec ses camarades l'énoncé de la question de cour qui allait les occuper lors des quatre prochaines heures :

"La stratégie totalitaire : la montée du nazisme et la prise de pouvoir par Adolf Hitler".



MIROIR ENCHANTE

Ce miroir, comme tous les miroirs a comme principale propriété de réfléchir la lumière qu'il reçoit, mais il possède la particularité de pouvoir réfléchir la lumière qu'il a reçue dans le passé et cela au gré de son propriétaire. C'est donc un véritable témoin à la mémoire infaillible de toutes les scènes visuelles qui se déroulent dans la pièce où il se trouve.
Posséder un tel objet peut être très intéressant, mais il faut au préalable le trouver ou le fabriquer et ensuite pouvoir l'utiliser.

CONDITIONS MATERIELLES :

Il n'est absolument pas possible d'enchanter n'importe quel miroir. En fait les miroirs utilisables à cette fin sont des miroirs ayant un passé spécifique, c'est à dire un miroir ayant appartenu à une actrice célèbre qui est morte dans l'oubli. Certes cela ne paraît pas évident au premier abord et peut sembler même saugrenu. Mais rien, que ce soit dans la magie ou dans le spiritisme, n'est vraiment dû au hasard, et si ici les conditions paraissent restrictives, elles n'en sont pas moins justifiées. Pourquoi une actrice, parce que ce genre de profession est pratiquée en général par des personnes pour qui l'aspect et l'image ont une grande importance, ce sont des personnes narcissiques, et donc utilisant leur miroir plus que la moyenne. Plus un objet est utilisé et plus on lui donne d'importance, plus il se charge, plus il acquiert ainsi au fil des jours ce que l'on ne peut quand même pas considérer comme une âme, mais comme un véritable potentiel attractif. Le miroir d'une actrice ne peut qu'être terriblement magnétisé, surtout si celle-ci, après avoir connu la popularité, a vécu la chute vers l'insuccès et l'oubli. La suite de l'opération consiste à faire apparaître l'ectoplasme de l'esprit de l'actrice (voir les détails au chapitre précédent).Pour cela il est nécessaire que cette apparition soit effectuée par un autre médium l'opérateur devant être conscient pour l'enchantement proprement dit du miroir. Si cette manoeuvre est réussie, il suffit à l'opérateur de présenter le miroir à l'ectoplasme. L'esprit va se trouver fasciné par son image (ne pas oublier qu'un ectoplasme prend en général l'aspect le plus favorable qu'a pu avoir le corps dont il est issu au cours de sa vie). Puis progressivement son image va se transposer dans le miroir comme s'il se fondait dedans et la matière blanchâtre le composant va perdre sa forme et regagner le corps du médium. Le seul fait d'asperger le miroir d'eau bénite suffit ensuite à fixer l'esprit à l'intérieur. A partir de cet instant ce miroir, par l'intermédiaire de l'esprit qui le hante, emmagasinera toutes les images qu'il recevra et pourra les restituer selon la volonté de son maître.

gaz inflammables, se dégageant dans les endroits marécageux ou des lieux ou se décomposent des matières animales,... comme les cimetières ! Vous imaginez la terreur des premiers hommes, et même de certains de nos contemporains, apercevant ces flammes, dansant au-dessus de tombes fraîchement comblées; difficile de ne pas en faire les âmes des morts s'échappant des corps et errant sans repos autour de leur sépulture.

Ajouté à ces étonnantes manifestations, reste l'homme, créature imparfaite s'il en est, dont les hallucinations, qu'elles soient dues à l'imprégnation alcoolique, l'abus de drogues, l'épuisement ou simplement la folie, n'ont fait qu'abonder dans le sens du mythe, alimentant des produits de son imagination, les légendes qu'il n'a cessé d'inventer pour tenter de donner au monde une cohérence. Reste l'inexplicable. Car, si l'on ne peut nier que les fantasmes des hommes, alliés à d'inévitables concours de circonstances ont créé un mythe, il demeure une quantité considérable de faits, que la rationalité scientifique, malgré l'envie qu'elle avait, n'a pas encore pu mettre en défaut, ni expliquer.

DES FANTOMES A CHAQUE DETOUR DE SENTIER

Les fantômes, du moins si l'on accorde crédit aux innombrables témoignages relatant des apparitions, seraient légions. Jean Wier, médecin du Duc de Clèves, en dénombre 7 409 127. Fromenteau en recense pour sa part 7 405 920. D'autres, plus ambitieux, avancent le nombre de 1 758 064 176 ! Il est vrai que ce dénombrement englobe les 6 légions, chacune constituée de 66 cohortes comprenant 666 compagnies de 6666 démons ! L'histoire est parsemée des apparitions de ces inquiétants personnages. Walter Scott en raconte une des plus étonnantes dans sa Démonologie, événements qui se seraient déroulés au mois de Juin 1686:

"Une grande foule de curieux se rassembla plusieurs fois dans l'après-midi pour voir une pluie de bonnets, de chapeaux, de fusils et d'épées; les arbres et le terrain en étaient couverts, des compagnies d'hommes armés marchaient en l'air, le long de la rivière, se ruaient les uns contre les autres et disparaissaient pour faire place à d'autres bandes aériennes."
En 1759 mourut à Bâle le savant Moreau de Maupertuis. Quelques temps après sa mort, son ami botaniste et philosophe Gléditch le rencontra dans la salle de l'Académie. Il considéra le fait comme une illusion, remarquant tout de même que l'image de Maupertuis le représentait tel qu'il était de son vivant.

Il y eut bien sûr des petits malins pour monter de superbes supercheries, avec d'ailleurs des motivations très diverses.- Ainsi, au début du XVII[ème] siècle, un homme imagina de faire hanter le quartier

du Marais par un carosse noir traîné par des cheveaux de la même couleur, espérant ainsi déprécier la valeur d'une maison dont il voulait se porter acquéreur.. On rapporte que le célèbre Cagliostro fit apparaître à Marie-Antoinette encore Dauphine, une guillotine (ustensile inconnu à l'époque) dans l'eau d'une carafe. Il est cependant probable que l'anecdote a été inventée après-coup. Mais le plus étonnant fut sans doute Gaspard Robertson (1762-1837), qui se faisait fort de faire apparaître à volonté et à la demande les grands personnages de l'histoire et réalisait effectivement les prodiges qu'il annonçait ! Il présenta ainsi Marat, Guillaume Tell, Virgile, Lavoisier, Robespierre, Voltaire, J.J. Rousseau, Diogène et bien d'autres. Mais tout ceci n'était qu'illusions, produites par un appareil d'optique, le fantascope, sorte de lanterne magique améliorée et dont Robertson lui-même finit par dévoiler l'utilisation. Il avait seulement voulu montrer à quel point la crédulité humaine rend sujet à caution les témoignages quels qu'ils soient. Ceci n'empêcha pas l'ingénieux inventeur de continuer à être assailli par des curieux en quête de merveilleux; que voulez-vous: les gens sont comme çà !

LE SIECLE DES FANTOMES

Le XIXème siècle est sans conteste la période pendant laquelle le public, et même le monde scientifique, s'intéressèrent le plus aux phénomènes parapsychiques et aux apparitions de revenants. Ainsi, Napoléon Bonaparte lui-même, semble avoir eu droit aux conseils et aux prophéties d'un fantôme personnel: l'homme rouge des tuileries. On comprendrait ainsi l'ascension fulgurante du Petit Caporal et son extraordinaire faculté d'anticipation lors des grands rendez-vous de l'histoire, Austerlitz, Iéna et tant d'autres. A-t-il su par avance la tragédie qui se jouerait à Waterloo, à moins que son ami le revenant lui eut retiré son aide ?
Un autre militaire, le général Pellepart, rapporte l'apparition d'une femme, à la veille de la bataille d'Eylau (8 février 1807). La dame lui dit:
- Tu seras blessé, et grièvement. Ne crains rien, tu t'en sortiras encore. Le lendemain, le général s'en tire avec trente coups de sabre et cinq de baïonnette, mais avec la vie sauve !
Comme on le voit, les fantômes sont loin d'être tous malfaisants, ce qui n'empêche pas les habitants invisibles de la maison de M. Obergemeiner de Munchof, de la bombarder de pierres aux alentours du mois d'octobre 1818 !

FANTOMES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Les spectres et revenants ne semblent pas connaître de frontières. On les trouve dans tous les pays et il est bien rare qu'une contrée n'ait pas son histoire de fantôme, récits qui se perpétuent encore de nos jours dans les campagnes, même si

ENCHANTEMENT

SEUIL DE PRATIQUE : 14, pas de modification au seuil de pratique.

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le miroir explose en un millier d'éclats qui blessent les participants présents, les visages étant exposés, il est nécessaire de déterminer si chaque personnage réussit à détourner la tête ou à clore ses paupières par un jet d'ouverture d'esprit et un jet d'habileté. En cas d'échec d'un des deux tirages le personnage perd un oeil et en cas d'échec aux deux tirages les deux. Les participants perdent chacun 3 points de constitution suite à l'explosion et ont la face en sang.

QUALITE B : L'ectoplasme fait partir en vapeur d'eau l'eau bénite, ressort du cadre et produit le même phénomène que le résultat de qualité A des chances d'effets incontrôlés de Faire apparaître un ectoplasme.

QUALITE C : Idem résultat de qualité B de faire apparaître un ectoplasme.

QUALITE D : Idem résultat de qualité C de faire apparaître un ectoplasme.

CONSULTATION DU MIROIR

SEUIL DE PRATIQUE : 11, pas de modification au seuil de pratique, par contre en fonction des conditions, appliquer les modifications suivantes au niveau de fluide :
- 2 de jour et + 1 à minuit

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : Le miroir s'illumine et on constate qu'il s'en échappe une fumée blanchâtre, l'esprit enfermé est libéré par cet échec et sort du cadre pour regagner les limbes, au passage il lance une malédiction sur l'utilisateur. Le miroir est bien entendu désenchanté et ne peut plus servir.

QUALITE B : Le miroir se fendille en mille petits morceaux qui ensuite volent en éclats. Le consultant a largement le temps de détourner son visage avant l'explosion et ne reçoit que des esquilles de verre cela lui coûte tout de même 2 points de constitution et le miroir est hors d'usage.

QUALITE C : Un voile apparaît sur le verre, l'esprit présent s'échappe du miroir pour pouvoir le réutiliser de nouveau il est nécessaire de procéder à un nouvel enchantement.

QUALITE D : Le miroir répond immédiatement et montre au consultant une scène correspondant à celle demandée, tout semble normal sauf que l'esprit pour se venger crée en fait cette scène de toute pièce pour provoquer le trouble chez le consultant et l'induire en erreur dans son jugement.

BOUSSOLE ALPHABET POUR COMMUNIQUER A DISTANCE

Si de nos jours les moyens de communications sont innombrables et instantanés, il n'en n'a pas été toujours ainsi. Nos ancêtres pour communiquer entre eux avaient de grandes difficultés, mais en utilisant des artifices qui ne manquaient pas d'élégance ils arrivaient à des solutions d'une efficacité certaine comme notamment la boussole alphabet. La création de cet objet de communication démontre l'esprit ingénieux, attentif et perspicace des générations qui nous ont précédés. Au départ de cette invention, il y a une constatation : lors d'une exécution capitale le bois de la guillotine, du billot ou du gibet s'imprègne de l'âme du malheureux condamné, il devient hanté. Deuxième constatation, le monde dans lequel les esprits évoluent ne répond pas aux mêmes dimensions que le nôtre ce qui signifie que les distances kilométriques n'existent pas pour un esprit. En conclusion, si on possède un objet hanté et si on le coupe en deux il reste toujours hanté par le même esprit et les deux morceaux restent en communication par l'intermédiaire de l'au-delà. D'où l'idée ingénieuse de fabriquer deux boîtes identiques avec le bois d'une potence, de tracer un alphabet en cercle sur le fond de chaque boîte et de placer au centre de ce cercle une aiguille en os. Le résultat est que si on positionne dans une boîte l'aiguille sur une lettre, dans l'autre boîte l'aiguille se place sur la même lettre et cela quelle que soit la distance séparant les boîtes. C'est l'invention d'un véritable télégraphe spirite sans fil.

CONDITIONS MATERIELLES :

A partir du moment où l'on dispose d'un morceau de bois, d'un gibet, d'une potence, d'un billot ou d'une guillotine ayant servi, l'exécution des deux boussoles alphabet ne présente aucune difficulté ni seuil de pratique. Il est nécessaire toutefois pour avoir un matériel en bon état de fonctionnement que les deux boîtes soient confectionnées un soir de Saint-Jean d'été et en une seule nuit. De même il est préférable de placer comme aiguille des index humains. L'effet est renforcé si ceux-ci proviennent de la main gauche et de la main droite de la même personne. Si toutes les conditions énoncées sont remplies, il suffit alors simplement de se concentrer pour faire communiquer les boussoles. En fait le fluide de l'utilisateur va essayer de contraindre l'esprit hantant le bois à faire passer la communication.

SEUIL DE PRATIQUE : 11, pas de modification du seuil de pratique, par contre en fonction des conditions appliquer les modifications suivantes au niveau de fluide :
- 2 de jour et + 1 à minuit

EFFETS INCONTROLES :

QUALITE A : L'esprit présent dans les boussoles est libéré, celles-ci deviennent inopérantes. La personne qui émet et la personne qui reçoit sont maudites par l'esprit (voir Malédiction).

QUALITE B : L'esprit présent dans les boussoles est libéré et maudit la personne faisant la tentative d'émission. Les boussoles n'ont désormais plus aucun pouvoir.

QUALITE C : L'esprit, mal contrôlé, choisit soigneusement un message différent de celui émis pour induire en erreur la personne réceptionnant l'émission.

QUALITE D : La tentative d'émission n'aboutit pas, le moment choisi ne doit pas être favorable, rajouter 2 au seuil de pratique en cas de nouvel essai.

la télévision y a souvent remplacé les veillées au coin du feu. Cependant, aucun pays n'arrive à la cheville de notre voisine la Grande-Bretagne en matière de fantômes, où ceux-ci font pour ainsi dire partie du décor, voire même de la famille. Les Anglais aiment leurs fantômes! Ils les respectent, s'occupent d'eux. La Société Scientifique des Phénomènes Spirites en avait recensé 1160 dans un annuaire, où étaient indiqués leurs caractéristiques, leurs lieux d'apparitions, les heures auxquelles ils étaient visibles, leurs goûts, leurs manies. Certains n'hésitent pas à dire qu'au Royaume de sa Majesté, il est moins aisé de dénombrer les maisons qui sont hantées de celles qui ne le sont pas !

Les fantômes peuvent même devenir un argument publicitaire, comme le prouve cette annonce, qu'une vieille dame anglaise avait fait paraître en 1953: A vendre: Presbytère du XVème siècle en bon état, avec un grand choix de fantômes amicaux. Prix: Livres 7500.
Un Club des Fantômes existe à Londres depuis 1862. Des statistiques font en outre apparaître que seulement un anglais sur quatorze n'a jamais vu un fantôme de sa vie !

Si les frissons vous tentent, l'Angleterre propose un choix inégalable de monuments hantés: la Galerie Hantée de Hampton Court, le château de Hover, le Parc de Bickling, l'Eglise Saint-Pierre à Vincula et la célèbre Tour de Londres sont régulièrement visités par Anne Boylen, une des épouses malheureuses d'Henri VIII. Au numéro 2 de Cambridge Square vous attend un fantôme de toute beauté, celui de Lady Hamilton. Le Théâtre de Dury Lane en accueille deux, dont un n'hésite pas à briguer les faveurs du public en traversant la scène les soirs de générale. Même la Banque d'Angleterre a le sien, un caissier du XVIIIème siècle qui s'amuse à maîtriser les sentinelles chargées de la garde de l'établissement.

Mais l'Angleterre ne détient pas le monopole. On relève en Belgique et en Suisse de nombreux cas de Poltergeist. L'Italie se distinguerait en possédant le seul journal, l'Aurore, rédigé par des fantômes, relayés vous en doutez par des médiums patentés, renouvelant ainsi incontestablement toutes les techniques connues du journalisme ! Le château de Miramar, à Trieste, serait dit-on maudit. Y sont morts de façon tragique une quantité impressionnante de personnages illustres: Maximilien, premier roi du Mexique, y séjourna avant de partir dans son nouveau pays,... et y être fusillé! Son épouse devint folle. L'impératrice Elisabeth d'Autriche qui y serait venue souvent est assassinée à Genève. L'héritier du château, l'Archiduc Rodolphe périt à Mayerling. Son successeur, L'Archiduc François-Ferdinant, connaît la fin que l'on sait à Sarajevo, prélude à la première guerre mondiale. Et la liste continue, avec son cortège de morts. L'Allemagne n'est pas en reste puisqu'elle possède la Dame Blanche, fantôme célèbre du château des Hohenzollern, qui avait la fâcheuse particularité d'apparaître aux membres de la famille royale destinés à bientôt mourir. En Allemagne toujours, la nuit de Walpurgis, celle du premier Mai, est une grande nuit de sabbat, au cours de laquelle les forces du Mal sont lâchées sur la Terre. C'est également à cette date qu'apparaît le fantôme de Wampolder Hof à Worms, un

spectre ayant la particularité d'être en plusieurs morceaux, la tête et les membres détachés du corps.

Les fantômes hantent ainsi bien d'autres pays : Russie, Etats-unis, Afrique, Chine, Inde, Australie. Pas un des cinq continents ne semble avoir été épargné, jusqu'aux régions polaires où les esquimaux redoutent le Kivigtok, l'Anghiak, l'Angherdlartugisak ou le Kayarissat ! Ce dernier, une sorte d'esquimau gigantesque circulant en kayak sur les eaux glacées du Grand Nord, nous amène à parler d'une autre catégorie de fantômes, ceux qui hantent les mers et océans.

LES FANTOMES A L'AFFICHE

Et les artistes ne s'y sont pas trompés. On retrouve la légende des vaisseaux fantômes dans nombres de romans, de Walter Scott à Gaston Toudouze, mais la pièce maîtresse de cette constellation d'oeuvres est le Vaisseau fantôme de Richard Wagner, opéra en un acte créé en 1843, reprenant l'histoire du Hollandais volant.
Le mythe du fantôme a été utilisé de tous temps par les artistes, que ce soit en littérature, en peinture ou en musique. Montaigne déjà, traitait du phénomène en écrivant : Je laisse à part le vulgaire, à qui elle (la peur) représente tantôt les bisaëeuls sortis du tumbeau enveloppez dans leur suaire, tantôt des loups-garous, des lutins et des chimères. Essais-La peur.
Charles Nodier évoquait le sujet non sans humour : Que dis-tu de Fantômes ? - regarde les voilà qui viennent. Smarra.

Shakespeare, le grand tragédien anglais, semble avoir fortement impressionné par le mythe du revenant puisqu'on le retrouve bien sûr dans Hamlet, mais également dans Jules César, Macbeth, Richard III.
Hoffman dans ses contes fantastiques nous en montre lui aussi dans Le spectre fiancé.
Gautier nous raconte l'histoire d'Arria Marcella, jeune fille de Pompéi, morte dans l'explosion du Vésuve, et que l'amour d'un jeune homme fait revivre pour quelques heures et dire cette phrase superbe : "On est vraiment morte quand on est plus aimé".

Le cinéma n'a pas non plus manqué le rendez-vous avec la légende. Mélies, l'inventeur du trucage cinématographique réalisera nombre de films sur le sujet dans Le château hanté, Le domaine du diable, Le miroir de Cagliostro. Citons encore pêle-mêle : La charrette fantôme-victor Sjstrm (1920), Fantômes à vendre- René Clair (1936), Le baron fantôme-Jean Cocteau (1942).
On pourrait poursuivre la liste à l'infini, tellement les artistes, qu'ils soient peintres, écrivains, musiciens, cinéastes, se sont toujours passionnés pour cette légende venue de la nuit des temps. Et l'art étant par bien des cotés le reflet de la civilisation, on ne peut nier que le mythe du fantôme fasse bel et bien partie intégrante de notre inconscient collectif.



TABLEAU DES ACTES MAGIQUES

DESIGNATION	SP	Famille	Page
Acquisition d'un familier	16	MN	25
Amulette destiné à ce qu'une personne vous soit dévouée	12	MN	80
Amulette destinée à nuire à un ennemi	12	MN	79
Amulette donnant de la chance dans les affaires	14	MB	80
Bague dénouant les liens	11	MB	81
Bague porte-bonheur	10	MB	81
Bague préservant des maladies	14	MB	80
Bague protectrice contre une blessure d'arme blanche	13	MB	81
Bâton de sorcier (fabrication)	17	MN	33
Bâton de sorcier (emprunt)	12?	MN	32
Boussole alphabet pour communiquer à distance	11	-	100
Breuvage de stupéfaction	11	MN	75
Chandelle de fortune	14	MB	56
Charges	14	MN	45
Collier servant à se préserver du poison	12	MB	83
Contrôler les éléments (faire pleuvoir)	14	MN	35
Contrôler les éléments (faire grêler)	16	MN	35
Contrôler les éléments (tempête)	18	MN	35
Enclouage de domination	14	MN	43
Enclouage de haine	18	MN	44
Epouvantail gardien	15	MN	68
Evocation du démon	19	MN	14
Inspirer des sentiments de haine	16	MN	62
Faire apparaître un ectoplasme	14	-	94
Jarretière de marche	10	MB	63
La main de gloire	15	MN	73
La main de sésame	14	MN	69
L'arquebusage	16	MN	53
Le balai	13	MN	46
Le marché de la sorcière	14	MN	49
Les tables tournantes	11	-	86
Le verre spirite	12	-	93
Malédiction	14	MN	48
Miroir enchanté (enchantement)	14	-	99
Miroir enchanté (utilisation)	11	-	99
Nouer l'aiguillette	13	MN	39
Onguent pour se rendre au sabbat	12	MN	47
Pacte avec le diable	15	MN	15
Pentacle défensif	12	MB	11
Pentacle offensif	14	MN	11
Philtre de mort	14	MN	74
Potion d'amour	13	MN	75
Potion revigorante	11	MN	75
Poupée d'envoûtement (simples tourments)	15	MN	55
Poupée d'envoûtement (maladie mortelle)	18	MN	55
Provoquer une maladie bénigne	12	MN	38
Provoquer une maladie courante	14	MN	38
Provoquer une maladie grâve	16	MN	38
Provoquer une maladie mortelle	18	MN	38
Talisman pour résister à la souffrance	12	MB	82
Talisman pour ressembler à quelqu'un	14	MN	83
Talisman protégeant des armes à feu	11	MB	82

MALEFICES HORS-SERIE : A LA LISIERE DE LA NUIT *© JEUX DESCARTES*
3 ème trimestre 1986 ; I.S.B.N. 2 - 904783 - 34 - 2
Imprimerie : S.A.I.T. ZI Trappes ; Photogravure : LEOGIL Nice ; Photocoposition : TYPO 06 Nice ; Illustrateurs : Gilles Lautussier, Florence Magnin, Eric Nicolini, Jacques Pénalba ; Couverture : Bernard Reyboz ; Texte : l'article sur le spiritisme et les nouvelles, Hervé Fontanières ; l'article sur la sorcellerie, Michel Gaudo ; L'application en termes de jeu ; Michel Gaudo et Guillaume Rohmer ; Maquette : Guillaume Rohmer ; Exécution : Véronique Palmer.

TABLE DES MATIERES

Editorial p.2
Les soirs de la Magie p.3
Principes Généraux sur les pratiques magiques p.5
De l'application du Surnaturel en termes de Jeu p.7
Les Pentacles p.9

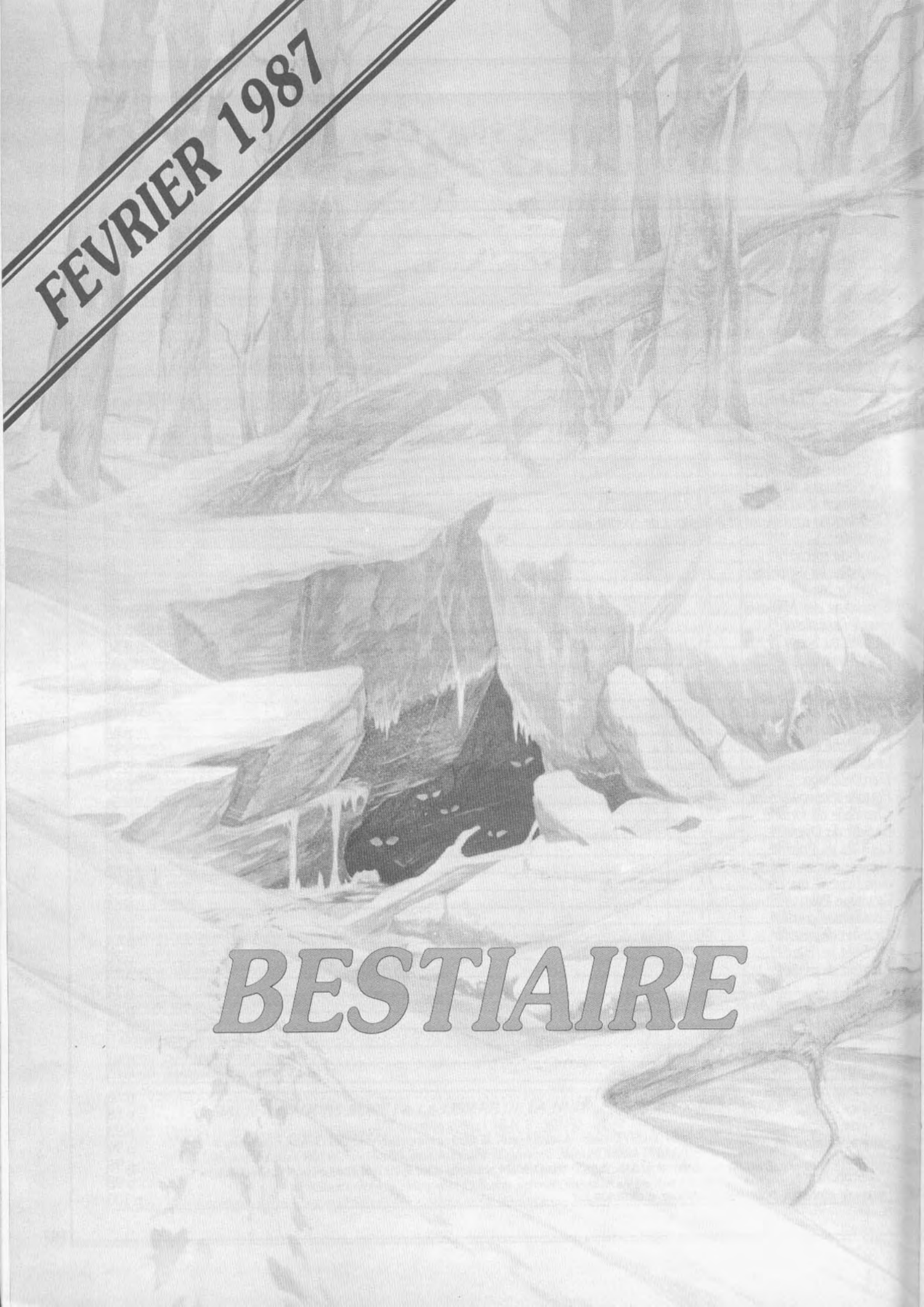
LA SORCELLERIE p.12

Evocation du démon p.14
Pacte avec le Diable p.15
La Chasse du Diable p.16
Les Nostalgies de Charlemagne p.23
Acquisition d'un familier p.25
Descriptions techniques et avantages de chaque animal p.26
Scarabée p.27
Bâton de sorcier p.32
Contrôler les éléments p.34
L'Amour Mort p.36
Provoquer des Maladies p.38
Nouer l'aiguillette p.39
Le Lien du Sang p.40
L'enclouage p.43
Charges p.45
Le balai p.46
Onguent pour se rendre au sabbat p.47
Malédiction p.48
Le marché de la sorcière p.49
Le Serviteur p.50
L'arquebusage p.53
Poupée d'envoûtement p.54
Chandelle de fortune p.56
Le Soir du Diable p.57
Les Clés du Pouvoir p.60
Inspirer des sentiments de haine p.62
Jarretière de marche p.63
La vierge Pâle p.64
Epouvantail gardien p.68
La main de sésame p.69
Où Sont les Héros p.70
La main de gloire p.73
Philtres p.74
Le Philtre d'Amour Amer p.76
Amulettes et talismans p.79

LE SPIRITISME p.84

Les tables tournantes p.86
Héritage p.88
Le verre Spirite p.93
Faire apparaître un ectoplasme p.94
L'Impasse p.96
Miroir enchanté p.98
Boussole alphabet pour communiquer à distance p.100

FEVRIER 1987



BESTIAIRE

A la lisière de la nuit, un complément indispensable à Maléfices.
Un guide de jeu sûr et facile d'emploi, une source inépuisable d'idées pour inspirer vos scénarios.
La Magie, la Sorcellerie, le Spiritisme étudiés sous toutes ses formes.
Une liste impressionnante de sorts, sortilèges, incantations.
Des pentacles, des amulettes, des élixirs et des potions.
Une étude sérieuse de la Sorcellerie et du Spiritisme.
Le tout agrémenté de nombreuses et splendides illustrations et de palpitantes nouvelles fantastiques.



N° ISBN 2-904783-34-2

99 F